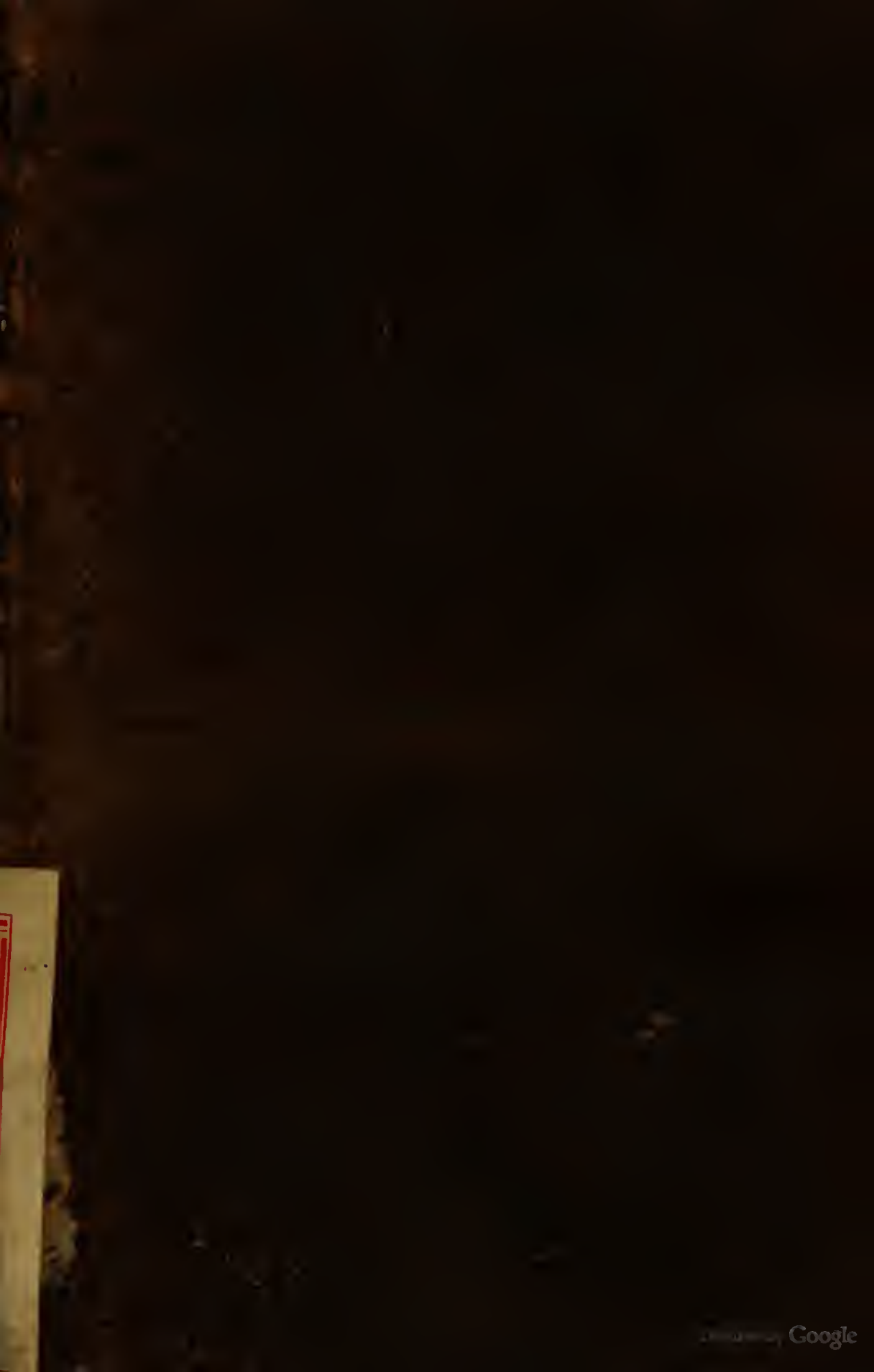

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXV
C
59
NAPOLI

XXV
C
59

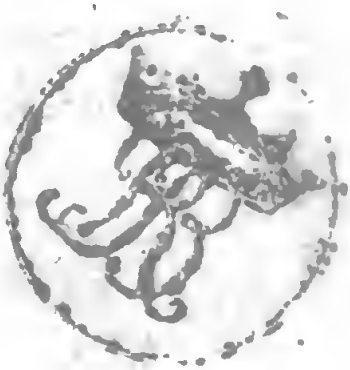
# LE PLATONISME DEVOILÉ.

## OU

## ESSAI

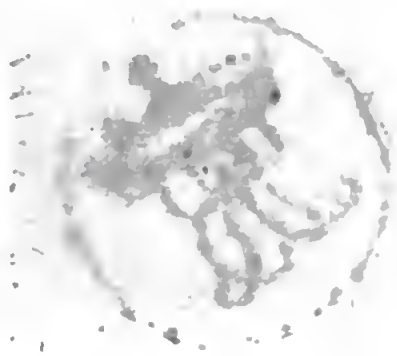
*Touchant le Verbe Platonicien.*

Diviſé en deux Parties.



A COLOGNE
Chez PIERRE MARTEAU.

M D C C.



# AVERTISSEMENT.

L'Auteur de cet Ouvrage a été, pour ainsi dire, arrêté au milieu de sa Course; Il avoit dessein d'ajouter une troisieme Partie aux deux autres que l'on donne au Public, & d'y éxaminer quelle est la *Divinité*, que l'Ecriture S. attribuë à Jesus-Christ. Il vouloit sur tout se borner à ce que les quatre Evangelistes nous en aprennent, & faire voir d'une maniere palpable & accommodée à la capacité des plus simples, que les Idées, que ces Ecrivains sacrez nous en donnent, sont fort éloignées de celles que les Anciens y ont mises, & que les Modernes ont adoptées à-tors & à-travers. Mais la Mort a prevenu l'éxecution de ce dessein, & ravi au Public l'utilité qu'il en auroit sans doute retirée. Cependant s'il accorde à cet Essay l'approbation qu'il mérite, on pourra lui communiquer bientôt une espece de Dissertation que l'Auteur a laissée sur l'Evangile de S. *Jean*. On peut dire de cet excellent Homme, qu'il joignoit à

beaucoup de penétration une grande pieté; & qu'il faiſoit de l'étude de l'Ecriture S. ſes plus cheres delices. Il n'avoit en vuë que la recherche de la Verité, & aprés l'avoir trouvée, il l'embraſſoit de tout ſon cœur, également incapable de la trahir, & de la déguiſer pour aucun Interêt mondain. Cette franchiſe lui avoit attiré pluſieurs Ennemis; Mais ſa Patience en vint en quelque maniere à bout, & l'eſperance ferme qu'il avoit d'une meilleure vie aprés celle-cy, l'a toûjours ſoûtenu à travers toutes les épreuves, par où la calomnie & la malice de ſes Perſecuteurs l'ont fait paſſer. Ce qu'il y a de conſolant pour ſes Amis, c'eſt que ces mêmes Perſecuteurs ne lui ont pû refuſer durant ſa vie, ni aprés ſa Mort, les Eloges que ſa Vertu leur arrachoit, & qu'ils diſtinguoient en ſa faveur, ſuivant le nouveau tour de ce Siecle, la Morale de la Doctrine. Le Public verra par cet Ouvrage qu'on lui préſente, le jugement qu'il doit porter de la derniere.

LE

# LE PLATONISME DEVOILÉ,

## Ou

## Eſſay touchant le *Verbe* Platonicien.

### AVANT-PROPOS.

CE qu'on appelle la *Préexiſtence du Verbe* a toûjours fait de la peine à beaucoup de Perſonnes. C'eſt une Doctrine qui paroit inconteſtable à ceux qui n'ont que quelque teinture de l'Antiquité ; ils croyent de l'avoir trouvée dans les Ecrits des Péres, & frapez du nom ſpecieux de l'Antiquité ils s'éblouïſſent eux-mêmes, & entraînent avec eux la Foule, qui ne ſauroit éxaminer un Détail ſi pénible & ſi heriſſé d'épines. Mais pour les aider les uns & les autres à ſortir de ce Labirinte, il faut remonter juſques à la Source & voir de plus prés quelle eſt l'Opinion des Anciens ſur cet Article: peut-être découvrirons-nous la cauſe de l'erreur qui s'y eſt gliſſée. Pour cet effet, je raporterai les Sentimens des Péres, des autres Théologiens & des Philoſophes avec toute la ſincerité poſſible, mais ſans prétendre les garantir. Il s'agit d'en parler en Hiſtorien, & il y auroit de l'injuſtice à vouloir que je me déclaraſſe ſur chacune de leurs Hypotheſes.

Que ſi je ſemble quelquefois les adopter, ce n'eſt pas toûjours que je les aprouve; je ne veux ſouvent que les préferer à des Sentimens moins raiſonnables, que j'ai deſſein de combatre. Voici donc à-peu-prés ce que la Philoſophie des Anciens bien entenduë a voulu dire par le *Verbe*.

## *PREMIERE PARTIE.*

### CHAPITRE I.

### *Veritable Idée du Verbe.*

DIEU habitant dans une Lumiere inacceſſible, où nul ne le peut trouver ni le comprendre, a bien voulu ſe reveler à ſa Créature, ou par voie de *Manifeſtation* au dehors, ou par voie de *Communication* au dedans. Pour *ſe manifeſter*, 1. il s'environne d'une Lumiere ſurnaturelle, d'où il fait entendre ſa voix, & d'où il déclare ſes Volontez. C'eſt de là qu'il parle aux *Anges*. Car étant inviſible de ſa Nature même par raport aux *Anges*, il eſt neceſſaire toutes les fois qu'il veut déclarer ſes Ordres à ces *Eſprits Miniſtres*, qu'il donne des marques de ſa Préſence dans un certain Lieu du Ciel, & qu'il y faſſe entendre ſa Volonté. Cette *Manifeſtation* eſt ſi vive & ſi lumineuſe, que les yeux des Hommes n'en ſauroient ſuporter l'éclat dans cette vie mortelle.

Il

Il n'y a que les *Esprits glorifiez* qui puissent joüir de ce Privilége, qui leur est commun avec les *Anges*, & que S. *Paul* appelle *voir Dieu face-à-face*; & c'est ainsi sans doute que J. C. l'avoit vû. Mr. *Le Clerc* a fort bien remarqué (*in Exod.* XXXIV. 18.) que *Moïse*, qui avoit eu des témoignages si fréquens de la Faveur divine; desira comme un avantage singulier que Dieu, qui s'étoit fait voir à lui dans le Nuage daignât enfin lui développer sa Gloire telle qu'il la montre dans le Ciel. Mais c'est trop pour un Mortel; cette *Présence glorieuse* est un avantage reservé aux Anges, comme je l'ai dit. Et ce fut sans doute dans un pareil éclat qu'il se présenta devant eux lors qu'il voulut créer le Monde, & qu'il prononça cette parole. *Que la Lumiere soit.* C'est au moins le Sentiment de *Basile de Seleucie* dans sa 1 Oraison sur ces paroles; *Au commencement Dieu créa* &c. Dieu dit, *que la Lumiere soit.* „ La Voix fut entenduë „ & la Nature produite. Mais ne pouvoit-il „ pas faire ce qu'il vouloit dans le silence & „ sans proférer la parole? L'Ouvrage n'auroit-il pas obéi au signe de sa Volonté? Certes le Ciel & la Terre avec les Eaux ont bien „ été produits sans qu'aucune Voix eut précedé. Mais il n'en a pas été ainsi de la Lumiere, La Voix a precedé la production. „ Quelle est donc cette Voix & quelle en a „ été la cause? apprenons à écouter l'Ecriture

„ lors même qu'elle ſe tait, & à nous inſtruire
„ quand elle parle. Voici ce que c'eſt. Les
„ Troupes infinies des *Anges* qui venoient
„ d'être créées, voïoient bien les choſes qui
„ ſe faiſoient, mais ils ne pouvoient en aper-
„ cevoir l'Auteur ni en découvrir la Cauſe,
„ (car en effet *l'Eſſence Divine* eſt même au
„ deſſus de la contemplation des *Anges*.) Ce
„ n'eſt donc pas ſans raiſon que Dieu fait aller
„ ici ſa voix devant, pour ſe rendre ſenſible à
„ ces *Eſprits* celeſtes & pour exciter leur ad-
„ miration: afin qu'en voïant que l'Effet ſui-
„ voit immediatement la Parole & le Com-
„ mandement, étonnez de ce Prodige ils
„ ſe tournaſſent tout entiers à la connoiſſance
„ du Createur & à la celébration de ſes Loüan-
„ ges, en diſant, y-a-t-il quelcun plus grand
„ que celui-cy?

„ Dieu lui-même nous apprend cette verité
„ dans un Entretien qu'il avoit avec ſon ſervi-
„ teur *Job*; (*Job.* 28. 7. *apud* LXX.) *Lors*
„ *que je faiſois les Etoiles*, dit-il, *tous les*
„ *Anges me loüoient à haute voix.* Parce que
„ dans l'étonnement où ils étoient par la
„ grandeur du Spectacle, ils reïteroient leurs
„ acclamations & redoubloient leurs applau-
„ diſſemens à chaque Oeuvre que Dieu fai-
„ ſoit.

2. Dieu ſe ſert de la Perſonne d'un *Ange* qui porte ſon Nom & qui parle en ſon Autorité.

C'eſt

C'eſt ainſi qu'il s'eſt fait voir & qu'il a parlé aux Patriarches, & c'eſt la raiſon pourquoi *Philon* appelle ſi ſouvent les *Anges* des *Verbes*. L'Auteur des Queſtions & des Réponſes aux Orthodoxes parle ainſi de cette *Manifeſtation*: „Tous „ les Anges, dit-il, qui ſe ſont montrez aux „ Hommes à la place & en la Perſonne de „ *Dieu*, ont porté eux-mêmes le Nom de „ *Dieu*. Les Hommes auſſi ont été appellez „ *Dieux*. Et les uns & les autres ont été honorez de ce titre à cauſe de leur Commiſſion, laquelle Commiſſion finie, ils ceſſent d'être appellez *Dieux*. *Dieu* lui-même dit de *l'Ange* qui devoit conduire le Peuple *d'Iſraël*, *vous lui obéirez, car j'ai mis mon Nom ſur lui*. Il en dit autant des Hommes qu'il revétoit de la Magiſtrature, *Vous étes des Dieux & les Fils du Souverain*. *Vous étes des Dieux*, leur dit-il, pour dire, je vous ai donné ma Gloire avec mon Nom, je vous ai mis en ma place.

3. Enfin, Dieu paroit d'une maniere palpable dans la Chair ſanctifiée de ſon Fils, *l'éclat de ſa Gloire, ſon Image & ſon Empreinte*. Ce qui eſt nôtre *grand Myſtére de Pieté, Dieu manifeſté en Chair & parlant à nous en ces derniers Tems par ſon propre Fils*. Car c'eſt J. C. qui a pris la place des *Anges*, & qui nous parle en la Perſonne de *Dieu*. Les *Anges* aïant été faits ſes *Eſprits Miniſtres* & nos *Compagnons de ſervice*. C'eſt ce que *Gregoire le Grand* nous enſeigne

(*Homil.* 8 *in Evangelia*) „ Les *Anges*, dit-il, „ le réconcilient avec nous, & eux qui nous „ mépriſoient dans nôtre baſſeſſe, nous re- „ gardent aujourdhui comme leurs Compa- „ gnons. De là vient que *Lot* & *Joſué* ont „ adoré des *Anges Gen.* 19. *Deut.* 31. ſans en „ avoir été repris ; Mais S. *Jean* Apoc. 22. „ aïant voulu adorer un *Ange. l'Ange le re-* „ *pouſſa en lui diſant, prens garde que tu ne le* „ *faſſes, je ſuis ton Compagnon de ſervice.* D'où „ vient qu'avant la Venuë du Rédempteur, „ les *Anges* le laiſſoient adorer des Hommes „ ſans s'y oppoſer, & que depuis ils refuſent „ leurs adorations? ſi ce n'eſt qu'aïant vû nô- „ tre Nature élevée audeſſus de la leur, ils ne „ ſauroient plus ſoufrir qu'elle leur ſoit ſoû- „ miſe, & qu'ils ne dédaignent plus de regar- „ der l'Homme comme leur Compagnon „ depuis-qu'ils ſont obligez d'adorer un „ Homme-Dieu.

Toutes ces *Apparitions* ſont appellées *le Verbe de Dieu*, ou pour parler à la maniere des *Hébreux* ſon *Schechina*, c'eſt à dire ſon *Habitation* & ſa *Préſence*. Mais la derniere eſt la *Parole de Dieu* par excellence ; 1. parce que Dieu y revéle ſon premier & ſon principal Deſſein, ſa derniere & ſa parfaite Volonté. 2. parce que Dieu y paroit, non avec quelque meſure, mais avec la plenitude de ſes Graces. 3. parce qu'il s'y manifeſte, non d'une maniere paſſa-

gére,

gére, mais d'une maniere inſeparable, intime & perpetuelle. De là vient que l'Ecriture dit ſeulement de J. C. *que ſon Nom eſt la Parole de Dieu.*

S. *Jean* nous decrit la premiere de ces *Manifeſtations*, quand il dit, que *la Parole étoit au commencement, que cette Parole étoit avec Dieu, & que Dieu lui-même étoit cette Parole-là par laquelle toutes choſes ont été faites.* En effet *Dieu* étoit lui-même la *Parole*, lors qu'il parla au Néant, parce qu'il parla immediatement ſans l'intervention d'aucun *Ange* & ſans le Miniſtére d'aucun Homme. S. *Jean* n'a pas là-deſſus d'autre Doctrine que celle des autres Ecrivains ſacrez: *Dieu a parlé*, dit le Pſalmiſte *Pſ. 33. 9. & tout a été fait*; & pour expliquer quelle eſt cette *Parole* il ajoute, *Dieu a commandé tout a été créé*: Où l'on voit que *ſa Parole* n'eſt autre choſe que ſon *Commandement immediat.* Y a-t-il d'autre myſtere dans ce que S. *Pierre* nous enſeigne, II. Ep. 3. 5. Que *les Cieux auſſi bien que la Terre ont été faits par la Parole de Dieu.* N'eſt-ce pas par ſa Puiſſance & par ſon Commandement? Et que veut dire S. *Paul* quand il nous aſſure, *Que le Monde a été fait par la Parole de Dieu?* Heb. 11. 3. Le *Myſtere* ne ſe trouve point ici, car le mot *myſterieux* n'eſt point dans l'Original (il y a ῥήματι & non pas λόγῳ.) Il veut donc dire que le Monde a été fait par le ſimple Commandement de Dieu & non

pas par le *Logos* de *Platon*. Le même Evangeliſte S. *Jean* nous décrit un peu après la derniere de ces *Manifeſtations*, quand il ajoute, Que *cette Parole a été faite Chair*; c'eſt-à-dire que la Chair de J. C. a été le Nuage glorieux, où Dieu s'eſt rendu viſible dans ces derniers Tems, & d'où il a fait entendre ſes Volontez: de ſorte que la *Parole* ou la *Préſence* de Dieu n'eſt plus un Corps de *Lumiere*, ou la Perſonne d'un *Ange*, ou une apparence d'Homme, mais un Homme veritablement, un Corps, une Chair palpable. *Irenée* appelle cette Diſpenſation *l'Oeconomie de Dieu dans la Nature humaine* Lib. 1. c. 4.

*Barthelemy d'Edeſſe* ne concevoit pas autrement cette Incarnation, lors qu'il s'exprime ainſi dans ſa Refutation de *Mahomet*: „ Le „ *Verbe*, dit-il, a habité dans la Chair „ (ἐσκήνωσεν ἐν σαρκὶ) & cette Chair a été „ faite le Temple de Dieu. La *Parole*, ou *la Vertu* de Dieu ne s'eſt faite *Chair*, ſelon lui, que parce qu'elle a habité dans la *Chair* comme dans un *Temple*. Dieu habitoit autrefois dans *l'Arche*, y montroit ſa *Gloire* & ſa *vertu*, & y recevoit les Hommages de ſon Peuple: Et il habite aujourdhui dans la *Chair* de J. C. mais avec plus de puiſſance, & d'une façon plus glorieuſe & plus viſible.

Que S. *Jean* n'ait pas eu d'autre penſée, on peut le confirmer par quelques uns de nos meil-

meilleurs Interprétes. Mais avant que de produire leurs Témoignages, il faut pour les mieux entendre, dire un mot de la seconde *Manifestation* de Dieu, qui se faisoit par le Ministére des Anges. Outre que le V. T. appelle souvent ces celestes Messagers, la *Face de Dieu, sa Gloire* & *sa Présence*, ce qui est la même chose que *sa Parole*; on peut raporter ici ces paroles remarquables de *Clement Alexandrin Lib.* 1. *C.* 7. „ Le *Verbe*, dit-il, est la *Face de* „ *Dieu* par laquelle il se fait connoitre & se ma- „ nifeste.... L'Ancien Peuple avoit le V. T., „ & la Loy l'instruisoit par la Crainte & le „ *Verbe* étoit un *Ange*, (λόγος ἄγγελος ἦν) „ Mais le nouveau Peuple a reçu le N. T. & le „ *Verbe* a été fait, (καὶ λόγος γεγενήται.) & la „ Crainte s'est convertie en Amour, & *Jesus* „ *l'Ange* mystique est né. (καὶ ὁ μυστικὸς ἐκεῖνος „ ἄγγελος Ιησοῦς τίκτεται.) Le Dr. *Bull* dans sa *Défense du Concile de Nicée* pag. 17. raportant ces Paroles de *Clement*, *Verbum Angelus erat*, les interprete ainsi, *hoc est*, *per Angelos apparuit*, c'est-à-dire, qu'il s'est manifesté par les Anges, (ou comme parle *Clement*, par un Ange, ou par l'Ange, savoir par l'Ange qui portoit le Nom de Dieu.) Mais il se trompe, si par *le Verbe* il entend une *Hypostase* distincte du *Pére*, & s'il veut dire par là, que la pensée de *Clement* est de nous insinuer, que le *Fils de Dieu* se manifestoit par le moïen des *Anges*: car

qui ne voit que ces paroles de *Clement*, *le Verbe eſt la Face de Dieu*, ſignifient, le Verbe eſt la Manifeſtation de Dieu; Et celles-cy, *le Verbe étoit un Ange*, veulent dire, que la Manifeſtation Divine étoit un Ange, ou ſe faiſoit par un Ange? Autrement, que voudroit dire l'oppoſition que ce Pére fait entre le *Verbe* qui inſtruiſoit l'ancien Peuple par la Crainte, & le *Verbe* qui inſtruit le nouveau Peuple par la douceur, c'eſt-à-dire entre *le Verbe Ange* & *le Verbe Homme*, entre Dieu parlant aux Anciens par les *Anges*, & parlant à nous en ces derniers Tems par *ſon propre Fils*? Cela ne voudroit rien dire: Mais ſi au contraire par le *Verbe* nous entendons la *Manifeſtation divine*, ou dans un *Ange*, ou dans ſon *Fils*, les paroles de *Clement* produiſent un très-be au ſens: Anciennement, veut-il dire, un *Ange* étoit le *Verbe*, c'eſt-à-dire la *préſence* & *l'Oracle* de Dieu, & cette Manifeſtation étant ſurprénante & éclatante, étoit une Oeconomie de Crainte. Mais aujourdhui c'eſt un Homme comme nous qui eſt le *Verbe* de Dieu, c'eſt-à-dire ſa *Préſence* & ſon *Oracle*, & cette Manifeſtation étant plus accommodée à nôtre état, eſt une Diſpenſation de Condeſcendance & d'Amour. Ainſi, ſi ces Paroles de *Clement*, *Le Verbe étoit un Ange*, ſignifient, que Dieu ſe manifeſtoit alors aux Hommes par les Anges, ces paroles de S. *Jean*, *Le Verbe étoit Chair*, ſigni-

ſignifieront auſſi, que Dieu ſe manifeſte aujourdhui aux Hommes par la *Chair*, ou ce qui eſt la même choſe, par un Homme.

Voilà l'Idée la plus droite que nous puiſſions nous former du *Verbe*, ſi nous conſultons les Ecritures, ſans nous mettre en peine des Viſions *Platoniciennes*. *Clement* l'a euë cette Idée, & ſes paroles ſont remarquables, puis qu'elles nous donnent la Définition du *Verbe* & en même tems la juſte Notion que nous devons nous en former. „ Le *Verbe*, dit-il, n'eſt „ autre choſe que *la Face de Dieu*, par la„ quelle il ſe fait connoître. *Clement* a été ſuivi par trois grands Hommes de nôtre Reformation. J'ai promis de les produire, les voici.

Le premier eſt *Bucer*, qui traduit ainſi le Texte de S. *Jean*, & *Deus erat Verbum illud*, conformément à la Verſion *Syriaque* qui porte, *Deus erat ipſum Verbum*, *Dieu étoit lui-même le Verbe*; Cette Traduction fait aſſez entendre la penſée de ce Théologien touchant le *Verbe*: Il veut dire que Dieu parlant alors immediatement ſans ſe ſervir de l'Organe d'un Homme, ou du Miniſtére d'un Ange, il étoit lui-même le *Verbe*, il déploïoit ſa Puiſſance par lui même. Mais il faut entendre ſon Commentaire: „ Je voudrois, dit-il, par le λόγος tra„ duire *l'Oracle*, & s'il m'étoit permis de „ m'éloigner un peu de ſa premiere ſignification,

„ tion, je voudrois traduire *la Puiſſance &*
„ *la Volonté divine*: (*vis illa numenve*) La rai-
„ ſon en eſt, ajoûte-t-il, qu'il ne faut point
„ prendre la ſignification de ce mot des *Pla-*
„ *toniciens*, mais des *Hebreux*, étant le même
„ que leur *devar*, que les *Grecs* ont traduit
„ λόγος. Cet aveu ſuffit; nous n'en démandons pas davantage, éloignons de ce mot les Idées & les vûës *Platoniciennes*, *d'Hypoſtaſe*, *de Fils engendré avant les ſiecles*, &c, tenons-nous en à la Notion des *Hébreux*, qui conſtamment n'ont jamais entendu par leur *Devar* une *Perſonne*, ou un *Fils*. C'eſt *Juſtin* le premier des Péres *Platoniciens*, qui a fait d'une *Vertu*, ou d'une *Manifeſtation* une *Hypoſtaſe*, aïant renverſé les Idées de l'Ecriture par les Préjugez qu'il apportoit de l'Ecole de *Platon*. *Bucer* remarque, que les *Grecs*, c'eſt-à-dire, la Verſion des LXX, ont tourné le mot de *devar* par celui de λόγος. En effet ces Interpétes n'ont voulu exprimer par leur *Logos*, que cela même que les *Hebreux* entendoient par leur *Devar*; je veux dire 1. cette *Vertu* & cette *Puiſſance* que Dieu pouſſa, pour ainſi dire, hors de lui, lors qu'il voulut créer le Monde: *Verbo Domini Cœli firmati ſunt* &c.; & 2. ce ſaint ſouffle qui animoit les Profétes, *verbum Domini factum eſt ad Prophetam*. Or cette double vertu ſe trouve en J. C., & celle qui a créé le Monde, & celle qui a inſpiré les Profétes. Vous voïez dans l'Ope-

l'opération de ſes Miracles ce *ſermo*, ou ce *juſſus divinus*, qui diſoit, *Que la Lumiere ſoit*, & *la Lumiere étoit*: ſa ſimple Parole ſuffiſoit, il n'avoit qu'à dire, *je le veux: di ſeulement la parole, commande*, lui diſoit le Centenier, *& mon Serviteur ſera guéri.* Vous voïez encore dans l'onction qu'il avoit reçu du *Pére*, ce *ſermo propheticus* par le moïen duquel il nous a déclaré toute la volonté de Dieu. Car Dieu qui avoit *parlé* autrefois aux Péres par les Profétes, a *parlé* à nous en ces derniers tems par ſon propre Fils. A ces deux égards J. C. démontre aux *Juifs* qu'il eſt le *Fils de Dieu*, ou le *Meſſie*, en ſe mettant au nombre des *Dieux*, que Dieu a ſanctifiez & à qui la Parole de Dieu a été adreſſée, *Jean* 10. ſavoir, ſa Parole d'Autorité & de Puiſſance, & ſa Parole de Revelation & de Profétie. C'eſt auſſi dans ce double ſens que S. *Jean* l'appelle, *la Parole*; & il faut extravaguer avec les Philoſophes pour trouver à ce mot d'autre ſignification, je veux dire une ſignification métaphyſique.

Venons à *Beze* le ſecond Interpréte que je veux produire (*in Joan.* 1. 1.) Cet Auteur aïant raporté les Penſées creuſes & métaphyſiques des Péres touchant *le Verbe*; „ Il n'eſt pas „ vrai-ſemblable, dit-il, que S. *Jean* ait voulu parler ſi ſubtilement. On doit plûtôt avoir égard à la Phraſe *Hébraïque* qu'à la *Gréque*; Car quoi-que S. *Jean* ait écrit en *Grec*, cepen-

„ cependant on peut dire qu'en enſeignant la
„ Théologie & ſur tout en revelant ces Se-
„ crets, il ne s'eſt pas écarté des facons de par-
„ ler qui étoient en uſage dans la Parole de
„ Dieu & dans les Synagogues, & qui étoient
„ entenduës du Peuple. Cet uſage, ſelon lui,
„ eſt que les Juifs avoient accoûtumé d'appel-
„ ler leur *Meſſie* la *Parole*, comme qui diroit
„ *celui de qui Dieu avoit parlé*, ou *que Dieu*
„ *avoit promis*; cette Semence bénie dont
„ Dieu parla ſi ſouvent aux Patriarches, &
„ que l'on peut appeller *la Parole*, ou *la Pro-*
„ *meſſe de Dieu* par excellence. A moins qu'on
„ ne veuille dire, ajoûte *Beze*, que ce Nom
„ lui a été donné, parce qu'il eſt l'unique
„ *Interprête* du Pére, par lequel il s'eſt mani-
„ feſté au Monde. Mais quoi-que cette der-
niere ſignification ne lui plaiſe pas tant que
la premiere; il revient toûjours à dire, que
toutes les autres que les Théologiens *Grecs* &
*Latins* ont embraſſées avec tant d'avidité ne
s'accordent nullement avec le Langage des
*Hébreux*. Cela eſt manifeſte, & n'a pas beſoin
de diſcuſſion. Si nous mettons les Idées *Gré-*
*ques* & *Platoniciennes* à l'écart, comme *Beze*
prétend qu'on doit le faire, adieu les *Ema-*
*nations* & *les Generations éternelles* adieu *le*
*Verbe interne* & *le Verbe proferé*, adieu la *Trine-*
*Unité* & les *Hypoſtaſes*; & tout ce Jargon Théo-
logique, qu'on prétend qui eſt formé ſur

le

le ſtile de S. *Jean*. Et ſi au contraire nous montons juſqu'à la Source & allons chercher dans le Stile même des *Hébreux* ce que cet Evangeliſte a voulu dire, le *Verbe* ne ſera plus que ce *Meſſie* ſi ſouvent *promis*, & ſi long tems attendu, de qui Dieu avoit *parlé* aux Patriarches; ou ſi vous voulez ce Prophéte qui nous devoit *interpreter la Parole* du *Pére*, & ce *Roy de gloire*, où toute la Puiſſance de Dieu devoit ſe manifeſter.

Mr. *Witſius* peut être encore un de ces Interprétes du *Verbe* de S. *Jean*, qui écartent les Idées *Platoniciennes*. Il ne croit pas même que S. *Jean* ait emprunté ce mot de la *Cabale* des *Juifs* & des Paraphraſtes *Caldaïques*, mais des Ecrivains ſacrez. Et comme il ſuit *Beze* éxactement dans les Explications qu'il en apporte, & dans ſes raiſonnemens nous n'en ferons point un Témoignage ſeparé. (*Vid. Hiſt. des Ouvrages des Savans*, *Mois de Sept.* 1695. & *Journal de Leipſic*, *Mois de Fevr.* 1695.)

Le 3 Interpréte que j'ai à alléguer, eſt *Cœlius Secundus Curio*, qui parle ainſi dans ſon *Araneus*. „ L'Hiſtoire ſacrée nous apprend, „ que pluſieurs ont vû *Dieu* préſent; ſoit: „ mais la même Hiſtoire nous enſeigne que „ c'étoit des *Anges* & des *Eſprits Miniſtres*, „ qui tenant la place de Dieu, apparoiſſoient „ aux Hommes; & leur parloient de ſa part „ ſous une Forme & dans une Perſonne viſible.

„ ble. Et non seulement cela, Dieu incom-
„ préhensible voulant se faire connoître d'une
„ maniere plus illustre, s'est encore insinué
„ en J. C. dans toute sa Majesté. Car voici
„ comme nous lisons dans l'Evangile, *Le Pére*
„ *qui habite en moi est celui qui fait les Oeuvres;*
„ *Et qui me voit, voit en même tems mon Pére.*
„ Ajoûtez à cela les Paroles de l'Apôtre, *Dieu*
„ *étoit en Christ se reconciliant le Monde;* & ces
„ autres, *Il a voulu que toute plenitude de Di-*
„ *vinité habitât en J. C. corporellement.* N'est-
„ ce pas reconnoitre manifestement, que
comme les *Anges* avoient été la Personne ou le
*Verbe* de Dieu, J. C. l'étoit de même : Mais
un *Verbe* plus excellent, une Personne plus
noble dans laquelle Dieu s'étoit insinué, non
*Dieu le Fils*, comme on parle, mais *Dieu le*
*Pére*, selon le Passage que l'Auteur cite, *Pater*
*in me manens facit ipse opera.* La Paraphrase de
ce même Auteur sur le commencement de
l'Evangile de S. *Jean* est encore plus expresse.
„ Avant, dit-il, que Dieu créât le Monde,
„ il avoit en lui-même la Cause & la *raison* de
„ toutes choses (l'Idée & le Dessein.) Quoi-
„ que cette *Raison* fut avec Dieu, il ne faut
„ pas pourtant s'imaginer, qu'elle fut quel-
„ que autre chose que Dieu même, Car Dieu
„ étoit cette *Raison-là*: Cependant comme
„ Dieu ne peut être vû de nos yeux, ni concû
„ par nôtre Esprit, il voulut bien *revêtir une*

*Per-*

„ *Perſonne* ſous laquelle il ſe peut montrer comme dans ſa naturelle & vive image. Or „ parce qu'il eſt un *Etre* unique & ſimple, & qu'il ne pouvoit emprunter aucune Forme de lui-même, il ſe produiſit au „ dehors par le moïen d'une voix & d'une „ lumiere toute Divine, qui, parce qu'il „ s'en ſervoit pour nous inſtruire & pour ſe „ manifeſter, a été appellée ſon *Verbe*, c'eſt-„ à-dire ſon *Oracle* & ſa *Sageſſe* &c. juſqu'au v. 14. où il reprend ainſi ſon idée du *Verbe*. „ Voulez-vous enfin que je vous déve-„ lope ce grand Myſtére? & que je vous „ diſe ſous quelle Forme Dieu eſt venu vers „ les Hommes? ce *Verbe*, cette *Raiſon*, cette „ *Sageſſe*, cet *Oracle* a été fait *Chair*, & cette „ *Chair*, qu'on appelle *l'Homme*, afin d'é-„ lever la nôtre à la ſouveraine immortalité. „ O! Métamorphoſe que tous les Siecles doi-„ vent admirer! Dieu étoit le *Verbe*, le *Verbe* étoit la *vie*, la *vie* étoit la *Lumiere* des „ Hommes, la *Lumiere* étoit *Chair*, la *Chair* „ Homme, l'Homme *Dieu*, qui eſt bénit „ dans tous les Siecles.... Dieu & l'Homme „ ſe ſont joints enſemble, *car Dieu étoit en* „ *J. C. ſe reconciliant le Monde.* C'eſt de cette „ maniere que Dieu, le Dieu ſouverain, „ (*Deus, Deus ille*) ô Homme! s'eſt manifeſté en *Chair* & a converſé parmi nous. De là vient qu'un grand Prophéte lui donne le Nom d'Emmanuel.

Les Paroles de ce ſavant Homme ſont remarquables : Il dit que Dieu inviſible voulant ſe faire connoître, voulut bien *ſe revêtir d'une Perſonne*, c'eſt-à-dire, ſe donner une Figure, prendre une image ſenſible ſous laquelle il ſe produiſit au-dehors : Que cette image conſiſtant dans une *Lumiere* & dans une *voix*, dont il ſe ſert pour ſe faire voir & pour nous inſtruire, a été pour cette raiſon apellée ſon *Verbe*. De ſorte que le *Verbe* de S. *Jean* & *l'image de Dieu inviſible* de S. *Paul* ne ſont que la même choſe. Voilà le *Verbe* en effet bien défini ſuivant les idées de *Clement* : & je ne crois pas que l'on puiſſe s'en former une Notion plus nette & plus diſtincte, ni plus conforme à l'Ecriture, qui nous parle ſi ſouvent de *la Gloire de Dieu*, *de ſa Face*, de ſon *Habitation*, de ſa *Préſence* ; dans un *Ange*, dans une *Nuée*, dans *une Lumiere*, dans un *Feu* ; avec *un éclat de tonnerre*, avec *une voix*, ou avec *un ſon doux & paiſible*. Et qu'eſt-ce autre choſe, je vous prie, que ſa *Perſonne* & ſon *Verbe* ? On n'a qu'à lire *Maimonides* dans ſon *More nevochim* Part. 1. Capp. 25. & 64. où il explique avec la derniere netteté ce que c'eſt que l'ancien *Verbe*, en diſant, que c'eſt l'habitation de la Majeſté & de la Providence Divine dans quelque Lieu, où il veut ſe faire connoître : laquelle il fait éclater miraculeuſement ſous le ſymbole d'une Lumiere

créée.

créée. Voulez-vous voir le même *Verbe* sous le N. Teſtament? Conſiderez cette Providence extraordinaire qui préſida à la conception du *Meſſie*; voïez un *Ange* qui parle & qui eſt dans cette occaſion la *voix de Dieu*, un *Eſprit* qui ombrage la Ste. *Vierge*, & qui eſt ſi ſemblable à ce Nuage lumineux qui couvroit le Tabernacle. *Une Habitation* de Dieu dans le *Meſſie* habitant lui-même parmi nous: En un mot la Majeſté du *Pére* dans le *Fils*, de qui nous avons contemplé la Gloire. Si vous en voulez encore un autre, tranſportez-vous ſur la Montagne à la Tranſfiguration de J. C. vous y voïez l'apparition de deux grands Prophétes, *une Nuée* qui les couvre, une *Lumiere* qui ſe répand ſur J. C. dont le viſage devient brillant comme le Soleil, & enfin *une voix* ſortant de la Nuée, & qui fait entendre ces paroles, *Celui-cy eſt mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis mon affection, écoutez-le.* Voilà un *Verbe* où Dieu donne toutes les marques de ſa Préſence, & d'où il déclare ſa principale Volonté, qui eſt, que nous écoutions ſon *Fils*, le ſeul *Oracle* & le ſeul *Verbe* par lequel il veut deſormais ſe découvrir & nous parler.

*Irenée* n'a pas eu une autre idée du *Verbe* *Lib.* 4. *c.* 37. quand il dit, „Que le *Verbe* dans ſes diverſes Diſpenſations voulant montrer Dieu aux Hommes le montroit fait comme un

„Homme : que par ce moien il conſervoit au „*Pére* ſon inviſibilité, de peur que l'Homme „ne vint à le mépriſer : que ſi la *Manifeſta-* „*tion* de Dieu, qui s'eſt faite dans la création „du Monde, a donné la vie aux Hommes, „combien plus la *Manifeſtation* du *Pére*, qui „s'eſt faite par le *Verbe*, donne la vie à tous „ceux qui voïent ainſi Dieu : que les Proté- „tes n'ont jamais vû à-découvert *la Face de* „*Dieu*, mais certaines *Diſpenſations* & cer- „tains *Myſteres* par où Dieu commençoit à „ſe faire aperçevoir : que ces premieres ébau- „ches de la *Manifeſtation* Divine n'étoient „que les Préludes de la *Manifeſtation* qui ſe „devoit faire par J. C. Que le *Pére* eſt à la „verité inviſible, que Perſonne ne l'a jamais „vû, mais que le *Verbe* ménageoit les Diſ- „penſations du *Pére*, & en faiſoit voir la „Gloire, comme il le jugeoit à-propos. *Ire-* „*née* dit enſuite que le *Verbe* faiſoit voir ſous „les diverſes Figures d'un *Homme*, d'un *vent*, „d'une *Lumiere* d'une *Nuée*, d'un *Feu*, &c. Ce qui nous montre, que toute *Ma-* *nifeſtation externe*, ſoit par les *Anges*, ou par la *Chair* de J. Chriſt eſt le *Verbe* de Dieu, comme toute *communication interne*, ſoit par un Ange, ou par une vertu immediate, eſt le S. *Eſprit*. Et tout cela s'appelle *l'Oeconomie*, ou comme parle *Irenée*, les *Diſpenſations myſterieuſes* & extraordinaires de la Divinité, qui

qui envelope ſa Majeſté pour en temperer le trop grand éclat, & pour l'accommoder à nôtre portée. S'imaginer que ce ſoit une ſeconde Perſonne de cette Divinité auſſi *inviſible* & auſſi *infinie* que la premiere, c'eſt rendre tous les raiſonnemens des anciens Péres, non ſeulement inutiles, mais abſurdes. Car ils declarent tous unanimement non ſeulement que le *Pére*, ne ſe rend jamais *viſible*, mais même qu'il ne le peut.

„ Il eſt impoſſible, dit *Euſebe Demonſt.* „ *Evang.* Lib. 5. Cap. 20. Que les yeux des „ Mortels voïent jamais le Dieu Souverain, „ lui qui eſt au-deſſus de toutes choſes, & „ dont l'Eſſence eſt *non-engendrée* & immua- „ ble. Il eſt abſurde & contre toute raiſon, „ dit le même, (*Hiſt. Eccl.* Lib. 1 Cap. 2.) que „ la Nature *non-engendrée* & immuable du „ Dieu tout-puiſſant prenne la Forme d'un „ Homme, & que l'Ecriture forge de pareil- „ les fauſſetez. „ A-Dieu ne plaiſe, dit *No-* „ *vatien* (*de Trinit. Cap.* 26.) que nous diſions „ que *Dieu le Pére* eſt un *Ange*, de peur „ qu'il ne ſoit ſoûmis à celui duquel il ſera *l'An-* „ *ge*. Et *ibid. cap.* 31. „ Si le *Fils* dit-il, étoit „ auſſi incompréhenſible que le *Pére*, l'ob- „ jection des Heretiques ne ſeroit point ſans „ fondement, que donc *il y a deux Dieux.* „ C'eſt une impieté, diſent les *Péres* du „ Concile *d'Antioche*, (*Epiſt. adv. Paulum*

„ *Samosat.*) de s'imaginer que le Dieu qui est „ sur toutes choses puisse être appellé *un An-* „ *ge.* Enfin, car il faudroit que je transcri- visse tous les Péres, *Justin Martyr* s'en expli- que ainsi dans son Dialogue avec *Try-* „ *phon*; „ Personne, dit-il, s'il n'est hors de „ sens, n'osera avancer que le *Pére* & l'Au- „ teur de toutes choses, ait quitté le Ciel „ pour se faire voir dans une petite partie de „ la terre.

Je croïois avoir fini, mais en verité il n'y a pas moïen de passer ce beau Passage de *Ter-* *tullien* contre *Praxeas.* (*Cap.* 16.) „ Qu'il ne „ croiroit pas que le Dieu Souverain fut des- „ cendu dans le sein d'une Femme, quand „ même l'Ecriture le diroit. Ce Pére persuadé „ par sa Raison & par sa Philosophie, que le „ Dieu Souverain est immense, immuable & „ invisible, démande comment il se peut fai- „ re, que le Dieu tout-puissant, qui a le „ Ciel pour son Trône & la Terre pour Mar- „ chepié, que ce Dieu très-haut se soit pro- „ mené dans le Paradis terrestre, qu'il ait con- „ versé avec *Abraham*, qu'il ait appellé *Moï-* „ *se* au Buisson, &c. & qui pis est, qu'il soit „ descendu, selon *Praxeas*, dans le sein de „ *Marie*, qu'il ait comparu devant le Tribu- „ nal de *Pilate* & qu'il ait été renfermé dans „ le sepulcre de *Joseph.* Franchement, ajoû- „ te-t-il, on ne croiroit pas cela du *Fils*, si l'Ecri-

„ l'Ecriture ne le diſoit, & peut-être ne le „ croiroit on pas du *Pére*, quand même l'E- „ criture le diroit. Quoi! ſe défieroit-il de l'Ecriture? Non. Il veut dire ſeulement, qu'il ſe deffieroit du ſens litteral, & qu'il y chercheroit de l'Allegorie. Par conſéquent, tous ces Péres reconnoiſſent que le *Verbe* par lequel Dieu ſe fait voir, n'eſt pas d'une Nature à ne pouvoir pas ſe faire voir, mais bien quelque choſe de ſenſible, qui nous repréſente Dieu. N'importe qu'ils entendent par là une *Hypoſtaſe*, un *Eſprit*, *un Etre intelligent* ou quelque autre ſorte de *Repréſentation* dans une Nuée lumineuſe animée d'une voix. Il demeure toûjours vrai que par le *Verbe* ils n'ont point entendu un *Eſprit* égal au *Pére*, auſſi inviſible de ſa nature que le Pére; mais une certaine *Emanation* où Dieu ſe produit à l'Exterieur & ſe découvre d'une maniere ſenſible. Que ſi quelquefois ils ont parlé du *Verbe* comme de quelque choſe *d'inviſible*, ils n'ont pas voulu dire par là, qu'il fut *inviſible* de ſa Nature, mais ſeulement qu'il n'eſt pas *viſible* aux Hommes hors le tems de ſon *Oeconomie*, étant retiré de leur préſence & comme caché en Dieu. Quelquefois même ils ont voulu déſigner par là *l'Energie* & la *Puiſſance* de Dieu, dont ſa *Manifeſtation* eſt toûjours accompagnée, & nullement une ſeconde *Hypoſtaſe* dans la Nature Divine. Car

il faut que nous remarquions ici une bonne fois pour toutes, que le *Verbe*, à ne le conſiderer que dans ſon *Energie*, n'eſt autre choſe que Dieu même ; Mais à le conſiderer entant qu'il eſt une Marque de la Préſence divine, il eſt quelque choſe de ſenſible, une *voix*, une *Lumiere* ou quelque Forme exterieure, telle qu'on l'a vuë dans les Anges, ou dans l'Homme J. Chriſt nôtre Seigneur.

## CHAPITRE II.

### Les Anciens ont cru le *Verbe corporel.*

C'Eſt pourquoi les Anciens attribuoient un Corps au *Verbe*, comme *Servet* l'a fort bien remarqué, (*Apolog ad Philip. Melanct.*) Et c'eſt ainſi que parle *Tertullien* dans ſon Livre *de la Chair de J. Chriſt* contre *Praxeas Cap.* 7. où il prouve au long, que quand Dieu profera ſon *Verbe*, il lui donna un *Corps*; non pas à la verité un *Corps de Chair*, mais une *Hypoſtaſe*, c'eſt-à-dire de la *Solidité* & de la *ſubſtance*, qui eſt la veritable ſignification de ce mot. C'eſt apparemment ce qu'il veut dire, quand il aſſure dans le Chapitre 6 du Livre *de la Chair de Chriſt*, que J. Chriſt s'apparut à *Abraham* avec une Chair qui n'étoit pas encore née (*non nata adhuc.*) c'eſt à-dire, non pas à la verité avec une Chair comme la nôtre, mais avec un Corps ſolide & qui avoit

plus

plus que l'apparence, un Corps, dis-je, qu'il appelle dans le Ch. 18. *La ſemence de Dieu*, de laquelle comme d'un *Germe celeſte* devoit naitre le *Meſſie*; Et ce *Germe* eſt *l'Eſprit* St. ou la ſubſtance du *Verbe* qui s'inſinua en lui.

De là vient que les anciens *Docetes* & tous les autres Heretiques qui tenoient la préexiſtence du *Verbe*, prétendoient que le *Verbe* n'avoit pas pris une veritable Chair de *Marie*, mais qu'il s'étoit contenté de ce Corps celeſte & aërien qu'il portoit autrefois dans les apparitions du V. T. lequel n'avoit que l'apparence & la Figure d'un Homme, & que l'Ecriture appelle *la Face de Dieu*. Mr. *Le Moyne* n'a pas entendu autrement la choſe dans ſes *Varia Sacra* pag. 415. „ Les *Docetes*, dit-il, „ comparoient l'Apparition de J. C. avec les „ Apparitions du V. T. leſquelles aïant été faites dans des Corps aëriens pour certains „ Tems, s'évanouiſſoient en l'air dés que la „ Diſpenſation étoit finie; s'imaginant que „ le Corps de J. C. n'étoit pas d'autre Nature. „ Et c'eſt dans le même ſens que *Cerinthe* & „ *Ebion* prétendoient, que J. C. n'avoit pas „ pris une veritable Chair, ainſi que S. *Jerôme* l'aſſûre dans l'Avant-propos de ſon Commentaire ſur S. *Matth.* Comme *Cerinthe* ſoutenoit (*Iren. Lib.* 1. *Cap* 25. *Epiph.* Hæres. 28.) que le Monde avoit été crée par une Puiſſance, il vouloit auſſi que *Jeſus* qui avoit

été engendré de la ſémence de *Joſeph* & de *Marie*, fut le Fils du Créateur. A l'égard du *Chriſt*, ou du *Verbe*, il le faiſoit Fils d'une autre Puiſſance ſuperieure au Créateur, & lui attribuoit un Corps celeſte, qu'il avoit toûjours gardé ſans ſe mêler dans la Chair de *Jeſus*. Car enfin, il ne faut pas s'imaginer qu'il prétendit que *Jeſus* Fils de *Marie* n'avoit pas une Chair comme la nôtre: Il vouloit dire ſeulement, que le *Verbe*, ou bien le *Chriſt*, comme il lui plaiſoit de l'appeller, n'étoit apparu aux Hommes qu'avec un Corps tout celeſte & impaſſible: ſéparant ainſi *Jeſus* du *Chriſt* & en faiſant deux Natures, comme *Irenée* nous l'apprend. On s'étonne avec raiſon que des Auteurs graves ayent dit & repeté tant de fois que l'hereſie de Cerinthe conſiſtoit à nier la nature divine de J. C. vû qu'il eſt le premier qui a introduit dans la Religion les deux natures de J. C. *La Divine*, qu'il croit impaſſible & qu'il fait deſcendre du ciel, & *l'humaine* qu'il croyoit engendrée de Joſeph & de Marie. Mais on a encore plus de raiſon de s'étonner qu'on ait cité *Irenée* qui ne dit rien moins que ce que les controverſiſtes luy font dire. Tout ce que ce Pere dit touchant l'erreur que S. *Jean* eut à combatre dans *Cerinthe*, eſt, Que le Monde avoit été créé par un Dieu inferieur, ou par un Ange: mais qu'il y avoit un autre Dieu ſuperieur, qui avoit envoïé ſon *Verbe*, ou le *S. Eſprit* en forme

forme de Colombe dans le Fils de *Marie*: Que le *Chriſt inferieur*, qu'on appelloit *Jeſus*, étoit à la verité *le Fils du Créateur*, Mais que le *Chriſt Superieur*, qui étoit deſcendu dans celui-cy, étoit *le Fils du Dieu ſouverain* & inconnu; lequel aprés avoir rendu *Jeſus* capable de faire des Miracles & de manifeſter le Dieu inconnu, s'étoit retiré dans ſon *Pleroma*, lors que *Jeſus* eut à ſoufrir. *Iren.* Lib. 3 cap. 11.

Cette Opinion n'étoit pas tant de *Platon* que du Juif Philon qui croïoit que Dieu n'avoit jamais rien fait que par des Anges. Quelques heretiques ajouterent qu'outre le Dieu des *Juifs*, qui étoit un de ces Anges, & le Créateur de l'Univers, il y avoit un autre Dieu qui ne s'étoit jamais manifeſté juſqu'à ce qu'il ſe fit connoitre par la venuë du *Chriſt*. Il ſemble en effet que c'eſt la ſeule Erreur que S. *Jean* combat dans ſon Evangile. D'abord il fait voir, ſuivant en cela le Pſalmiſte, S. *Paul* & S. *Pierre*, que le Monde n'a été fait que par la *Parole*, ou par la *vertu* de Dieu; que cette *Parole* n'étoit pas une *vertu*, ou une *Puiſſance* diſtincte ou ſeparée du Dieu ſouverain, c'eſt-à-dire un *Ange*, ou une *Hypoſtaſe* ſubſiſtante par elle-même; mais qu'elle étoit en Dieu le Créateur comme ſa propre vertu, ou pour mieux dire, qu'elle étoit le Créateur même. Enſuite il démontre, que le *Verbe*, *l'Eſprit*,

*l'Eſprit*, ou le *Chriſt ſuperieur* qui étoit deſcendu en *Jeſus*, qui avoit habité en lui, & lui avoit fait faire tant de Miracles, n'étoit pas une *Hypoſtaſe*, ou une vertu émanée d'un autre Dieu que celui qui avoit créé le Monde, mais la propre vertu du Dieu Créateur, ce même *Verbe*, qui aïant créé le Monde s'eſt inſinué & manifeſté en J. C. La *Parole* par laquelle toutes choſes ont été faites, dit-il, s'eſt faite Chair, ou s'eſt manifeſtée dans la Chair. Ce qui fait voir que le *Chriſt* étoit le Fils du Créateur, & non pas d'un autre Dieu, qui lui fut ſuperieur: & qu'enfin le Monde n'avoit pas été fait par un *Ange*, mais par le Dieu ſouverain.

Mr. *Le Moyne* eſt du nombre de ceux qui croïent, que S. *Jean* a eu en vuë de combatre cette Erreur; S. *Jean* aſſûre, dit-il, (*Varia Sacra pag.* 407.) que *le Verbe s'eſt fait Chair*, pour s'oppoſer au Dogme du Corps phantaſtique de *Chriſt*. Il n'a pas d'autre Deſſein dans ſa 1 Epitre, où il enſeigne, que le *Chriſt* eſt venu en Chair & proteſte qu'il n'annonce & ne preſſe d'autre *Verbe de vie*, que celui qu'il avoit vû, oüi & touché; c'eſt-à-dire ſelon lui, que le *Chriſt* n'étoit venu que dans un veritable Corps & nullement dans un Corps aërien. Si nous étions d'humeur à croire que S. *Jean* avoit en vuë *Cerinthe*, lors qu'il écrivit ſon Evangile, nous pourrions ajouter qu'il eſt tout-à-fait remarquable, que toutes les fois

que

que cet Evangeliſte fait dire à J. C. *qu'il eſt deſcendu du Ciel*, il le fait toûjours parler, comme s'il s'oppoſoit directement au ſentiment de cet Heretique. Car au lieu que celui-cy diſoit, que le *Chriſt*, ou une *Nature ſpirituelle*, étoit deſcenduë du Ciel, J. C. aſſure au contraire que c'eſt le *Fils de l'Homme*, que c'eſt ſa *Chair* même qui en eſt deſcenduë; *l'Homme*, comme vous voïez, & non pas une Nature diſtincte de l'Homme, *la Chair* & non pas *l'Eſprit*. C'eſt dommage, que cet Heretique n'ait pas vécu du tems de nôtre Seigneur; on auroit le plaiſir de pouſſer là-deſſus un beau Syſtême, qui ne ſeroit pas moins bien imaginé que celui qu'on a bâti ſur le *Verbe*, de S. *Jean*, par raport au même Heretique. Mais ſi l'on ne peut pas dire ſerieuſement, que J. C. ou ſon Diſciple aient attaqué *Cerinthe*, on peut au moins aſſurer, que c'eſt contre lui, ou ſes ſemblables que S. *Irenée* diſputoit. „ Ils ſoûtiennent, dit ce „ Pére *Lib.* 3. *Capp.* 17. 18. 19. & 20. qu'à „ la verité *Jeſus* eſt né de *Marie*, mais que „ pour le *Chriſt* il eſt deſcendu d'enhaut ... „ diviſant ainſi le Seigneur en diſant qu'il eſt „ compoſé de deux ſubſtances &c. De bouche „ ils ne confeſſent qu'un *Chriſt*, mais en effet „ ils en ont deux, ... L'un *paſſible* & l'autre „ *deſcendant du Ciel inviſible & impaſſible* ... i„ gnorant que le *Verbe* qui s'eſt uni & mêlé à „ ſon Ouvrage, & qui s'eſt fait *Chair*, eſt lui-

„ lui-même ce *Jesus* qui a souffert pour nous „ .... Mais si l'un a souffert pendant que l'au- „ tre a demeuré *impassible*, ce n'est pas *un* „ *Christ*, mais deux ... Or tout Esprit qui „ divise J. C. (*qui solvit Jesum*, Vulg.) n'est „ point de Dieu ... Qu'est-ce qui empêchoit „ les Apôtres de dire, que le *Christ* étoit „ descendu dans *Jesus*, ou le Sauveur qui „ est au-dessus de l'Oeconomie dans celui „ qui est de l'Oeconomie; Mais les Apôtres „ n'ont rien sçu ni rien dit de tel: Ce qui en „ étoit, ils l'ont dit, savoir, que l'Esprit de „ Dieu descendit sur lui comme une Colom- „ be. Il paroit par cet endroit & par tout l'ouvrage de S. *Irenée* que son Sentiment étoit, que le *Verbe* s'étoit fait *Chair*, non seulement en se communiquant à la *Chair*, ce que les Heretiques croïoient aussi, mais encore en se mêlant avec la *Chair*. C'est pourquoi dans le Ch. 21. de ce même Livre, il l'appelle par deux fois le *Verbe mêlé & confondu*, *commixtum Verbum*.

On trouve la même Théologie dans *Novatien*, *de Trinitate* Capp. 11. & 19. Dans un endroit il soutient que J. C. n'est pas *un Homme* seulement, mais qu'il est encore *Dieu* selon les Ecritures, parce que la Divinité du *Verbe* est entrée en composition & s'est mêlée avec *la Chair* (*Divinitate sermonis in ipsa concretione permixtâ.*) Dans un autre endroit tout

tout pareil à celui-cy, il s'attache à démontrer que le *Verbe* par ſon *Union* & par ſon *Mélange* avec *la Chair* s'étant aſſocié le *Fils de l'Homme*, l'a fait ce qu'il n'étoit pas, le *Fils de Dieu*.

*Origene* en dit autant dans ſon 3 Livre contre *Celſe*: „ L'Humanité de *Chriſt*, dit-il, s'eſt „ élevée à un tel dégré de Divinité, non ſeu- „ lement par la communication du *Verbe*, mais „ encore par ſon *Union* & par ſon *mélange* „ avec elle, (*permixtione*,) qu'elle eſt deve- „ nuë *un Dieu*.

*Tertullien* porte la choſe plus loin dans ſon Livre *de la Chair de J. C.* Cap. 16. car il prétend, „ que comme l'argile, dont *Adam* „ fut formé, fut convertie en une veritable „ Chair, ainſi le *Verbe de Dieu* s'eſt converti „ en la ſubſtance de la même Chair.

D'où j'infere que ces anciens Docteurs ont crû le *Verbe corporel*, & capable d'entrer en compoſition avec la *Chair*; de ſorte que comme la *Chair* par ce mélange a été en quelque façon deïfiée, de même le *Verbe incorporé* & *incarné* a été rendu paſſible. Je dis *paſſible* en prenant ce terme au pied de la Lettre, & non pas par la Figure de la Communication d'Idiomes, comme on a coûtume de parler. Car autrement, ils auroient réconnu deux Natures en J. C. l'une *paſſible* & l'autre *impaſſible*, qui eſt juſtement le ſentiment qu'ils combatoient. Cela eſt clair,

les

les Heretiques disoient, selon *Irenée*, que *le Christ* avoit été fait *deux substances*, ou comme il parle *substance* & *substance* (*altera & altera substantia.*) Or quelle difference y auroit-il entre deux substances & deux Natures ? Disons donc qu'on n'a pû les refuter, qu'en supposant, que le *Verbe* avec la *Chair* ne faisoient *qu'une Nature*, ou *qu'un Christ*, qui *d'impassible* qu'il étoit, s'étoit fait *passible* pour l'amour de nous Que s'il y a quelqu'autre Substance distincte du *Christ*, qui soit descenduë en lui, *Irenée* nous apprend, que ce n'est que le *S. Esprit*, comme les Evangelistes nous en assûrent. Les *Valentiniens* vouloient que le *Christ* fut descendu en *Jesus* : de là *Irenée* infere, qu'ils faisoient deux *Christs*. Or si les Orthodoxes avoient tenu que le *Fils de Dieu* étoit descendu dans le Fils de *Marie*, il étoit naturel d'en tirer la même consequence, que donc ils faisoient deux Fils de Dieu. Les *Gnostiques* ne disconvenoient point que le Fils de *Marie* n'eut une veritable *Chair*, & qu'il n'eut effectivement souffert. Ils assûroient seulement, que le *Christ* qui étoit descendu en lui s'étant contenté de son Corps celeste & aërien, ne s'étoit pas tellement uni à la Chair du Fils de *Marie*, qu'il eut veritablement soufert avec lui : & en cela ils divisoient le *Christ*. *Irenée* n'auroit pas moins partagé le *Christ* en deux, s'il avoit crû, que le *Verbe* avoit toûjours demeuré

meuré *impaſſible*, pendant que l'Homme, auquel il s'étoit uni, avoit ſouffert. Il n'a donc pû les refuter qu'en ſuppoſant, que ce *Verbe* s'étoit tellement uni avec *la Chair*, que *d'impaſſible* qu'il étoit, il en étoit devenu *paſſible*: à-peu-près, comme nôtre Ame eſt tellement jointe à nôtre Corps, qu'elle ſouffre avec lui.

Si les Trinitaires aujourdhui tiennent, que la Nature Divine n'a point ſouffert, ils ſont dans le même ſentiment que les Heretiques: Et ſi à-cauſe de l'Union des deux Natures, ils peuvent dire que le *Fils de Dieu*, ou le *Verbe* a ſouffert, parce que l'une des deux Natures a ſouffert, les Heretiques pouvoient dire auſſi, que *le Chriſt* n'avoit point ſouffert, parce que l'une des deux Subſtances n'avoit point ſouffert. Et cela dautant plus que c'étoit la Subſtance qui avoit la Perſonalité, à laquelle appartiennent les Actions & les Paſſions. Car qui doute qu'ils n'euſſent pluſieurs Diſtinctions en main? On peut objecter contre le ſentiment que j'attribuë à *Irenée* ce que ce Pere dit dans le Ch. 21. de ce même Livre, „ Que le *Verbe* a ſuſpendu ſon efficace afin „ que J. Chriſt pût mourir. Mais cela ne ſignifie pas que le *Verbe* n'ait pas ſouffert, mais qu'il n'a pas voulu ſe ſervir de ſa Puiſſance pour s'empêcher de ſouffrir; comme cela paroit par la Propoſition oppoſée qui ſuit „ Que *l'Hom-*

„ *me* a été englouti afin que le *Chriſt* peut re-
„ ſuſciter. Ce qui n'exclut pas l'Homme de la Reſurrection, mais veut dire ſeulement que ſes infirmitez & ſon néant n'y ont fait aucun obſtacle, aïant été ſurmontez par la Puiſſance qui l'a reſuſcité d'entre les Morts. Nous pourrions appuïer cette Hypotheſe de pluſieurs Paſſages des Epitres d'*Ignace*, mais c'eſt une diſcuſſion qui nous meneroit trop loin. On doit ſe ſouvenir que nous ne donnons qu'un Eſſay & non pas une Diſſertation complete ſur le *Verbe* de S *Jean*.

## CHAPITRE III.

### *Ce que c'eſt que l'Eſprit de Dieu, où l'on revient encore au Verbe. Source de l'Erreur.*

APrés avoir parlé de la *Manifeſtation* de Dieu *au dehors*, je viens à la maniere dont il s'eſt communiqué au dedans. Dieu eſt une riche ſource, qui a toûjours cherché à ſe répandre: Ce qu'il a fait, ou en s'inſinuant dans tout ſon ouvrage, auquel il a inſpiré l'Ame & la vie: de maniere qu'il n'eſt point de Partie de cet Univers, qui ne porte quelque trait & quelque raïon de ſa Divinité: ou en répandant

lant ſes Graces extraordinaires dans celles de es Créatures intelligentes, qu'il a ſouvent choiſies pour être les interpretes de ſes volontez. Au premier égard ſa Communication eſt appellée *l'Eſprit*, ou le *Souffle* de Dieu : *l'Eſprit* ſe mouvoit ſur l'Abime, pour agiter la Maſſe confuſe du Monde, & en préparer la Matiere au *Verbe de Dieu*, qui en formoit les diverſes Parties. C'eſt pourquoi l'Auteur du *Pimandre* n'a pas mal rencontré lors qu'il interpréte du *Verbe de Dieu* ce que *Moïſe* dit de *l'Eſprit de Dieu* qui s'agitoit ſur les Eaux. C'eſt le même *Eſprit*, mais dans un degré plus noble, qui s'inſinua comme un Souffle Divin dans le Corps *d'Adam*, pour lui inſpirer avec la vie *l'Intelligence & la Raiſon*. Les *Mains* de Dieu le formérent, *l'Eſprit* de Dieu l'anima : Deux Puiſſances qui vont toûjours de compagnie dans l'Ouvrage de la Création. Double vertu que *David* a voulu exprimer dans le Pſ. 33. quand il dit, Que les Cieux ont été affermis par la *Parole* du Seigneur & que toute leur Force vient du *Souffle de ſa Bouche*. On trouve une pareille Expreſſion dans le Livre de *Judith*, Ch. 16. 17. Tu as dit le *mot*, & les Créatures ont été faites; tu as envoïé ton *Eſprit*, & il les a édifiées. Tout cela exprime fort bien le *commandement* de Dieu au-dehors, ſon *Energie* & ſon *Efficace* au dedans, que *Philon* appelle quelque part les deux *Puiſſances* dont Dieu eſt ac-

compagné ; & un Docteur de l'Egliſe (*Irenée*) les deux *Mains* du Créateur.

Pour dire, que Dieu n'a eu beſoin que de lui-même, de ſa volonté toute puiſſante, de ſon ſimple Commandement, de ſa ſeule Force, & qu'il n'a que faire d'inſtrumens & de machines, „ Dieu, dit un ſavant Evêque, „ (Mr. de *Meaux*, Diſc. ſur l'Hiſt. Univ. p. „ 138.) nous eſt repreſenté comme celui qui „ fait tout, & qui fait tout *par ſa Parole*, tant „ à-cauſe qu'il fait tout par raiſon, qu'à „ cauſe qu'il fait tout ſans peine, & que „ pour faire de ſi grands Ouvrages, il ne lui „ en coûte qu'un *ſeul mot*, c'eſt-à-dire qu'il „ ne lui en coûte que de le vouloir. „ Le „ Legiſlateur des *Juifs*, dit *Longin*, (Traité „ du Sublime,) qui n'étoit pas un Homme „ ordinaire, aïant fort bien conçu la Grandeur & la Puiſſance de Dieu, l'a exprimé dans „ toute ſa dignité au commencement de ſes „ Loix, par ces paroles, *Dieu dit que la Lumiere ſe faſſe, & la Lumiere ſe fit.*

„ Tout ce que Dieu fait, dit Rabbi *Maimon* „ (*More nevochim.* Part. 1. c. 23.) cela même „ eſt attribué à ſa *Parole*, comme dans le Pſ. 33. „ *Les Cieux ont été créez par la Parole de Dieu* „ &c. par une Comparaiſon priſe des Rois de „ la Terre, dont la *Parole* eſt le ſeul inſtrument „ qu'ils emploient pour éxecuter leurs volontez. En effet Dieu n'a beſoin d'aucun in-

„ ſtru-

„ ſtrument pour agir; il fait tout par le ſeul
„ acte de ſa volonté. Et ib. *Cap.* 65. „ La *Pa-*
„ *role* de Dieu, dit-il, ne ſignifie autre cho-
„ ſe que ſa *Volonté*. Mais parce que les Hom-
„ mes ne ſauroient d'abord comprendre com-
„ ment une choſe ſe peut faire par la ſeule Vo-
„ lonté, eſtimant qu'il eſt neceſſaire que ce-
„ lui qui veut faire quelque choſe, la faſſe
„ par lui-même, ou la faſſe faire à d'autres,
„ l'Ecriture dit, que Dieu *commande* qu'une
„ choſe ſoit, lors qu'il *veut* qu'elle ſoit, non
„ ſeulement par comparaiſon à nôtre manie-
„ re d'agir, mais encore parce que ces termes
„ ſignifient auſſi la *Volonté*. Ainſi toutes les
„ fois que dans l'Ouvrage de la Création, on
„ rencontre ce mot, *Dieu a dit*, c'eſt la mê-
„ me choſe que *Dieu a voulu*: & celui-cy,
„ que les Cieux ont été créez *par la Parole de*
„ *Dieu*, eſt la même choſe que *par l'Eſprit de*
„ *ſa Bouche*: Car comme *ſa Bouche* & *ſon Eſ-*
„ *prit* ſont des termes metaphoriques, *ſon*
„ *diſcours* & *ſa parole* ſont auſſi metaphori-
„ ques, & le ſens en eſt, que les choſes éxi-
„ ſtent *par ſa ſeule volonté*. Enfin dans le
Chap. 66. raportant ces paroles du Pſ. 8. *Les Cieux ſont l'Ouvrage de tes mains*, ou *de tes doigts*, il dit. „ Que *le doigt de Dieu* eſt la même
„ choſe que le *Verbe de Dieu*, & le *Verbe de*
„ *Dieu*, la même choſe que la *Volonté de Dieu*.
*Grotius* fait à-peu-prés la même Remarque

ſur S. *Jean* Ch. I. 1. „ Parce, dit-il, que „ *Moïſe* avoit écrit, *Dieu dit que la Lumiere* „ *ſoit*, de là eſt venu que les *Hebreux* ont ap- „ pellé *Devar*, la *Parole*, cette *Vertu*, ou „ *Emanation divine*, par laquelle Dieu tire „ les choſes du Néant, & opere tout ce „ qu'il y a de rare & d'extraordinaire. Pſ. 33. „ 6. & 148. 8. Ce que nous liſons dans *l'He-* „ *breu d'Iſaïe*, *ma Main a fondé la Terre*, „ nous le trouvons ainſi dans le *Chaldéen*, *j'ai* „ *fondé la Terre par ma Parole.* (S. *Pierre* ſe „ ſert de la même Expreſſion 2 Ep. 3. 5.) Et „ ce Paraphraſte en uſe ainſi lors qu'il s'agit „ de Miracles, de Prophetie, ou de quelque „ ſecours extraordinaire de Dieu, mais par- „ ticulierement lors qu'il y a dans *l'Hebreu*, „ *l'Oeil*, la *Main*, ou *la Face de Dieu*. Il pa- roit de là qu'il eſt indifferent à l'Ecriture de dire, que la *Main* de Dieu a fondé la Terre, ou qu'il l'a fondée par *ſa Parole* & par *ſon Eſ- prit*; & par conſequent, qu'il n'y a point de Myſtere dans ce mot de *Parole*, ou de *Verbe*: autrement il en faudroit chercher auſſi dans ces termes de *Main*, de *Doigt*, de *Bouche* &c. & en faire autant de Perſonnes de la Tri- nité. Il eſt bien plus naturel de dire avec Mr. de *Meaux*, comme nous l'avons remarqué cy-deſſus, que cela ne veut dire autre choſe à-l'égard de Dieu, ſi non que pour faire de ſi grands Ouvrages, il ne lui en coûte *qu'un ſeul* *mot.*

*mot.* En verité ce ſens literal eſt beaucoup plus raiſonnable que le prétendu Myſtere.

Mais j'ai dit en ſecond lieu, qu'il eſt une autre ſorte de *Communication* plus excellente, lors que Dieu remplit de ſes Dons extraordinaires, & qu'il inonde, pour ainſi dire, de ſes Graces, ceux des Hommes qu'il deſtine à l'éxecution de ſes Deſſeins, comme ſes Prophetes & ſes autres Envoïez, mais particulierement ſon *Meſſie*, qu'il a envoïé au Monde avec tous les Caractéres d'une Conſecration extraordinaire. Ce dernier genre de *Communication* eſt appellé le *S. Eſprit*: Et ici encore, nous voïons d'un côté *la Parole*, & la Commiſſion de Dieu adreſſée à ſon Miniſtre: & de l'autre, le *S. Eſprit* confirmant l'Ordre de Dieu & conferant au Miniſtre la Puiſſance de remplir tous les devoirs de la Charge. Tant il eſt vrai, que *la Parole* & *l'Eſprit* ſont deux Puiſſances unies qui opérent ordinairement de concert. Je dis ordinairement, parce qu'on a vu des Cas, où la *Communication* s'eſt faite ſans aucune *Manifeſtation*; & au contraire, on en a vu d'autres, où Dieu *s'eſt manifeſté* par de ſimples *Apparitions*, qui ne poſent aucune Union de la Divinité avec la Perſonne qui en a été honorée. Mais il faut remarquer ici à-l'égard de la *Communication Prophetique*, qu'il y en a de deux ſortes, dont chacune a ſon Caractere ſpecifique. La premiere, qui s'eſt

faite lors que Dieu a parlé par les Prophetes, ne s'eſt faite que pour des *Diſpenſations* particulieres, pour de certains Tems, & pour de certains Miniſteres. L'autre qui s'eſt démontrée en *Jeſus-Chriſt*, à qui la Nature Divine s'eſt communiquée d'une maniere beaucoup plus parfaite, a été inſeparable & perpetuelle. La premiere eſt nommée *le S. Eſprit*; la 2 eſt non ſeulement appellée *le S. Eſprit*, mais auſſi *la Parole*, parce que J. Chriſt n'a pas ſeulement été *Prophete* par les Dons qu'il a reçu du *S. Eſprit*, mais encore, qu'il *a été engendré Prophéte, qu'il eſt né Prophéte*: Diſtinction, qui l'éléve infiniment au-deſſus de tous les autres Prophetes.

C'eſt la verité que S. *Jean* s'eſt propoſé de nous enſeigner en écrivant l'Avant-propos de ſon Hiſtoire Evangelique, ſavoir que le même *Jeſus*, qui eſt né d'une Femme, eſt né *le Chriſt*, ou eſt *le Chriſt* par le Droit & l'Avantage de ſa Naiſſance. Et la raiſon qu'il en donne, c'eſt que le *St. Eſprit*, ou *le Verbe*, car c'eſt la même choſe, n'a pas ſeulement formé ſa Chair, mais s'y étant encore inſinué, comme parlent les anciens Docteurs, y a ſemé les Principes de ſes Actions Prophetiques: de-même que les Peres de nôtre Chair ne nous donnent pas ſeulement la naiſſance, mais nous transmettent ſouvent les ſemences de leurs inclinations & de leurs vertus.

tus. Or cela qui n'avoit point été encore vu dans aucun Prophéte, a obligé l'Evangeliſte à appeller J. Chriſt *la Parole*, pour le diſtinguer de tous les autres Prophetes & Interpretes de Dieu, & à s'exprimer d'une maniere ſi forte ſur la Naiſſance de ce grand Prophete, en diſant que *la Parole s'eſt faite Chair.* L'ancienne Formule étoit, *Verbum Domini factum eſt ad Prophetam :* la nouvelle a quelque choſe de plus fort, *Verbum Domini factum eſt Caro*, s'eſt inſinuée dans la Chair & l'a préparée pour la Prophetie.

*Marius Victorinus* nous voulant donner une idée de cette double Diſpenſation divine, la *Manifeſtation* & la *Communication*, nous dit dans ſon 3 Livre contre *Arius*, „ Qu'il y a une double *Energie*, ou Opera„ tion du *Verbe*, l'une d'une maniere *manifeſte*, „ Chriſt en Chair : l'autre, d'une maniere *ſe„ crete*, le S. Eſprit. Là-deſſus il appelle le „ *Pere*, *une Voix dans le ſilence ;* le Fils, „ *la Voix*, & le S. Eſprit, *la Voix de la Voix.* Ce qui fait voir que le S. Eſprit eſt le *Verbe* du Fils, comme le Fils eſt le *Verbe* du Pere. C'eſt en effet ainſi que parle S. *Baſile* 5 adverſ. Eunom. „ Le Fils eſt le *Verbe* du Pere, & le S. Eſprit eſt le *Verbe* du Fils, Θεοῦ λόγος ὁ υἱός, ῥῆμα δὲ υἱοῦ τὸ Πνεῦμα.

On voit à-préſent à quelle occaſion l'Erreur s'eſt introduite. Dieu s'étant revelé à ſa Créature

ature par voie de *Manifeſtation* au dehors ; & par voie de *Communication* au dedans, on a fait de ces deux *Diſpenſations* autant de *Perſonnes* Divines, diſtinctes de Dieu le Pere ; c'eſt-à-dire qu'on a fait de la *Manifeſtation* une ſeconde Perſonne, & de la *Communication* une troiſiéme. Ce n'eſt pourtant qu'un ſeul & même Dieu, une ſeule & même Perſonne Divine, un Dieu qui *ſe manifeſte*, un Dieu qui ſe *communique* : un Dieu, en un mot, qui en *ſe communiquant* & en *ſe manifeſtant* varie ſes Caracteres ſuivant la diverſité de ſes *Oeconomies*. Il change *d'Oeconomie*, mais ſans changer de *Perſonne*, comme on parle ; (car je prens ici ce mot ſuivant les idées Philoſophiques qui ſont les mêmes que celles du Peuple, & non pas dans le ſens des Auteurs claſſiques, ſelon leſquels il eſt certain que Dieu change de *Perſonne* toutes les fois qu'il change de *Caractere* & de *Diſpenſation*.) En effet, que Dieu ſe revéte d'un Corps de Lumiere très-pure, *Oeconomie* propre pour les Anges : ou qu'il ſe montre aux Patriarches ſous des Formes paſſageres, *Oeconomie* propre pour des Circonſtances particulieres : ou qu'il faſſe une Demeure fixe parmi nous en la Perſonne de ſon Fils, *Oeconomie* propre pour la vocation de tous les Peuples ; c'eſt toûjours le même Dieu, un Dieu qui *ſe manifeſte*. Que Dieu encore donne à ſa Créature la vie & le Mouvement

ment: ou qu'il allume dans l'Homme le Flambeau de la Raiſon; ou qu'il inſpire les Prophetes: ou qu'il repande une influence ſans meſure dans le *Meſſie* qu'il nous envoie, c'eſt toûjours encore le même Dieu, un Dieu qui *ſe communique*. C'eſt le même qui paroit par tout. Le même ſe fait ſentir aux Anges dans le Ciel au travers de l'éclat qui l'environne. Le même ſe fait entendre au Néant dans une Voix où il déploie ſa Puiſſance. Le même ſe laiſſe entrevoir aux Patriarches dans les Apparitions momentanées des Anges. Le même ſe laiſſe voir un peu plus à-découvert, lors qu'il nous découvre ſes Conſeils par la Bouche des Prophetes. Le même enfin habitant en J. Chriſt nous montre ſa Majeſté dans tout ſon jour, dans toute ſa *plenitude*, car je puis bien m'exprimer ainſi aprés S. *Paul*: *En J. C* dit cet Apôtre, *habite corporellement toute plenitude de Divinité*; en lui plus grand que les Anges, plus autoriſé que *Moïſe*, plus éclairé que les Prophetes. Ceci eſt un *Myſtere d'Amour* & de Condeſcendance, par lequel cet Etre Souverain & ineffable, qui habitoit dans une Lumiere inacceſſible, vient habiter parmi nous, & s'accommodant à nôtre foible portée, ſe fait entendre à nos Oreilles, voir à nos yeux & toucher même à nos Mains.

CHA.

# CHAPITRE IV.

## *Dieu ne ſe revele que ſous des images groſſieres & accommodées à la petiteſſe de nos Eſprits.*

CEtte *Oeconomie* eſt univerſelle. Vous la verrez repanduë dans toutes les Ecritures, où Dieu s'attache avec la Bonté d'un Pere, à nous expliquer ſes Perfections ſous des images qui tendent à ſoulager nôtre Foibleſſe. 1. A cauſe que nous ne ſaurions comprendre ſon *Eternité*, & comment il exiſte neceſſairement & par lui-même, il en parle en Homme, & ſe contente de nous dire qu'il étoit avant que les Montagnes fuſſent nées, avant que le Ciel fut tendu & les Etoiles allumées. Ce qui renverſe, pour le dire en paſſant, l'Objection qu'on tire de *l'Exiſtence* neceſſaire de Dieu pour faire voir, que ſi nous rejettons la *Trinité* parce qu'elle eſt incompréhenſible, nous devons par la même raiſon rejetter cette Exiſtence neceſſaire qui ne l'eſt pas moins. Je dis que cette Objection ne nous frape point, puis que le même Dieu qui a la condeſcendance de nous propoſer ſon *Eternité* & ſon *Exiſtence* ſous des idées proportionnées à nôtre capacité, n'au-

ra

ra pas voulu nous propoſer cette *Trinité* prétenduë ſous des idées non-ſeulement incomprehenſibles, mais qui choquent d'ailleurs ſon Unité & la Revelation qu'il en a faite. 2. A cauſe qu'il nous eſt impoſſible de comprendre ſon *Immenſité*, il ſe contente de nous la faire concevoir ſous l'idée d'un grand Roy qui a le Ciel pour Trône, & la Terre pour Marchepié. 3. Enfin, parce que nous ſommes incapables de nous faire une juſte idée de ſa *Puiſſance* & de ſes autres Perfections, il parle de lui comme d'un Homme, ſe donnant des *yeux*, des *mains*, des *oreilles*, des *entrailles*, &c. pour nous marquer ſa *Connoiſſance*, ſa *Puiſſance*, ſa *Miſericorde*, ſa *Sageſſe*, &c.

S. *Auguſtin* avoit ſi bien compris ce Langage de l'Ecriture, qu'il compte entre les fauſſes idées que les Hommes ont de la Divinité, (*de Trinit. Lib.* 1. cap. 1.) celle qui en veut exprimer les Perfections par des termes purement metaphyſiques & qui ne ſont point empruntez d'aucune des choſes qui éxiſtent. „L'e„ criture, dit-il, ne s'eſt jamais ſervie que d'i„ mages Corporelles pour nous exprimer la „ Nature de Dieu, non pas que la choſe ſoit „ ainſi, mais pour nous marquer qu'il eſt ne„ ceſſaire de parler ainſi. Pour ce qui eſt des „ choſes qui ne ſont point, (Il veut dire qui ne ſont point dans la Créature, mais qu'on ſuppoſe temerairement en Dieu, ou

qui

qui n'éxiſtent que dans la Contemplation des Philoſophes, & qu'on appelle des *Idées*, ou *des Etres de raiſon.*) „Elle n'en tire aucune „ façon de parler pour nous en tracer des „ Figures, ou nous en faire des Enigmes, „ (c'eſt-à-dire des *Myſteres.*) Rien n'eſt „ plus dangereux que d'imaginer en Dieu ce „ qui ne ſe trouve ni en lui-même, ni en „ aucune Créature. Mais la Paraphraſe que Mr. *Du Pin* a fait ſur cet endroit ſera moins ſuſpecte que ma Traduction; (Biblioth. des Auteurs Eccles. Tom. 3. p. 467. Edit. Paris.) La voici: „ Quelques uns, dit-il, voulant „ ſe former une idée de Dieu, qui n'ait rien „ de commun avec les Créatures le conçoi- „ vent d'une maniere chimerique. L'Ecri- „ ture Ste. s'eſt accommodée à la foibleſſe des „ Hommes en attribuant quelquefois à Dieu „ des Termes qui ne conviennent proprement „ qu'à des Corps, ou à des Eſprits imparfaits, „ & elle s'eſt rarement ſervie des Noms qui ne „ conviennent qu'à Dieu, parce qu'il eſt très- „ difficile de connoitre parfaitement en cette „ vie la Subſtance & l'Eſſence de la Nature Di- „ vine. J'ajouterai à cette Paraphraſe quatre „ mots du même Pere (ibid. Cap. 12.) „ Il n'y „ a, dit-il, dans l'Ecriture aucune façon de par- „ ler qui ne ſe trouve dans l'uſage des Hom- „ mes, parce qu'en effet c'eſt aux Hommes „ qu'elle parle.

*Mi-*

*Minutius Felix* raiſonne à-peu-prés de même ur la connoiſſance que nous pouvons avoir de ette Nature immenſe & infinie: Car aprés avoir dit. „ Que Dieu tel qu'il eſt en lui-même, n'eſt „ connu que de lui même ; il ajoute, „ Je „ dirai ce que je penſe: celui qui croit connoi- „ tre la Grandeur de Dieu la diminuë, & celui „ qui fait ſcrupule de la diminüer ne la connoit „ point. Pouvoit-il nous dire plus clairement, que nous ne ſaurions avoir une juſte idée de Dieu qu'en diminuant ſes Perfections, & en nous contentant de les accommoder à la plus haute idée de Grandeur que nous pouvons nous en former nous-mêmes. Le concevoir autrement avec une *Eternité* qui n'a ni *paſſé*, ni *avenir*, avec une *immenſité* qui n'occupe point de Lieu, avec une *Trine-Unité*, &c. c'eſt le concevoir d'une maniere chimerique. Qu'il ſoit donc conſtant, que Dieu ne ſe fait connoitre à nous que ſous des Caracteres qui lui ſont communs avec ſes Créatures, ou extremement proportionnez à nos idées.

On a bien dit juſqu'ici, que c'eſt une eſpece de Figure qui nous repréſente Dieu à la maniere des Hommes ; Mais on n'a peut-être pas remarqué, que ce Langage eſt fondé ſur ce que l'Ange de Dieu, qui paroiſſoit en ſon Nom & en ſon Autorité, & qui étoit appellé *ſa Face*, *ſa Gloire*, *ſon Habitation* & ſa *Preſence*, c'eſt-à-dire qui étoit ſon *Verbe*, & ſon

*Ora-*

*Oracle*, cet Ange, dis-je, paroiſſoit le plus ſouvent ſous la Figure d'un Homme. Quelques Anciens ont oſé même avancer, que ce *Verbe* ſe montroit aux Patriarches ſous la même Forme de Viſage, ſous laquelle J. Chriſt devoit ſe montrer un jour, & ils ont prétendu, (comme *Servet* l'a fort bien expliqué Lib. 3. pag. 108. & ſeqq.) que le *Verbe* n'étoit autre choſe que la *Perſonne* de Dieu, c'eſt-à-dire cette *image* ſous laquelle Dieu *ſe manifeſte*; & que cette *image* étoit la Figure même de J. Chriſt Homme, n'y aïant, ſelon eux, qu'une ſeule *Perſonne* Divine, un ſeul *Viſage*, une ſeule *Repréſentation*, qui a été toûjours la même, ſoit en Dieu ſe montrant immediatement dans une *Lumiere* créée, ſoit dans les *Anges*, ou dans le *Meſſie*, qui nous ont parlé de ſa part. Et c'eſt dans ce ſens qu'on peut dire que la *Perſonne* du Fils eſt *éternelle*.

Il eſt aiſé de comprendre quelle eſt la penſée des Peres. Ils ont voulu dire, que le *Verbe* n'eſt autre choſe que *l'idée* de J. Chriſt Homme, qui étant de toute éternité dans l'Entendement de Dieu, a été pouſſée au-dehors ſous une Forme viſible. Dieu, qui vouloit ſe manifeſter un jour par ſon *Meſſie*, aïant donné de tout tems, même dans la Création de l'Univers, des Préludes de ſon grand Deſſein, en ne ſe montrant jamais aux Anges ni aux Hommes

Hommes que ſous la Forme viſible que devoit avoir un jour ſon Fils, laquelle il peignoit dans le ſymbole de ſa *Manifeſtation* & de ſa *Préſence*, ſoit d'un *Ange*, ou d'une *Lumiere*, ou d'un *Nuage*. De ſorte qu'à proprement parler, la *Parole* s'eſt faite *Chair*, parce que la même *Vertu* qui a fait les Siecles a été faite la *Vertu* de J. Chriſt, & que la même *Forme de viſage* qui a paru aux Patriarches a été faite *la Forme de ſon viſage* & la Figure de ſa Chair. Je ne ſuis point garand de cette Opinion des Peres, je l'expoſe ſimplement ſans m'engager à la garantir; & cela ſe doit entendre auſſi de toutes leurs autres Hypotheſes.

Quoi-qu'il en ſoit, les Patriarches s'étant accoûtumez par ces ſortes d'*Apparitions* à ſe repréſenter Dieu ſous une Figure Humaine, Dieu a bien voulu auſſi leur parler de ſes Perfections d'une maniere accommodée à l'idée qu'ils s'étoient faite de ſa Perſonne. Là-deſſus *Maimonides* a remarqué que le Paraphraſte *Caldaïque* voulant rectifier cette idée de la Divinité, ſe ſert du mot de *Parole*, pour exprimer d'une maniere moins groſſiere les diverſes *Diſpenſations* de la Providence, que l'Ecriture appelle les *yeux*, les *Mains* & les *Affections* de Dieu. Il eſt vrai que ce Paraphraſte croïant adoucir toutes les Expreſſions qui ſemblent attribuër à Dieu des Parties corporelles & des Paſſions humaines indignes de ſa

Majesté, s'est servi à leur place du Terme de *la Parole de Dieu*, qui semble porter dans nos Esprits des idées plus spirituelles de la Souveraine Divinité Mais il n'a pas pris garde que s'il étoit indigne de Dieu qu'on lui attribuât des *yeux*, des *Mains* & des *Oreilles*, il ne le seroit pas moins de lui donner une *Bouche*, un *Souffle*, une *Voix*, & *la Parole*. Tant-y a, il faut qu'on tombe d'accord, que si c'est par une espece de Figure que l'on dit, *les yeux de Dieu*, les *Mains de Dieu*, c'est par la même Figure qu'on dit, *le Souffle de Dieu* & *la Parole de Dieu*. Ce qui fait évanoüir tout le Mystere qu'on prétend trouver dans ce dernier Mot, & nous apprend à ne pas philosopher si subtilement sur des *Oeconomies*, où Dieu prend diverses Formes pour se faire mieux connoitre, ni sur des Façons de parler, où il s'accommode à nos foibles Conceptions.

CHA-

# CHAPITRE V.

## *Comment les Philoſophes, & particulierement Platon, ſont parvenus à la connoiſſance des trois Principes. Droite intelligence de ces trois Principes.*

ON a dit des plus célebres Philoſophes, de *Pythagore*, de *Socrate* & de *Platon*, qu'ils avoient oüi *la Voix de Dieu.* Cela bien entendu ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'ils avoient entendu ce muet Langage des Cieux, qui publient la Gloire de Dieu, & qui déclarent l'Ouvrage de ſes Mains. *Clement Alex.* (Strom. Lib. 5. p. 547.) qui explique ainſi a choſe, va juſqu'à dire. „ Que ces Philoſo-„ phes en conſiderant la ſtructure de cet U-„ nivers, ont oüi *Moiſe*, lui-même diſant, „ *Dieu a parlé & les choſes ont été faites*, & „ leur aprenant que *la Parole* étoit l'Ouvrage „ de Dieu, τὸν λόγον τῦ Θεῦ ἔργον εἶναι. En effet, après avoir bien philoſophé ſur les Principes du Monde, ils en ſont toûjours venus à dire, qu'il étoit la Production ou d'une

*Raiſon* univerſelle, ou d'un *Eſprit infus* qui l'animoit. Et ils ont regardé ces premieres Cauſes comme les Proprietez d'un ſeul & unique Auteur, je veux dire de *l'Etre* ſouverainement parfait. Il étoit naturel en philoſophant de ſe démander d'abord, ſi le Monde avoit toûjours éxiſté, ou s'il avoit été fait? C'eſt une Queſtion que *Clement Romain* ſe fait (*Recognit.* Lib. 1. C. 27.) Les uns prirent le parti de croire l'Eternité du Monde, mais ils furent en petit nombre; ceux-cy ſuivirent le Syſtême *d'Ocellus Lucanus*: les autres plus ſages & plus éclairez comprirent qu'il devoit avoir une Origine; & ces derniers philoſophoient ſelon les Principes de *Timæus Locrus*.

La Queſtion étoit encore de ſavoir comment & par qui le Monde avoit été formé. Tout le Syſtême de la plus ancienne Philoſophie rouloit ſur cette Queſtion. Les Philoſophes y emploïerent leurs Recherches, & aprés quelque attention & quelque Etude, les plus habiles entendirent *la Voix de Dieu*, ou *la Voix de la Nature*, qui leur aprit, que le Monde étoit l'Ouvrage d'un Dieu *tout bon*, *tout ſage* & *tout puiſſant*. *Platon* a été le premier qui a perfectionné ce Syſtême. *Thales*, *Hermotime*, & *Anaxagore* avoient reconnu un Eſprit, qui diſpoſoit la Matiere & la revétoit de ſes diverſes Formes; *Socrate* ajouta, que cet Eſprit, qui

qui gouvernoit le Monde, étoit le *Fils* du Dieu souverain : Enfin *Platon* philosophant plus savant forma une espece de *Trinité*. (Petav. *Lib.* 1. *Cap.* 1.) Car il a conçu un Dieu tout bon, qu'il a appellé *le Pere*, ou *le Bon* ; tout sage, qu'il a appellé *la Raison*, ou *la Parole* ; tout-puissant, qu'il a appellé *l'Esprit*, ou *l'Ame* du Monde. Mais après tout, comme ce sont trois Perfections inseparables de l'idée du Créateur, il en a confondu souvent les Operations. Comme donc ces trois Vertus, *Bonté*, *Sagesse*, *Puissance*, épuisent toute l'idée que nous avons de Dieu par raport à la Création, il ne faut pas s'étonner si la plus saine Philosophie s'est arrêtée à ces trois premieres Causes, lors qu'elle a cherché l'Origine du Monde dans l'Etude & dans la Contemplation du Monde même : *Les grandeurs invisibles de Dieu*, dit S. *Paul* Rom. 1. 20. *tant sa Puissance éternelle que les autres Attributs de sa Divinité, deviennent comme visibles, en se faisant connoitre par ses Ouvrages depuis la Création du Monde.*

Il est donc constant que c'est par la Contemplation de ces Ouvrages qu'on en a trouvé l'Auteur, & que l'on a decouvert qu'ils étoient l'effet d'une infinie *Bonté*, d'une infinie *Sagesse* & d'une infinie *Puissance*. Et on n'est pas allé plus loin parce qu'avec ces trois Principes le Systême de la bonne Philosophie se

trouve complet par raport à la Création, comme nous l'avons déja dit. En effet, pour peu qu'on s'applique à conſiderer l'Exiſtence de cet Univers, ſon Ordonnance ſi bien entendue, ſes Parties ſi éxactement aſſorties l'une à l'autre, ſon Ordre ſi admirable, ſon Mouvement ſi reglé, ſa Grandeur, ſa Forme, ſes Loix & ſes Proportions, ſes Corruptions & ſes Productions, ſa Conſtance & ſes Varietez, & en un mot toutes les Merveilles qui le rempliſſent, on conclut neceſſairement ſa Meditation par cet aveu, qu'une *Bonté* immenſe en a fait naitre le Deſſein, qu'une *Sageſſe* profonde en a tracé le Plan & la Figure, qu'une *Puiſſance* infinie a executé ce grand Projet, & que ces trois Vertus enſemble le conſervent & en font mouvoir tous les Reſſorts.

Cette Philoſophie n'a pas été inconnüe à *Cœlius Rhodiginus*, comme il s'en explique aſſez clairement dans l'Avant-propos de ſon premier Livre (*Lection. antiq.*) „ *Les Cieux*, „ dit-il, *racontent la Gloire de Dieu*, &c. Il „ eſt certainement ainſi : la Grandeur d'un „ Ouvrage ſi exquis, ſa Force & ſon Mou„ vement ne démontrent pas mal l'admira„ ble *Puiſſance* de l'Ouvrier : ſon Oecono„ mie & ſon Ordonnance ſi bien entenduë „ en fait éclater la *Sageſſe* : & nous decou„ vrons une *Bonté* infinie dans ſon Utilité & „ ſes

„ ſes Avantages. C'eſt pourquoi les di-
„ vins *Platoniciens* ont reveré cet Univers
„ comme le plus auguſte Simulacre du Dieu
„ Souverain.

*Thyſius* dans ſes Notes ſur *Lactance de Opific.* Cap. 1. a encore pénetré juſqu'à la premiere ſource de cette bonne Philoſophie, qui conſiſte dans une Trinité de Principes. „ Dieu, „ dit-il, a créé ce beau Monde & l'a orné de „ mille Merveilles afin que l'Eſprit de l'Hom- „ me venant à contempler un Ouvrage ſi ſur- „ prenant, admirât *la Sageſſe*, *la Bonté* & *la* „ *Puiſſance* du grand Ouvrier qui l'a formé.

C'eſt ainſi que philoſophe *Minutius Felix* dans ſon *Octavius* : „ voïez, dit-il, toutes „ les choſes qui éxiſtent, Dieu les fait être par „ ſa *Parole*, il les diſpoſe par ſa *Raiſon*, & il „ les améne à leur perfection par ſa *Puiſſance*. La bonne Philoſophie alloit d'abord à une Trinité qui ſe peut connoitre par la Lumiere naturelle. On verra bien quelque difference dans les termes, mais dans le fond c'eſt toûjours la même verité.

*Platon* l'a vüe cette grande verité. Quelques autres l'avoient vûë avant lui, quoique non pas ſi diſtinctement. Quoi-qu'il en ſoit, ils l'ont tous vûë, non ſeulement par voïe de Cabale & de Tradition, comme on le prétend aujourd'hui, mais comme une choſe naturelle, & comme une verité qu'ils

devoient à leurs Recherches. Un Auteur moderne a reconnu avec beaucoup de raiſon, (*Graverol* dans ſon *Moſes vindicatus*. pag. 89.) „ Que tout ce qu'on dit touchant l'Origine de „ la Philoſophie parmi les *Egyptiens*, les *Cal-* „ *déens* & les *Grecs* eſt une Tradition très-incer- „ taine: & ſon ſentiment eſt, „ qu'elle étoit „ le Fruit de leurs Etudes & de leurs Experiences. Ce qu'il avance de la Philoſophie en géneral eſt encore plus vrai de cette partie en particulier, qui traite des trois Principes, dont nous venons de parler. C'eſt par leurs longues recherches ſur l'origine du Monde, & non par la Tradition, (ſi ce n'eſt par une Tradition fort incertaine & fort confuſe) qu'ils ſont parvenus à la connoiſſance de ces trois Principes, *Bonté*, *Sageſſe* & *Puiſſance*.

## CHAPITRE VI.

### *Digreſſion ſur le Demon de Socrate.*

VOilà les Grandeurs inviſibles qui ſe découvrent dans les Ouvrages viſibles de la Création, & une Philoſophie naturelle qui ne dépend point de la Cabale, mais de la Contemplation & de l'Etude. *Socrate* n'avoit point ſuivi d'autre Methode pour trouver la Verité, com-

omme *Apulée* le raporte après *Platon*, (*de eo Socratis*,) „*Socrate*, dit-il, inſpiré par ſon Demon a aſſûré, qu'il entendoit une Voix celeſte. Ces Paroles bien entenduës rouvent ce que je viens d'avançer : car je ne enſe pas que cette *Voix celeſte* puiſſe ſignier ni la *Cabale* des *Caldéens*, ni quelque Relation particuliere : Il faudroit être bien peu ıſtruit dans la Philoſophie Allegorique de ces ems-là, pour ne pas voir, que par ces mots e *Genie*, de *Demon*, de *Voix celeſte*, on n'a oulu dire autre choſe, ſinon que *Socrate* ar la force de ſon propre *Genie* & de ſa *Raiı* qu'il conſultoit toûjours, avoit compris e *divin Langage* de la Nature, qui nous anonce un Créateur. La *Raiſon* bien conſultée & *Nature* bien entendüe ſont l'Oracle des ens ſages. „La *Raiſon*, dit *Heraclides Ponus* en expliquant les Allegories d'*Homere*, *Raiſon* eſt un *Demon* que Dieu a placé dans partie ſuperieure du Corps pour nous inſirer des inclinations veritablement celees.

L'Auteur qui nous a donné la vie de *Soate* en François, aïant raporté les diverſes pinions de ceux qui ont cru au pied de la ettre, que *Socrate* avoit un Demon familier, oûte, „Que quelques autres ont prétendu que ce *Genie* n'étoit rien que ſon Jugement naturel, ou ſon Ame : que c'eſt ce qu'il

„ appelloit ſon Demon, ſuivant la façon de
„ parler des Philoſophes, qui donnent quel-
„ quefois ce Nom à cette divine partie de
„ l'Homme qui le conduit & qui le gouver-
„ ne. Ce Doute, pourſuit-il, eſt encore
„ propoſé par *Plutarque* dans la premiere
„ Queſtion ſur *Platon*, où en parlant de *So-*
„ *crate*, il dit, *N'eſt-ce point qu'il donnoit le*
„ *Nom de Dieu à ſa Nature propre ?* citant
„ là-deſſus le ſentiment de *Menandre*, *d'He-*
„ *raclite* & de *Xenocrate* qui diſent, que *l'Ame*
„ de chacun lui eſt *un Dieu*, ou *un De-*
„ *mon* .... Un Ami de *Socrate* étant deſcen-
„ du tout exprès dans l'Antre de *Trophonius*
„ pour aprendre de l'Oracle quel étoit ce
„ Demon de *Socrate*, n'en raporta autre cho-
„ ſe, ſinon que cette partie ſuperieure de
„ nôtre Ame, qui ne ſe laiſſe point vaincre
„ aux Paſſions, eſt appellée par le Vulgaire
„ *Entendement*, mais que ceux qui parlent
„ mieux l'appellent *Demon*. Un autre Oracle
„ répondit au Pere de *Socrate* de laiſſer faire à
„ ſon Fils tout ce qui lui viendroit dans l'Eſ-
„ prit, ſans contraindre ſon Inclination na-
„ turelle, parce qu'il avoit en lui-même un
„ Guide & un Conducteur qui valoit mieux
„ que dix-mille Maîtres ... A-l'égard de la
„ *voix* qu'il entendoit, c'eſt une façon de
„ parler ſemblable à celle dont nous nous ſer-
„ vons tous les jours, *Le Cœur me le dit :* par-

ce

„ ce qu'il n'y a rien de plus naturel que d'attri-
„ buër une Voix & une Parole à ce ſecret
„ Mouvement de nôtre Ame, duquel com-
„ me d'une Voix fidelle, nous recevons tant
„ de conſeils & d'avertiſſemens ... Ajoutez à
„ cela ſa Prudence, ſon bon jugement, & la
„ grande Experience qu'il avoit des choſes du
„ Monde. Car pourquoi un Eſprit pénetrant
„ comme le ſien, éxercé par une longue Etu-
„ de de la Philoſophie, & par une attentive
„ obſervation des Mœurs & des Affaires des
„ Hommes, qui avoit pû aquerir une facilité
„ extraordinaire de raiſonner ſur toutes ſortes
„ de Circonſtances, pourquoi, dis je, n'au-
„ roit-il pas vû plus clair que les autres, &
„ n'auroit-il pas découvert des choſes qui
„ échapent le plus ſouvent à la Prudence vul-
„ gaire? Il paroit ſelon ce diſcours de Mr. *Char-
entier*, que les Philoſophes ont un Langage my-
terieux & Theologique, diſtingué de celui du
Vulgaire, & qu'il ne faut point ſe laiſſer ſur-
prendre à leurs mots pompeux, pour ne pas
faire d'une ſimple *Allegorie* un *Myſtere* vene-
able. C'eſt ce que le P. *Simon* n'a pas manqué
d'obſerver (Hiſt. critiq. du V. T. p. 95.) „ Les
„ *Platoniciens*, dit-il, qui ſe ſont ſouvent ex-
„ primez en Theologiens plûtôt qu'en Philo-
„ ſophes, n'ont voulu marquer autre choſe
„ par le *Demon*, ou *le Dieu de Socrate* que la
„ *Raiſon*. L'Auteur des Reflexions Critiques,

Mora-

Morales & Hiſtoriques appuïe encore ce Sentiment pag. 66. „ *Socrate*, dit-il, étoit ſi „ prudent que prévoïant toutes choſes, on „ a cru qu'il avoit un *Demon* familier: Mais „ ſon *Demon* n'étoit autre choſe que ſon attention ſur le préſent, ſes Reflexions ſur le paſſé „ & ſa Penétration ſur l'avenir, fondée „ ſur des Conjectures que lui donnoit „ l'étude du Monde. Le même Auteur rapporte p. 215. ce bon Mot de *Diogene*: „ *Ceux qui* „ *ont de l'Eſprit ſe peuvent fort bien paſſer des Oracles.* En effet, ceux qui ont de l'Eſprit comme *Socrate*, ont un *Oracle* vivant & un *Demon* familier. C'eſt ainſi que les Anciens aimoient à théologiſer les choſes les plus communes & à trouver des *Dieux* par tout.

---

## CHAPITRE VII.

### *On reprend la Doctrine des trois Principes.*

APrés cette Digreſſion ſur le *Demon* de *Socrate*, nous retournerons à *Platon*. Ce Philoſophe s'étoit fort bien élevé à la connoiſſance de ces trois Principes, *Bonté*, *Sageſſe*, *Puiſſance*; & il vouloit dire par là, 1. Que le Monde n'étoit point éternel & *non-*

*en-*

*engendré*, mais que le Pere ſouverain pouſſé d'un mouvement de *Bonté* l'avoit engendré par ſa *Sageſſe*, & l'avoit rempli de ſa *Vertu*: trois Principes qu'il appelloit *le Bon*, *la Raiſon* & *l'Ame* du Monde. 2. Que la Production du Monde n'étoit pas l'effet du hazard, ni d'aucun Principe aveugle, mais d'une Cauſe très-*bonne* & très-*ſage*, d'un Pouvoir *intelligent* & *raiſonnable*.

L'Auteur des *Recognitions* Lib. 8. C. 19. nous donne à connoitre que c'étoit là la penſée de *Platon*, car diſputant lui-même contre ceux qui attribuoient l'Origine du Monde à la rencontre fortuite des Atomes, il s'attache à prouver qu'il eſt l'effet d'une profonde Sageſſe; Il n'oublie pas une Vertu raiſonnable, & il en revient à dire, qu'il eſt l'ouvrage de la Raiſon, laquelle *Raiſon*, dit-il, j'appelle le *Verbe* & *Dieu*. Il eſt manifeſte que *Platon* n'avoit point d'autre penſée que celle de cet Auteur. Cependant comme il craignoit le ſort de *Socrate* il envelopa ces grandes veritez ſous un Nuage de Fictions & d'Enigmes, qui a été un Piege à ſes Diſciples: Et n'aïant pas le courage de s'oppoſer à l'Erreur publique, il fit de ces *trois Vertus* du Créateur, autant de *Dieux*, ou de *Perſonnes* Divines, s'accommodant à la Theologie de ce tems-là, où les Vertus, les Paſſions, les Proprietez &c. la Fortune, le Deſtin, la Juſtice, l'Amour,

la

la Vertu, l'Honneur, le Salut, la Concorde, &c. ne ſe concevoient point autrement que ſous l'Idée d'autant de Divinitez; tant la Pluralité des Dieux étoit la Philoſophie à la mode, même parmi les plus ſages.

„ Il eſt difficile, diſoit *Platon* (*apud Clem. Alex. Strom. Lib.* 5.) de trouver le Pere de „ cet Univers, & quand vous l'aurez trouvé, „ il n'eſt pas permis d'en parler au Peuple: voulant dire, qu'il étoit dangereux de declarer une verité qui choquoit les Sentimens reçus ſur la Pluralité des Dieux, & que l'on ne pouvoit par conſéquent declarer que ſous l'Envelope de *l'Allegorie*, & ſous la fiction de pluſieurs *Hypoſtaſes*. C'eſt ainſi qu'il s'en explique dans ſa 2. Lettre à *Denis*: „ Je vous parlerai, dit-il, en énigme, afin „ que ſi cette Lettre vient à tomber par quel- „ que accident entre les mains de quelcun, „ il ne puiſſe l'entendre en la liſant.

*Minutius Felix* a fait la même Remarque aprés *Clement*. „ *Platon*, dit-il, a parlé plus „ clairement de Dieu que les autres Philo- „ ſophes, & ſa Doctrine ſeroit tout-à-fait „ celeſte, s'il ne l'avoit pas gâtée par le mé- „ lange de la Religion établie par les Loix de „ ſon Païs. Car ſelon *Platon* dans ſon *Timée* „ Dieu eſt le Pere du Monde, par cela mê- „ me qu'il eſt Dieu. Il eſt le Créateur de „ l'Ame & de toutes les choſes tant Celeſtes

„ que

„ que Terreſtres : Mais ce Philoſophe avertit
„ par avance, qu'il eſt difficile de le trouver
„ à cauſe de ſon infinie Puiſſance, & que
„ quand on le trouve, il eſt impoſſible de
„ s'en expliquer devant le Peuple. Pourquoi impoſſible ? parce qu'il étoit dangereux. Ce peu de paroles contiennent tout nôtre Syſtême en abregé : Que *Platon* n'a parlé de Dieu que par raport à la Création ; qu'il l'a crû le Pére du Monde, & par conſéquent que le Monde eſt ſon Fils ; qu'il l'a mieux connu que les autres Philoſophes : Cependant, qu'il a gâté cette connoiſſance par le mélange des Erreurs de ſon Païs, parce qu'il croïoit trop dangereux d'en dire ſa penſée ouvertement. C'eſt-à-dire que les Sentimens étoient genez, & que pour plaire à la Populace ſuperſtitieuſe, il fut obligé de faire autant *d'Hypoſtaſes* & des *Dieux*, qu'il avoit trouvé de Perfections dans le Créateur du Monde. En un mot pour pouvoir philoſopher en ſureté de l'Origine du Monde, il a fallu feindre adroitement une Genealogie de Dieux, *un Pere*, *un Fils engendré*, *un troiſieme iſſu* de ces deux-là, & convertir toute la *Coſmogonie* en pure *Theogonie*.

On ſait que *Proclus* un des Diſciples de *Platon* a ſoûtenu, que ſon Maitre plaçoit un Dieu ſuprême au-deſſus de cette Trinité de Principes, dont nous venons de parler. Ce qui fait voir

voir assez clairement que sous ces *trois* feintes *Essences*, ou *Personnes*, il vouloit cacher les diverses Perfections du Dieu souverain, qu'il croïoit unique en Essence & en Personne, mais qu'il multiplioit ainsi à la maniere Payenne, pour se mettre à couvert de la rigueur des Loix.

Il ne faut pas douter que tous les Philosophes n'aïent eu le même but, savoir, de conserver sans risque *l'Unité* de Dieu sous une multitude de feintes *Personalitez*. A moins qu'on ne veüille dire que c'étoit un jeu de leur Esprit, qu'ils avoient inventé pour mieux instruire, & pour attacher l'Esprit du Peuple qui se plait au merveilleux & au mystique. On peut croire en effet, qu'ils le faisoient à bonne intention, en vuë de mettre à la place d'un Polytheisme grossier les diverses Proprietez du vrai & du souverain Dieu: afin que le Peuple prit insensiblement un change qui lui étoit si avantageux. Et tant pis pour les Chrétiens qui ont été la Dupe de cette Philosophie Orientale, & qui ont pris à la Lettre une Méthode purement allegorique. Je finirai cette Reflexion sur les trois Principes *Platoniciens* par cette Remarque *d'Origene* si conforme à la Doctrine de S. *Paul;* (Lib. 6 contra Celf.) „ Que les Philosophes „ aïant contemplé dans la Création du Mon- „ de ce qu'il y a d'invisible en Dieu (que ce

Pere

Pére appelle *les Idées divines*, ) „ & s'étant „ élevez des choſes ſenſibles aux Intelligibles „ avoient aſſez clairement aperçu ſon éter- „ nelle Puiſſance & ſa Divinité. Mais quel- les ſont ces Grandeurs inviſibles qui paroiſſent dans la Création? Ce ſont les trois Principes, dont il a plu à *Platon* de faire trois *Hypoſtaſes*, ou *Perſonnes*.

Le Dr. *Cudworth* a vu le fin de ce Myſtére pag. 590. de ſon *Syſteme intellectuel*: „ Les „ trois *Hypoſtaſes* des *Platoniciens*, dit-il, ne „ ſemblent effectivement être autre choſe, „ qu'une infinie *Bonté*, une infinie *Sageſſe*, „ & une infinie *Puiſſance* & *Amour*. *Irenée* „ Lib. 3. Cap. 46. reconnoit la même verité: „ *Platon*, dit-il, aïant donné le Nom de „ *Bon* au premier Auteur de toutes choſes, „ en cela il a poſé pour Principe & pour Cau- „ ſe de la Création de l'Univers, la *Bonté* de Dieu. Cette Reflexion d'*Irenée* a lieu par ra- port aux deux autres Proprietez Divines, que *Platon* range parmi les Cauſes du Monde: de ſorte que nous pouvons dire, *Platon* aïant ap- pellé le premier Auteur de toutes choſes, Le *Bon*, la *Raiſon* & l'*Ame* du Monde, en cela il a poſé pour Principe de la Création de l'Uni- vers, la *Bonté*, la *Sageſſe* & la *Puiſſance* de Dieu.

Mais le meilleur Interprete de cette *Trinité Platonicienne* c'eſt *Galien* dans ſon 3. Liv.

de l'uſage des parties, *de uſu partium*, ſes paroles ſont expreſſes & on peut les appeller la veritable Clef du *Platoniſme*. „ Ce n'eſt „ pas, dit-il, à ſacrifier des *Hecatombes*, ou „ à faire fumer quantité d'Encens, que je „ fais conſiſter la veritable Religion & la Pie- „ té envers Dieu, mais à connoître moi-mê- „ me & à faire connoître aux autres, quelle „ eſt ſa *Sageſſe*, quelle eſt ſa *Puiſſance* & quel- „ le eſt ſa *Bonté*. Car à mon avis, que Dieu „ ait voulu remplir le Monde de tant de Biens, „ c'eſt une marque de ſa *Bonté*, qui mérite „ toutes nos Louanges; qu'il ait trouvé le „ moïen de le mettre dans un ſi bon ordre, „ c'eſt le plus haut point de la *Sageſſe*; qu'en- „ fin il ait pû éxecuter un ſi grand Deſſein, „ c'eſt l'effet d'une ſouveraine *Puiſſance*. Rien n'eſt plus clair que ce Commentaire : il explique parfaitement la Doctrine des trois Principes, ſans y rien méler des Subtilitez philoſophiques, ou des Myſteres profonds de la Cabale. Tout s'y raporte à la Création du Monde, & l'on n'y remarque qu'une Trinité naturelle, que chacun peut lire dans ces trois admirables Proprietez, que Dieu a, pour ainſi dire, attachées à ſon Ouvrage.

Enfin *Clement Alexandrin* (*Lib.* 5. *Strom. p.* 547. *Edit. Lutet.* 1629) nous découvre parfaitement la penſée de *Platon* dans la Définition qu'il nous donne du *Verbe* : ὁ λόγος &c.

Le

„ Le *Verbe* du Pere de toutes choſes, dit-il,
„ n'eſt pas celui qui eſt *proferé*, (ὁ προφορικὸς)
„ mais une *Sageſſe* & une *Bonté* de Dieu *très-*
„ *évidente*, avec un *Pouvoir tout puiſſant* &
„ veritablement divin. Cela eſt net, voilà *Sageſſe*, *Bonté* & *Puiſſance*, dont *Platon* a fait ſes trois Principes, & dont *Clement* ne fait que le *Verbe interne*, le *Verbe du Pere* en oppoſition au *Verbe proferé* : tant cette Philoſophie allegorique eſt libre & peu arrêtée. Remarquez d'ailleurs, que le mot de *très-évidente* ſe raporte à ce qui paroit de Dieu dans la Création du Monde ; Ce qui eſt proprement le *Verbe* de Dieu ſelon tous les *Platoniciens* allegoriſtes. Quant au *Verbe engendré*, qui n'eſt point cette *Sageſſe*, ni cette *Bonté*, ni cette Puiſſance qui s'eſt manifeſtée dans la Création du Monde, que peut-il être que le Monde même ? Cependant les Peres ont cru la prolation de ce *Verbe* la veritable Generation, & par conſequent c'eſt de ce Monde qu'ils ont philoſophé ſans y penſer, lors qu'ils ont parlé d'un *Fils engendré*. *Platon* aïant donc ainſi *perſonalizé* les diverſes Operations de la Divinité, a parlé de pluſieurs Dieux pour plaire au Peuple, *Populo ut placerent quas feciſſet fabulas*, ſe reſervant la liberté de ne reconnoitre qu'un Dieu lors qu'il s'entretenoit avec les Savans, ou qu'il écrivoit à ſes Amis, comme celá paroit par ſes Epitres.

# CHAPITRE VIII.

## *Que le* Pleroma *des Valentiniens étoit une Theologie allegorique. Avec une Digreſſion ſur le Fanatiſme des Gnoſtiques tant anciens que modernes.*

JE paſſe des Philoſophes aux Heretiques qui les ont imitez. Il eſt conſtant, qu'il y avoit une Theologie myſtique & cachée dans le *Pleroma* des *Valentinens.* Ce nombre prodigieux d'*Emanations*, qui nous paroit une Opinion ſi monſtrueuſe, n'étoit dans le fond, ou qu'un Syſtême de divers Ordres d'Anges, qui ſont ſouvent appellez *Æons*, je veux dire une Hierarchie celeſte pareille à celle de *Denis*; ou que cet amas d'*Idées*, ces differentes *Vertus*, (δυνάμεις comme les apelle *Valentin*, *apud Iren. Lib.* 1. *Cap.* 5.) ces diverſes *Diſpenſations* qu'ils concevoient dans un ſeul & même Dieu. Car ils le conſideroient, 1. ſans aucun égard à la Créature, comme incomprehenſible & retiré dans un *profond Silence* : c'eſt-à-dire comme n'aïant pas encore prononcé cette *Parole* efficace qui devoit former la Créature: & alors ils l'appelloient le *profond & le Silence:* c'étoit la premiere Claſſe de leurs *Æons.* 2. Ils con-

conſideroient Dieu par raport au Monde *intelligible*, comme aïant ſon *Entendement* rempli d'Idées; les Idées étant l'Eſſence & la *verité* des choſes, ſelon les *Platoniciens*: & alors ils l'appelloient l'*Entendement* & la *Verité*; c'étoit leur ſeconde *Syzygie*. 3. Ils conſideroient Dieu par raport au Monde *Senſible*, comme éxecutant ſon Deſſein & prononçant cette *Parole* puiſſante, qui a donné l'Etre & la Vieà toutes les Créatures: & alors ils l'appelloient *la Parole* & *la Vie*; c'étoit leur troiſiéme Couple. 4. Ils conſideroient Dieu par raport au Monde *Spirituel* & *Evangelique*, comme operant la Redemption, & c'eſt là qu'ils trouvoient le Mediateur J. C. *Homme*, avec la nouvelle *Egliſe*, qu'il a formée par ſa Prédication & par ſa Mort: & alors ils l'appelloient *l'Homme* & *l'Egliſe*; c'étoit leur quatriéme Alliance. Mais aprés tout, ces diverſes *Emanations* ne ſont, à bien prendre la choſe, que les divers égards, ſous leſquels ils concevoient un ſeul & même Dieu, qui, de caché qu'il étoit dans des abimes de Lumiere, s'eſt manifeſté au dehors dans ces deux Ouvrages admirables de l'ancienne & de la nouvelle Création.

C'eſt le Témoignage que leur rend *Irenée Lib.* 2. *Cap.* 15. „ Les *Valentiniens*, dit-il, a-„ prés avoir ſeparé leurs *Emanations*, reve-„ noient pourtant à l'*Unité*, ſoûtenant que

„ toutes enſemble ne faiſoient qu'Un. Et „ dans le Livre 1. C. 6. ce même Pere raportant que *Ptolomée* donnoit deux Femmes au Dieu ſouverain, *l'Intelligence* & la *Volonté*, qu'il appelloit les deux Puiſſances du Pere, montre aſſez viſiblement, que *Ptolomée* donnoit dans l'Allegorie de *Platon*, en attribuant au *Bon*, ou au Créateur de toutes choſes, la *Sageſſe* & la *Puiſſance* comme deux vertus inſeparables d'un ſeul & d'un même Eſprit. Et je ne vois pas que *Ptolomée* n'ait pû dire allegoriquement, que le Pere ſouverain avoit deux Femmes, puis que *Philon* a bien pû dire en pareil cas, que le Monde avoit *Dieu* pour Pere, & la *Science* pour Mere.

Mais ſi toutes ces diverſes *Puiſſances* des *Valentiniens* ne détruiſoit point l'Unité de Dieu, d'où vient donc, direz-vous, qu'on avoit tant d'horreur pour leur Doctrine? La raiſon en eſt viſible, c'eſt qu'en s'éloignant de la ſimplicité Chrétienne, ils jettoient la Foy dans une terrible confuſion: mettant l'*Unité* de Dieu en riſque par leurs oiſeuſes Speculations.

Au reſte, les *Baſilidiens* ont auſſi allegoriſé ſur le mot *Abraxas*, par lequel ils ont entendu cette Vertu ſouveraine d'où ſont procedez tous les *Æons*, ou tous les autres Eſprits. Ce Nom a dans ſes Lettres Greques le Nombre de 365, qui eſt celui des jours de l'Année,

ou ſelon *Baſilides* des Orbes celeſtes. Et par là il a voulu ſignifier qu'*Abraxas*, ou le Dieu ſouverain étoit le Pere des Orbes celeſtes, des Siecles, ou des *Æons*, & le Créateur de l'Univers. Il eſt probable que ce Mot eſt *Hebreu* & qu'il vient de *Ab*, *Ben*, *Rouach*, le Pere, le Fils & l'Eſprit. *Menage* avec ſa ſagacité étymologique n'auroit pas de peine à faire voir qu'il en eſt deſcendu ; de cette maniere *Ab Ben Rouach*, *Abenrach*, *Aberach*, *Abrach* ; & en y ajoutant une Terminaiſon Greque *Abrachas*, *Abraxas*. Le Medecin *Serenus* de la Secte des *Baſilidens* aïant allongé ce mot en forma celui d'*Abraçadabra*, qui eſt encore un Nom myſterieux dont il ſe ſervoit comme d'un *Amulete*, ou d'un Préſervatif pour guerir toute ſorte de Fievre intermittente ; à-peu-prés comme les ſuperſtitieux ſe ſervent de quelques Paroles du commencement de l'Evangile de S. *Jean*, qu'ils pendent au coû des Malades, ainſi que je l'ai vû de mes propres yeux. Or comme le *Baſilidens* paſſent pour les premiers Auteurs parmi les Chrétiens de la Diſcipline du Secret, & de la Trinité *Platonicienne* il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont voulu la cacher ſous ce Nom allegorique & ſymbolique. Mais il ſe peut faire auſſi que ce Nom ne renferme que la Trinité de l'Evangile, le Pere, le Fils & le S. Eſprit, ſur laquelle on a allegoriſé à

perte de vûë ſelon la coûtume de ce Tems là.

On voit aſſez par l'Eſſai que nous venons de faire, que nous pourrions donner un ſens raiſonnable aux autres ordres d'*Æons*, dont les *Gnoſtiques* groſſiſſoient encore leur Syſtême. En ſe donnant tant ſoit peu la peine de tirer le voile d'Allegorie, qui couvre le ſens caché de cette Theologie myſterieuſe, on découvriroit aſſez facilement que le veritable but de ces Chrétiens Philoſophes étoit de relever la baſſeſſe de l'Evangile par la prétendüe profondeur de leurs Myſteres. Mais nous n'irons pas plus loin ſur cet article, cet échantillon ſuffit. Si quelqu'un au reſte ſouhaite d'avoir des preuves de l'explication que je viens de donner aux *Æons* de *Valentin*, comment il ne les concevoit que comme les diverſes affections de l'Entendement divin, ou comme autant de *Diſpenſations* de la Providence, il n'a qu'à conſulter le 12. Ch. de *Danæus de hæreſib.* Pour abreger, nous nous contenterons de citer ici le fameux *Pearſon* (*Vindic. Ignat. Part.* 2. *c* 5.) „*Valentin*, dit il, a fait une ouverte profeſſion de „ne croire qu'un Dieu: & quoi-que *Tertul-*„*lien* avance d'une maniere qui ſent le Rheto-„ricien, que cet Heretique a cru autant de „Dieux qu'il comptoit d'*Æons*, ce Pere a né-„anmoins reconnu lui-même que les *Æons* „de *Valentin* n'étoient autre choſe que les „vertus & les Affections divines dont ſes Diſci-

„ples

„ples firent enſuite des Subſtances perſonnelles. *Gallaſius* avoit remarqué la même choſe avant *Pearſon*, (*in annotat. in Lib.* 1 *Irenæi*) car il raporte les paroles de *Tertullien*, „ *Ptolomée*, dit ce „ Pere, ſuivit la Doctrine de *Valentin*, ſeu„ lement il fit des Subſtances perſonnelles & „ ſubſiſtantes hors de Dieu, de ce que *Valentin* „ n'avoit conſideré que comme les Affections „ & les idées qui ſont internes & intimes à la „ Divinité.

*Irenée* nous apprend auſſi que *Valentin*, n'entendoit par ces *Æons* que certaines *Diſpoſitions* & certaines *Puiſſances* du Dieu Souverain, (*Summi Dei* διαθέσεις *tantùm quasdam*, & δυνάμεις.) Ce qu'il nous explique clairement dans ſon Liv. 1. Ch. 6. où il raporte le Syſtême des ſages *Valentiniens*. „ Quand, „ diſent-ils, le Dieu Souverain a voulu pro„ duire quelque choſe, à cet égard on l'a ap„ pellé *Pere*; Mais parce que ſes Productions „ ſont veritables, on l'a appellé en même tems „ la *Verité*: Quand au reſte il a voulu ſe pro„ duire lui-même & ſe manifeſter, alors on „ l'a appellé *l'Homme*. *l'Homme* en parlant a „ engendré le *Verbe* qui eſt le Fils premier-né. Tout cela fait voir, que l'Allegorie étant libre, chacun a pris la route qu'il a voulu: Mais quoi-qu'il en ſoit, il paroit qu'ils demeurent tous d'accord, que ces *Æons* ne ſont autre choſe que les diverſes *Affections*, ou *Diſpen-*

*ſations* de Dieu. Ce qu'il y a de ſingulier dans cette derniere Hypotheſe, c'eſt que *l'Homme*, qui ſignifie Dieu, ſe manifeſtant, profere le *Verbe* ſon premier-né. Cela a un bon ſens ſelon le *Valentinien Marc*, qui dit dans le Ch. 10. de ce même Livre, „ que Dieu voulant „ donner une Forme viſible aux Grandeurs in„ viſibles qui ſont en lui, a proferé ſon *Verbe* ſemblable à lui : n'entendant par le *Verbe* que la Forme viſible que Dieu ſe donne pour ſe manifeſter. C'eſt ainſi que nos *Trembleurs* n'entendent autre choſe par le *Verbe* que la *Bonté* du Dieu Souverain ſe manifeſtant aux Hommes.

C'étoit le ſentiment des *Sabelliens*, qui par le *Chriſt* n'entendoient nullement un Homme, mais ſeulement la Clemence Divine & le ſecours céleſte ſe manifeſtant aux Hommes dans l'Ouvrage de la Redemption. Il ſe pourroit bien faire que c'étoit auſſi l'Opinion de *Clement Alexandrin*, qui appelle le *Verbe*, comme nous l'avons déja veu, *la Bonté de Dieu très-manifeſte*. Celle d'*Origene* & de pluſieurs autres Allegoriſtes ne s'en éloigne aucunement, puis qu'ils ne croïoient pas tant au *Fils de Marie* qu'à leur *Fils theologizé*, comme ils parlent, aïant un grand mépris pour l'Evangile *ſenſible* & pour la *Foy*, ainſi que nous le ferons voir dans la ſuite, & n'eſtimant que la *Contemplation*. Ce Fanatisme Platonicien a *Cerinthe* pour Auteur, qui diſtinguoit ſoigneuſement Jeſus

le

le Fils de Marie d'avec ce *Chriſt*, ou ce ſecours celeſte qui étoit venu éclairer & conduire les Hommes, & il eſt aujourdhui adopté par le Pere *Malebranche*, le Dr. *More*, & Mr. *Norris*.

Ce dernier eſt un vrai Fanatique Platonicien, qui a jetté la confuſion & le deſordre dans les devoirs de la Pieté Chrétienne auſſi bien que dans la partie ſpeculative de la Religion. On voit par ſes divers Traitez, tant ſur la Doctrine que ſur la Morale, que les Viſions d'un Contemplatif ſont capables de convertir en fumée les Lumieres les plus ſenſibles de la Revelation & de la Raiſon. Peut-on ne pas juger de ce qu'il a écrit touchant le λόγος de *Platon*, comme nous jugeons de ce qu'il a écrit touchant l'Amour de Dieu, lequel il fait conſiſter dans des Enthouſiaſmes & des Contemplations ſi rafinées, qu'il rend la Morale de l'Evangile, d'ailleurs ſi claire & ſi naturelle, tout-à-fait impraticable. Fanatiſme par tout: & ſi on le ſent dans la Morale de ces Viſionnaires, d'où vient qu'on ne l'appercoit point dans leur *Platoniſme* outré, qui n'eſt pas moins le Fruit de la Theologie myſtique? Les Peres ont été de vrais *Trembleurs* dans leur Syſtême du λόγος. Et ſi nous ne voulons point être *Trembleurs* en fait de Morale, ſoutenons-nous dans nos Principes, & ne le ſoïons pas auſſi dans la Doctrine du *Verbe*, & tels autres Points ſpeculatifs, qu'on a rendu incompréhenſibles

bles à force de raffinemens. Oſerai-je dire ce que j'en penſe ? Ce Galimathias pompeux d'un *Verbe divin*, qu'on définit, (voïez le Traité, qui a pour Titre *Reaſon & Religion*,) „ un Monde intelligible, archetype & idéel, „ ou l'Eſſence même de Dieu, entant qu'elle eſt „ diverſement imitable, diverſement exhibi- „ tive & repreſentative de toutes les choſes qui éxiſtent. Ce Jargon, dis-je, m'eſt ſuſpect, & je ſuis tenté de croire que ſous ces Noms ſpecieux, on ne nous donne autre choſe qu'un beau Syſtême de mon Entendement avec ſa Raiſon & ſes idées, ou pour mieux dire de ces Natures univerſelles & immuables, que les Philoſophes appellent la realité & la verité des choſes, & dont ils forment l'Eſſence même de Dieu. Oüi, j'oſe franchir le mot, c'eſt un Déiſme, ou un Atheiſme traveſti. L'accuſation eſt atroce, & il faut ici des Preuves de la derniere évidence. Et bien, il en faut produire. Liſez & peſez ces Mots: „ L'idée d'un Triangle, dit cet Au- „ teur, (*ubi ſupra p.* 209.) „ a une nature déterminée & immuable, telle qu'il n'eſt pas en „ mon pouvoir d'y faire le moindre change- „ ment. ... Ce qui eſt une marque certaine „ qu'elle n'eſt pas de ma facon, car alors elle „ ſeroit arbitraire, & je la pourrois changer „ comme il me plairoit; Mais qu'elle eſt une „ Nature abſolüe, diſtincte & independante „ de mon Entendement: Et pour dire la veri-

„ té,

„ té, elle n'eſt autre choſe que *l'Eſſence de Dieu* „ *même modifiée*, & entant qu'elle eſt exhibitive „ & imitable de telle & telle maniere, puis que „ rien n'eſt abſolument immuable que Dieu „ même, étant lui ſeul ce Pere de lumiere dans „ lequel il n'y a aucune ombre de changement.

Cela eſt net: l'idée d'un Triangle n'eſt autre choſe que l'Eſſence même de Dieu modifiée de telle maniere; l'idée d'un Hibou n'eſt encore que cette Eſſence divine ainſi modifiée; l'idée d'une Ecreviſſe n'eſt auſſi qu'une modification de la même Eſſence; en un mot, l'idée de tous les Etres n'eſt autre choſe que l'Eſſence même de Dieu modifiée de telle ou telle maniere: *Jupiter eſt quodcunque vides, quocunque moveris.* Comment appellez-vous cela? C'eſt cependant ſur ces belles Decouvertes que ces Meſſ. s'applaudiſſent, diſant d'un air de confiance & de Trionfe, *tant il eſt vrai que le vrai Platoniſme eſt un bon Preſervatif contre le Socinianisme.* Oüi, dirai-je, mais ſous ombre de nous preſerver du *Socinianisme*, on nous enleve ſans facon le Chriſtianisme. Encore une fois haſardons-nous de dire ce que nous penſons. *Athenagore*, *Tatien*, *Theophile d'Antioche*, & pluſieurs autres qui tiennent un rang conſiderable dans la venerable Antiquité, & que par reſpect je ne nommerai point, Ces Peres que nos Modernes imitent avec tant d'affectation, n'ont regardé

la

la Religion Chrétienne que comme une nouvelle Secte de Philoſophie, qui ſous des images baſſes & populaires renfermoit les ſens les plus cachez & les Myſteres les plus profonds de toutes ſortes de Sciences naturelles & divines. Et là deſſus ils ſe ſont donné carriere, & ont expliqué l'Ecriture non en Interprétes, mais en Philoſophes ſpeculatifs & en Sophiſtes, aïant prétendu trouver dans certains termes les Myſteres de *Platon*, à-peu-prés comme nos Chymiſtes prétendent ttouver leur Art dans la Geneſe ou dans l'Hiſtoire de la Création. Cabale par tout.

On ſe recriera que je fais injure à ces grands Hommes, mais à-tort. Tous nos Critiques en diſent pis que cela. Car ſans conter les *Daillés*, les *Huëts*, & les *Petaus*, que l'on ne croit pas de leurs Amis, le Dr. *Bull* ſuffira; comme il eſt ſans contredit un de leurs plus grands Admirateurs; & s'il le faut ainſi dire, leur Apologiſte à-gage, ſon Témoignage en vaudra dix mille. Parcourez ſa *Défenſe du Concile de Nicée.* Il dit d'*Origene*, „ qu'il par„le quelquefois trop librement & en Scepti„que: de *Tertullien*, „ qu'il ſe ſoucioit peu „ comment il parloit de Dieu, pourvû-qu'il „ contredit ſon Adverſaire; & qu'un œuf n'eſt „ pas plus ſemblable à un œuf, que les Expres„ſions de ce Pere ſont ſemblables aux Reve„ries de *Valentin*: de *Lactance*, „ qu'il n'étoit qu'un

qu'un Rheteur, ignorant dans la Theologie de S. *Jerôme*, „ qu'il n'étoit qu'un moqueur & un Sophiſte. Enfin, il n'y en a guere à qui il ne donne quelque coup de dent, quand il n'eſt pas ſatisfait de leur Theologie. Leurs expreſſions *Ariennes*, où *Gnoſtiques* lui font tant de peine, qu'il en eſt preſque toûjours de mauvaiſe humeur. Que ne dirions-nous pas de leurs méchantes Interprétations de l'Ecriture? Ils s'y prenoient d'une étrange manieres ſi nous en croïons S. *Jerome*. Mr. *Le Clerc* dans ſa *Biblioth. Univ. & Hiſtor.* en raporte deux Paſſages qui viennent ici fort-à-propos. L'un eſt dans le Tom. X. p. 492, où ce Pere dit, (*in Apol. pro Lib. cont. Jovin.* p. 105. & *ſeq. Ed. Gryph.*„ Autre choſe eſt écrire pour diſputer, „ & autre choſe écrire pour enſeigner. Dans „ la premiere Methode, la Diſpute eſt fort „ étendüe, & l'on ne cherche qu'à répondre „ à ſon adverſaire. On propoſe tantôt ceci, tantôt cela;.... on parle d'une maniere, & l'on „ agit d'une autre, &c. Dans la ſeconde, un „ Viſage ouvert & ingenu eſt neceſſaire, &c. „ *Origene*, *Methodius*, *Euſebe*, *Apollinaire* ont „ beaucoup écrit contre *Celſe* & *Porphyre*. „ Conſiderez de quels Argumens & de quels „ Problemes douteux ils ſe ſervent, pour „ renverſer des Ecrits compoſez par l'Eſprit „ du Diable. Et parce qu'ils ſont contraints „ de dire non ce qu'ils penſent, mais ce que

la

„ la diſpute demande (*non quod ſentiunt „ ſed quod neceſſe eſt*) ils contrediſent les Gentils. L'autre Paſſage ſe trouve dans le Tome XII. de la Biblioth. p. 146. & il eſt tiré de la Lettre de S. *Jerôme* à *Nepotien* p. 14. „ Je „ priai un jour, dit-il, *Gregoire de Nazi- „ anze*, qui a été autrefois mon Maitre, de „ m'expliquer ce que c'eſt dans S. *Luc* „ que le Sabbat *ſecond-premier*, & il me ré- „ pondit agréablement: Je vous inſtruirai de „ cela dans l'Egliſe, où, lors que tout le „ Peuple me fera des Acclamations, vous „ ſerez contraint de ſavoir ce que vous ne „ ſaurez point, ou ſi vous gardez ſeul le „ ſilence, on vous traitera de fou.

Pour avoir des preuves plus convaincantes de la maniere pitoïable, dont les Peres ont expliqué l'Ecriture, on n'a qu'à voir leurs interpretations pueriles ſur ces Paroles, *regnavit à ligno Deus*, qu'ils appliquent à la Croix de J. C.; & ſur pluſieurs autres Paſſages, d'où ils tirent ſubtilement le λόγ@ de *Platon*. Ce n'eſt qu'un tiſſu d'Explications froides & forcées, comme celles qu'ils donnent à ces paroles, *ex utero te genui*, &c. Voïez encore comment *Tertullien* fait venir au *Phœnix* ce que *David* n'avoit dit que de la *Palme*. Le mot Hebreu n'eſt point équivoque; & il n'y a pas d'apparence que *Tertullien* ſe ſoit trompé ſur l'équivoque du Mot Grec:

Grec: Non, c'eſt à deſſein qu'ils'en eſt joué, ne cherchant pas tant le ſens de l'Ecriture, que l'occaſion de trouver dans l'Ecriture une des plus grandes merveilles, dont le Paganiſme ait jamais parlé. Les Peres n'étoient pas non plus ſi ignorans dans l'Ecriture, qu'un peu de bon ſens ne leur eut fait voir la ſignification naturelle de ces paroles, *eructavit cor meum* &c. *David* y parle, & non pas Dieu le Pere; cependant par la Machine de l'Allegorie, ils ont voulu debiter le Dogme le plus ſublime de l'Ecole de *Platon* à l'occaſion d'une petite Expreſſion de l'Ecriture, ou faire accroire aux Paiens, qu'ils n'avoient rien de grand dans leur Philoſophie, qui ne ſe trouvât caché dans les Expreſſions de l'Ecriture, qui nous ſemblent les plus baſſes & les moins myſterieuſes.

Mais le Dr. *Bull* trouve des expedients merveilleux pour ſauver la reputation des Peres; il diſtingue entre *le Témoin de la Foy* & *l'Interpréte de l'Ecriture*, & poſant toûjours qu'ils ſont de bons Témoins de la Foy, il tombe d'accord qu'ils ſont quelquefois de méchans Interpretes de l'Ecriture: *Et c'eſt avec reſpect leur enfoncer le Poignard.* Ainſi à la p. 140. alleguant pour prouver la Divinité du S. *Eſprit* un Paſſage d'*Irenée*, où ce Pere cite mal-à-propos le Prophéte *Iſaïe*, „Nous ne „ nous mettons point en peine, dit-il, de

„ la méchante Interpretation d'*Irenée*, car „ nous ne conſultons point ce Pére comme „ un Interprete qui explique toûjours l'Ecri- „ ture heureuſement, mais comme un Te- „ moin irreprochable de la Tradition Apo- „ ſtolique. J'avoüe que de méchans Interpretes peuvent être de bons Témoins de la Foy de leur Siecle. Mais il faut qu'on m'avoüe en même tems, que la Foy dont ils témoignent eſt une Foy trop ſuſpecte, lors qu'elle dépend du Témoignage de ces méchans Interpretes. Je dis *méchans*, car il ne s'agit pas ſeulement d'un ou de deux Paſſages mal-entendus par ces bons Docteurs, mais d'un million. Le Dr. *Bull* lui-même en reconnoit quelques uns touchant le *S. Eſprit*: Que ſeroit-ce ſi l'on vouloit ramaſſer ceux dont ils ont abuſé touchant le *Verbe*?

Mais que dis-je, que de méchans Interpretes peuvent être cependant de bons Témoins de la Foy de leur Siecle. Mr. *Le Vaſſor* dans ſon *Traité de l'Examen* Ch. 1. p. 10. n'eſt pas de ſi facile accommodement; Il nie, & je crois qu'il a raiſon, qu'on puiſſe profiter du Témoignage des Anciens pour la déciſion des Points qui ſont aujourdhui en Controverſe à cauſe des embarras où la Philoſophie les a jettez. „ *Origene*, dit-il, & S. *Auguſtin* ont tel- „ lement embarraſſé la Theologie, l'un dans „ l'Egliſe d'Orient, & l'autre dans celle d'Oc-

„ ci-

„ cident, où ils ont eu tous deux leurs Dif-
„ ciples & leurs Admirateurs, en tâchant
„ d'ajuſter le Chriſtianiſme avec la Philoſophie,
„ que nous avons mille peines à determiner
„ ce que ces deux Auteurs & ceux qui ont
„ marché ſur leurs traces, ont penſé verita-
„ blement ſur pluſieurs Points importans de
„ la Religion. Ils ne donnent que des ſens
„ allegoriques aux Paſſages de l'Ecriture Ste,
„ leurs Explications paroiſſent ſi fort éloi-
„ gnées de ce que les Auteurs ſacrez ont voulu
„ dire, que l'on ne ſait comment s'y prendre
„ pour démêler la veritable Doctrine des Apô-
„ tres des Speculations particulieres de la plus
„ grande partie de ceux auxquels on nous
„ renvoie, comme aux Témoins irreprocha-
„ bles de ce qu'on croïoit de leur Tems. Si
cela eſt, je ne vois pas que *Juſtin* & *Irenée* puiſſent être de meilleurs Interprétes de l'Ecriture qu'*Origene* & S. *Auguſtin*; ils n'étoient pas moins gâtez par la Philoſophie, pas moins embaraſſez & embrouillez, & par conſéquent ils ne peuvent être de bons Témoins de ce qu'on croïoit de leur Tems : car comment démêler dans leurs Ecrits la pure Doctrine des Apôtres de leurs Speculations Platoniciennes?

Rangeons donc ſans héſiter tous ces beaux Contemplatifs, tant Anciens que Modernes, dans la Claſſe des *Gnoſtiques*, & reprenons

leur ſujet que nous avions preſqu' abandonné. Enfin, *Clement Alexandrin* (*Strom. Lib* 5. *p.* 587. *Edit. Lutet.* 1629.) expliquant le Paſſage de *S. Jean*, *Le Fils unique qui eſt au ſein du Pere*, ne nous laiſſe plus douter du Langage des *Valentiniens*: „ S. *Jean*, dit-il, aïant appellé les „ Grandeurs inviſibles & ineffables de la Di- „ vinité, le *ſein du Pere*, de là quelques uns ont „ pris occaſion de le nommer le *profond* Βαθὺν, „ comme renfermant toutes choſes dans ſon „ *Sein*, & comme étant impenetrable & in- „ fini. *Novatien* raportant le même Paſſage (*de Trinit. Cap.* 26.) le lit ainſi par deux fois dans le même Chap. *Le Fils nous a revelé le Sein du Pere*, *Tertullien adv. Prax. Cap.* 8. le fit de même, c'eſt-à-dire à la maniere *Valentinienne*: que le fils nous a revelé les Profondeurs impenetrables du Pere. Qu'on liſe l'Hereſie 51 d'*Epiphane* aux Chapp. 22. & 28. on y verra diſtinctement que la Fable des 30 *Æons* de *Valentin* étoit tirée allegoriquement des Ecritures.

On s'étonnera peut-être qu'ils aïent ainſi diſpoſé leurs Divinitez par Couples: En cela, ils ont imité les Païens qui attribuoient les deux Sexes à chacun de leurs faux Dieux. (*Republ. des Lett. Tom.* 1. *p.* 84.) Mais quoiqu'il en ſoit, la choſe ne doit point paroitre étrange à ceux qui ſavent qu'ils ont allegoriſé. *Syneſius* tout Chrétien & tout Evêque qu'il étoit

étoit a bien osé appeller Dieu *Mâle & Femelle* (*Hymno* 2. & 3.) θῆλυ καὶ ἄῤῥεν σὺ δὶ ἄῤῥεν, σὺ δὲ θῆλυς *tu Mas, tu Fœmina.*) (Opinion que *Lactance* blame tant dans *Orphée Lib.* 4. *Cap.* 8.) Il l'appelle encore „ ce qui enfante, „ & qui est enfanté, le Pére de lui-même, „ le Fils de lui-même, & enfin le Pere des „ *Æons*. *Valentin* n'en diroit pas davantage. Son Hymne 4. est divertissante; Il y met toute la *Trinité* en affaire sur la generation du Fils; particulietement le *S. Esprit* qu'il fait intervenir comme une Puissance moïenne pour être en aide au *Pére* & au *Fils*. Car aprés avoir dit à celui-cy, „ je vous louë avec le „ *Pére*, & je louë avec vous cet autre Fruit que „ le *Pére* n'a pû s'empêcher de pousser dehors, „ lors qu'il a voulu vous produire, il apostrophe ainsi le *S. Esprit*, „ C'est de vous „ que je veux parler; Sageste feconde, Prin„ cipe moïen, sainte Respiration, le Centre „ du Pere & le Centre aussi du Fils: vous „ qu'on peut appeller tout ensemble la *Mere*, „ la *Sœur* & la *Fille*, vous étes venuë à l'aide „ du Pere qui ne pouvoit sans vous engendrer „ son Fils: (*obstetricata es abditam radicem*:) „ Car le *Pere* voulant se repandre dans le *Fils*, „ cet Epanchement a été le Germe d un 3. qui „ a tenu le milieu entre le *Pere* & le *Fils*. Les „ Poëtes, comme vous voïez, ne sont „ pas fort scrupuleux; Les *Valentiniens*

leurs Imiteteurs ne l'étoient pas davantage.

*Syneſius* n'eſt pas le ſeul qui s'eſt exprimé comme les *Valentiniens* ; ſi ſes Hymnes ſont pleins de ces Termes cabaliſtiques, le *profond*, le *Silence*, l'*ineffable*, &c. (βυθὸς. σιγὰ, ἄῤῥητος. ἀπάτωρ, αὐτοπάτωρ) nous trouvons le même Jargon dans pluſieurs autres Peres *Platoniciens*. Parlent-ils de la Nature incomprehenſible de Dieu? vous y voiez d'abord la *Profondeur* & le *Silence*: diſent-ils comment Dieu a paſſé de cet état de Silence à un état de Revelation, vous y verrez par tout ce Couple inſeparable d'*Æons*, *le Verbe interne* & le *Verbe proferé*. *Clement* & *Origéne* diſtinguent expreſſément le *Verbe-Dieu* d'un autre *Verbe qui a été fait Chair*. En un mot, rien ne reſſemble tant à l'Hereſie *Gnoſtique*, que les deux Dieux de *Tertullien*, le *rationalis* & le *ſermonalis*, le Dieu *raiſonnable* & le Dieu *ſonore* & *parlant*. On peut ranger dans la même Categorie le *Verbum filens* & le *Verbum ſonans* de *Marius Victorinus*; & pluſieurs autres Idées creuſes des Anciens, qui ſeroient tolerables dans le Stile figuré & allegorique, mais qui ſont inſuportables & pires que les *Æons* de *Valentin*, depuis qu'on les a *perſonaliſées* & qu'on en a fait des Eſprits diſtincts du Dieu ſouverain.

Voici ce que c'eſt: Quelques Philoſophes pour avoir voulu ſe trop éloigner du Sentiment des *Ebionites*, en vinrent à cette ridicule ex-

extremité que de rejetter en même tems le Dieu des Juifs & le Meſſie des Juifs : Ils parlerent mal du Dieu qui avoit donné la Loy, & ils voulurent, (*Irenée Lib.* 1. *C.* 25.) que le *Chriſt* fut le Fils d'un autre Dieu ſuperieur à celui-cy. Pour cet effet, ils eurent recours à des Générations ſublimes de la Subſtance du Dieu ſuprême, & à telles autres Réveries que les Orthodoxes embraſſerent avidement en haine des Juifs, & des Héretiques judaïſans. D'abord ce n'étoient que des Sens myſtiques, pour relever la Gloire de J. C. Mais enſuite ces Générations métaphoriques degenerérent en Generations réelles : & ce qu'on n'avoit conçu que comme des Operations & des Vertus fut converti en *Hypoſtaſes* & en Subſtances perſonnelles.

Au reſte, comme je ne mets point de difference entre la *Cabale* Juifve, & le *Pleroma* Valentinien : ou ces deux Syſtêmes ſont également ridicules ſi vous les éxaminez à la rigueur de la Lettre, ou également raiſonnables, ſi vous y cherchez le ſens caché qui repoſe ſous l'écorce de l'Allegorie. Car c'eſt en effet le même entêtement pour l'Allegorie qui a jetté les Juifs auſſi bien que les Heretiques Chrétiens dans cette Philoſophie Cabaliſtique qui nous paroit par ſon exterieur ſi extravagante & ſi bizarre. Les uns compoſoient leur *Pleroma* de certains Couples d'*Æons*; Les

autres en font autant de leurs *Sephiroth*, ou de leurs Dénombremens, qu'ils arrangent deux-à-deux. Nous pouvons donc dire des Juifs auſſi bien que des *Valentiniens*, que ſous ces Fictions Theologiques ils nous ont voulu cacher leur veritable Doctrine touchant la *Coſmogonie* & l'origine des choſes. Ces Philoſophes Orientaux n'ont jamais cru, que ce Monde eut été formé de rien : La Création du Néant étoit alors inouïe. Comme ils tenoient que tout ce qu'il y a de ſubſtance dans le Monde avoit toûjours éxiſté, & que la Cauſe premiere renfermoit toutes les autres Natures dans l'immenſité de la ſienne, ils n'ont entendu par leurs *Sephiroth* que les *Emanations* de tous les Etres hors de la Subſtance du ſouverain Etre. Et comme les *Emanations* ſont de deux ſortes : Les unes qui regardent le Monde ſenſible, les autres qui regardent le Monde intelligible ; par les premieres, ils n'ont voulu exprimer que les diverſes Formes de toutes les Créatures, qui ſont autant d'écoulemens de la premiere Subſtance : & par les autres, ils nous ont voulu repréſenter les Idées de l'Entendement Divin qui ſont les Ecoulemens de la Sageſſe éternelle, & qu'ils appelloient les *Exemplaires*, les *Inſtrumens*, & les *Moïens* de la Puiſſance du Créateur. De ſorte qu'on ne peut pas douter qu'avec un peu d'application, on ne découvrit dans les

*Ema-*

*Emanations* Cabaliſtiques, ou les diverſes Diſpenſations de la Providence, ou les Vertus eſſentielles du Créateur; & particulierement les trois qui ont donné la naiſſance à la *Trinité Platonicienne*, *Bonté*, *Sageſſe* & *Puiſſance*, leſquelles ſe trouvent en effet parmi les dix Noms divins dont leurs *Sephiroth* ſont compoſez. Car aprés tout, il y auroit de l'opiniâtreté de ne vouloir pas reconnoitre que ce qu'il y a de ſupportable dans la Cabale des Juifs & qu'on applique temerairement à la *Trinité* Chrétienne eſt emprunté de la *Coſmogonie* de *Platon*, & pris du fonds de la plus pure & de la plus ancienne Philoſophie touchant l'Origine du Monde De ſorte qu'on peut aſſûter ſans craindre de s'y tromper que la *Cabale* n'eſt autre choſe que le mélange qu'on a fait de la Superſtition Juifve avec les Speculations *Platoniciennes*. Pour le reſte qui conſiſte dans la Science ou le Myſtere des *Nombres*, des *Points*, des *Syllabes* & des *Lettres*, qu'ils prétendent tirer de certains Livres attribüez à *Eſdras*, c'eſt ce qu'on appelle les Viſions & les Reveries de ce Peuple.

Aprés tout, que pouvoient gagner les Proteſtans en nous citant la *Cabale* & les Ecrits des Rabins? Les Papiſtes ne ſe ſervent-ils pas de la même Autorité pour appuïer leur *Tranſubſtantiation*? Car enfin elle s'y trouve tout comme la *Trinité*. Il eſt aiſé de trouver dans ces Téne-

bres toute ſorte de Myſteres. Que diſent les Proteſtans quand on leur objecte ces Viſions? vous n'avez qu'à lire les Dialogues, où le Dr. *Stillingfleet* compare la *Trinité* avec la *Tranſubſtantiation*. Il ſe tire fort bien d'affaire, (*p.* 32 *de la* 1 *Part.*) en rejettant cette *Cabale* comme n'aïant nulle Autorité. *Galatin* y eſt maltraité comme un Plagiaire & comme un Auteur qui ne doit trouver aucun credit parmi les honnêtes Gens. On ſe moque de ces prétendus Rabins qui ont vécu avant la venüe de J. C. & on prétend avec juſtice que les *Juifs* ne peuvent pas compter entre leurs Doctrines, ce qui eſt une de leurs plus fortes objections contre le Chriſtianiſme. He! bon Dieu, la *Trinité* n'eſt-elle pas auſſi une de ces fortes Objections que les *Juifs* font contre les Chrétiens? Par quelle Machine en-ferons-nous donc un de leurs Dogmes? *Galatin* aura-t-il plus de credit pour nous la faire recevoir comme une Doctrine connuë des *Juifs*, que la *Tranſubſtantiation?* Et les Paraphraſes ſeront-elles plus anciennes, & la *Cabale* plus authentique quand on diſpute contre les *Sociniens*, que quand il faut repouſſer les Objections des *Papiſtes?* C'eſt ainſi qu'on agit ſans pudeur & ſans bonne foy, *ſecundum currentia tempora.*

CHA-

# CHAPITRE IX.

## *On develope le Syſtême de Platon.*

JE reviens au Syſtême de *Platon* que je tacherai de developer. Ce Philoſophe admetoit trois ſortes d'*Eſſences* divines, qu'il appelloit ou trois *Principes*, ou trois *Dieux*. Le premier eſt *le Dieu ſuprême*, à qui les deux autres doivent honneur & obéïſſance, d'autant qu'il eſt leur Pére & leur Créateur. Le ſecond eſt le *Dieu viſible*, le Miniſtre du Dieu inviſible & le Créateur du Monde. Le troiſiéme ſe nomme *le Monde*, ou l'*Ame* qui anime le Monde, à qui quelques-uns donnent le Nom de *Demon*. Pour revenir au ſecond, qu'il nommoit auſſi le *Verbe*, l'*Entendement*, ou *la Raiſon*, il concevoit deux ſortes de *Verbe*, l'un qui a reſidé de toute Eternité en Dieu; par lequel Dieu renferme de toute Eternité dans ſon ſein toutes ſortes de Vertus, faiſant tout avec *Sageſſe*, avec *Puiſſance* & avec *Bonté*: Car étant infiniment parfait, il a dans ce *Verbe interne* toutes les Idées, & les Formes des Etres créez; L'autre *Verbe*, qui eſt le *Verbe externe* & *proferé*, n'eſt autre choſe ſelon lui, que cette Subſtance, que Dieu pouſſa hors de ſon ſein, ou qu'il *engendra* pour en former l'Uni-

l'Univers. C'eſt dans cette vuë que le *Mercure Triſmegiſte* a dit, que le Monde eſt *conſubſtantiel* à Dieu, & il eſt remarquable qu'*Irenée*, tout Chrétien qu'il étoit, dit de la Matiere ce que les autres Peres n'ont dit que du *Verbe*, „ que Dieu l'a proferée & pouſſée au dehors. (*Lib. 2. Cap. 49.*) Il a ſuivi les Principes de *Platon* que nous venons d'établir. Mr. *Huet* attribuë le même ſentiment à *Origene* (*Origen. quæſt. 2.*) que la matiere dont Dieu ſe ſervit pour former le monde étoit émanée de toute éternité de ſa propre ſubſtance.

Comme pluſieurs de ſes Diſciples embraſſérent le Chriſtianiſme, ils ne manquerent pas d'attribuër à Jeſus-Chriſt tout ce que cette Philoſophie attribuoit au *ſecond Dieu*, & particulierement la Creation du Monde, ſoûtenant que J. Chriſt étoit cette *ſeconde Nature* de leur divin *Platon*, qui avoit éxiſté avant la Créature, & qui avoit recu ordre de ſon Pere de la tirer du néant; Que ce *Verbe* étoit apparu depuis aux Patriarches comme le Miniſtre du Souverain Dieu; & qu'enfin aïant pris un Corps dans le ſein de *Marie*, il avoit prêché l'Evangile aux Hòmmes. Ils ont cru par là relever infiniment l'honneur du *Meſſie*, & éblouïr les *Platoniciens* pour les attirer plus facilement à la Religion Chrétienne: Joint qu'il leur auroit été fâcheux, qu'aprés avoir fait de ſi longues

Etu-

Etudes, & une ſi belle Figure dans l'Ecole de *Platon*, il fut dit qu'ils avoient étudié en vain.

Il eſt aiſé de produire des Preuves de ce Syſtême de la part des Philoſophes, & de la part des Chrétiens. A l'égard des premiers ; on n'a qu'à lire *Timæus Locrus* d'où *Platon* a puiſé ſa Doctrine. Cet ancien Philoſophe (*de anima Mundi*) poſe d'abord un *Principe très-bon*, qu'il apelle *Dieu* : Enſuite il diſtingue trois ordres de choſes, 1. *l'idée*, ou la *Forme* qui eſt éternelle en Dieu, & qui eſt l'*Exemplaire perpetuel* de toutes les choſes *engendrées* & ſujetes au changement : voilà le *premier Verbe*, le *Verbe interne* & *intelligible*. 2. la Matiere, par où il entend cette *Subſtance*, que Dieu pouſſa hors de ſon ſein, deſtituée de Forme, & que d'autres ont apellé le *ſecond Verbe*, ou *le Verbe proferé*. 3. aïant conſideré *l'idée* comme le *Pere*, & la *Matiere* comme *la Mere*, il prétend que de ces deux Principes il s'en forme un troiſiême, qui en eſt le *Fils*, qu'il apelle le *ſenſible*, ou le *Monde ſenſible* pour le diſtinguer de *l'intelligible*, & que d'autres ont apellé l'*Eſprit* qui anime le Monde & *l'Ordre* de la Nature. De là il conclut, qu'il n'y a qu'un Monde, que ce Monde eſt le *Fils unique* de Dieu, (μονογενὴς) qu'il eſt parfait, qu'il eſt doué d'*Ame* & de *Raiſon*. (ἔμψυχον τε καὶ λογικὸν.) „ Dieu, „ dit il,

„ dit-il, aïant voulu produire un Dieu très-
„ beau l'a fait *un Dieu engendré.* (τῦτον ἐποίει Θεὸν γενητὸν.) *Phurnutus* donne le même Eloge au Monde (Cap. 27. *de Naturâ Deorum,*) „ Le Monde, dit-il, eſt *le Fils unique*
„ de Dieu (μονογενὴς.)

L'Auteur du *Mercure Triſmegiſte* accommode ſi éxactement ſon Langage à celui de ces Philoſophes, qu'on ne peut douter en aucune facon qu'il ne veuille parler du *Monde* ſous le Nom de *Fils de Dieu* qu'il lui donne. *Lactance* s'y eſt laiſſé tromper ſelon la bonne coûtume des Peres qui appliquoient tout à J. Chriſt, recevant avidement tout ce qui ſembloit favoriſer leur Chriſtianiſme platonizé. Voici le Paſſage tel qu'il eſt dans ce Pere (*divin Inſtit. L.* 4. *c.* 6.) „ Le Seigneur,
„ dit *Mercure*, & le Createur de toutes cho-
„ ſes, que nous appellons *Dieu*, parce qu'il
„ a fait un ſecond Dieu *viſible* & *ſenſible*,
„ ce Seigneur, dis-je, aïant fait celuy-cy le
„ premier, le ſeul & l'unique, il lui a paru
„ beau & plein de toute ſorte de Biens, &
„ il l'a ſanctifié & l'a aimé comme *ſon propre Fils*. Il faut reconnoitre là *le Monde ſenſible*, comme *le Fils unique* du Createur, ou s'aveugler.

Or il eſt manifeſte que ces Philoſophes ont parlé ainſi du *Monde*, parce qu'ils le croïoient créé, pour s'oppoſer au ſentiment d'*Ocellus Luca-*

*Lucanus*, qui en effet ſoûtient dans ſon Livre *de Univerſi Natura* Cap. 1., que le Monde n'a point été engendré. (*negat fuiſſe genitum*, γεννητὸν:) & dans le Ch. 2. il dit expreſſément, que le Monde eſt *non-engendré*, (*ingenitus* ἀγέννητος) pour dire, qu'il eſt Eternel & qu'il n'a jamais été créé. De là vient que ceux qui ont ſuivi l'autre ſentiment, ont prétendu qu'il n'y avoit que Dieu qui fut *non-engendré* (*ingenitus* ἀγέννητος) que pour le Monde, il étoit *engendré*, étant le *Fils unique* de Dieu. De là eſt venuë cette fameuſe Diſtinction des *Platoniciens* entre l'*ingenitus* & le *genitus*, aïant appliqué au *Pere* & au *Fils* ce que les Philoſophes avoient dit de *Dieu* & du *Monde*, parce qu'ils n'ont point compris cette Philoſophie allegorique, & qu'ils n'ont pas ſçû cette Leçon de *Phurnutus*, (*ubi ſupra Cap.* 35.) *que les Anciens ont ſubtilement philoſophé ſur la Nature du Monde par des ſymboles & des Enigmes. Saluſte* le Philoſophe (*de Diis & Mundo Cap.* 2.) appelle ces *Enigmes* des *Fables Theologiques:* Et le Commentateur de ce Philoſophe remarque là-deſſus, que *Platon* a ſuivi ces Fables qui apartiennent à la Theologie, aïant laiſſé aux Poëtes celles qui contiennent les Myſteres des Cauſes & des Effets ordinaires de la Nature. C'eſt parmi ces Fables Theologiques que vous trouverez l'origine de la Theologie moderne, & de ces beaux

My-

Myſteres de l'*Emperichoreſe*, du *Dieu de Dieu*, de *Lumiere de Lumiere* & d'*un Fils éxiſtant auſſi-tôt que le Pere.* Ces ſources ſe trouvent particulierement dans les Chapp. 2 & 13. de *Saluſte.*

*Apulée* eſt encore un de ceux qui a très-bien entendu le Dogme de *Platon.* „ *Platon*, dit-„ il, (*de dogmate Platonis*) ſuppoſe trois Prin-„ cipes de toutes choſes, *Dieu*, la *Matiere* „ & les *Formes*, qu'il appelle des *idées. Dieu* „ incorporel & ineffable; qui eſt le Créateur „ & le *Pere*; la *Matiere* incréable, incorrup-„ tible & infinie, qui n'eſt ni corporelle, ni „ incorporelle; & les *Idées*, c'eſt-à-dire les „ Formes des choſes, qui ſont ſimples, éter-„ nelles & incorporelles. Il lui fait enſuite diviſer ce qu'il appelle *les premieres Subſtances* en trois Ordres, *Dieu*, l'*Entendement*, & *l'Ame.* Enfin il obſerve que *Platon* aſſûre tantôt, que le Monde eſt ſans commencement, tantôt qu'il a une origine & qu'il a été *engendré.* Ce qui n'implique aucune contradiction, le Monde Platonicien *intelligible* étant Eternel, mais le Monde *ſenſible* & corporel aïant été *engendré.*

Il en eſt ainſi du *Verbe*: Quelques uns l'ont dit *Eternel*, aïant pris ſon Eternité du Monde *intelligible* & *idéel*: Quelques autres ont prétendu, *qu'il avoit été un tems qu'il n'étoit point*; aïant pris ſon commencement de l'origine du Monde

Monde visible. Et ceux qui l'ont crû *Eternel*, s'accordent fort bien, comme vous voïez, avec ceux qui l'ont cru *formé dans le tems*, puis que les uns ont voulu parler du λόγ@ ἐνδιάθετ@, du *Verbe interne*; & les autres du λόγ@ προφορικὸς du *Verbe engendré* & poussé dehors lors que Dieu voulut créer le Monde. Tant il est vrai que le Systême du *Verbe* a été fait sur le Modelle du Systême du *Monde*. A l'égard du Monde, voici la Remarque de *Curio* (dans les pp. 35. & suiv. de son *Araneus*,) „ si toutes choses sont éternelles, dit-il, l'opinion des Peripateticiens de l'Eternité du Monde se trouve „ vraie,... Car puis que Dieu a créé le Monde, & que rien d'étranger & d'inopiné ne „ lui peut arriver, quel inconvenient y a-t-il „ de dire, que ce qui a été fait dans le tems „ étoit de tout tems en lui? Dieu est par lui-„ même: Les Etres que les Grecs appellent *Idées* „ & que nous appellons *Formes*, sont tellement „ en Dieu, qu'ils ne sont nullement en eux-„ mêmes..... Or avant que ce Monde fut fait, „ il n'étoit nullement en lui-même, mais en „ Dieu, dans cette vaste Nature, dans ce „ Modelle *idéel*, où toutes choses ont *toûjours* „ été & sont *toûjours*.... La présence de cet „ Univers ne pouvant être separée de l'im-„ mense & éternelle Sageſſe de Dieu. Enfin, „ aprés que ce Monde a été fait, il a eu une „ double Existence, l'une en soi, entant

», que toutes choſes éxiſtent dans le tems ;
», l'autre en Dieu, entant que rien ne ſauroit
», éxiſter hors de ſon Eternité & de ſa Sageſſe.
Tout cela convient au *Verbe* à tous égards : avant qu'il fut engendré, ou proferé, il n'étoit point en ſoi, il n'avoit point d'*Hypoſtaſe*, il ne ſubſiſtoit qu'en Dieu & dans l'idée de cette vaſte Nature, en qui toutes choſes ont été de toute Eternité : Mais aprés qu'il a été pouſſé dehors, il a eu une double éxiſtence, l'une en Dieu, où il eſt lui-même le Modelle & l'*Archetype* de toutes les choſes qui éxiſtent ; l'autre en ſoi, entant qu'il eſt le *premier-né* de toute Créature. D'où il paroit, que c'eſt pour un ſimple mal-entendu que les *Ariens* & les *Athanaſiens* ſe ſont entrecoupez la gorge d'une maniere ſi brutale.

---

## CHAPITRE X.

### *Philon éxaminé.*

NOus devons ranger *Philon* parmi les Philoſophes *Platoniciens*, puis qu'il eſt certain qu'il ſuit éxactement les idées de *Platon* ſur le *Verbe* de Dieu : on n'a qu'à lire pour s'en convaincre ſon Livre *de temulentia*, où il pouſſe bien loin l'*Allegorie* d'un Mariage ſpirituel

tuel entre *Dieu* & la *Sageſſe*, diſant que celle-cy eſt accouchée d'*un Fils unique* & bien aimé, qui eſt ce *Monde ſenſible*. Il ſe ſert de la même expreſſion dans le Livre *de la vie de Moïſe*, où il appelle le *Monde*, le *Fils très-parfait* de Dieu. Un de nos Auteurs (*Steph. Le Moine in Notis ad Hippolyti ſermonem*) a reconnu de bonne foy cette verité: „ Il eſt vrai, dit-il, que le „ Juif *Philon* a ſouvent parlé du λόγος; car „ il appelle les Anges les *Verbes* de Dieu, & „ qui plus eſt, il appelle ainſi le Monde (λόγον Θεοῦ.) Mais *Philon* avoit pris ces façons „ de parler des *Platoniciens*: comme il demeuroit à *Alexandrie*, où il y avoit grand „ nombre de ces Philoſophes, il avoit tiré „ de leurs Dogmes beaucoup de choſes qu'il „ a inſerées dans dans ſes Ecrits. Quant à *Joſephe*, il avoit fait de tout autres Etudes, & „ n'aïant eu aucun commerce avec les *Platoniciens*, on ne lui voit point ce Genie & „ ce penchant à l'*Allegorie*, qu'on remarque „ dans *Philon*; de ſorte qu'on ne trouvera „ point dans cet Auteur aucune trace du „ λόγος.

On objecte que *Philon* a donné le Nom de *Dieu* au *Verbe* de *Platon*: ce qu'il n'auroit pas fait, s'il avoit entendu par là le *Monde*. „ Il eſt remarquable, dit *Cudworth* dans ſon „ *intellect. Syſt.* p. 549. que *Philon*, quoi-„ que grand Ennemi du Polytheiſme, ne

„ fait pas difficulté d'apeller le *Verbe divin*, à
„ la maniere des *Platoniciens*, *un ſecond Dieu*
„ δεύτερον Θεὸν, ſans croire choquer ſa Reli-
„ gion & le premier Commandement de
„ Dieu. Mais cet Auteur excuſe mal *Philon*
en diſant; „ que le Commandement ne parle
„ que de Dieux créez; au lieu que *Philon* vou-
„ loit que ſon *ſecond Dieu* fut Eternel, & par
„ conſequent un Dieu incréé. Il eſt abſurde
de penſer, qu'un Juif auroit admis *un ſecond Dieu incréé*, comme s'il y en pouvoit avoir pluſieurs d'*incréez*. *Cudworth* n'a pas vu, que *Philon* parlant en *Platonicien*, *allegoriſe* ſur le Monde *intelligible*, qu'il appelle *le ſecond Dieu*, parce qu'il le regarde comme l'Emanation de l'Entendement divin; tout de-même que le Plan & l'idée d'une Maiſon eſt l'Emanation de l'Entendement de l'Ouvrier, qui la veut bâtir ſelon cette image. Comparaiſon très-familiere aux *Platoniciens*, & que vous trouverez dans *Philon* même au commencement de ſon Livre *de Mundi opificio*. „ Le Monde
„ *intelligible*, dit-il, n'eſt autre choſe que le
„ *Verbe de Dieu* ſe préparant à créer le Mon-
„ de, tout-de-même qu'une ville *intelligible*
„ n'eſt autre choſe que le raiſonnement de
„ l'Architecte, qui penſe à bâtir la Ville ſelon
„ le Plan qu'il en a formé dans ſon Eſprit. Or
qui ne ſait que ce *Verbe interne*, cette Ville, ou ce Monde *intelligible*, ne ſont que l'Entendement

dement de l'Ouvrier, & par conſéquent l'Ouvrier même. Et de là on decouvre la raiſon pourquoi *Philon*, qui a reconnu le *ſecond Dieu* des *Platoniciens*, n'a pas voulu *platoniſer* plus avant, n'étant point allé juſqu'au 3 *Dieu*, de peur de choquer ſa Religion, qui ne pouvoit admetre le Monde créé pour un Dieu, les *Platoniciens* l'appellant ποίημα, *Créature*. S'il en eſt, dis-je, demeuré là, c'eſt qu'en effet il pouvoit porter l'Allegorie juſqu'à faire un ſecond Dieu de l'image même qui eſt dans l'Entendement de Dieu & qui eſt Dieu même: Mais il ne pouvoit ſans danger la pouſſer juſqu'au *Monde viſible* qui eſt une *Créature*, & en faire un 3 *Dieu*: puis que ce 3 *Dieu*, comme le remarque *Petau*, (*annot. ad Synes. in Calvit. Encom.*) n'eſt autre choſe dans le ſentiment des *Platoniciens* & des *Stoïciens*, que *le Monde ſenſible*. (*Cicero 2. de natura Deor.*) Et c'eſt le même que *Philon* apelle le *Fils unique*, qui a Dieu pour Pere & la Sageſſe pour Mere; qu'il faut diſtinguer de cet autre, que le même Auteur apelle le *Verbe de Dieu* & le *Monde intelligible*. Je dis le *Verbe*, parce que c'eſt le Nom qu'il donne toûjours au *Monde intelligible*, ne l'appellant jamais *le Fils*, comme il fait *le Monde ſenſible*. vid. *Maldon. in Joan.* 1. 1.

Que ſi *Philon* donne quelquefois le Nom de *Dieu* à l'*Ame du Monde*, il n'a entendu par l'*Ame du Monde*, comme *Cudworth* le reconnoit,

noit, que le *Verbe* même, ou *le ſecond Dieu*, à qui il pouvoit donner differens Noms, ſelon les diverſes Notions, qu'il ſe formoit de Dieu, ſoit de *Sageſſe* ou de *Puiſſance* &c. Mais quoi-qu'il en ſoit, c'eſt toûjours en conſiderant la choſe en Dieu, & jamais hors de Dieu, ni dans le Monde créé. C'eſt dans le même ſens que S. *Jean* a dit, que *la Parole* qui a fait toutes choſes étoit en Dieu, & que la *Vie*, ou l'*Ame* étoit dans cette *Parole*-là, ne diſtinguant point l'*Ame* de la *Parole*, comme faiſoient les *Platoniciens*.

On peut juger de là, ſi Mr. *Le Clerc* a été bien fondé de citer *Philon* dans ſa Paraphraſe ſur S. *Jean*, comme un de ceux qui n'ont pas ignoré le Myſtere de *trois* dans la Divinité. *Philon* aïant dit d'abord, „ que dans le *ſens literal* ces trois Hommes qui apparurent à *Abraham* étoient trois Anges; il paſſe aprés cela au *ſens caché & allegorique*; où il dit, „ que „ c'eſt Dieu accompagné de ſes *deux Puiſſances* dont l'une eſt cette *Vertu* qui a créé le „ Monde, l'autre cette *Sageſſe*, qui le conduit & qui le gouverne. Dieu, dit-il, au „ milieu de ces deux Puiſſances, préſente à „ l'Ame éclairée tantôt une ſeule Image, „ tantôt trois. Car nôtre Ame n'en voit „ qu'une, lors qu'étant purifiée par la Contemplation, elle s'éleve au-deſſus de tous „ les

„ les Nombres & s'avance juſqu'à cette pure
„ & ſimple Idée, qui eſt une & independante
„ de toutes les autres: Au contraire, elle en
„ conſidere trois, lors que n'étant pas en-
„ core initiée dans les Myſteres du premier
„ ordre, elle s'arrête aux petits; c'eſt-à-dire,
„ que n'étant pas capable de comprendre
„ *celui qui eſt* conſideré en lui-même, & ſans
„ quelque ſecours étranger, elle le cherche
„ dans ſes diverſes Relations de Créateur &
„ de Roy. Le Myſtere de trois éſt, ſelon lui,
pour les Ames baſſes, qui ne ſont point capables de comprendre Dieu dans ſon Unité, independamment de la Créature, & qui le cherchent dans les Oeuvres de la Création & de la Providence. Mais le grand Myſtere des Ames purifiées eſt de s'élever par une Contemplation tranſcendante à toute la Créature, vers cette unique & ſimple Idée qui n'a rien de commun avec les autres.

Enfin, il prétend qu'il y a un troiſiême ſens qui n'eſt pas celui de la *Contemplation*, & qu'il ſemble appeller encore la *Lettre* de l'Ecriture, ſelon lequel, c'eſt *celui qui eſt* avec ſes deux Puiſſances. Cependant ce dernier ne peut pas être le ſens *litteral*, parce qu'il y auroit de la contradiction à dire que dans le *ſens literal* c'étoient *trois Anges*, & que dans le même ſent c'eſt *celui qui eſt* avec ſes deux Puiſſances. Ous tre qu'il confondroit ce dernier ſens avec le ſe-

cond, qu'il diſtingue pourtant ſoigneuſement. Il faut donc dire que ce dernier ſens, ſi on le veut bien diſtinguer des deux autres, eſt le ſens de l'*Oeconomie*. C'eſt-à-dire que ce ſont à la verité *trois Anges*, mais dont le premier porte le nom de *Jehova* & repréſente ſa Perſonne. C'eſt dans cette vuë qu'il aſſûre, que ce ſens eſt conforme à la narration de l'Ecriture, parce que c'eſt le Stile ordinaire de l'Ecriture de donner le Nom de *Jehova* à celui des Anges en qui Dieu a mis ſon Nom. Ce ſens n'eſt point le *literal* qui ne reconnoit que *trois Anges* quant à leur Nature : ni le *ſens ſublime* qui y trouve *Dieu* lui-même avec ſes diverſes Relations de *Createur* & de *Roy* : C'eſt le *ſens Oeconomique*, qui du premier, qui n'eſt qu'un *Ange* à l'égard de ſa nature, en fait le *Jehova* par raport à ſon Office, parce qu'il porte le Nom de *Jehova*, & parle en ſon autorité. Au lieu que les deux autres Anges ne ſont conſiderez ici que comme les deux Puiſſances du Dieu ſouverain; je veux dire comme les Miniſtres de celui qui repréſente le *Jehova*. Et en cette qualité ils ſont envoïez pour détruire *Sodome* : cette Execution étant au-deſſous de la Majeſté du premier.

Il ne faut conſulter que *Philon* même pour ſavoir ce qu'il entend par ces Puiſſances divines, & pour ſe convaincre qu'il n'entend point de

de fineſſe à en nommer deux ou trois : Il ſuit en cela le Texte qui parle ici de trois Anges. Ailleurs il en met un plus grand nombre ; En effet dans deux autres de ſes Livres, (*de Opificio* & *de profugis*) il ne nous laiſſe point douter que par les *Puiſſances* dont Dieu eſt accompagné, il ne veuille parler des Anges, puis qu'il leur fait partager la Création de l'Homme avec le Dieu ſouverain, par cette raiſon que le Dieu ſouverain ne vouloit pas être l'Auteur de ce qu'il y a de mauvais dans l'Homme. C'eſt pourquoi il avoit laiſſé aux Anges le ſoin de faire la partie mortelle de ſon Ame, qui eſt ſujette aux Paſſions ; ſe reſervant pour lui ſeul la Partie ſuperieure où domine la Raiſon. C'eſt, ſelon lui, dans ce ſens, que Dieu diſoit au Pluriel, *faiſons l'Homme à nôtre Image:* Vous à l'Image de la Créature en le faiſant capable de mal ; moi à l'image de la Divinité en le faiſant capable de Bien. C'eſt pour la même raiſon qu'il attribuë quelquefois la Création du Monde à ce premier Ange, qu'il appelle le *Verbe*, ou le *Fils de Dieu*, ſuppoſant toûjours que cet Ouvrage, quelque excellent qu'il ſoit en lui-même, étoit pourtant au-deſſous de la Majeſté divine, & que Dieu ne pouvoit y mettre immediatement la Main ſans faire tort à ſa Grandeur. Un Philoſophe auſſi habile que *Philon* étoit-il capable de donner une tâche qu'il croïoit indigne de

Dieu, à des Puiſſances qu'il auroit cru lui être égales & d'une même nature avec lui?

Diſons donc pour revenir au Texte que nous éxaminons, que dans le *ſens literal*, ce ſont *trois Anges* : dans les deux autres ſens, c'eſt *celui qui eſt* avec ſes *deux Puiſſances*. Mais il faut prendre garde à l'équivoque, dans le ſecond ſens, qui eſt celui de l'*Allegorie*, *celui qui eſt avec ſes deux Puiſſances*, ſignifie *Dieu lui-même avec ſes diverſes operations* ; au lieu que dans le troiſieme ſens, qui eſt celui de l'*Oeconomie*, ces mêmes Termes ſignifient ſeulement, *celui qui porte le Nom de Dieu avec deux autres Anges qui lui ſervent de Miniſtres*. Voilà le denouëment de ces trois interpretations de *Philon*, qu'il ſemble que Mr. *Le Clerc* n'a pas entendües. La 1. n'a rien de *Platonicien*, c'eſt le pur ſens Hiſtorique, que trois Anges ſous des Figures Humaines ſe préſentérent à *Abraham* : La 3. n'a rien de *Platonicien* non plus, c'eſt le ſens Theologique, c'eſt-à-dire le ſens de tous les Juifs, & de tous les Chrétiens qui entendent l'ancienne *Diſpenſation*. Reſte la 2. qui n'eſt pas encore *Platonicienne*, ſi vous la prenez comme *Philon* dans le *ſens allegorique*, qui eſt un ſens arbitraire, où l'on éleve la *Lettre* de l'Ecriture à des Speculations & des idées qui n'ont aucun fondement, ni aucune réalité dans le Texte. Pour être veritablement *Platonicienne*, il faudroit

droit que *Philon* entendit par ces *trois* dont il parle, trois *Hypoſtaſes*, ou trois *Perſonnes* diſtinctes: au-lieu qu'il n'entend par là qu'une ſeule Perſonne ſous trois differents égards; ſavoir, Dieu conſideré, ou en lui-même, *celui qui eſt*; ou par raport à nous, entant que nôtre *Créateur* & nôtre *Roy*: Et c'eſt ce que *Philon* appelle le *Jehova avec ſes deux Puiſſances*. A la verité on peut appeller ce ſens un ſens *Platonicien*, pourvû qu'on entende *Platon* comme il faut, qui ſous l'*Allegorie* de trois *Hypoſtaſes*, n'a voulu nous enſeigner autre choſe que Dieu tout-*bon*, tout-*ſage*, tout *puiſſant* dans la Création & dans le Gouvernement du Monde. Mais alors l'Autorité de *Platon* & de *Philon*, leſquels on cite comme aïant parlé de *trois Differences* dans la Divinité, devient inutile aux Trinitaires.

## CHAPITRE XI.

### *Que tous ceux qu'on apelle Heretiques ont cru un Verbe préexiſtant. Dans quel ſens.*

J'Ai dit que les *Unitaires* ne conteſtent point le ſens allegorique de *Philon*, qui ne ſuppoſe point trois *Hypoſtaſes*, mais trois *Relations*

*tions* divines, ou Dieu avec ſes deux *Puiſſances*. En effet, *Ruarus* dans ſes Epîtres (*Part.* 1. *p.* 29.) reconnoit un λόγος préexiſtant, qui a créé le Monde & qui a habité en Jeſus-Chriſt. „ Les Peres, dit-il, qui ont vécu avant le „ Concile de *Nicée*, ont tenu un λόγος pré„ exiſtant, Mais quoi-qu'il en ſoit, ils n'ont „ pas cru que ce *Verbe* fut le Dieu Souverain „ & le Créateur du Monde, mais un Eſprit „ émané de lui, lors qu'il voulut créer le „ Monde, lequel avoit ſubſiſté en lui juſqu'à „ ce tems-là.... Nous ne nous éloignons pas „ beaucoup de cette Opinion, puiſque nous „ reconnoiſſons ſans peine un Eſprit extra„ ordinaire de Dieu, qui s'eſt uni inſepara„ blement à J. Chriſt du moment de ſa Con„ ception, & pour ainſi dire, qui s'y eſt in„ corporé: un Eſprit, dis-je, qui a exiſté en „ Dieu avant cette Conception, & même „ de toute Eternité. Que ſi quelcun veut à „ toute force, que cet Eſprit, par le moïen „ duquel J. Chriſt a executé l'Ouvrage de la „ nouvelle Création, ſoit le même qui a créé „ cet Univers, nous n'avons garde de lui con„ teſter ſon ſentiment.

Il a raiſon: Car où eſt l'*Unitaire*, je vous prie, qui ne reconnoiſſe un *Verbe interne*, *une Raiſon éternelle*, qui a toûjours ſubſiſté en Dieu, qui eſt Dieu même, comme Mr. *Le Clerc* s'exprime dans ſa Paraphraſe, & qui a ha-

habité en J. Chriſt. Je n'en excepte pas même les *Alogiens*, qui n'ont été appellez ainſi que parce qu'ils rejettoient le *Verbe Platonicien*, ſubſiſtant hors de Dieu même & aïant ſa propre *Hypoſtaſe* diſtincte de celle du Pere: Mais qui n'ont jamais nié que dans l'*Hypoſtaſe* du Pere, il n'y eut une *Raiſon*, un *Verbe*, une *Operation* qui avoit créé le Monde, & qui s'étoit inſinuée dans la Chair de J. Chriſt. On a dit d'eux, qu'ils ne tênoient point de *Verbe*, avec autant de juſtice & de bonne foy, que quelques uns diſent aujourdhui qu'on ne tient point de *Grace divine*, quand on nie cette *Grace irreſiſtible* & chimerique, qu'il a plû à ces Meſſieurs d'imaginer.

*Sandius*, qui tenoit un *Verbe proferé* & qui étoit pour les *Hypoſtaſes*, a reconnu, (*Nucl. Hiſt. Eccles. Lib.* 1.) que *Marcel*, *Photin*, *Sabellius*, *Paul de Samoſate*, *Ebion* même, qui ne croïoient que l'*Hypoſtaſe* du Pere, tenoient d'ailleurs, que dans cette unique *Hypoſtaſe*, il y avoit deux *Energies*, ou *Operations* divines, le *Verbe* & le *S. Eſprit*, & que par ces deux Operations Dieu avoit créé le Monde & s'étoit manifeſté en J. Chriſt. *Petau* fait le même aveu (*de Trinit. Lib.* 1. *Cap.* 13.) à l'égard de *Paul de Samoſate* & de *Marcel*. *Pearſon* tombe auſſi d'accord, „ que ce dernier (*vindic. Ignat. P.* „ 2. *c.* 3.) croïoit un *Verbe* éxiſtant dans l'*Hy-* „ *poſtaſe* du Pere, & qui en étoit ſorti comme

„ une

„ une ſimple Operation pour créer cet Uni-
„ vers. Le Dr. *Bull Judic. Eccles.* &c. pag. 67.) raportant le ſentiment de *Paul de Samoſate* lui attribuë conſtamment, „ qu'il croïoit „ un *Verbe* efficace deſcendu du Ciel en Jeſus-„ Chriſt. Et par le *Verbe*, dit-il, *Paul* n'en-„ tendoit nullement cette *Hypoſtaſe*, que „ nous appellons *le Fils de Dieu*, mais une „ *Puiſſance* & une Vertu divine, qui l'avoit „ formé dans le ſein de la Vierge, & qui s'é-„ toit attachée à lui pour operer les Miracles „ qu'il faiſoit. On ne ſauroit diſconvenir que ce ne fut encore le ſentiment de *Berylle*. Les paroles d'*Euſebe* qui ont donné tant de peine à nos Savans ne ſont pas difficiles à entendre; pour vû qu'on y ſuplée quelque particule, & qu'on y repete quelque mot, comme il le faut faire quelquefois dans tous les Auteurs. A mon avis *Euſebe* ne veut dire autre choſe (*Lib. 6. cap.* 33.) ſi non que cet Evêque ſoûtenoit que J. C. homme, n'avoit pas préexiſté dans une autre *eſſence* ou une autre nature qui luy fut propre, avant qu'il vécut parmi les hommes. Et par conſéquent que la Divinité qui habitoit en luy, depuis qu'il vivoit parmi les hommes, n'étoit pas une hypoſtaſe qui luy fut propre, mais la divinité & la vertu de ſon pére. Cette idée eſt juſte; Le *Verbe* n'eſt autre choſe qu'une *Vertu* divine diſtinguée du *Fils*, une *Sageſſe* celeſte qui eſt deſcenduë en J. Chriſt. *Berylle*, *Paul*, & *Marcel*

*Marcel* la pouvoient tenir d'*Ignace*, qui appelle J. Chriſt, (*Epiſt. ad Magnes.*) le *Verbe Eternel qui n'eſt point ſorti du ſilence*, c'eſt-à-dire qu'il n'eſt pas un *Verbe proferé* & *engendré* avec ſa propre *Hypoſtaſe*, mais l'*Operation* & la *Vertu* eſſentielle de Dieu ſe faiſant voir au-dehors. Car j'accorde volontiers, que ce Paſſage d'*Ignace*, qui a fait tant de peine aux Partiſans de ſes Epîtres, n'en veut nullement à *Valentin*; Mais je prétens qu'il attaque ces Docteurs *Platoniciens*, qui ont poſé la Generation du *Verbe* un peu avant le commencement du Monde, & qui l'ont cru *proferé* & par conſéquent *procedé du Silence*. C'étoit l'opinion de *Tertullien* & de pluſieurs Péres qui l'avoient précedé, que le *Verbe proferé*, qu'ils croïoient le ſeul *engendré* & le ſeul qui pouvoit être appellé *Fils*, étoit ſorti dans le tems d'un autre *Verbe muet*, qu'ils appelloient la *Raiſon* ou la *Sageſſe* éternelle.

*Tertullien* enſeigne formellement, (*adv. Prax.*) „ qu'avant que le *Verbe proferé* fut ſor„ ti de la *Sageſſe*, ou de la *Raiſon* divine, Dieu „ l'avoit en lui-même, dans ſa Penſée, comme „ ſon *Verbe tacitè*, *habebat intra ſemetipſum tacitè cogitando*. On ne peut pas dire plus expreſſément, que le *Verbe proferé* eſt ſorti *du Silence*. Ce ſentiment commençoit ſans doute à s'introduire du tems d'*Ignace*, qui s'en moque & le refute: rejettant ce *Verbe proferé* & procedé

du

du Silence, qui avoit reçu ſon *Hypoſtaſe* peu avant la Création, comme un *Verbe* purement *Platonicien*, & n'admettant pour veritable *Verbe* que cette Vertu eſſentielle, qui a été éternellement en Dieu, qui eſt Dieu même, qui a créé le Monde & qui s'eſt comme incorporée en J. Chriſt. Et cette façon de parler d'*Ignace*, que *Jeſus-Chriſt* eſt le *Verbe éternel*, eſt fondée ſur ces Paroles de S. *Jean*, que le *Verbe s'eſt fait Chair*, c'eſt-à-dire que la même Vertu qui a créé les Siecles eſt devenuë la Vertu propre de J. Chriſt, en telle ſorte qu'on peut dire juſtement, que J. Chriſt a fait les ſiecles par ſa Vertu, & conſéquemment par ſoi-même; ce qui ſe fait par ma Vertu ſe faiſant auſſi par moi. Quand donc les Apôtres diſent, que *toutes choſes ont été faites par J. Chriſt*, ou par le *Fils*, cela ne veut dire autre choſe ſinon qu'elles ont été faites par la Vertu immenſe du Pére, qui étoit en lui. J. Chriſt étant cette *Vertu*, cet *Eſprit*, cette *Sageſſe* du Pére, parce que tous les Prodiges que cette *Vertu* faiſoit, ſont dits être faits par J. Chriſt, en qui elle reſidoit. C'eſt dans ce ſens que *Simon* le Magicien ſe diſoit *la grande Vertu de Dieu*, & ſe vantoit d'avoir fait les Siecles; non pas qu'il ſe crût, comme les Anciens le lui attribuënt, une *Hypoſtaſe* divine, tantôt le *Pere*, tantôt le *Fils* & tantôt le S. *Eſprit*. Il n'étoit pas ſi extravagant: il vou-

vouloit dire ſeulement, en ſe faiſant le Singe de Jeſus-Chriſt, que la *Vertu* divine qui agiſſoit en lui; étoit la *Vertu* du *Pere*, du *Fils* & du S. *Eſprit*, la même Vertu, qui avoit créé le Monde. C'eſt dans le même ſens que J. Chriſt eſt appellé *la Puiſſance de Dieu* 1 *Cor.* 1. 24.

On peut fortifier l'Explication que nous avons donnée aux paroles d'*Ignace* par la maniere dont *Irenée* diſpute contre les *Valentiniens*, (*Lib* 2. *c.* 47. *& ſeqq.*) „ Il eſt vrai, dit-„il, qu'à l'égard de l'Homme, tantôt il ſe „tait, tantôt il parle; tantôt il ſe repoſe, „tantôt il agit: Mais il n'en eſt pas ainſi de „Dieu, qui étant tout Entendement, tout „Raiſon & tout Eſprit, ne ſouffre point de „pareils changemens. Voulant dire que Dieu eſt toûjours une *Raiſon*, un *Verbe interne*, & jamais un *Verbe proferé*, comme il s'en explique enſuite en diſant, „ Que Dieu „étant tout *Raiſon*, *penſer* en lui, c'eſt *par-„ler*, & *parler* n'eſt autre choſe que *penſer*: „car ſa *Penſée* eſt ſa *Parole*, & ſa *Parole* eſt ſon „*Entendement*, & cet *Entendement* qui com-„prend toutes choſes eſt le *Pere* même. Et pour nous faire mieux entendre que c'eſt contre le *Verbe proferé*, ou *engendré* qu'il parle ainſi, il adreſſe aux *Valentiniens* cette piquante raillerie, „ Les *Valentiniens*, dit-il, parlent „de la *prolation* & de la *generation* du *Fils*,

„comme s'ils avoient été à l'aide du *Pére*, „lors qu'il en accoucha. Je laisse à penser si cette raillerie ne frape pas nos Scholastiques. Si quelcun vouloit se divertir, il n'auroit qu'à faire un Parallele de leur Systême touchant la *Generation* du *Fils* avec celui des *Valentiniens*. On verroit si tout le ridicule se trouveroit du côté des Heretiques.

## CHAPITRE XII.

### *Platon ne parle qu'en énigme. Son Verbe n'est pas celui de S. Jean. Divers Systêmes des Platoniciens expliquez.*

JE pourrois produire plusieurs autres *Platoniciens*, mais pour abreger, je viens à *Platon* lui-même. Voici ce qu'en dit *Clement Alex.* (*Strom. Lib.* 5. *p.* 592. *Edit. Lutet.*) „Lors que *Platon* a dit, qu'il est difficile de „trouver le Pere de l'Univers, non seulement „il montre par là que le Monde a été *engen-*„*dré*, mais encore qu'il a été *engendré* com-„me son *Fils*. A l'égard de *Platon* même, il nous donne la Substance de son Systême dans sa 2. Epit. à *Denis*, mais il nous avertit, que ce n'est qu'*en énigme*. „Toutes choses, „dit-il,

„ dit-il, ſont autour du *Roy* de l'Univers, autour „ du *ſecond* ſont les choſes du ſecond ordre, au- „ tour du *troiſieme* les choſes du troiſiéme or- „ dre. Ce que *Marſilius Ficinus* interpréte ainſi: „ Autour du *Bon* ſont les *idées*; autour de la *Rai- „ ſon* ſont les *Eſprits Angeliques*; autour de l'*Ame „ du Monde* ſont les *Formes*. *Platon*, ajoûte- „ t-il, les nomme *trois Principes*, non pas „ qu'ils ſoient également tels, mais entant „ que ſubordonnez l'un à l'autre. Le *Bon* eſt „ tel *par lui-même*; la *Raiſon*, entant que *la „ plus proche de Dieu*; & l'*Ame*, entant que „ *produite par le premier & le ſecond Dieu*. Or cet Ordre, quel qu'il ſoit, n'a aucun raport à une *Trinité inviſible*, mais il ſe raporte manifeſtement à la Nature & à la Création, puis que le *ſecond* & le *troiſiéme Dieu* ne ſont autre choſe que l'*Entendement* & la *Volonté efficace* du Dieu Souverain, l'un rempli des *idées* de tous les Etres, l'autre produiſant leurs diverſes *Formes*. Voilà l'Enigme dechifré.

Je n'ignore pas que *Clement Alexandrin* dans le même Livre que je viens de citer, prétend que ces paroles de *Platon* ne ſignifient autre choſe que la Trinité *Chrétienne-Platonicienne*, ſi j'oſe parler ainſi, mais ſans aucun fondement, comme il paroit par le Commentaire de *Ficin*. *Clement* dans tout ce Livre s'efforce de faire voir, qu'il n'y a point de Dogme dans la Religion Chrétienne, qui

ne se trouve dans *Platon* & dans les autres Philosophes. Or comme la Doctrine du λόγος étoit la Doctrine favorite de *Platon*, il ne faut pas s'étonner si les Peres *Platoniciens* ont cherché là-dessus toutes les conformitez possibles entre le *second Dieu* de *Platon*, & le *Fils unique de Dieu*, en faveur duquel ils ont à ce dessein imaginé une *Generation* & une *Preexistence* avant le Tems: aïant changé tous les Faits Evangeliques de la Naissance miraculeuse de Sauveur en de vaines & creuses Contemplations, qui supposoient en lui une toute autre Nature, que celle qu'il avoit reçu du *S. Esprit* & d'une Vierge. Car enfin c'est vouloir se tromper de gaïeté de cœur que de presser comme on fait la conformité apparente qui se trouve entre le *Verbe* de S. *Jean*, & celui du divin *Platon*. Les plus habiles Critiques ont déja reconnu qu'il n'y a aucun raport entre ces deux *Verbes*.

*Didier Herault* cité par Mr. *Le Clerc* (*Biblioth. Univ. Tom.* VI. *p.* 24.) remarque judicieusement, „ que les Chrétiens en ce tems-là tiroient à leur „ avantage toutes les Actions, toutes les pa„ roles & tous les Ecrits des Payens, qu'ils „ interprétoient souvent contre la veritable „ pensée de ces derniers. Je citerai moi-même *Casaubon*, qui n'est point suspect en cette matiere; ce Critique aïant raporté un Passage de *Cyrille* contre *Julien*, où ce Pere prétend que

*Platon*

*Platon* attribuant au *Verbe* la Création du Monde, dit la même chose que S. *Jean*: ce Critique, dis-je, declare que pour lui il n'eſt pas de ce ſentiment. „Vous „avez ici le *Verbe*, dit-il, (*Exercitat. in Baron. „p.* 5) par lequel *Platon* aſſûre que le Monde „viſible a été fait. Il ſemble dire la même choſe „que S. *Jean*: & c'eſt ce que *Cyrille* prétend; „Mais ſi nous regardons la choſe de plus-prés, „ce *Verbe*, ou cette *Raiſon* que *Platon* veut, „que le Dieu Souverain ait emploïée dans la „Création du Monde, eſt viſiblement toute „autre choſe que le *Verbe J. Chriſt*; dont par-„le S. *Jean*, qui n'eſt connu que de ceux à „qui la Revelation n'eſt pas inconnuë. On „trouve pluſieurs autres telles choſes chez les „Peres, où l'équivoque des mots peut faire „illuſion à ceux qui ne les éxaminent pas avec „aſſés d'attention.

Voici en un mot ce qu'on peut recueillir des Ecrits des *Platoniciens*. Ces Philoſophes conſiderant toûjours la *Trinité* par raport à la création du Monde, ont bâti trois Syſtêmes là-deſſus. Nous apellerons le premier le *Syſtême Theologique*, qui poſe pour *premier Dieu* l'Etre ſouverain, pour *ſecond* le Monde intelligible & idéel, & pour *troiſiéme* le Monde ſenſible L'un eſt le *Pere*, parce qu'il eſt l'Entendement qui engendre les idées: L'autre eſt le *Fils*, le *Verbe interne*, ou la *Penſée* du

*Pere*, parce qu'il eſt engendré immediatement & qu'il ſubſiſte toûjours dans les idées du Pere : Le dernier eſt l'*Eſprit* & l'*Ame*, ou la Créature qui procede des deux autres, parce qu'il reçoit ſa Forme de l'*idée*, ſa vie & ſon Mouvement du premier Auteur de toutes choſes. Nous appellerons le ſecond Syſtême des *Platoniciens* le *Syſtême Allegorique*, qui conſidere dans le *ſecond Dieu*, ou dans le *Verbe* une Trinité de Proprietez par raport à la Création : n'entendant par le *Verbe divin* que la ſouveraine *Bonté*, l'admirable *Sageſſe* & l'infinie *Puiſſance* qui ont formé l'Univers, comme nous l'avons remarqué cy-deſſus dans un Paſſage de *Clement*. Ce qui fait voir dans quelle vuë ils l'ont appellé l'*Ouvrier* & le Créateur de toutes choſes. Enfin nous appellerons le troiſiéme, le *Syſtême Phyſique*, qui conſidere par raport au Monde, une *Cauſe efficiente*, c'eſt-à-dire un Createur & un Pere, une *Matiere* ſubſiſtante éternellement dans ce premier Auteur, qui en eſt ſortie par voie de *prolation*, ou d'*Emanation*, & une *Forme* produite qui reſulte des deux autres, & de la *Matiere* & de la *premiere Cauſe*. L'un eſt le *Verbe interne*, l'autre le *Verbe proferé*, & le troiſieme le *Monde animé*. Ces trois Syſtêmes, & peut-être pluſieurs autres, qu'on peut trouver chez les *Platoniciens* Allegoriſtes, féconds en ces ſortes de Methodes : ces divers Syſtêmes, dis-je, font

que

que la Doctrine de *Platon* eſt ſi confuſe & ſi difficile à penétrer. C'eſt pourquoi Mr. *Le Clerc* a eu raiſon d'avancer, (*Biblioth. Univ. Tom.* x. *p.* 396.) „qu'il y a beaucoup de con„fuſion dans le Syſtême des *Platoniciens*, „qu'ils ſe ſont même contredits, n'aïant pas „une idée claire & diſtincte de ce qu'ils vou„loient dire. On en peut dire autant des anciens Peres qui ont ſuivi cette Philoſophie à l'égard du *Verbe*. Mais il n'a pas pris garde que cette confuſion qu'on y remarque vient non ſeulement de la diverſité de leurs Syſtêmes, comme nous venons de l'obſerver, mais encore de ce qu'on n'a pas bien diſtingué entre le *Platoniſme délié*, car c'eſt ainſi que je l'appellerai, qui parloit allegoriquement de la *Bonté*, de la *Sageſſe* & de la *Puiſſance* de Dieu, ſous la Figure de *trois Dieux* qui avoient créé le Monde : & le *Platoniſme groſſier*, qui n'apercevant pas le fin de cette Allegorie, faiſoit de ces trois Vertus trois *Hypoſtaſes* au pied de la Lettre.

La premiere Methode étant allegorique & arbitraire a pûſans contradiction changer le Nom, l'Ordre, le Nombre &c. des Figures qu'elle emploïoit, pour exprimer toûjours la même Verité. C'étoit une invention ingenieuſe qui varioit dans ſes Repréſentations & ſes images, ſans varier dans le fond. Mais la ſeconde Methode, qui s'étoit fixée

au nombre de trois, qu'elle posoit toûjours dans le même ordre, & aux quels elle donnoit presque toûjours les mêmes Noms, ne sauroit avoir la même confusion, sur tout parmi les Chrétiens qui en faisoient une application fixe & arrêtée au *Pere*, au *Fils* & au *S. Esprit*, dont nos Evangiles parlent. Ajoûtez à cela, qu'on pouvoit s'expliquer ouvertement dans cette derniere Methode, & y parler d'une maniere distincte: au lieu que l'autre dans son Origine même étoit une Méthode de Politique, qu'on avoit inventée par des raisons de Prudence, & qui à cause de cela même qu'elle étoit cachée & allegorique, étoit ou mal-entenduë, ou point du tout.

Au reste, la même distinction de *Platonisme grossier* & de *Platonisme délié* doit avoir lieu à l'égard des deux autres Systêmes; je veux dire à-l'égard du *Créateur*, de la *Matiere* & de la *Forme* & à l'égard du *Pere*, du *Monde intelligible*, & du *Monde sensible*. Si vous n'y distinguez bien l'*Allegorie* de la *Lettre*, rien n'est plus embarrassé ni plus inintelligible. Enfin la principale cause de cette confusion est, que ces deux Methodes se sont souvent mêlées ensemble: Car si l'on y prend bien garde, tantôt les Peres, philosophant selon le *Platonisme bâtard*, pressent à toute rigueur le sens des trois *Hypostases*: tantôt conservant les traces du vrai & de l'ancien *Platonisme*, ils ne font

ſont qu'allegoriſer, & par leurs *Emanations* ils ſemblent plûtôt entendre des *Vertus* de l'Etre ſouverain, que des *Eſprits* ſubſiſtans. Tout eſt quelquefois pour eux des *Subſiſtances*, des *Subſtances*, une veritable *Generation*, une *Proceſſion* réelle : Ailleurs ce n'eſt plus cela ; mais ſeulement les *Vertus* & les diverſes *Oeconomies* d'un Dieu qui ſe manifeſte dans la Création du Monde, auxquelles ils ſemblent donner improprement le Nom de *Fils engendré*, ou de *Sageſſe proferée*. Et de là vient ſans doute qu'il y a tant de *Sabellianiſme* répandu dans leurs Ecrits. Il ne faut pas s'étonner aprés cela, ſi leur *Trinité* choque quelquefois ſi rudement l'*Unité* de Dieu, cela vient de leur *Platoniſme groſſier*. Au lieu qu'en d'autres endroits leurs trois Principes laiſſent cette *Unité* dans ſon entier, ce qui vient de leur *Platoniſme délié*.

# CHAPITRE XIII.

## *Les Chretiens ont fait un double Verbe sur le plan des deux Verbes de Platon. Ils n'ont apellé Generation que la Prolation du second Verbe qui s'eſt faite un peu avant la Création du Monde.*

SOcrate avoit reduit la Philoſophie à la *Morale*; *Platon* ſon Diſciple a été plus loin & l'a portée juſqu'à la *Theologie*, en faiſant de *trois Proprietez* divines, par le concours deſquelles le Monde a été créé, *trois Perſonnes*, ou *trois Hypoſtaſes* divines: ou bien en concevant un Créateur ſouverainement *Bon*, avec une *Intelligence* qui trace le plan du Monde, & une *Energie* qui l'éxecute. Ces Philoſophes Theologiens allegoriſant à leur maniere, ont fait du *Monde intelligible*, le *Verbe*; & du *Monde ſenſible*, le *Fils*. L'un eſt le λόγος ἐνδιάθετος l'autre le λόγος προφορικὸς. Les Peres ont auſſi diſtingué deux *Verbes*, l'un *interne*, l'autre *proferé*; & ils n'ont conſideré comme *Fils* que le

le second, puis qu'ils n'ont appellé proprement *Generation* que celle qui s'eſt faite au commencement du Monde: „ Quand Dieu „ voulut créer le Monde, diſent-ils, il *profera*, „ ou il *engendra la Parole*. Peut-on s'empêcher de voir que ces façons de parler ont tiré leur origine de la *Philoſophie myſtique* qui conſideroit tout le Monde, comme le *Fils de Dieu* & comme un Fils *engendré* par ſa *Parole*, ou par ſon *Commandement*. Oüi, ces façons de parler doivent leur naiſſance à quelques Expreſſions Poëtiques des Payens, comme à celles-cy d'*Orphée* raportées par *Juſtin*, (*in protrepico ad Gentiles*) „ Je jure, dit ce Poë- „ te, par cette voix que le Pere celeſte pouſſa „ hors de la Bouche lors qu'il forma toute la „ Créature. Ce fut alors ſelon lui, que Dieu *engendra* ſon *Verbe*, parce qu'il le *profera* afin de créer le Monde.

Tout cela a un bon ſens & eſt fondé ſur les paroles de *Moïſe*. La ſeule difference que je remarque dans le Syſtême de ces *deux Verbes*; c'eſt que comme l'*Allegorie* eſt arbitraire, les uns ont fait tomber leur *Allegorie* ſur le *Monde ſenſible*, dont ils ont fait le *Fils de Dieu*, comme pluſieurs des Philoſophes que nous avons citez, parce qu'ils l'ont conſideré comme la production de la *Parole*, ou de la *Puiſſance* divine: Et que les autres ont fait tomber leur *Allegorie* ſur le *Monde intelligible*, ou *idéel*, ſur

la

la *Parole* même, tantôt *pouſſée au dehors*, laquelle ils ont conſiderée comme la production de l'*Entendement divin*. Et c'eſt ce dernier Syſtême que les Chrétiens ont ſuivi, lors qu'ils ont perſonaliſé, les uns le *Verbe proferé*, comme les premiers Peres & les *Ariens*; les autres le *Verbe interne & mental*, comme les *Peres* du Concile de *Nicée* & les *Athanaſiens*.

Le Dr. *Bull* n'aïant pû s'empêcher d'avouër cette verité, prétend ſe tirer d'affaire en diſtinguant deux ſortes de *Generations* du *Verbe*, l'une *éternelle*, & l'autre *temporelle*, & en ſoûtenant que les Peres ont conſideré la premiere comme *réelle* & la ſeconde comme *metaphorique*. Mais c'eſt tout le contraire qui eſt vrai. *Theophile d'Antioche* diſtingue avec ſoin le λόγος ἐνδιάθετος, qui eſt la *Penſée* de Dieu, d'avec le λόγος προφορικὸς, qui eſt le *Verbe engendré*. *Athenagore* & *Tatien* nous parlent d'un Fils qui étoit en Dieu, *en Idée* & *en Puiſſance*, avant qu'il éxiſtat actuellement comme *une Perſonne*. *Tertullien* dit, „ Qu'il „ a été un tems que le *Fils* n'étoit point *Fils*, „ & *que le Pere n'a pas toûjours été Pere*: que „ la *Parole*, qu'il diſtingue de la *Raiſon*, *n'a* „ *pas été dés le commencement*. *Novatien* de„ clare expreſſément, (*Cap.* 31.) que la *Pro*„ *ceſſion* du Fils, qui s'eſt faite quand le Pere „ l'a voulu, c'eſt-à-dire quand il a voulu créer le Monde, „ que cette *Prolation*, dis-je, a fait

fait le Fils une ſeconde Perſonne. *Origene* &
„ *Clement* mettent de la difference entre *le Verbe qui étoit Dieu*, & *le Verbe qui a été fait Chair*; entendant par celui-là le *Verbe interne*; qui eſt l'Entendement divin & Dieu lui-même, & par celui-cy le *Verbe proferé*, qui n'eſt qu'une Emanation du premier. *Prudence* appelle *Jeſus-Chriſt*, *Verbigena*, *Verbo editus*; où l'on voit manifeſtement *deux Verbes*, l'un qui *engendre*, l'autre qui eſt *engendré*; l'un qui eſt la *Sageſſe* eſſentielle de Dieu, l'autre qui eſt ſa *Production*: Et bien loin que le premier *Verbe* ſoit le *Fils*, *Prudence* le conſideroit comme le *Pere*. Enfin, pour n'en pas accumuler davantage, *Marius Victorinus* poſe une ſi grande difference entre le *Verbe parlant* & le *Verbe muët*, qu'il appelle celui-là le *Fils* & celui-cy *le Pere*.

En general, tous ces Peres ont dit, qu'avant que le *Verbe* fut *engendré*, il étoit dans le *cœur* de Dieu, dans la *Matrice* de ſon Entendement, dans ſes *Entrailles*, d'où il eſt ſorti comme de ſa *Semence* & de ſon *Germe*. Ou tous ces termes ne ſignifient rien, ou ils ſignifient que le *Fils* n'étoit encore que dans le *deſſein* & dans la *penſée* du *Pere*: Que c'eſt de là qu'il eſt ſorti, lors qu'en vertu de la *Prolation* divine, il a reçu une Exiſtence réelle. Or conſtamment ce n'eſt point la *premiere Exiſtence*, mais la *ſeconde*, que les Peres appel-

appellent proprement la *Generation* du Fils, ou autrement la *parfaite Generation*, c'eſt-à-dire la Generation réelle & actuelle. „ Les „ Peres avouënt, dit *Mr. Du Pin* (*Biblioth. Tom.* 1. au mot *Theophile*) „ que le *Verbe* eſt *éternel*, „ & qu'il a été de toute éternité en Dieu, „ comme ſon *Conſeil*, ſa *Sageſſe* & ſa *Parole*. Mais ils diſent que ce même *Verbe* qui étoit en Dieu, eſt en quelque maniere ſorti de Dieu, quand Dieu a voulu créer le Monde, parce qu'il a commencé à ſe ſervir de ce *Verbe* pour agir à l'exterieur: c'eſt ce qu'ils appellent *Proceſſion*, *Prolation*, & même *Generation du Verbe*. Ce qui n'empêche point que le *Verbe* n'ait été de toute Eternité, & *engendré* éternellement du Pere en la maniere que nous le concevons: *Mais ce n'eſt pas ce qu'ils appellent Generation.* Le même Auteur dans ſes Notes ſur l'Article de *Tertullien* reconnoit, que ce Pere n'entend pas par la *Generation*, la *Proceſſion* éternelle du Fils, mais une certaine *Prolation*, ou *Emiſſion* au-dehors, qu'il concevoit s'être faite lors de la Création du Monde, parce que c'eſt par le *Verbe* que Dieu l'a créé & qu'il le gouverne. Et il ne faut pas s'étonner, ajoûte-t il, ſi dans ſon Livre contre *Hermogene* il dit, qu'il y a eu un tems que le *Pere* n'étoit point *Pere*, & que le *Fils* a commencé d'être *Fils*, parce qu'il croit qu'il n'a eu la qualité & le nom de *Fils* que quand ce Monde a été créé. Mr.

Mr. *Jurieu* n'eſt pas moins exprés dans ſa 6. Let. Paſtor. de la 3. Année; Il attribuë ce ſentiment à tous les Peres *Antenicennes*, que le *Verbe* n'a eu ſa *parfaite Nativité* qu'au commencement du Monde: c'eſt-à-dire, dit Mr. *Jurieu*, que le *Verbe* n'eſt point Eternel *entant que Fils*; qu'il étoit ſeulement caché dans *le ſein de ſon Verbe*, *comme Sapience*, & qu'il fut comme produit, & *devint une Perſonne diſtincte* de celle du Pere peu devant la Creation. Il faudroit ſe crever les yeux pour ne pas voir de quelle ſource vient cette *Theologie du Verbe*. Comme il eſt conſtant que les Payens n'ont philoſophé ſur la naiſſance de leurs Dieux que par raport à l'origine de cet Univers, & qu'ils ont toûjours lié enſemble leur *Theogonie* avec leur *Coſmogonie*. Ainſi le Chriſtianiſme platonizant a marché ſur les traces de cette Philoſophie Payenne & a fait toûjours aller de compagnie la *Création du Monde* avec la *Prolation du Verbe*, ou la *Generation du Fils*. C'eſt ce que le même Mr. *Jurieu* nous fait remarquer dans l'endroit cité cy-deſſus, lors qu'il parle d'*Athenagore* & de *Tertullien*; „ Ils ont „ cru, dit-il, que la *Sapience*, qui n'étoit „ d'abord le *Fils de Dieu* qu'*en germe* & „ *en ſemence*, s'étant repanduë ſur la *Matiere* „ informe, avoit non ſeulement engendré „ les Créatures, mais avoit comme par la „ même effuſion donné la *parfaite Exiſtence*

au

„ *au Verbe* ou à la *Seconde Perſonne* de la Di-
„ vinité. Voilà ce qui s'appelle philoſopher à la Païenne : Ne diroit-on pas que la *Sageſſe* & le *Cahos* ſont *Pere* & *Mere*, qui ont pour Enfans la *Créature* & le *Verbe* ? Ce n'eſt pas tout, on nous les donne par *Couples*, à la maniere des *Æons* de *Valentin* ; tant il eſt vrai que les Chrétiens n'ont pas voulu ſeparer ce que les Philoſophes & les Poëtes avoient ſi étroitement uni, *Coſmogonie* & *Theogonie*.

Je reviens au Dr. *Bull* & je le prie de conſiderer ſi l'on peut mieux exprimer une Generation réelle & proprement dite, qu'en diſant, qu'elle eſt *parfaite*, qu'elle eſt *en acte*, qu'elle a donné la *parfaite Exiſtence au Verbe*, qu'elle l'a fait une *Perſonne diſtincte du Pere*, & en un mot, qu'elle a rendu *le Pere proprement Pere*, & *le Fils proprement Fils*. Or c'eſt ce que les Peres diſent de la *ſeconde Generation*, qu'ils conſiderent comme la *ſeule Generation*, & comme la *Naiſſance du Fils*. Au contraire, peut-on mieux exprimer une *Generation* impropre & *metaphorique*, qu'en diſant que le Fils n'exiſtoit qu'*en Idée*, *en puiſſance en Germe*, *en Semence*, dans le *Cœur*, dans la *Matrice* & dans les *Entrailles* de Dieu? Or c'eſt ce que les Peres diſent de la *premiere Generation*, ou pour mieux dire de la *premiere Exiſtence* du Fils de Dieu, qu'ils ne comptent pas même pour une *Generation*. Car peut-on, par exemple, appeller

pellèr *Generation* l'Exiſtence *metaphorique* de *Levi* dans les reins de ſon Pere, lors qu'il fut dîmé en *Abraham*? C'eſt donc ainſi manifeſtement que les Peres conçoivent cette *premiere Exiſtence*, puis qu'ils diſent que le *Fils* n'éxiſtoit alors qu'*en germe*; & *enſemence*: Et non pas, comme le prétend Mr. *Jurieu* (*Tabl. du Socinian.* Let. 6. Art. 3.) qu'il étoit enfermé dans le ſein du Pere, comme un Enfant eſt enfermé dans le ſein de ſa Mere. Comme ſi le *Verbe* avoit eu beſoin de ſe former peu-à-peu dans les Entrailles du Pere, & d'attendre là ſon Terme, je veux dire le moment de la Création du Monde, qui devoit être celui de ſon developement. Si Mr. *Jurieu* avoit entendu la Philoſophie *Platonicienne*, il n'auroit eu garde de tomber dans une penſée ſi ridicule.

---

# CHAPITRE XIV.

## *Generation immediate du Verbe.*

LEs anciens Docteurs ont ſuivi *Platon*, & ils ont voulu dire, que l'Entendement de Dieu eſt le Principe & le *Germe*, où le Fils a éxiſté éternellement *quant à ſon Eſſence*; Toutes les Eſſences étant à cet égard éternelles, ſélon

ſelon les *Platoniciens*, parce qu'elles ſont des *Emanations* de la Subſtance de Dieu, mais particulierement tous les *Eſprits engendrez*; d'où vient l'*homouſianiſme*. De cette premiere Source de toutes les Eſſences eſt ſorti le *Fils*, qui en eſt la principale dans le deſſein de Dieu; Il en eſt ſorti dans le tems *quant à ſa Perſonne*, pour être le premier Miniſtre du *Pere* dans la Création de cet Univers; ce qui le diſtingue de toutes les Créatures, dont la Naiſſance n'eſt pas ſi noble, n'étant point *immediate*. En effet, ſi vous leur aviez demandé la raiſon pourquoi entre tous les *Eſprits engendrez*, le ſeul *Verbe* étoit appellé le *Fils*, ou le *Fils unique*, ils n'en pouvoient point alleguer d'autre que le Privilege d'avoir été *engendré immediatement* (ἀμέσως) du Pere, au-lieu que les autres Eſprits l'avoient été par le moïen d'un ſecond Dieu & d'un Miniſtre. C'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur des *Conſtitutions Apoſtoliques*, (*Lib.* 8. *Cap.* 12.) Le Pere, qui eſt „ le ſeul au-deſſus de toute Generation & „ de tout Commencement, aïant créé tou- „ tes choſes par ſon Fils unique, a *engendré* „ *immediatement* (*abſque intermedio*) ce Fils „ unique par ſa *Volonté*, par ſa *Puiſſance* & „ par ſa *Bonté*. Il l'a *engendré avant tous les* „ *Æons*; s'étant enſuite ſervi de lui pour „ créer les *Æons* même, les *Cherubins*, les „ *Seraphins*, &c. Selon lui, les Anges ont été

été formez par le *Fils*, mais le *Fils* n'a été *engendré* que par la *Volonté*, & la *Puissance immediate* de Dieu: C'est là sa Prérogative.

Il ne faut pas douter que ce ne soit ce qu'*Eusebe* a voulu dire, quand il appelle J. C., (*de laud. Constant. Cap.* 1.) *le plus ancien de tous les Æons.* πάντων αἰώνων πρεσβύτατος. Les autres Peres n'ont pas eu d'autre pensée, lors qu'ils se sont servis de ces paroles de S *Jean, au commençement étoit le Verbe*: Car ils n'ont pas voulu dire que par le *commencement* il fallut entendre l'*Eternité*, laquelle ce Mot ne sauroit signifier, comme *Maldonat* l'avouë ingenûment (*in Joan.* 1. 1.): Ils ont voulu dire seulement, qu'au commencement de toutes choses, lors que Dieu créa le Ciel & la Terre, le *Verbe* ne fut point créé à la maniere des autres Créatures, ou des autres Esprits engendrez, puis qu'il *étoit déja*, & que le Pere l'avoit engendré auparavant par une *Generation immediate*? C'est pour la même raison, que l'Auteur des *Recognitions* (*Lib.* 3. *Cap.* 11.) nie formellement, que le S. *Esprit* puisse être appellé *Fils*: „ puis qu'il n'y a, dit-il, qu'un „ *non engendré* & un *engendré*, on ne peut „ pas dire que le *S. Esprit* soit *Fils* aïant été „ *fait par un autre qui avoit été fait aussi. Eusebe* nous donne cette Doctrine comme la * *Tradition de l'Eglise*: (de Eccles. Theol. Lib. 3. Cap.



* C'est le titre du Chapitre.

Cap. 6. ),, *L'Esprit Paraclet*, dit-il, n'est ni ,, *Dieu* ni *Fils*, parce qu'il n'a pas reçu son ,, Origine du *Pere* de la même maniere que ,, le *Fils*, étant du nombre des choses qui ,, ont été faites par le *Fils*, *pour qui toutes choses ont été faites : toutes* choses, dit l'Evangeliste, & par consequent le *S. Esprit*. Tout cela est puisé de la Doctrine d'*Origene*, qui soûtient dans son 1 Tome sur S. *Jean* que le *S. Esprit* est la Créature du *Fils* : se fondant comme *Eusebe* sur ce qu'il est dit, que toutes choses, sans en excepter le *S. Esprit*, ont été faites par le *Fils*.

Cette Théologie des Anciens touchant la *Generation immediate du Verbe* dans le tems de la Création a été suivie par plusieurs autres Docteurs, même aprés le Concile de *Nicée*. *Marius Victorinus* est de ce nombre ; il veut dans son 1. Liv. que la *Generation* du *Verbe* ne soit autre chose que *l'effusion*, & la *manifestation* de cette Vertu qui créa le Monde, & qui étoit auparavant *cachée* en Dieu. Joignez lui *Zenon* de *Verone*, (*de æternâ Filii Generat. Serm.* 3. ) qui explique encore cette *Generation* par raport à la Création du Monde ;,, Car ,, ce fut alors, selon lui, que le *Verbe*, qui étoit ,, comme enseveli dans les abimes de l'Entendement divin, (*in profundo sacræ mentis*, ,, *Serm.* 1. ) fut *poussé dehors* & *engendré*. *Va-* ,, *lentin* a-t-il voulu dire autre chose par son

*Verbe*

*Verbe* ſorti de l'*Entendement*, & celui-cy du *profond* & du *Silence* ? Mais il ne faut pas oublier *Rupert* qui develope admirablement bien cette *Cabale* Philoſophique, en diſant, „ que „ le Pere a *engendré actuellement* le *Verbe*, qui „ contient *en puiſſance* toutes choſes lors qu'il „ a créé le Ciel & la Terre. Ouï, continuë-t-il, „ le *Pere* a pouſſé cette *bonne Parole* hors de „ ſon Cœur, & avant l'Etoile du Matin il l'a en„ gendrée de ſon ſein, c'eſt-à-dire du fonds „ de ſa Subſtance, quand il a dit, *que la Lu*„ *miere ſoit.* Rien n'eſt plus ſemblable à ce que dit *Origene*, „ que la Generation de la Lumiere eſt la *Generation* du *Fils*, *Mr. Huet* excuſe *Origene* en diſant, qu'il a parlé allegoriquement. N'en doutons point, toute cette Theologie eſt allegorique. Le *Verbe*, ou le Commandement que Dieu fit entendre à la Créature, n'eſt le *Fils de Dieu* qu'improprement, dans le même ſens que ma penſée, ou ma *parole* ſont les Filles de mon Entendement, qui les conçoit & qui les pouſſe au-dehors. Cela eſt trop viſible : C'eſt pourquoi le Dr. *Bull* a eu raiſon (*Defens. fidei Nicæn.* p. 396.) de retrancher de ſa Citation ces dernieres paroles du Paſſage de *Rupert*, ſavoir, *que le Pere a engendré le Fils quand il a dit, que la Lumiere ſoit.*

Mais *Lactance* va encore plus loin qu'aucun des Docteurs que je viens de citer ; Car il ne donne pas même au *Verbe* l'avantage de

la *Generation immediate* au-dessus des autres Esprits engendrez. Il ne trouve entr'eux de difference que dans la diverse maniere de leur *prolation*, & dans la diverse destination que Dieu en a faite en les engendrant. „ Les sain-
„ tes Lettres nous apprennent, dit-il, (*Lib.*
„ 4. C. 8.) que le Fils de Dieu est le *Verbe de*
„ *Dieu*, comme aussi que les *autres Anges* sont
„ les Esprits de Dieu. Car le *Verbe* est un *Es-*
„ *prit* qui a été proferé avec une Voix si-
„ gnificative. Cependant parce que l'*Esprit* &
„ la *Parole* sont poussez par divers Organes,
„ l'Esprit procedant des Narines, & la Pa-
„ role de la Bouche, il s'ensuit qu'il y a une
„ grande difference entre ce *Fils de Dieu* &
„ les autres Anges (*ceteros Angelos.*) Ceux-cy
„ sont sortis de Dieu comme des Esprits *taci-*
„ *tes* & *muets*, parce qu'ils n'étoient point
„ créez pour annoncer la Doctrine de Dieu,
„ mais pour l'execution de ses Ordres. Pour
„ ce qui est du *Fils*, étant lui-même un *Es-*
„ *prit*, il est néanmoins procedé de la Bouche
„ de Dieu avec un son & une Voix, comme
„ une *Parole*, parce que Dieu se devoit servir
„ de sa Voix pour instruire le Peuple &c. On
voit manifestement qu'il confond l'*Ange*, qui est appellé le *Verbe*, avec les *autres Anges*, qu'il les fait tous également procedez de Dieu d'une *prolation immediate*, & que la seule difference qu'il y met, consiste en ce que le commun

mun des Anges ſont procedez des *Narines* de Dieu, comme des Eſprits *muets*, deſtinez ſeulement à éxecuter ſes Ordres par les coups de leur Main: Au lieu que ce premier Ange, qu'il appelle le *Fils*, eſt procedé de la *Bouche* de Dieu comme une Parole *vocale* & *ſonante*, deſtinée à prononcer ſes Oracles & à reveler ſes Volontez.

Enfin *Origene*, ou quelque autre ſous ſon nom, va plus loin que *Lactance* même, puis qu'il confond la Generation du *Verbe* avec celle du commun des Créatures, (*Homil. 2. in diverſos.*) Car ſi d'un côté, il ſemble dire, „ que „ le *Verbe* eſt né avant toutes choſes, & que „ toutes choſes ont été faites par lui, il avance en même tems, que ces paroles, „ *toutes choſes ont été faites par lui*, ne ſignifient „ autre choſe, ſinon qu'en naiſſant du Pere, „ toutes choſes en ſont nées avec lui, la Generation du *Verbe-Dieu* étant elle-même la Création de toutes choſes. S'il dit encore, „ Que le *Fils* eſt d'une autre ſubſtance que la „ Créature, qu'il a la même Nature que le „ *Pere* & qu'il a commencé avant les Tems, il ſemble détruire tout cela en ajoutant, „ Que „ la Subſtance du *Pere* eſt la cauſe de la Subſtance du *Fils*, & que c'eſt ce qu'a voulu „ dire J. C. quand il a dit, que le Pere eſt plus „ grand que lui; c'eſt-à-dire viſiblement, que la Subſtance du *Pere* eſt plus grande que celle du *Fils*. Et en ajoutant encore, „ qu'éxiſter

„ avant les Tems, c'eſt éxiſter non dans le „ Tems, mais avec les Tems. Sa Concluſion nous ſera connoitre ſa penſée. „ Nous devons „ donc, dit-il, croire trois choſes, Le *Pere* „ proferant, le *Fils* engendré, & les choſes „ qui ſont faites par le *Verbe*. Le Pére parle, le „ *Verbe* eſt engendré, & toutes choſes ſont faites. Conformement à ce qu'il venoit de dire, que le Pere proferant le *Verbe*, c'eſt-à-dire engendrant ſa Sageſſe, toutes choſes ont été faites. Il n'eſt pas difficile de penetrer dans cette Philoſophie. Le *Verbe* eſt de même Subſtance que le *Pere*, puis que c'eſt ſa propre *Vertu* du Pere: Mais il eſt moindre que le *Pere*, parce qu'il n'en eſt qu'un Souffle, une Emanation & un Raïon. Il eſt avant toutes choſes, parce qu'il a falu que Dieu commandât avant que la Créature obéït, Mais toutes choſes ſont nées avec lui, parce que Dieu a créé le Monde en le proferant & l'engendrant. Il faudroit ouvrir les yeux & reconnoitre au-travers de ces Generations myſterieuſes la Cabale de la Création du Monde, telle que *Clement Alexandrin* l'explique en peu de mots; (*Strom. Lib.* 5.) „ Le *Verbe*, dit-il, en ſortant de Dieu a cauſé la Création; c'eſt-à-dire tout viſiblement que Dieu a créé le Monde d'un ſeul Mot. Et comme ce grand Ouvrier ne s'eſt point ſervi d'autre Inſtrument, de là eſt venu ſans doute qu'on a appellé ce *Verbe*, ſon Miniſtre.

Mais pour revenir à la *Generation immediate*; Com-

Comme les Philoſophes n'avoient entendu par la Sageſſe, Σοφία, que l'Idée univerſelle du Monde, qu'ils ont appellée le *Fils premier-né* de Dieu, parce qu'elle eſt l'Exemplaire de ce Monde ſenſible. Ainſi, les Peres accoûtumez à cette maniere de philoſopher, ont conçu l'Idée du Meſſie, comme la premiere Idée dans le Monde ſpirituel, comme l'Idée univerſelle, comme la ſource & la ſemence des autres Idées. C'eſt dans ce ſens que *Tertullien* contre *Hermogene*, fait la *Sageſſe* plus ancienne que le *Verbe*, voulant que cette Sageſſe ait pouſſé du Cœur de Dieu le *Verbe* même, & avec lui les diverſes Formes de toutes les choſes qui éxiſtent. Ce qui eſt une pure Allegorie, pour dire que le *Verbe proferé* & toutes les autres Créatures n'ont été faites que ſur le Plan & l'Idée du *Verbe interne*, qui eſt la Production immediate de l'Entendement divin. De là vient que *Juſtin* dans ſa 2. *Apologie* diſtingue la Raiſon univerſelle, (τὸν πάντα λόγον, ou τὸ πάντ@ λόγος) ou la Semence primitive, qui n'eſt autre choſe que la Sageſſe de Dieu, de la Raiſon qui eſt en chaque Homme en particulier, & qui n'eſt qu'une Portion & un Ecoulement du Verbe divin (σπέρμα καὶ μέρ@ τὸ θείυ λόγυ.

Les Philoſophes ont conſideré ces *Semences*, (λόγοι σπερματικοὶ) 1. en Dieu, & alors elles ne different point des Idées *Platoniciennes*, qui ne ſont pas ſeulement les Formes des Créatu-

res tracées dans l'Entendement divin, mais auſſi les Cauſes & l'Origine de toutes les Productions. Et c'eſt dans ce ſens que *Marc Antonin* s'eſt ſervi de ce mot, *Lib.* 4. § 10. 2. Ils ont conſideré ces Semences dans les choſes créées, & ils ont voulu par là nous deſigner leurs Eſſences & leurs Formes, mais particulierement celle de l'Homme, qui eſt comme une Portion de la Sageſſe de Dieu. Et c'eſt dans ce dernier ſens que *Juſtin* en a parlé. Mais aprés tout, entre les Semences primitives, ils ont diſtingué l'Idée du Meſſie comme l'Idée immediate, qui a été la premiere dans l'Entendement de Dieu, & pour l'amour de laquelle Dieu a tracé & formé toutes les autres. D'où eſt venuë cette commune Opinion, que c'étoit à cauſe du Meſſie que Dieu avoit créé le Monde. Et cette Opinion, vraie, ou fauſſe, a donné occaſion à *Mahomet* de s'appliquer cette Prérogative du Meſſie, que n'eut été l'amour que Dieu lui portoit, il n'auroit jamais créé le Ciel & la Terre, (*apud Barthol. Edeſſen. in confut. Agar.*)

Au reſte, ſi quelcun me demande, d'où vient que tant de Diſciples de *Platon*, ſoit Chrétiens ou Païens, ont donné ſi groſſierement dans la Lettre de ſes trois Principes, en ont fait trois *Hypoſtaſes* & ont changé ſa *Coſmogonie* en une pure *Théogonie*. Je répondrai là-deſſus ce que Mr. *Le Clerc* répond à l'égard de l'Idolatrie:

latrie: (*in Exod.* 20. 4.) „ Elle eſt venuë, dit-
„ il, de la fripponnerie des Prétres, qui pour
„ rendre la Religion plus auguſte, ne par-
„ loient que fort obſcurement de ſes Myſte-
„ res; rien n'étoit bon pour eux s'il étoit
„ trop clair, il faloit tout cacher ſous des
„ Symboles & des Enigmes. Et comme cet-
„ te Religion ſymbolique étoit purement ar-
„ bitraire, il eſt arrivé que le veritable ſens
„ de ces Symboles s'eſt effacé de la Mémoire
„ des Hommes, & qu'il n'a reſté pour le Vul-
„ gaire que ce qui frapoit les ſens, de ſorte
„ qu'il eſt venu à croire que la Divinité mê-
„ me habitoit ſous ces Figures. D'abord on
„ n'a voulu repréſenter ſous la Figure ſymbo-
„ lique d'un Bœuf qu'un Roy adonné à l'A-
„ griculture, mais enfin on en eſt venu à
„ croire, que c'étoit l'Ame de ce Roy divi-
„ niſée qui habitoit dans ce Bœuf.

Qui doute que les Philoſophes n'aient été auſſi Peuple que le Peuple même. Les plus éclairez d'entr' eux aïant trouvé la Verité ont eu des raiſons pour l'enveloper ſous des Fictions & la déguiſer aux Hommes. *Platon* a eu les ſiennes, comme nous l'avons déja veu. Aprés avoir trouvé le Pere du Monde, un Dieu tout bon, tout ſage & tout puiſſant, & jugé qu'il étoit dangereux d'en parler ſelon la verité même, il a fait trois *Hypoſtaſes* & trois Dieux de trois Attributs qu'il concevoit dans

le

le Créateur, & il en a parlé magnifiquement ſous le nom du *Bon*, de la *Raiſon* & de l'*Ame* du Monde, ou ſous d'autres Fictions qui varient les termes ſans changer pourtant la Doctrine ſecrete, que ces Symboles renferment. Cette Theologie Symbolique étant arbitraire, ou pour mieux dire n'étant qu'une pure Fiction, le ſens caché ſous ſon écorce a peu-à-peu diſparu : La ſeule Lettre a reſté, & on n'a philoſophé que ſur le Syſtême vague de trois *Hypoſtaſes*, c'eſt-à-dire d'un *premier*, d'un *ſecond*, & d'un *troiſiéme* Dieu. Les Chrétiens particulierement n'ont pas manqué de faire grand bruit de ce Myſtere pour rendre la Religion pompeuſe. Mais aprés tout, ce n'eſt qu'un *Platoniſme* groſſier qui a converti le Dogme Chrétien en un veritable Paganiſme. C'eſt ainſi que les meilleures choſes degenerent; il n'en étoit pas ainſi au commencement.

## CHAPITRE XV.

### *Sentiment des Moraliſtes Juifs ſur la Sageſſe ou le Verbe. S. Jean les a imitez.*

JE ſais bien qu'on prétend que les *Juifs* n'ont pas ignoré le Myſtere du λόγος *Platonicien*: Mais

Mais en verité il y a trop de foibleſſe dans ce qu'on allegue du 8 des Proverbes & de quelques autres endroits de leurs Livres Moraux. C'eſt un de mes étonnemens, comment on n'a pas vû que ce Chapitre eſt figuré, & que *Salomon* y parle de la *Sageſſe* en general, telle qu'elle eſt en Dieu, ou qu'il l'a communiquée aux Hommes: Mais particulierement de celle qui éclate & qui ſe fait admirer dans la Création du Monde, ainſi que quelques Orthodoxes l'entendoient du tems de S. *Jerôme*, (*Hieron. in Cap. 2. Epheſ.*). *Simon Patrick* Evêque d'*Ely* dans ſa Paraphraſe ſur ce Chap. 8. des Prov. avouë franchement, que *Salomon* ne parle en cet endroit que des Loix ſages que Dieu avoit donné aux *Iſraëlites* : „ Cela eſt „ exprimé, dit-il, en Langage ſi pompeux, „ que quoi-qu'à mon avis *Salomon* n'ait par„ lé d'autre choſe que des ſages directions „ que Dieu leur avoit donné dans ſa Parole, „ par la Bouche de Moïſe ſon ſerviteur & des „ Prophetes, néantmoins les anciens Chré„ tiens ont cru que ces paroles pouvoient „ être encore mieux appliquées à la Sageſſe „ revelée dans l'Evangile par le *Fils de Dieu*, „ & par conſequent au *Fils de Dieu* lui-même, „ la *Parole* & la *Sageſſe* éternelle du Pere. Pouvoit-il s'expliquer plus clairement pour nous faire entendre, que quand les Peres *Platoniciens* ont appliqué à leur *Parole éternelle*, ce

ce Langage pompeux de *Salomon*, ils ne l'ont fait, ou ne l'ont pû faire, que par voie d'*accommodation*, ou d'*alluſion*. Un peu aprés, le même Evêque aïant raporté le ſentiment de quelques Peres, qui appliquent les mêmes paroles de *Salomon* à *Jeſus-Chriſt* Homme, il parle ainſi; „ Mais ceci, dit-il, n'étant pas „ le ſens que *Salomon* a eu principalement en „ vuë, je n'y bâtirai point ma Paraphraſe, „ mais je prendrai ici la *Sageſſe* dans la même „ ſignification qu'elle a en pluſieurs autres en„ droits de ce Livre, & ſous laquelle nous „ l'avons décrite juſqu'ici. *Salomon* la recom„ mande par ſa venerable Antiquité, & l'in„ troduit comme une *Perſonne* d'une excel„ lente Beauté, comme une Reine, ou plû„ tôt comme une eſpece de *Déeſſe*, qui doit „ être infiniment préferée à cette Proſtituée „ dont il a parlé dans le Chap. préce„ dent. &c.

En effet *Salomon* la fait parler ſous la fiction d'une Perſonne, & exhorte les jeunes Gens à l'écouter: Elle dit d'elle-même, que *Dieu l'a créée*, ou qu'*elle nous vient de Dieu*, qu'*elle étoit avant que le Monde fut fait*, parce que Dieu, qui en eſt la ſource, & qui la repand ſur les Hommes, s'en eſt ſervi pour diſpoſer cet Univers: que *les Rois regnent par elle*, parce que la Prudence & le bon Conſeil ſont l'Ame du bon Gouvernement. Malgré ce ſens clair & natu-

rel,

tel, le Prejugé peut bien abuſer de ces paroles pour les appliquer à J. C.; Mais il y en a cent autres qui ne ſauroient du tout lui convenir.

Il eſt vrai qu'on nous allegue les Peres *Platoniciens*, qui ont entendu ce Chap. au pié de la Lettre d'une *Sageſſe perſonnelle*. Oui, mais ces mêmes Peres n'ont pas cité avec moins de pompe cet endroit du Pſ. 45. *mon Cœur a pouſſé une bonne parole*, pour prouver la Generation éternelle de J. C. On ſe moque aujourdhui avec juſtice d'une Interpretation ſi ridicule, auſſi bien que de celle du Pſ. 110. *Je t'ai engendré de mon ſein avant l'Aurore*, que ces anciens Interprétes ont voulu faire ſervir au même deſſein. Oh! deffions-nous d'eux ſur le Texte des Proverbes puis-qu'ils nous ont ſi groſſierement trompez ſur ces deux endroits des Pſeaumes, leſquels ils ont emploïez pour les mêmes vuës auſſi frequemment & avec autant de confiance.

Mais aprés tout, qu'on nous accumule tant qu'on voudra leurs Témoignages, nous pouvons produire de meilleurs Interpretes du 8 des Proverbes, je veux dire des Livres mêmes du, V. T. la *Sapience* & l'*Eccleſiaſtique*, qui bien qu'Apocryphes, ſont pourtant d'une plus grande Autorité que les Ecrits des Peres Diſciples de *Platon*, & dont les Auteurs devoient vraiſemblablement mieux connoitre quel

quel étoit le ſens de *Salomon* & le ſentiment des *Juifs*. L'Auteur de la *Sapience* uſant de la même fiction de Perſonne que celui des Proverbes, appelle la *Sageſſe* une *Emanation de la Puiſſance divine, un Ecoulement de ſa Gloire, l'Eclat de la Lumiere éternelle, le Miroir & la Vertu de Dieu, l'image de ſa Bonté, celle qui s'aſſied ſur ſon Trone.* Il dit encore conformement à l'Auteur des Proverbes. que quand Dieu créa le Monde, *elle y étoit, qu'elle avoit part à ſon Conſeil, qu'elle a préſidé, à ſes Oeuvres, qu'elle connoit & penétre toutes choſes.* Cependant pour faire voir qu'il ne parle que d'une Qualité, ou d'une Vertu, il ajoûte que *l'aimant dés ſon Enfance, il l'a recherchée & a taché de l'avoir pour Epouſe, étant charmé de ſa Beauté.* Il demande à Dieu par ſes ardentes Prieres, *qu'il la lui donne, qu'il la lui envoïe du Ciel afin qu'elle l'aſſiſte, & qu'il puiſſe entendre ce qu'il doit faire pour ſe rendre agréable à ſes yeux* : Car *nous*, dit-il, *qui à-peine connoiſſons ce qui tombe ſous nos ſens, comment connoitrons-nous les choſes celeſtes, & les Myſteres divins, à-moins que Dieu ne nous donne ſa Sageſſe & ſon Eſprit.* (Voïez les Chapp. 7. 8. & 9.) Le même Auteur parlant encore de cette divine Perfection dit, que *Dieu a fait toutes choſes par ſa Parole* & qu'*il a formé l'Homme par ſa Sageſſe*, Ch. 9. 1. 2. prenant la *Parole* & la *Sageſſe* pour une ſeule & même choſe, ſavoir, pour cette Vertu qui

qui a créé le Monde, & dont nôtre Sageſſe eſt un Ecoulement. Cet Auteur vouloit-il-dire, que Dieu avoit créé le Monde par ſon *Fils*, la ſeconde Perſonne, de la *Trinité*? Cette penſée peut elle entrer dans l'Eſprit d'un Homme raiſonnable?

Mais venons à l'Auteur de l'*Eccleſiaſtique*, qui eſt encore plus exprez ſur le ſens que nous devons donner aux paroles de *Salomon*. Il introduit la *Sageſſe* parlant ainſi d'elle-même: *Je ſuis procedée de la Bouche du Souverain, J'ai été engendrée avant toutes choſes, le Créateur de toutes choſes m'a créée avant les Siècles, dés le commencement.* Juſque là il ſemble parler d'une Perſonne, mais il s'explique clairement au ℣. 30 du Ch. 24, où il declare qu'il ne veut parler que de la Loy de *Moïſe*, que les Juifs appelloient la *Sageſſe* par excellence; Car aprés avoir parlé de la *Sageſſe* ſous d'autres Figures que celle d'une *Perſonne*, je veux dire ſous la Figure d'une *Palme*, d'un *Olivier*, d'une *Vigne* &c. il recueille ainſi ce qu'il a dit, *Le Livre de l'Alliance de Dieu, la Loy que* Moïſe *a donnée aux* Iſraëlites *eſt tout cela.* Peut on dire plus expreſſement que la Loy de *Moïſe* eſt non ſeulement un *Olivier* & une *Vigne*, mais encore *la Parole qui eſt ſortie de la Bouche du Souverain, la Sageſſe que Dieu a engendrée avant les Siecles & qu'il a créée dés le commencement*? Expreſſions viſiblement figurées, qui ſous la fiction d'une

*Perſonne*, ou ſous la Figure d'une *Vigne*, nous repréſentent la *Sageſſe* de Dieu, tantôt ſe revelant dans la Création du Monde, tantôt rempliſſant les Hommes des Fruits de ſa connoiſſance dans la diſpenſation de la Loy. Ces ſortes de Fictions étoient familieres aux Moraliſtes *Juifs* & à tous les Philoſophes Orientaux: Et il faut avoir le Goût bien faux pour n'y reconnoitre pas d'abord le Genie de ces Peuples, accoûtumez au Style figuré & parabolique.

St. *Jean* a imité les Moraliſtes *Juifs*, & ſuivant les mêmes Idées, il nous fait enviſager d'une vuë la *Parole* ou la *Sageſſe* de Dieu ſe manifeſtant aux Hommes dans les deux plus grandes de ſes Diſpenſations, je veux dire dans l'*ancienne* & dans *la nouvelle Création*. La Metode eſt abſolument la même, il n'a fait que mettre l'*Evangile*, ou l'*Auteur de l'Evangile* à la place de *Moïſe* & de *la Loy*. Vous voïez en effet qu'il joint enſemble ces deux choſes, *la Sageſſe de Dieu reſidant en Dieu même, & preſidant à la Création du Monde*; & *la même Sageſſe deſcendant en J. C.* (où elle s'eſt pour ainſi dire *incarnée*) *& diſpoſant le nouveau Monde*. Car ſi ſelon les *Hebreux*, la Loy étoit *la Parole*, la *Sageſſe*, ou le precepte par excellence, à plus forte raiſon ce grand Eloge appartient à l'Evangile d'être la *Parole*, la *Sageſſe*, la *Verité*, la *Lumiere*, & la *Vie* par excellence: Eloge par conſequent qui convient à J. C. le Porteur de

la

la *Parole*, de la *Vie*, & le grand Docteur de la *Verité*. Tout ce que l'Ecriture dit de la premiere Création, elle le dit en mêmes termes de la nouvelle. Tous les Eloges qu'elle donne à la Loy, elle les applique plus veritablement à l'Evangile. Et enfin elle ne dit rien de Dieu le Pere, qu'elle ne l'accommode à J. C. son Fils, „ qui eſt le *Vicaire* du Pere, comme „ l'appelle *Tertullien*, & qui, dit-il, nous „ fait entendre le *Pere* dans ſes paroles, & „ nous le fait voir même dans ſes Actions.

Avec cette Regle on a la Clef de tous les Paſſages qui ſemblent donner au *Fils* les mêmes Noms les mêmes Prérogatives & les mêmes Proprietez qu'à Dieu le *Pere*: c'eſt que J. C. étant le *Vicaire* de Dieu, les Paroles & les Actions de ſon Pere lui ſont expreſſement attribuées en vertu & par la force de la *Repreſentation*, ſi je puis m'exprimer ainſi. Car ce n'eſt pas, à mon avis par ſimple *accommodation*, mais par *ſubordination*; ce qui eſt dit du *Pere* dans un ſens d'éxactitude & de rigueur, ſe pouvant dire du *Fils*, comme du *Miniſtre* & de l'*Ambaſſadeur* qui le repréſente, ou, pour mieux dire, qui éxecute d'une maniere viſible ce que le *Pere* inviſible avoit déja promis d'éxecuter. Et, affin qu'on ne me chicane point ſur ce Titre d'*Ambaſſadeur*, je vas plus loin, & je dis qu'il y a même plus qu'une *ſubordination*, puis qu'on voit en J. C. non ſeulement le Caractere d'*Envoyé*, mais en-

core une *Habitation* & une *Préſence* immediate de la Perſonne du *Pere*. Qui reçoit un Proféte, reçoit celui qui envoïe le Proféte. Quand donc J. C. eſt venu au Nom de ſon Pere, revêtu de l'autorité de ſon Pere, pour accomplir toutes le choſes que Dieu avoit promis d'éxecuter par les mains de ſon *Meſſië*, Dieu eſt venu en ſa Perſonne, nous l'avons reçu en ſa Perſonne. Et de là vient que J. C. eſt orné de tous les Caracteres de Gloire & de Puiſſance que Dieu ſe donne, lors qu'il promet par ſes Profetes la Délivrance ſignalée qu'il devoit un jour éxecuter en faveur de ſon Egliſe. C'eſt pourquoi J. C. eſt appellé *Emmanuel, Dieu avec nous*, qui eſt un Nom ſymbolique, par lequel l'Ecriture veut marquer la *Préſence extraordinaire* de Dieu dans le *Meſſië*, & nous avertir, que ce n'eſt pas tant l'Homme qui agit, que le Dieu ſouverain & inviſible. *Je ne parle point de mon chef.* dit J. C. *Je dis ſeulement les choſes que le Pere m'a enſeignées; Je ne fait rien de moi-même, mais le Pere qui habite en moi fait les Oeuvres que vous voïéz.* C'eſt en un mot, le Langage perpetuël de J. C. de raporter toute l'Autorité de ſa Doctrine, & toute la gloire de ſes Miracles au Pere habitant en lui. Les *Juifs* appelloient cela le *Shechina, l'Habitation de Dieu:* Il y a ici plus que l'Habitation de Dieu au milieu de ſon ancien Peuple; c'eſt la Preſence

la

la plus ſenſible & la plus magnifique, c'eſt tout dire, ſon Habitation dans le Meſſie, *car Dieu étoit avec lui*, dit un Apôtre.

On n'a beſoin que de cette Reflexion, pour faire tomber la plus forte objection des *Trinitaires*. Ils diſent que le N. T. attribuë conſtamment au *Fils* & au *S. Eſprit* les mêmes Proprietez & les mêmes Perfections que toute l'Ecriture attribue à Dieu le *Pere*. Soit que s'enſuit-il? L'une de ces deux choſes neceſſairement: Ou vous prouvez par là qu'il y a trois Dieux qui ont tous trois les mêmes Proprietez & des Perfections égales: ce qui eſt contradictoire & même deſavoué par ceux qui font l'Objection; Ou vous devez reconnoitre avec nous, que les Perfections du *Fils* ne ſont autre choſe que les Perfections du Pere habitant en lui, ſe communiquant à lui: Et que pour le S. *Eſprit*, il n'eſt auſſi que la *Vertu* & la *Puiſſance* de Dieu.

On objecte contre la Doctrine que je viens d'établir, que ce n'eſt pas la coûtume d'appeller l'Ambaſſadeur du Nom du Roy qui l'envoie. Je ne veux pas entrer préſentement dans le détail de cette Controverſe, ni examiner même l'Hiſtoire du Centenier raportée par St. Mathieu Chap. 8. & par St. Luc Chap. 7. qui toute ſeule ſeroit capable de la décider. Il ſuffit ici pour mon deſſein de remarquer, que quand même cela ne ſeroit pas vrai dans

le Commerce des Hommes, cela eſt inconteſtable dans la Métode de Dieu. *Druſius* (*Nomine Tetragam. in Epiſt. ad Conrad. Vorſt.*) veut bien à la verité, qu'on puiſſe dire, que le Roy fait ce que l'Ambaſſadeur fait en ſon Nom, Mais il nie en même tems, qu'on puiſſe donner à l'Envoyé le Nom du Roy qui l'envoie. Et là deſſus il ne veut pas recevoir ſans quelque adouciſſement cette Regle des *Hébreux*, *Que l'Ange porte le Nom de Dieu qui l'envoie.* Mais, avec le reſpect que je dois à ce grand Homme, je dis que la Regle des *Hebreux* eſt tres fondée, puis qu'elle eſt priſe de l'Ecriture même, ou Dieu déclare, qu'il mettra *ſon Nom* dans l'Ange, qu'il a deſſein d'envoier. Que ce ne ſoit donc pas la Coutume des Roix, il n'importe, il eſt clair par ce Paſſage, que c'eſt la Coutume de Dieu de donner *ſon Nom* à ſes Envoyez, du moins en certaines Occaſions & dans des Cas extraordinaires. Et ce *Nom*, pour en avertir en paſſant, ne ſignifie pas ſeulement, qu'ils ſe peuvent dire le *Seigneur*, le *Jehovah*, mais qu'en effet ils en ont toute la Gloire, toute l'Autorité & toute la Puiſſance, non pas abſolument, mais par raport à la Commiſſion, dont ils ſont honoréz. C'eſt-à-dire, qu'ils paroiſſent avec autant de Majeſté, qu'ils agiſſent avec autant d'Autorité & de Puiſſance, que Dieu pourroit faire en pareil Cas, s'il vouloit agir im-

immediatement & par lui-même. Dieu avoit une grande raiſon d'en uſer ainſi: car, ne pouvant ſe manifeſter lui-même, ſi les Anges, par leſquels il ſe manifeſtoit, n'euſſent jamais pris ſon Nom, il ſeroit arrivé à la fin, que les *Juifs* n'auroient connu que les Anges & ſeroient tombez dans un profond oubli de Dieu, au lieu, qu'en le prenant quelquefois en des occaſions extraordinaires, il rafraichiſſoient de tems en tems à ce Peuple l'Idée de ſa Préſence. Et aprés tout, puis que Dieu eſt inviſible de ſa Nature, & qu'il ne peut point ſe manifeſter par lui-même, il ſenſuit, que toutes les fois qu'il ſe manifeſte par un Ange, cette Manifeſtation n'eſt pas regardée comme l'Apparition de l'Ange, mais, comme l'Apparition de Dieu lui-même, que cet Ange repréſente: Et par conſequent, ce n'eſt pas tant l'Ange qui porte le Nom de *Jehovah*, & qui reçoit les Adorations des Hommes, que Dieu lui même dont cet Ange eſt la *Perſonne* & préſence. Cela ſe de montre en quelque façon, ſi l'on prend garde à cets trois regles. 1. que ſelon l'idiome Oriental les Envoyez font preſque toujours parler leurs maitres d'une maniere directe. Deſorte, qu'au lieu de dire, *le Seigneur dit qu'il eſt le Jehovah*, ils diſent, *le Seigneur dit je ſuis le Jehovah*. 2. ils ſuppriment ſouvent ces deux petits mots *le ſeigneur dit*, & ils diſent abſolument, ſans ſe ſervir de cette petite préface, *je ſuis le Jehovah*. 3.

qu'il faut donc ſous entendre & ſuppléer ces deux petits mots, & lire, *le ſeigneur dit-je ſuis le Jehovah.* Et alors l'expreſſion eſt ſi naturelle, quelle fait évanoüir tout le myſtere.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Ou l'on démontre que les Paraphraſtes Caldéens n'ont entendu par le Verbe qu'un pur Ange.*

OUtre les Moraliſtes *Juifs*, on nous cite les Paraphraſtes *Caldéens*, comme aïant auſſi connu le λόγος de *Platon*. La plûpart de ces Paraphraſes ſont pleines de Fables & d'Impietez, pour ne pas dire qu'elles ſont fort nouvelles, & qu'elles n'ont point été connuës des Anciens, qui avoient quelque connoiſſance des Langues Orientales. C'eſt ce qu'ont reconnu quelques Savans modernes, comme *Ribera*, *Iſaac Voſſius*, le Pere *Simon*, & autres. Quoiqu'il en ſoit, un habile Homme a déja fait voir avec la derniere évidence, (*Guill. Vorſt. diſcept. de Verbo Dei; &c.*) que ces Paraphraſtes n'ont jamais donné le nom de *Verbe* au *Meſſie*, quand ils ont parlé de lui expreſſement, mais qu'ils l'ont conſtamment appellé le *Roy Meſſie*, le

le *Meſſie du Seigneur*, le *Meſſie d'Iſraël*, &c. Ainſi S. *Jean* n'avoit garde de ſuivre une Paraphraſe qui n'étoit point de ſon tems, & qui ne donne jamais le Titre de *Verbe* au Meſſie d'*Iſraël*. Et qu'on ne me diſe point, qu'il ſuffit, que cet Apôtre ait ſuivi en general le ſentiment de tous les *Juifs* de ſon tems. Il ne faut conſiderer que les Paroles de *Tryphon* contre *Juſtin*, pour s'aſſûrer du contraire: „ nous attendons, *dit-il*, parlant au Nom de „ ſa Nation, nous attendons un Chriſt Hom- „ me, né des Hommes. Il eſt vrai que ce Mot „ de *Verbe* eſt fort frequent dans toutes ces Paraphraſes, mais il eſt toûjours attribué à Dieu dans le même ſens que les *Latins* diſoient, *numen Jovis*, *numen Junonis* pour *Jupiter & Junon* même: à-peu-prés comme aujourdhui nous donnons au Roy le titre de *ſa Majeſté*. Car comme nous diſons, *Sa Majeſté a reſolu*, *Sa Majeſté a ordonné*, *Sa Majeſté a dit*, ou, *a fait*, pour dire, *Le Roy a reſolu*; *le Roy a ordonné*, *le Roy a dit*, ou *a fait*: De même ſi ces Paraphraſtes diſent, que le *Verbe* a fait, ou commandé, ou declaré quelque choſe, pour dire que *Dieu* l'a faite, commandée, ou déclarée; non pas que ce ſoit tout-à-fait la même Expreſſion; Mais ces Exemples font voir, qu'il y a dans toutes les Langues certans Uſages ſinguliers, qu'on ne doit point tirer à conſequence: comme ſi chaque grand

Mot renfermoit un grand Myſtere. On s'y trompe, cette Montagne n'enfante qu'une Souris.

Voulez-vous que je vous diſe ma penſée là deſſus; ces Paraphraſtes n'ont voulu deſigneur par ce Mot de *Verbe* que l'*Ange* qui portoit le Nom de Dieu, & qui *parloit* de ſa part. Ce Terme de *Parole* étant particulierement affecté à tous les *Meſſagers*, ou *Interpretes*. On voit auſſi, que l'Auteur de la *Sapience* n'a pas manqué (Ch. 18. 15.) d'appeller ainſi l'Ange Exterminateur, qui fut envoïé pour faire mourir les premiers-nez d'*Egypte*, parce qu'il étoit chargé du Commandement de Dieu, & qu'il devoit l'éxecuter; *Ton Verbe tout-puiſſant*, dit-il, *ſe jetta du haut des Cieux*, &c. ὁ παντοδυναμὸς σου λόγος &c. „ Ce *Verbe* dit *Maldonat* (*in Joan.* l. 1.), „ ne peut point „ être J. C., duquel on ne peut pas dire qu'il ait été envoïé pour faire l'Office de Bourreau. C'eſt ainſi encore que ceux de *Liſtre* appellérent *Paul*, Mercure, ou l'Interpréte de *Barnabé*, qu'ils régardoient comme leur *Jupiter*: & céla dit le Texte, parce que *Paul portoit la parole*, c'eſt-à-dire, qu'il étoit le *Verbe* de *Barnabé*.

*Hermes*, qui eſt le Nom que les *Greces* donnent à *Mercure*, ſignifie un *Interpréte*, & ils l'expliquent ſouvent par celui de λόγος, ou de *Verbe*; *Hermes* dit l'Auteur de la Vie d'*Homere*,

mere, c'eſt-à-dire le *Verbe* (τοῦτ' ἐστι ὁ λόγος) *Phurnutus* l'appelle un *Ange*, ou un *Meſſager*. *Heraclides Ponticus* donne le Nom d'*Ange* à *Iris*, & le Nom de *Verbe* à *Mercure*: Quelquefois il joint le nom de *Verbe* avec celui d'*Interpréte*, appellant *Mercure*, le *Verbe interpréte*, ἑρμηνεὺς λόγος. Il remarque même, qu'*Iris* a été ainſi appellée parce qu'elle porte la Parole (*quaſi* τὸν εἰρομενον λόγον), & qu'*Hermes* a été ainſi appellé parce qu'il eſt l'Interpréte des Dieux, (*quaſi* τὸν ἑρμηνεύοντα). Il donne enfin la raiſon pourquoi on lui attribuë des Ailes, parce, dit-il, qu'il n'eſt rien de ſi rapide que la Parole: ce qui fait dire à *Homere*, que la Parole a des Ailes. Et de là vient ſans doute, qu'on donne des Ailes aux *Anges*, auſſi bien qu'à *Mercure*, parce qu'ils ſont les *Meſſagers* & les *Interprétes* de Dieu, λόγοι. Si donc les Païens ont parlé ainſi des *Meſſagers* de leur Dieux, s'ils les ont appellez des *Interprétes* & des *Verbes*, on ne voit pas qu'il y ait plus de myſtere dans les Paraphraſtes *Juifs*, & qu'ils n'aïent pû donner les mêmes Noms aux *Anges*, ou aux autres *Meſſagers* qui leur parloient de la part de Dieu.

En effet, *Maldonat* (*in Joan.* 1. 1.) a fort bien obſervé que les Paraphraſtes emploïent ce terme, lors qu'il s'agit de Dieu, converſant & parlant avec nous, ou venant à nôtre ſecours & à nôtre aide. Ce qui ne ſe peut en-

entendre que de la Manifeſtation divine par le Miniſtere d'un Ange. Et il ne ſeroit pas fort étonnant que ce qu'ils ont dit des Anges, ils l'euſſent dit dans le même ſens de leur *Meſſie*, je veux dire par raport à ſa Commiſſion & nullement par raport à une Nature inviſible. Et alors, ſi l'on veut que S. *Jean* ait imité les *Juifs*, dans l'uſage qu'il a fait de ce mot, j'y conſens, pourvû-que ce ſoit dans le ſens que nous venons de lui donner, qui eſt le ſens populaire & le ſeul conforme à l'Ecriture.

Nous avons déja remarqué p. 154. que les Paraphraſtes, dont nous parlons, ne ſe ſervent de ce Nom de *Verbe* que dans les Endroits, où l'*Hebreu* parlant des Actions & des Affections de Dieu les exprime par les termes de *Viſage*, d'*yeux*; de *Piés*, de *Mains* &c. qui ſont des Parties corporelles qui ne ſemblent convenir qu'à l'Homme. Nous avons obſervé en même tems, que ces façons de parler, dont le Texte *Hebreu* ſe ſert, étoient fondées ſur ce que l'*Ange de Dieu*, qui paroiſſoit en ſon Nom & en ſon Autorité, paroiſſoit le plus ſouvent ſous la Figure d'un Homme. La Conſequence que je veux tirer de ces deux Remarques eſt évidente, c'eſt que donc les Paraphraſtes ne ſe ſont ſervis du Mot de *Verbe* que pour deſigner la Manifeſtation divine, qui ſe faiſoit par les Anges, ſous des images ſen-

ſenſibles, mais particulierement dans une Voix & une Figure humaine. C'eſt pourquoi, bien loin que leur Témoignage favoriſe l'idée d'un *Verbe metaphyſique*, il ſert au contraire à confirmer nôtre Hypotheſe, qui eſt, que par le *Verbe* il faut entendre une Manifeſtation de Dieu ſenſible, ou dans un Nuage lumineux, ou dans une Voix celeſte, ou dans une Forme humaine.

Il eſt vrai que quelques Controverſiſtes nous objectent un Paſſage de la Paraphraſe ſur les Pſeaumes. (qui eſt la plus méchante de toutes.) C'eſt ſur le Pſ. 110. *Le Seigneur a dit à ſon Verbe.* Je ne ſais où ils ont pris cela. L'Original porte בְּמֵימְרֵהּ & l'interpréte Latin traduit fort bien *in Verbo ſuo*, dans ſa Parole, ou par ſa Parole; ce qui eſt un Hebraïſme tout-pur, pour dire ſimplement, que le Seigneur a parlé. Les *Juifs* ont la même façon de parler & ils diſent ברבר *dans ſa Parole*, ou *par ſa Parole*, pour dire par le Commandement & l'Ordre de Dieu. (voïez *Grotius in Joan.* 10. 35.) Où eſt donc le Myſtere, & d'où vient qu'on s'y eſt ſi groſſierement mépris? Le ſavant *Hammond*, citant cette Paraphraſe in Luc. 1. 2. lit à la verité למימרה *ad verbum ſuum*, à ſa Parole, qui eſt juſtement ce que ces Meſſieurs prétendent. Mais, ſi je ne me trompe, ſans autorité. Et je ne penſe pas que, s'il ſe trouvoit une pareille

Leçon

Leçon dans quelque Exemplaire, soit Manuscrit, ou imprimé, elle dût être preferée à la Leçon ordinaire, qui est fondée, comme nous l'avons vû, dans l'usage des *Hebreux*. Outre qu'on peut affirmer, sans craindre de s'y tromper, que s'il s'est fait quelque changement dans le terme de l'Original, on ne l'a pas fait sans doute à l'avantage des Heretiques : La présomption est pour le contraire. Il est vrai encore que le Dr. *Bull*, dans sa Défense du Concile de *Nicée*, cite pour la fausse Leçon une Paraphrase que nous n'avons plus. Mais il y a apparence que ceux qui disent l'avoir vuë, n'en ont vu qu'une Traduction *Latine*, qui l'a fait *verbô suo*, en mettant ce Mot à l'*Ablatif*, comme parlent les Grammairiens, pour signifier *par sa Parole*. Et c'est l'équivoque de cette Construction *Latine*, qui a trompé ceux qui n'ont pas vu l'Original. Tant il est vrai que c'est toûjours l'Erreur qui enfante le Mystere, & que même une Equivoque de Grammaire est capable de nous en fournir des plus relevéz & des plus pompeux. Ce qui me fait tomber dans cette pensée, c'est, que j'ai remarqué une pareille Equivoque dans l'Auteur de l'Oeuvre imparfait sur S. *Matthieu* (*in Matth.* 8. 8.) Cet Evangeliste fait dire au Centenier, *Seigneur dis la parole*, (εἰπὲ λόγῳ.) & cet Auteur, allegorisant sans doute sur le mot de *Verbe*, lui fait dire, „ Seigneur, vous

„ n'avez

„ n'avez qu'à commander à quelcun de vos „ Messagers, à un Ange, λόγῳ, & mon ser- „ viteur sera gueri; au lieu qu'il veut dire simplement, que Jesus-Christ n'a qu'à dire le mot. Quoi-qu'a reste, je ne voudrois point condamner absolument l'Explication de cet Auteur: elle a quelque chose de plausible, si l'on prend garde à ce que le Centenir ajoute dans la suite: „ *Bien que je ne sois*, dit-il, *qu'un Homme soûmis à d'autres, aïant néanmoins des Soldats sous moi, je dis à l'un, allez là & il y va; & à l'autre venez ici, & il y vient; & à mon Serviteur, faites cela & il le fait.* Ces Paroles semblent en effet insinuër, qu'il a voulu dire à Jesus-Christ, commandez à quelcun de vos Serviteurs, comme je commande aux miens; dites à un Ange, ou à un de vos Disciples, qu'il vienne guerir mon Serviteur, & mon Serviteur sera gueri. Et dans ce sens un Ange, ou un Apôtre seroit le *Verbe* de J. C., comme J. C. est lui-même le *Verbe* du Pere. Si on veut le prendre ainsi, je consens de tout mon cœur que par le *Verbe*, dont parle la Paraphrase en cet endroit, on entende le *Messie*.

Le Jugement du P. *Simon* sur ces Paraphrases merite qu'on y fasse reflexion. (*Hist. critiq. du V. T. Lib.* 2. *Ch.* 18.) „ Il est vrai, dit-il, „ que *Galatin* & plusieurs autres Theologiens „ aprés lui se sont servis de ces Paraphrases pour „ établir quelques Articles de nôtre Créance „ contre

„ contre les *Juifs*, principalement ceux qui „ regardent le *Messie*. Mais bien que ces Preu- „ ves paroissent concluantes à-l'égard des „ *Juifs*, parce qu'elles sont prises de leurs Li- „ vres, je ne crois pas qu'il soit fort avantageux „ à la Religion Chretienne d'avoir recours à „ des Livres remplis de Fables..... Outre que „ les Passages que nous croïons être favorables „ à nôtre Religion ne consistant la plûpart que „ dans des Allegories, il ne sera pas mal aisé aux „ *Juifs* de les détourner, parce qu'on ne peut „ pas prouver invinciblement la verité de nos „ Mysteres par des Allegories. Mais, si, malgré tous ces Eclaircissemens, les *Trinitaires* veulent encore se prevaloir de ces Paraphrastes pour autoriser leur prétendu Mystere, nous sommes si peu allarmez de l'avantage qu'ils en prétendent tirer, que nous préterons encore ce Passage du *Targum* de *Jerusalem*, qui est si propre à prouver la *Préexistance* de leur *Verbe*. C'est *Glassius* qui le raporte: (*Philol. p.* 22.) Le Paraphraste, expliquant ces paroles, *Voici* Adam *qui est devenu comme l'un de nous*, introduit le *Verbe*, parlant ainsi a son Pere: *Papa, voici* Adam *que vous avez créé, qui est vôtre Fils unique sur la Terre, comme je suis vôtre Fils unique dans le Ciel.* Ne semble-t-il pas que le *Verbe* se félicite, que Dieu lui ait donné un Frére & un Compagnon? n'aura-t-on jamais honte de ces Reveries Rabiniques, ou plûtôts, de ces Impostures *Platoniciennes*? CHA-

# CHAPITRE XVII.

## *De la Methode des Ecrivains ſacrez & de quelques uns de leurs Diſciples, Hermas, Barnabe &c. dans l'interprétation des Ecritures.*

LEs Ecrivains du N. T. étant *Juifs* de naiſſance, ont affecté ſelon le Genie de leur Nation, les ſens analogiques & d'acommodation, trouvant par tout des raports entre le V. & le N. T. Tout le Monde ſait comment ils ont accommodé Hiſtoire à Hiſtoire, Evenement à Evenement, & quelles ſont leurs frequentes Alluſions & Allegories. C'eſt ainſi, pour ne pas accumuler les Exemples que ce que *Moiſe* dit de la *Parole* de Dieu tirant la Créature du néant, S. *Jean* l'accommode à cette *Parole* de Jeſus-Chriſt, qui forme les Hommes nouveaux, & qui manifeſte la Puiſſance de Dieu en faiſant voir par ſes Miracles que toute la Nature lui obéït: n'étant pas tant l'interprére de la Volonté de Dieu que l'inſtrument de ſa Puiſſance. On trouvera ce ſens analogique dans la plûpart des applications que font les Apôtres du V. au N. T. *Beze (in*

2 *Cor.* 4. 6.) appelle ce ſens *anagogique*; c'eſt à-dire ſpirituel, ſublime, myſtique & élevé au deſſus du ſens litteral. Voïez *Scultet* (*Exercitat. Evang. Lib.* 1. *Cap.* 62.) où il parle au long de la maniere que la Parole des Prophetes s'accomplit *analogiquement* ſous le N. T. „Les Témoignages du V. T., dit-il, ne „ſont pas toûjours alleguez pour confirmer „une choſe, mais pour l'illuſtrer par un ac„commodation ingenieuſe & bien tournée: „ces Accommodations ſont familieres au S. Eſprit. Les *Therapeutes*, ou Philoſophes *Juifs* d'*Alexandrie* retinrent d'autant plus volontiers cette maniere d'interpreter, qu'elle étoit tout à-fait conforme à la Methode des *Platoniciens* parmi leſquels ils vivoient. *Euſebe* raporte, (*Hiſt. Eccles. Lib.* 2. *c.* 16.) „qu'ils avoient „des Commentaires des Anciens purement „allegoriques, & qu'en expliquant les Ecritu„res, ils philoſophoient à la maniere de leurs „Predeceſſeurs, c'eſt à-dire d'une maniere fi„gurée & allegorique, pretendant que la „*Lettre* n'eſt qu'une écorce ſous laquelle ſont „cachez de grands Myſteres.

Les plus anciens Peres de l'Egliſe, comme par éxemple *Hermas* & *Barnabé*, ont imité cette Methode *Juive*, cherchant de s ſens ſpirituels dans les Faits & dans les Rites de l'ancien T. pour les accommoder au Nouveau. Mais il ne s'enſuit pas de là, qu'ils y faſſent en-

entrer les Idées *Platoniciennes* telles qu'elles ont regné quelque tems aprés dans la Religion Chrétienne. Les Péres ſuivans aïant non ſeulement pouſſé trop loin les Allegories, & outré l'ancienne maniere d'affecter les ſens myſtiques, mais aïant de plus gâté cette Methode en lui aſſociant celle du *Platoniſme* groſſier qui *perſonalizoit* tout, & qui changeoit le ſens *anagogique* en hiſtorique & literal.

Commençons par *Barnabé*. Comme les Ecrivains ſacrez ont dit que J. C. étoit la *pierre* du Deſert, la *Pâque*, la *Propitiation*, &c. Ainſi *Barnabé* accoûtumé à la Methode que ſa Nation avoit ſuivie depuis la Captivité, accommode à J. C. pluſieurs Paſſages du V. T. qui trouvoient en lui leur Verité myſtique & ſpirituelle. Selon cette maniere d'Interpretation, la *Pierre* étoit J. C. *intelligiblement; David* étoit J. C. *anagogiquement ;* Les anciens ont tenté J. C. parce qu'ils ont tenté *Moïſe*, ou l'*Ange*, qui étoient les Types du *Meſſie*. De ſorte qu'on peut fort bien dire que Jeſus-Chriſt, étoit un *Moïſe intelligible*, un *David intelligible*, une *Pierre intelligible*, & par conſéquent un *Verbe intelligible*, dans le même ſens qu'*Heſychius* appelle le ſang de l'Euchariſtie un *ſang intelligible* ; c'eſt à-dire un ſang myſtique qui ne ſe conçoit que par la penſée & par l'Eſprit, mais qui n'eſt pas tel réellement & à la Lettre. Car qui peut douter

que le *Verbe* ne ſoit J. C. ou que J. C ne ſoit le *Verbe*, par lequel Dieu a créé le Monde, dans le même ſens qu'il eſt la *Pâque* & la *Pierre* du Deſert ? C'eſt à-dire qu'on trouve en lui myſtiquement cette *Vertu* divine, ou cette *Parole* puiſſante, qui dit, qui commande, & la Créature obéït auſſi-tôt à ſon Commandement. Dieu diſoit, *Que la lumiere ſoit, & la lumiere étoit:* Jeſus-Chriſt diſoit, *Que cet Aveugle recouvre la vuë* & la Lumiere étoit, l'*Aveugle voïoit:* d'une ſeule parole il operoit tous les Miracles qu'il faiſoit. Peut-on faire une accommodation plus juſte de l'ancienne Création à la nouvelle ? D'autant plus que le même *Verbe* qui avoit créé le Monde, agiſſoit encore dans la chair de J. C. dans laquelle non ſeulement il habitoit, y étant deſcendu en forme de Colombe, mais où il s'étoit encore inſinué comme le Principe de ſa Conception & de ſa Naiſſance.

Mais afin qu'on ne m'en croïe point ſur ma ſimple parole, je m'en vas prouver mon Hypotheſe par la propre Epître de *Barnabé*. L'argument le plus plauſible qu'on en tire eſt pris du Chap. 4. où le Grec manque: „*Chriſt*, dit „ce Pere, eſt le Seigneur du Monde, auquel „Dieu a dit avant la fondation des ſiecles, *faiſons l'Homme* &c. Cependant il paroit par le Chap. 5. dont nous avons l'Original, que *Barna-*

*Barnabé* a pris ces paroles dans un ſens allegorique & ſpirituel. Cela ne ſoufre aucune difficulté; il n'y a qu'à lire: „Dieu, dit-il „ici, nous aïant renouvellez par la remiſſion „de nos péchez, nous a fait devenir comme „des Enfans, & nous a redonné une forme „toute ſpirituelle. Car l'Ecriture parle ainſi „de nous, introduiſant Dieu *comme* s'adreſ„ſant à ſon *Fils*, *faiſons l'Homme à nôtre ima„ge*. Et le Seigneur voïant nôtre nouvelle Na„ture nous a dit, *croiſſez* &c. Voilà comme „il a parlé à ſon *Fils*: Encore une fois je vous „montrerai, comment Dieu vous a donné „une nouvelle Figure dans ces derniers tems: „Le Seigneur dit, *voici je fais toutes choſes nouvelles*. Il eſt plus clair que le jour, que le *faciamus hominem* eſt appliqué à la nouvelle Création, à la ſeconde Figure que Dieu nous donne: Et que quand Dieu nous a ainſi reformez par l'Eſprit de ſon Fils, il a comme dit à ſon Fils, *faiſons l'Homme*. De ſorte qu'on ne peut pas douter que c'eſt le même ſens allegorique qu'il faut chercher dans le Paſſage du Chap. 4. qu'on prend à la Lettre ſi mal-à-propos. Ce que Dieu dit au pié de la Lettre en parlant aux Anges, ou en ſe conſultant lui-même, on peut aſſûrer que dans un ſens myſtique il l'a dit à ſon Fils, par le moïen duquel il a fait le nouvel Homme. Comme ſi *Barnabé* diſoit, ce que Dieu dit dans la premiere Créa-

tion, *faiſons l'Homme à nôtre image*, ſe trouve vrai dans un ſens plus ſublime de la nouvelle, lors qu'il s'eſt ſervi de ſon Fils pour former l'Homme à l'image de ſa ſainteté & de ſa Juſtice.

Et ſi *Barnabé* a expliqué allegoriquement ces paroles, *faiſons l'Homme à nôtre image*, pourquoi les autres Péres n'auront-ils pas pû expliquer de même celles-cy, *il a dit & les choſes ont été créées*: On a toûjours cherché les ſens cachez & myſtiques dans les Paſſages du V. T. C'eſt ce qu'*Ignace* a fait auſſi dans ſon Epitre aux *Epheſiens*. „ Il y a un ſeul Docteur, „ dit-il, *qui a dit & la choſe a été faite*; & tout „ ce qu'il a fait dans *le ſilence* (non ſeulement „ en enſeignant, mais auſſi en ſouffrant) eſt „ tout-à-fait digne de ſon Pere. Où vous voïez qu'il applique à Jeſus-Chriſt ce qui a été dit de Dieu le Pere; & à la nouvelle Création ce qui a été dit de l'ancienne. Cela eſt viſible par l'oppoſition qu'il fait entre la *parole* & le *ſilence* de Jeſus-Chriſt, entre ce qu'il a fait par ſa Prédication & ce qu'il a fait par ſon Obéïſſance & par ſa Patience.

Suivons encore *Barnabé*. Dans le Chap. 5. allegoriſant ſur la Terre promiſe, qui étoit découlante en lait & en miel, „ Nous ſommes donc, dit-il, parlant de nous Chrétiens, „ ceux que Dieu a introduits dans cette heu„ reuſe Terre, étant nourris par la Foy de la Pro-

Promeſſe. Et dans le Chap. 6. pouſſant la même Allegorie, il cite ces paroles, *Entrez dans cette bonne Terre* &c. auxquelles il donne ce ſens ſpirituel, „ Apprenez ce que dit la *Connoiſſance*, (γνῶσις, c'eſt-à-dire le ſens ſubli„me de ce Paſſage.) eſperez, dit-elle, en Je„ſus qui vous doit être manifeſté en chair. Pouvoit-il mieux nous recommander la Science de l'*Allegorie*, qu'il appelle le *Gnoſticiſme*, ou la *Connoiſſance* par excellence ? Dans le même Chap. il accommode à Jeſus-Chriſt ce qui eſt dit des anciens Sacrifices & particulierement de celui d'*Iſaac*. Il y trouve la Figure de l'Egliſe & celle de J. C. ; d'où il conclut ainſi, *Ce Veau, cette Victime c'eſt Jeſus-Chriſt.* (ὁ μόσχος ἐστὶν ὁ Ἰησοῦς.) S'il a pû dire que le Veau ſacrifié eſt J. C., n'eſt-ce pas par la même façon de parler que le *Verbe* eſt J. C. parce qu'il en étoit non ſeulement la Figure, mais parce qu'il a été auſſi la Vertu qui le faiſoit agir dans la formation du nouveau Monde ? Dans le Chap. 7. il allegoriſe d'une maniere outrée ſur la Circonciſion : Il y aperçoit je ne ſai quelle *Cabale* dans le nombre des Perſonnes qu'*Abraham* fit circoncire, il y decouvre, dis-je, le Nom de *Jeſus*, il y découvre ſa Croix & que n'y trouve-t-il pas ? Cette Science eſt féconde en inventions, elle peut trouver J. C. par tout, dans un Nombre arithmetique, 318. dans le Nombre pluriel d'un

Nom, *les Dieux ont créé*; & dans le Nombre pluriel d'un Verbe, *faiſons l'Homme*. Voïez dans le Chap. 8. les ſens ſpirituels qu'il tire de la défence de manger la Chair de certains Animaux, & comme il remarque que *Moïſe* n'a parlé ainſi qu'*en figure*, aïant en vuë le ſens myſtique, l'*Eſprit* & non pas la *Lettre*: *Moïſe*, dit-il, a parlé ainſi *en Eſprit* (Μωσῆς ἐν πνεύματι ἐλάλησε.) Si donc *Moïſe* a parlé de J. C., quand il a dit, que *la Parole a créé le Monde*; il en a parlé *en Eſprit*: & cela n'eſt vrai que dans un ſens ſpirituel. Le Chap. 9. outre l'Allegorie ſur l'Eau du Bâtéme & ſur la Croix de J. C. dont il trouve mille Figures dans l'Hiſtoire de l'ancien Peuple, qu'il fait venir à ſon but à force de bras & de Machines. Mais il cherche particulierement un ſens ſublime dans le nom de *Joſué*, ou de *Jeſus* Fils de *Nun*. Il dit, „ que le Pére nous a fait voir en *Joſué* tout ce qui ſe peut dire de ſon Fils *Jeſus*: ſi bien qu'on pourroit dire, ſelon lui, que *Jeſus-Chriſt* a fait paſſer le Peuple *Juif* dans la Terre de *Canaan*, parce qu'il l'a fait dans *Joſué* ſa Figure, ou pour mieux dire, parce qu'il a fait la même choſe dans un ſens ſpirituel. Ainſi J. C. étoit *Joſué* par qui tant de Miracles ont été faits en *Canaan*; & par la même raiſon J. C. étoit le *Verbe* par qui toutes choſes ont été faites. Je dis le *Verbe*, quoi que *Barnabé* n'en faſſe aucune mention dans toute ſon Epître, mais ſeulement

lement parce qu'il fait alluſion à ces paroles, Et Dieu dit, *faiſons l'Homme*, leſquelles il applique à J. C.. Enfin, *Barnabé* ajoûte: „ Voi- „ ci encore *Jeſus*, non le Fils de l'Homme, „ mais le Fils de Dieu qui eſt apparu en Chair „ dans la Figure. Qui ne voit, que comme *Jeſus* le Fils, non d'un Homme, ainſi que *Joſué*, mais le Fils de Dieu par ſa naiſſance d'une Vierge, s'eſt manifeſté en Chair d'une maniere typique & figurée en la Perſonne de *Joſué*; on peut dire auſſi, ſelon cette maniere d'interpreter l'Ecriture, que le meme *Jeſus* a créé le Monde en la Perſonne de cet *Eſprit*, ou de ce *Verbe* qui parla & la Créature comparut: parce que ce premier *Verbe* étoit le Type de cet autre *Verbe* qui s'inſinua en J. C., & qui diſoit par exemple, *Lazare ſors dehors*, & *Lazare* ſortit incontinent du ſein du Tombeau & de la Mort? Celui-là donnoit la vie, celui-cy la donne auſſi. On peut dire dans le même ſens comme ont fait la plûpart des Péres, que J. Chriſt apparut aux Patriarches, parce que l'apparition des Anges ſous une Figure humaine étoit le Type de ſa Manifeſtation en chair. De là vient que *Clement Alexandrin* l'appelle l'*Ange myſtique*: l'Ange étant J. C. en *Type*, & J. C étant l'Ange en *myſtere*.

Enfin *Barnabé* aïant continué ſon Allegorie ſur le Sabat & ſur le Temple, dont il tire toû-

jours des Interpretations myſtiques, aïant parcouru, dis-je, toutes les Figures du V. T. dans l'application ſpirituelle qu'il en fait à J. C. & à ſon Egliſe, il appelle cela des *Paraboles*, & conclut *Vous avez tout ce qui regarde la gloire de Jeſus-Chriſt, comment*, dit-il, *toutes choſes ont été faites pour lui & par lui.* Où il eſt hors de doute, que par *toutes choſes*, il faut entendre toutes les Diſpoſitions de l'Ancienne *Oeconomie* qui ont quelque raport à lui, à ſa Naiſſance, à ſa Mort, ou à ſa Reſurection, leſquelles on peut dire qu'il a faites, non à la Lettre, mais ſpirituellement en la Perſonne des Prophetes, qui ont été ſes Figures. Cela eſt ſi clair par la ſuite & la liaiſon du Diſcours, que j'ai été épouvanté de la hardieſſe du Dr. *Bull*, qui dans ſa *Défenſe du Concile de Nicée* (p. 67.) a ozé citer ces paroles, comme ſi *Barnabé* les avoit dites de la premiere Création. Car bien loin que ces paroles puiſſent ſervir à ſon Hypotheſe, elles font voir au contraire comment nous devons entendre, que *toutes choſes* ont été faites par J. C. je veux dire, ou parce qu'il les a faites dans ſes Types, comme *Barnabé* nous l'enſeigne ici; ou parce qu'on a vû habiter en lui la même puiſſance, ou une ſemblable à celle qui a créé l'ancien Monde & inſpiré les Prophetes. Il y auroit de l'entêtement à vouloir donner un autre

ſens

ſens à *Barnabé*, pour peu qu'on connoiſſe ſon Caractere. Voici le Jugement qu'en fait Mr. *Du Pin* (Biblioth. Tom. 1. au mot *Barnabé*) ;; L'Epître de ce Pere, dit-il, eſt pleine d'Allegories forcées & d'explications de ;; l'Ecriture extraordinaires & éloignées du ;; bon ſens ..... Mais ces Allegories, ces Explications myſtiques & ces Fables n'empêchent point, que cette Epître ne ſoit ;; de celui dont elle porte le nom ..... Il faut ;; peu connoître le Genie des *Juifs* & des ;; premiers Chrétiens nourris & élevez dans ;; la Synagogue, pour croire que ces ſortes ;; de penſées ne peuvent venir d'eux : au contraire c'étoit là leur Caractere ; ils avoient ;; apris des *Juifs* à tourner toute l'Ecriture ;; en Allegorie ..... Il ne faut donc pas s'étonner ſi S. *Barnabé Juif* d'Origine écrivant à des *Juifs* a expliqué allegoriquement ;; pluſieurs Paſſages de l'A. T. pour les raporter au Nouveau ..... Tout le Monde ;; ſait que les Livres des premiers Chrétiens ;; ſont pleins de ces ſortes de Fables & d'Allegories

Mr. *le Moine* en a porté le même Jugement dans ſes Notes ſur *Barnabé*. Au reſte le terme de γνῶσις eſt fort familier à cet Auteur pour dire le ſens ſublime & profond. Cela paroit de ce qu'il éleve infiniment cette *connoiſſance* (qu'il appelle auſſi *Science* & *Sageſſe*) au-deſſus des

Ver-

Vertus qui accompagnent la Foy. Et cette maniere de diſtinguer la Science de la Foy a été imitée par *Origene*. Il ſemble que le *Gnoſticiſme* a commencé par cette ſcience allegorique de l'Ecriture, & qu'enſuite il a dégeneré dans les Speculations de la Poeſie ou de la Philoſophie Payenne. La premiere Methode étoit *Juifve*, la ſeconde eſt *Platonicienne*. Tout cela ſemble prouver que l'Auteur de cette Epître étoit un veritable *Gnoſtique*, je veux dire de ces premiers Gnoſtiques qui imitoient la Cabale *Juifve* dans les Interpretations myſtiques du V. T. ce que l'on contoit alors entre les Sciences ſublimes: & non pas de ces *Gnoſtiques*, qui ſe décriérent enſuite en convertiſſant la Science allegorique en une Philoſophie purement Payenne. Car ces derniers qui étoient Proſelytes, *Gentils* s'imaginant qu'ils avoient le même droit que les Proſelytes *Juifs* dans l'uſage de ces Interpretations allegoriques, accommodérent ſans façon la *Theogonie* de leurs Poëtes & les Idées de *Platon* aux Veritez Evangeliques. Les premiers cherchoient les ſens myſtiques de la Loy, & ceux-cy les ſens ſublimes de la Philoſophie; & les uns & les autres le faiſoient par raport à J. C. & à ſa ſainte Doctrine.

Ceux qui entre les derniers outrérent cette Méthode & firent un *Pleroma* trop étendu, furent appellez les *Heretiques*: Mais ceux qui s'en ſervirent avec plus de précaution & de mo-

modeſtie, & qui ne portérent le *Pleroma* qu'au nombre de trois *Æons*, ce qui ſembloit avoir quelque fondement dans l'Ecriture, ceux-cy, diſ-je, aïant mieux gardé le *decorum* & le vraiſemblable ont eu le bonheur de paſſer juſqu'à la poſterité pour les *Orthodoxes*. Il vaut mieux raiſonner ainſi de l'Auteur de cette Epître, que de dire avec *Hammond*, qu'il oppoſe *Cabale* à *Cabale*, & que par le mot de γνῶσις, il donne atteinte à la fauſſe Science des *Gnoſtiques*. Car il ne paroit pas qu'il diſpute contre perſonne, ſi ce n'eſt peut-être contre les *Juifs* qui ne vouloient pas recevoir ſes Allegories. Quoi-qu'il en ſoit il, ne paroit pas que le *Gnoſticiſme*, tel qu'il étoit dans ce tems-là, renfermé dans la ſeule Allegorie de l'Ecriture, fut aucunement décrié: au contraire cet Auteur le recommande, non pas en oppoſition au faux, comme a fait depuis *Clement Alexandrin*, mais abſolument & en lui-même. Pour moi je ne doute nullement, que c'eſt de cette maniere de philoſopher allegoriquement ſur l'Ecriture, qui étoit d'abord trés-innocente, que nous eſt venu ce *Jargon* des Peres ſuivans, qui ont mêlé l'Etude *Platonicienne* avec la Methode *Juifve*; ou plûtôt qui ont joint enſemble les deux manieres d'allegoriſer, l'*Orientale* & la *Gréque*. *Clement*, *Hermas* & *Barnabé* ont pouſſé l'Allegorie à la maniere *Orientale*

*tale* pour chercher les ſens myſtiques : Les Peres ſuivans ſortis tout-fraîchement de l'Ecole de *Platon* & entêtez de ſes Principes, ont fait d'une Allegorie innocente, une Philoſophie Payenne, qui en nous donnant *trois Hypoſtaſes*, nous donne *trois Dieux* au pié de la Lettre & bien comptez.

Le P. Simon a vu cette Verité & l'a avoûée dans ſon ſuplement aux Ceremonies des *Juifs*. (pag. 16.) „ Quelques uns des *Juifs*, dit-„ il, n'ont pas laiſſé de s'appliquer à la Philo-„ ſophie *Platonicienne*, dont ils ont fait un „ mélange avec leurs Réveries : & de là eſt „ venuë la plus grande partie de leurs Scien-„ ces Cabaliſtiques. On doit auſſi attribuër „ à cette même Etude de la Philoſophie „ *Platonicienne*, pluſieurs Expreſſions qui ſe „ trouvent dans leurs *anciens Livres allegori-„ ques*, leſquelles ne ſont pas beaucoup éloi-„ gnées des Termes, dont les Chrétiens ſe „ ſervent pour expliquer le Myſtere de la „ *Trinité*. „ Qu'on peſe bien cette Remarque : Elle démontre que ce n'eſt pas de la Religion Chrétienne qu'on a puiſé la *Trinité*. Car ſi les *Juifs Platoniciens*, qui n'avoient aucun grain de Chriſtianiſme, ont parlé ſur ce Myſtere comme les Chrétiens, & qu'on ne doive attribuer ces Expreſſions qu'au mélange qu'ils avoient fait de la Philoſophie *Platonicienne* avec leurs propres Réveries ; que s'enſuit-

ſuit-il ſinon que les Chrétiens même ont apporté auſſi ce Dogme de l'Ecole de *Platon*, ou qu'ils l'ont pris des Réveries des *Juifs*. Un grand Préjugé que cela eſt ainſi, c'eſt que tous les Peres qui en ont parlé, étoient ſortis de cette Ecole, & faiſoient profeſſion du *Platoniſme* avant que de s'engager dans la Religion Chrétienne, ou du moins avant que de s'engager dans l'étude de l'Ecriture, comme *Juſtin*, *Athenagore*, *Tatien*, *Theophile*, *Irenée*, *Clement Alexandrin*, &c. tous Sophiſtes de profeſſion. Qu'on nous montre un Ecrivain qui en ait parlé par principe de Religion, & ſans y apporter les Préjugez de la Philoſophie ? Eſt-ce qu'il n'y avoit point de Chrétiens, qui ſans avoir étudié *Platon*, nous euſſent pû parler du *Verbe* ſur la ſimple Etude de l'Ecriture, ſi en effet l'Ecriture en avoit parlé dans le ſens de *Platon* ? Où eſt ce Chrétien qui nous en a parlé par la ſeule force de ſa Religion ? Qu'on le montre. Il y en avoit ſans doute qui avoient écrit de la Religion ; Mais nous avons perdu leurs Ouvrages, Pourquoi ? Parce qu'ils n'étoient point marquez au Coin de *Platon*. Sur tout, puis que ces Meſſieurs ſoûtiennent que les Chrétiens de *Judée* avoient là-deſſus le même ſentiment que les Chrétiens *Gentils* ; d'où vient qu'on ne nous produit que des Peres *Gentils*, & pas un Docteur des Freres de la Circonciſion & des

des Succeſſeurs de S. *Jaques* ? N'y a-t-il que les Philoſophes qui ſoient capables d'écrire ſur les Myſteres de la Religion ? *Hegeſippe* le plus conſiderable des *Juifs* Chrétiens dont nous aïons quelque memoire, a peri à cauſe de ſes Erreurs, comme *Valois* le remarque ſur *Euſebe*, c'eſt-à-dire à cauſe qu'il ne parloit pas *Platon*. Les autres ont eu le même ſort. Il ne nous en reſte que peu, comme *Barnabé* & *Hermas*. Mais ceux-cy nous ont-ils parlé d'un *Verbe préexiſtant* ? Point-du tout, ſi ce n'eſt peut-être en Allegorie. La raiſon de cela ? C'eſt qu'ils ne l'avoient point trouvé dans la Religion Chrétienne, ni dans la *Juifve* non plus, & que n'aïant pas étudié dans l'Ecole de *Platon* ils ne l'ont pû apporter de cette Ecole dans l'Egliſe de J. C.

Au ſujet des livres d'*Hegeſippe* qui ont peri à cauſe de leurs erreurs, je me ſouviens que *le Défenſeur des Peres* ſe recrie quelque part, que *Valois* n'a pas dit expreſſement qu'ils euſſent peri pour des erreurs qui choquaſſent le *Platoniſme* : Chicane toute pure : Comme ſi dans ces tems-là & pluſieurs ſiecles aprés, la doctrine de *Platon* n'eût pas été l'unique regle ſur laquelle l'on jugeoit de la verité & de l'erreur. *Valois* dans cet endroit parle de deux ſortes de livres qui ont peri à cauſe de leurs erreurs. Le premier à l'occaſion duquel il parle des autres, c'eſt les

les *Hypotypoſes* de *Clement Alexandrin*, celuy-là avoit des erreurs poſitives dont le *Platoniſme* ne fut pas content. Il faut lire le Cod. 109. de *Photius*, où ce Critique les raporte. J'oſe avancer que *l'éternité de la Matiere, la transmigration, ou la revolution des ames, le commerce des Anges avec les femmes*, & autres erreurs de cette nature, que *Photius* met au nombre de celles de *Clement*, n'ont aſſûrement pas fait de peine aux bons *Platoniciens*. On ſait que c'eût été pour la plûpart d'entr'eux delices toutes pures. Qu'eſt-ce qui les a donc choquez ? ces autres erreurs qui renverſoient les hypotheſes *Platoniciennes* ſur la generation & l'incarnation du *Verbe*. Sçavoir, „ que le fils étoit au nombre des creatures: Et que des deux *verbes* qui étoient „ ſortis du pere, pas un ne s'étoit incarné, „ pas même le plus petit : mais ſeulement, „ qu'une certaine vertu qui découloit du „ *Verbe* même, s'étoit inſinuée dans les „ eſprits des hommes, & y étoit devenuë „ leur Entendement, ou leur Raiſon. Ce bon Pére ne croyoit point d'autre incarnation que celle de la *Raiſon humaine*, qui étant émanée comme un rayon de la ſubſtance de Dieu, étoit deſcenduë dans la Chair des hommes, pour être leur guide & leur lumiere. C'étoit un bon Trembleur.

A' l'égard des autres livres dont *Valois* par-

le nommément, ce ſont *Hegeſippe* & *Papias*, qui par raport au *Platoniſme* ne pouvoient avoir que de ces erreurs qu'on appelle d'omiſſion: C'eſt à-dire qu'ils ont peri à cauſe de leur ſimplicité, & parce qu'ils ne parloient pas *Platon*. Et il y a tout lieu de croire que ç'auroit été auſſi le ſort de quelques Anciens qui nous reſtent, leſquels, au jugement de *Photius*, ſont trop ſimples & trop reſervez ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt, mais un reſte de reſpect les a conſervez. Les premiers ſiecles les avoient regardez comme faiſant partie de l'Ecriture divine: Et ce credit qu'ils s'étoient aquis dans l'Egliſe, les a ſauvez du naufrage. Le *Défenſeur* doit donc ſavoir que le dogme de la *Trinité* & celuy de *l'Incarnation*, ont toûjours réglé le deſtin des livres & des Auteurs: Et que c'eſt par raport à ces deux dogmes favoris du *Platoniſme*, qu'on a jugé de l'*Orthodoxie*, & de l'*Heterodoxie*. Pourquoi, je vous prie, ces quatre premiers Conciles généraux, dont on a tant fait de bruit dans le monde, ont-ils fait perir tant de gens & tant de livres? n'eſt-ce pas pour ces deux dogmes? Toutes les diſputes qui ſe ſont agitées de tout temps ont toûjours roulé ſur ces deux points. Et en voicy la raiſon c'eſt que dans ces deux articles la verité conſiſte dans un *point indiviſible* Tout autour ſont les precipices de l'erreur.

De-

Desorte qu'il y a si peu de distance de la verité à l'erreur, qu'elle est tout-à-fait imperceptible. Les Trinitaires se divisent en *Réels* & en *Nominaux*. Parmi les *Réels* le Dr. *Sherlock* a son hypothese particuliere, l'Evêque de *Gloceſter* a la sienne: Mr. *How* a la sienne. Parmi les *Nominaux*, autre est l'opinion de l'Evêque de *Salisbury*, autre celle du Dr. *Wallis*, autre celle du Dr. *South*. Mettez-en cent autres sur les rangs, vous verrez que pas un d'eux ne se pourra tenir dans le *point de précision*, qui forme cette chimerique Orthodoxie, dont chacun se fait honneur, & que personne ne sauroit attraper: car ils se traitent d'héretiques reciproquement de part & d'autre. Et voilà un beau champ, où l'on peut se donner carriere, tant qu'on veut, pour former mille questions subtiles, qui échapent à la vuë des plus fins, & pour trouver à coup seûr des heresies à quiconque a eu le malheur de nous déplaire. Faut-il detrôner quelque gros Evêque, dont le siege m'accommode? ou arrêter tout court quelque Competiteur qui me traverse? Je n'ay qu'à les bien examiner sur les deux dogmes de question: s'ils n'ont point trouvé précisement le *point indivisible*; (Hé! qui le trouve!) Ils sont perdus. Je leur prouveray démonstrativement que leur opinion est *heretique*, *impie*, & *blasphematoire*: Je mettray dans mon parti l'Orient & l'Occi-

dent : Et qui plus eſt j'auray le plaiſir de voir trois ou quatre cents Evêques, aſſemblez en Concile général, qui opineront unanimement & du *bonnet* que j'ay raiſon : car tout accuſé a toujours tort. Les foudres & les Anathêmes viendront enſuite. Et voilà tout le monde en feu pour une *Vetille*. Helas ! pourroit-on renouveller encore le ſouvenir de tant de vaines diſputes qui ſe ſont agitées au ſujet de *Neſtorius* & d'*Eutychès*, ſans faire rougir le Chriſtianiſme ? O ! qui nous donneroit les Hiſtoires *anecdotes* de tous les anciens Conciles, à la façon de celle que nous avons ſur le Concile de Trente ! Que celui là meriteroit du monde Chrétien !

Aprés tout ; le *Défenſeur* ne s'eſt peut-être pas apperceu, que j'ay répondu par avance à ſa mechante difficulté. Faiſons luy mieux ſentir la choſe. Examinons le goût des anciens ; voyons quels ſont les livres qu'ils nous ont conſervez ; De quel caractere, ils ſont, de quelle trempe ? j'ay dit qu'on ne nous avoit laiſſé aucun Pere d'autre les Chrétiens de la circonciſion : mais ſeulement quelques Gentils élevez dans l'Ecole de *Platon*. En effet nous avons un *Juſtin*, un *Athenagore*, un *Theophile*, *Tatien*, *Irenée*, *Clement Alexandrin*, *Origene*, *Tertullien*, *Arnobe*, *Lactance*, & quelques autres de la même eſpece. Quels Auteurs bon. Dieu ! qui ne

ſou-

ſoufflent que le *Platoniſme*, qui ne reſpirent que le *Platoniſme*! voilà l'excellent dépot que l'antiquité nous a conſervé. Il n'eſt pas mal aiſé de tirer la conſéquence. Quels ſont donc les livres qu'elle a fait perir ? Tout ce qui choquoit *Platon*, ou qui ne parloit pas *Platon*. Des livres qu'elle a choiſis, on prend droit contre le *Défenſeur*, de marquer ceux qu'elle a rejettez. Et il a perdu ſa cauſe. Car enfin, cette collection que nous en avons, ne s'eſt pas faite au hazard, par le caprice du Temps & des autres accidens. Non, elle eſt trop uniforme. Le choix y a preſidé, au moins par raport au caractere des livres. Le temps & le deſtin des Bibliotheques peuvent avoir eu part au reſte.

Pour revenir à mon ſujet, je dois obſerver ici que ſi les Allegories de *Barnabé* ſont tres-viſibles, parce qu'elles ſont fréquentes & caracteriſées par les termes d'*Eſprit* & de *Figure*, dont il ſe ſert pour les faire remarquer; il n'en eſt pas toûjours ainſi, les Peres les énoncent quelquefois d'une maniere ſi abſoluë, qu'il n'y a que la matiere même qui nous les puiſſe faire diſcerner. C'eſt ainſi que les Allegories d'*Origene* ont ſouvent trompé ſes Lecteurs. „ Car ce Pere, comme le remarque Mr. *Huët* (*Origenian. Quaſt.* 14.), „ paſſant ſouvent de l'Explication de la Let-„ tre au ſens ſpirituel, d'une maniere imper-

„ ceptible, ſes Lecteurs ont pris ſes Allego-
„ ries pour des Aſſertions dogmatiques. Ce qu'il a dit d'*Origene* ſe peut dire de tous les autres Peres, *Irenée*, par exemple, (*Lib.* 4. *Cap.* 37.) énonce en termes abſolus ſans aucune marque de comparaiſon, une Allegorie qu'il fait ſur les Eſpions que *Joſué* envoïa à *Jerico*: „ *Rahab* la proſtituée, dit-il, en „ recevant les Eſpions, cacha chez elle le „ *Pere*, le *Fils & le S. Eſprit.* Qui ne croiroit à prendre les choſes à la Lettre, comme font les *Trinitaires*, que ces Eſpions étoient effectivement *le Pere*, *le Fils* & *le S. Eſprit* ſous une Forme humaine, n'y aiant rien dans ces paroles qui marque l'accommodation & l'Allegorie? En effet, ſi *Irenée* avoit dit, comme il ne le pouvoit pas moins dire, *Abraham* recevant les Anges qui alloient détruire *Sodome*, donna à dîner au *Pere*, au *Fils* & au S. *Eſprit*, on ne manqueroit pas de trouver le Myſtere dans ces paroles & de prétendre qu'*Abraham* avoit logé les trois Perſonnes de la Divinité, qui ſe préſentérent à lui ſous la Figure de trois Anges, ou de trois Hommes. Or je vous prie, quelle difference y a-t-il entre cette façon de parler que nous ſuppoſons & celle dont *Irenée* s'eſt effectivement ſervi? Nulle: & on ne peut pas diſconvenir que ſi l'on ſe croïoit fondé ſur une pareille façon de parler, de pouvoir faire de

trois

trois Anges, le Dieu ſouverain en trois Perſonnes, on ne le ſeroit pas moins de faire des Eſpions de *Jerico*, le *Pere*, le *Fils* & *le S. Eſprit* réellement & à la Lettre. Car enfin quoi qu'on en puiſſe dire, il eſt autant impoſſible que des Anges ſoient le Dieu Souverain que des Eſpions. Certainement, la repugnance qu'il y a dans la nature même des choſes dont les Auteurs font comparaiſon, nous doit toujours déterminer à y chercher des ſens figurez & allegoriques : ſur tout, lors qu'il nous paroit que ces Allegories ſont du genie & de l'uſage de ces Auteurs, ou du moins de ceux qui ont été leurs Prédeceſſeurs & leurs Maitres. Etant certain que bien que les Diſciples altérent ſouvent la Méthode de leurs Maitres, il ne laiſſe pas d'y reſter certaines traces de l'ancienne Diſcipline qui les trahit & qui découvre leurs Innovations. C'eſtce qui eſt arrivé aux Peres *Platoniciens*, comme nous le ferons voir dans la ſuite.

Pour le préſent, l'Exemple d'*Irenée* ſuffit pour nous faire comprendre, que ſelon la même façon de parler, qui appelle les Eſpions, *le Pére*, *le Fils* & le *S. Eſprit*, on a pû dire auſſi que J. C. étoit le *Verbe* qui a créé le Monde, & l'*Ange* qui apparoiſſoit aux Patriarches. Voici au reſte ce que dit l'Annotateur Feuardent ſur ce Paſſage d'*Irenée* :„ Un „ vieux Exemplaire ajoûte le mot de *trois* aux

„ Eſpions; ce qui s'accorderoit admirable-
„ ment bien avec les trois *Hypoſtaſes* divi-
„ nes, ſi l'Ecriture ne nous aſſûroit qu'il n'y
„ en avoit que *deux*, & non pas *trois*. A-
„ prés tout, *Juſtin* ne s'éloigne pas beau-
„ coup de cette Allegorie dans ſon Dialo-
gue. Il y a apparence qu'*Irenée* n'avoit pouſſé l'Allegorie que ſur *le Pere* & *le Fils* par raport aux deux Eſpions : Mais comme c'étoit dommage que le *S. Eſprit* n'en fut point, quelque Fripon l'y joignit : Aprés quoi, il falut coudre auſſi le mot de *trois* à celui d'*Eſpions*, afin que le tout s'ajuſtât mieux aux trois Perſonnes divines. Et voilà d'où viennent les diverſes Leçons, de la mauvaiſe foy des Orthodoxes. Quoi-qu'il en ſoit, vous voiez l'Allegorie; Ou rejettez-la dans ce Paſſage, ou reconnoiſſez-là par tout ailleurs, où il y a la même neceſſité. Comme le *Pere*, *le Fils*, & *le S. Eſprit* étoient allegoriquement dans les Eſpions de *Jerico*, ainſi J. C. a été allegoriquement dans toutes les anciennes Diſpenſations, dans le *Verbe* qui a créé le Monde, dans les *Anges* & dans les *Prophétes* qui ont parlé aux Hommes : parce que ces Diſpenſations étoient, pour ainſi dire, les Figures de la grande Oeconomie de J. C. ou pour mieux dire de Dieu le *Pere* manifeſté dans la Chair de ſon *Fils*. C'eſt pourquoi *Irenée* l'appelle la Diſpenſation qui a été dés le

le commencement. Sur ces Allegories de *Barnabé* & des autres Peres, vous pouvez voir ce qu'en dit *Voſſius* dans ſes Notes: „ Il eſt connu de tout le Monde, dit-il, com-„ ment ces premiers Chrétiens interpretoient „ les Ecritures d'une maniere myſtique & „ ſuperſtitieuſe, j'ai penſé dire efolle & badine. *Cotelier* en dit preſqu'autant & en fait voir l'abſurdité. Mais avec tout cela, il s'en faut beaucoup que ces froides Allegories aïent fait autant de mal à la Religion, que ce Chriſtianiſme maſqué, que quelques autres ont emprunté de *Platon*. C'eſt de ceux-cy qu'on peut dire à plus juſte titre, que des Allegoriſtes, ce qu'a dit un de nos Critiques, que le jour que ces bons Peres écrivoient tant de Viſions Philoſophiques, ils avoient rendu Medecine,) *purgamentum aliquod cacaſſe*).

Venons à *Hermas*, qui n'eſt pas moins plein de Viſions & de Paraboles que *Barnabé*. Sa Méthode eſt du moins la même. Dans la Parabole, ou Similitude 9. § 12. il dit, „ que „ la Pierre eſt le Fils de Dieu; Or la Pierre eſt „ ancienne, ajoute-t-il, parce que le Fils de „ Dieu eſt plus ancien qu'aucune Créature, ſi „ bien qu'il a aſſiſté au Conſeil de ſon Pere „ pour former la Créature. Tout cela eſt dit dans un ſens myſtique & allegorique, pour dire que le Pere n'a rien fait que par raport à ſon Fils & à la nouvelle Création. En effet, le

même Auteur dans la Vision premiere § 4. en dit autant de l'Eglise: Car demandant à l'Ange, „pourquoi c'est que l'Eglise de Dieu est „une Vielle, l'Ange répond, parce qu'el„le est la premiere chose qui a été créée, & que „c'est à cause d'elle que le Monde a été fait. (Il y a même apparence que le Grec avoit δι' αὐτὴν que le Traducteur a rendu non, *per illam*, mais *propter illam.*) Il est visible que ce Pere n'en dit pas plus de *Jesus-Christ* que de l'Eglise, & que ces paroles, *antiquior omni creatura*, sont la même chose que celles-cy, *anus prima omnium creata*, qui ne sont vraies que dans le sens mystique, & qui sont fausses au pié de la Lettre. D'où il resulte que J. C. est *dés le commencement* dans le même sens que son Eglise l'est: Je veux dire dans le Decret & dans les vuës de Dieu, que l'Auteur exprime par cette façon de parler, *se trouver au Conseil du Pere*, laquelle il a visiblement empruntée de celui qui a écrit la *Sapience.* Je produiray icy un exemple remarquable du changement qui est arrivé dans le dogme, pendant que les termes sont demeurez toûjours les mêmes; on voit qu'*Hermas* dit ici que le *fils de Dieu est plus ancien qu'aucune créature*, & qu'il ne parle ainsi que dans un sens allegorique. Laissons écouler un siecle ou plus, & vous verrez Origene se servir de la même expression, mais dans un sens Arien. L'Ecriture Ste. dit-il, (*Lib.* 5. *con-*

*tra*

*tra Celsum*) nous fait connoitre le fils de Dieu comme *la plus ancienne de toutes les creatures.* πρεσβύτατον πάντων τῶν δημιουργημάτων, ) son sens est qu'il a été créé un peu plûtôt que le monde. Reprenons nôtre sujet.

*Justin Martyr*, qui est le premier Docteur de la *préexistence* du *Verbe* suivant les idées d'*Hermas*, n'a pas moins pressé la *préexistence* des Chrétiens que celle du *Christ* même, en enseignant, (*Apol.* 2.) „ que tous ceux qui „ ont été participans du *Verbe*, ou de la *Rai-* „*son*, tant *Grecs*, que *Barbares*, ont été Chré- „ tiens: & que par conséquent les Chrétiens „ n'ont pas commencé hier ou aujourdhui, „ mais ont été toûjours & par tout, *à princi-* „*pio*, dit-il, *dés le commencement*, leur attribuant la Prérogative du *Verbe* même. Ces bonnes Gens se tournoient de toutes parts pour repousser le reproche de nouveauté, que l'on faisoit à la Religion Chrétienne. C'est ainsi qu'*Eusebe* voulant prouver que la Religion Chrétienne n'est pas nouvelle, soutient que les Patriarches l'ont professée & qu'elle est instituée *dés le commencement*. (*Hist. Eccles. Lib. c.* 4.) Ce qu'il ne peut avancer que dans un sens mystique, c'est-à-dire comme il le remarque lui-même, entant que tous ceux qui ont pratiqué la Justice, & servi le Dieu qui est sur toutes choses, ont été Chrétiens. Et par conséquent le *Christ* ne peut avoir conversé

avec

avec eux, que de la même maniere qu'ils ont profeſſé le Chriſtianiſme. Ce qui ne peut être vrai que dans un ſens d'*Analogie* & d'accommodation. Le *Chriſt* a donc préexiſté comme la Religion Chrétienne & les Chrétiens ont préexiſté.

Mais pour revenir à *Hermas*, il eſt manifeſte, qu'il a allegorizé par cela même qu'il a intitulé ſon 3 Livre, où il parle de la preéxiſtence de J. Chriſt, *les Similitudes*, ou *les Paraboles*, y pouſſant par tout les ſens ſpirituels & myſtiques; comme cela paroit encore par la 5 Similitude, où il explique la Parabole du Pere de famille d'une maniere Theologique par raport au *Pere*, au *S. Eſprit* & au *Fils*. Le *Pere* dans le plan de ſon Allegorie, eſt le *Maitre* du Fonds, ou de la Terre, le *S. Eſprit* eſt le *Fils* de la Maiſon, & celui qui s'appelle le *Fils* hors de l'Allegorie, n'eſt dans l'Allegorie que le *Serviteur*: „ Le *Seigneur* de la Ter„re, dit-il, eſt celui qui a créé toutes choſes, le *Fils* c'eſt le *S. Eſprit*, & le *Fils* de Dieu eſt le *Serviteur*. Un peu aprés il ajoute, „ Le *S.* „ *Eſprit* s'eſt inſinué dans le Corps où Dieu „ devoit habiter, & ce Corps, où le *S. Eſ*„*prit* s'eſt inſinué aïant ſervi le *S. Eſprit*, & lui „ aïant toûjours été fidelle a remporté l'ap„probation de Dieu par ſes travaux & par ſon „ obéïſſance. L'*Eſprit* ne peut point ſignifier ici cette ſeconde Perſonne, qu'on appelle la

Natu

Nature divine de Jesus-Christ ainsi que le Dr. *Bull* le prétend : Car qui ne voit qu'*Hermas* veut parler de cet Esprit de sanctification, qui a préparé le Corps de Jesus-Christ pour la Prophetie, & l'a consacré pour être un Temple où Dieu vouloit habiter ; & que cette idée du *S. Esprit* infus dans le Corps de J. C. est si conforme à celle que l'Ecriture nous en donne, qu'il faudroit extravaguer pour croire qu'*Hermas* s'en est éloigné ? Et aprés tout, que voudroit-il dire si son sens étoit celui que le Dr. *Bull* lui attribue ? Voudroit-il introduire *deux Fils de Dieu* si opposez l'un à l'autre ? L'un qui sert & obéït & l'autre qui se fait servir & obéir. Et ce qu'il y a de plus étrange *deux Fils de Dieu* dans une même Personne J. Christ nôtre Seigneur. „ *Le Fils*, dit *Her-* „ *mas*, c'est le *S. Esprit*, & le *Fils de Dieu* est le *Serviteur*. Or si le *S. Esprit* signifie la *Nature divine* de J. Christ, & que le *Serviteur* signifie la *Nature humaine*, voilà *deux Fils* au pié de la Lettre. C'est ainsi que les Orthodoxes se plaisent à brouiller tout, pour pêcher en Eau trouble le Mystere. Cependant rien n'est si clair que la pensée d'*Hermas*. Il a allegorizé & il veut dire : Par celui que la Parabole appelle le *Fils*, je n'entens autre chose que le *S. Esprit* ; & par celui que la Parabole appelle le *Serviteur*, j'entens J. Christ nôtre Seigneur, qui hors de la Parabole est le propre Fils de Dieu ;

Dieu ; Et voici le fondement de mon Allegorie: c'eſt que le *S. Eſprit*, qui s'eſt inſinué en J. Chriſt étant ſon Directeur & ſon Maitre, peut être juſtement comparé au Fils de la Maiſon, mais J. Chriſt lui-même aïant toûjours obéï au *S. Eſprit* ne peut être comparé qu'au *Serviteur*. C'eſt donc en allegorie que *Jeſus-Chriſt* eſt le *ſerviteur*; c'eſt en allegorie que le *S. Eſprit* eſt le *Fils de Dieu*: c'eſt en allegorie que l'Egliſe eſt la *premiere* de toutes les Créatures : c'eſt par conſequent en allegorie que le *Fils de Dieu* eſt *plus ancien* que la Créature, & qu'il a aſſiſté au conſeil de Dieu. Tout eſt *Allegorie* dans *Hermas*, tout eſt *Viſion*, tout eſt *ſimilitude & Parabole*. La Foy chez lui, (*Simil.* 9. § 13. & 15.) & toutes les autres Vertus ſont appellées de *ſaints Eſprits*. Il les introduit comme des *Vierges* bien parées qui baiſent *le Fils de Dieu*, & qui couchent avec lui *Hermas* comme avec un *Frère*. La Fiction de Perſonnes eſt ſi familiere à cet Auteur, qu'en y voulant trouver une Perſonne de la *Trinité*, on court grand riſque de n'y rencontrer qu'une Ombre. Qu'il ſoit donc reconnu de tout le Monde que dans ce 3 Livre d'*Hermas* intitulé les *Similitudes*, il ne faut chercher que des ſimilitudes & des Allegories. Au lieu que dans le ſecond Livre intitulé les *Commandemens*, où les Doctrines ſont énoncées d'une maniere plus ſimple, il

ne

ne parle dés le premier Commandement que d'un seul Dieu *Créateur*, qui est toute l'idée qu'il nous donne de cet Etre Souverain, sans faire aucune mention de trois Personnes, de Generation éternelle, ni d'incarnation. Ce qui fait voir qu'il avoit une autre idée que celle d'une *Trinité consubstantielle*, ou de *trois Hypostases* égales, quand il a parlé ailleurs du *Pere*, du *Fils* & du *S. Esprit*.

Mais si cette Allegorie d'*Hermas* touchant le *Christ* a fait égarer les Peres *Platoniciens*, qui l'ont prise à la lettre, prévenus de la Philosophie, dans laquelle ils avoient été élevez: Il en a une autre dans le 6 Commandement, qui ne les a pas moins éblouïs. „Il y a, dit-il, „deux *Genies* dans l'Homme, un de Justice, „l'autre d'iniquité. Le *Grec* portoit sans doute *deux Anges*: & c'est ainsi en effet qu'on lit ce Passage dans le Traducteur d'*Origene* (*Hom.* 35. *in Luc. duos Angelos.*) Là-dessus les Peres nous ont debité gravement, qu'il y a deux Anges, l'un de Bien, l'autre de Mal, attachez à l'Homme dés sa naissance. (Tout de même qu'ils nous ont dit, que les Anges s'étoient rendus amoureux des Filles des Hommes, aïant mal-entendu l'Allegorie des Ames qui se plaisent à demeurer dans nos Corps.) Mais laissons dire les Peres; cela pris dans un sens literal est ridicule & contraire à l'Ecriture, principalement l'*Ange* mauvais. Peut-on douter qu'*Her-*

qu'*Hermas* n'ait voulu allegorizer ſur le double penchant qu'il y a dans l'Homme vers le Bien & vers le Mal ? Ne ſait-on pas que les *Caldéens*, les *Juifs*, les *Mahometans*, & quelques Philoſophes Païens ont affecté cette Allegorie, & ont *perſonaliſé* ces deux Penchans. Tout étoit des *Anges* pour les *Juifs*, particulierement pour les *Phariſiens*, lors qu'ils diſputoient contre les *Saducéens*, qui en nioient l'éxiſtence : Et à-l'égard des Payens, nous avons vû cy-deſſus, que la Sageſſe de *Socrate* étoit ſon Démon & ſon Genie. On s'eſt heurté contre cette Philoſophie Orientale, qui allegorizoit ſur tout, qui ſpiritualizoit tout, qui perſonalizoit tout. Et c'eſt par un pareil égarement que le *Platoniſme groſſier* a pris au pié de la Lettre ce que le *Platonisme délié* n'avoit dit qu'en allegorie, & qu'il a fait trois *Hypoſtaſes* des trois Vertus divines qui avoient concouru à la Création du Mônde. Or les Theologiens qui ont converti ces deux penchans de l'Homme en deux Perſonnes Angeliques, ſont les mêmes qui ont métamorphoſé la Vertu de Dieu qui créa le Monde en une Perſonne divine, en un Fils engendré de Dieu & conſubſtantiel à ſon Pere : Fiez vous-y. Qu'on nous vante aprés cela le bon ſens & la penétration de nôtre Siecle, qui eſt aſſés ſot pour donner dans toutes ces Chimeres. Ne comprendra-t-on jamais que ce que *Moiſe* a dit

dit dans un ſens literal, que c'eſt par la Parole de Dieu, ou par ſon Commandement que toutes choſes ont été créées au commencement, les Apôtres l'ont dit dans un ſens myſtique de Jeſus-Chriſt, qu'il eſt la Parole du Pere qui a créé toutes choſes, ſçavoir dans la nouvelle Création, aïant mis toutes choſes ſous une nouvelle Forme & dans un Ordre nouveau; tant les Anges du Ciel que les Hommes de la Terre.

Il paroit par *Clement Romain* que les Anciens faiſoient des Alluſions perpétuelles à la premiere Création, dans laquelle ils cherchoient un ſens myſtique par raport à la ſeconde qui a été faite par J. Chriſt. Dans ſa 2 Ep. c. 1. il parle ainſi de nôtre Redemption: „ Lors que nous étions ſans „ intelligence, dit-il, & que nous adorions „ le Bois & la Pierre Dieu a eu pitié de nous... „ Car il nous a appellez lors que nous n'étions „ point, & a voulu nous faire paſſer du *non-être* „ à *l'éxiſtence* & à l'être (ἐκάλεσεν γὰρ ἡμᾶς ὄντας, καὶ ἐθέλησεν ἐκ μὴ ὄντος εἶναι ἡμᾶς.) Sans nul doute, il parle de la nouvelle Création, & cela en des termes auſſi forts qu'on a accoûtumé de parler de la premiere; nous faiſant paſſer du *non-être* à *l'être*, comme ſi nous avions été formez de *rien*, quand nous avons été reformez par l'Evangile. Ces termes roiſſent abſolus: cependant il ne faut pas s'y

laiſſer tromper, & il eſt juſte que nous y cherchions un ſens de comparaiſon, ſi nous conſiderons que les Auteurs négligent ſouvent les Particules qui marquent cette Figure, & ce que nous appellons des adouciſſemens, comme quand nous diſons, *en quelque façon*, *pour ainſi dire*, *ſi j'oze parler ainſi.* Tout le Monde ſent, que ſi *Clement* avoit dit de J. C. comme il le pouvoit dire, *il nous a appellez, lors que nous n'étions point, & nous a fait exiſter du Néant*, on ne manqueroit pas de relever ces paroles, comme attribuant à J. C. nôtre Création du Néant: Voilà, diroit-on, J. Chriſt bien caracterizé pour être *celui qui appelle les choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient.* Or à plus forte raiſon leur devroit-on donner ce ſens les aïant dites du Pere qui eſt le Créateur du Ciel & de la Terre. Cependant il faut convenir malgré qu'on en ait, car la force de la matiere le veut, qu'elles n'expriment que nôtre nouvelle Création: & par conſequent reconnoitre que quand les Auteurs ſacrez & leurs Diſciples ſemblent attribuër à Jeſus-Chriſt la Création de toutes choſes, nous avons les mêmes raiſons de regarder leurs Expreſſions comme des Allegories, qui nous mettent devant les yeux la formation de la nouvelle Créature ſous des images empruntées de l'ancienne Création.

Le

Le même *Clement* (1 Ep. Cap. 12.) allegorize ſur le Cordon d'Ecarlate de *Raab*. Les bons Critiques n'en doutent point. Cependant il en parle comme ſi ſon ſens allegorique en étoit le ſeul vrai ſens, car il loüe non ſeulement la Foy, mais auſſi la Profetie de cette Femme, qui a declaré par là la future Redemption dans le Sang de J. C. „ Cette *Allegorie* de *Clement*, dit *Cotelier* dans ſes Notes, a un grand nombre d'approbateurs „ & de grand poids: citant là-deſſus les Peres qui l'ont ſuivie. Remarquez qu'il l'appelle une *Allegorie*, bien qu'elle ait dans *Clement* toût l'air d'un ſens ſimple & naturel. Si cela eſt, ſon Hiſtoire du *Phenix* ne doit plus nous paroitre étrange; C'eſt une Fable, qui renferme ſelon luy une grande Verité, & dont il ſe ſert comme d'une *Allegorie* ingénieuſe qui ſemble avoir été faite expès pour repreſenter aux Hommes le Dogme de la Reſurrection.

Du reſte, lors que *Clement* n'a point allegorizé, il nous explique d'une maniere aſſés ſimple ſon ſentiment ſur le *Verbe* & ſur la *Trinité*. A l'égard du premier, il dit dans le Chap. 27. de ſa 1 Ep. aux *Corinthiens*, que „ Dieu a fondé toutes choſes par la *parole* „ de ſa Puiſſance, & qu'il les peut renverſer „ par la même *parole* (ἐν λόγῳ *utrobique*). D'où il paroit que le *Verbe* n'eſt autre choſe, ſelon lui, que la Vertu & la Puiſſance de Dieu

& par laquelle il a créé le monde & par laquelle il le peut détruire quand il voudra. Cela eſt conforme à l'Ecriture qui dit, que *Dieu forme les Cieux par l'Eſprit de ſa Bouche*, Pſ. 33. & que c'eſt par le même Eſprit qu'il fait perir le méchant, Iſa. 11. 4. & 2 Theſſ. 2. 8. Les Idées *Platoniciennes* d'un *Verbe perſonalizé* ne ſe trouvent point ici; & *Photius* a eu raiſon de ſe plaindre (Biblioth. Cod. 126.) que *Clement* n'a point parlé de J. C. dans ce ſtyle ſublime, qu'on emploie lors que l'on parle d'un Dieu. Sa ſimplicité a choqué ceux qui n'aiment que la Philoſophie guindée de *Platon*. Car au lieu qu'un Chrétien *Platonicien* n'auroit pas manqué en pareille rencontre de nous débiter que Dieu le Pere avoit créé toutes choſes par ſon Fils, qui eſt ſon *Verbe* & ſa Sageſſe éternelle; *Clement* n'a rien dit de tel, ſe contentant d'attribuer la Création à la Puiſſance de Dieu, ou à ſon Commandement. Ailleurs même, lors qu'il parle expreſſement de J. C. il ſe renferme à ne lui donner d'autres Grandeurs & d'autres Titres que ceux qu'il poſſede par les Charges dont Dieu l'a recompenſé enſuite de ſes ſoufrances, ſavoir de *Pontife* & de *Seigneur*; ne citant jamais que les Paſſages qui ſervent à ce ſujet. Pour ce qui eſt de ſa *Trinité*, rien n'eſt encore plus ſimple: Car voulant porter les *Corinthiens* à la Concorde & à l'Union, il

leur

leur allegue ce motif entre les autres: „N'a-„ vons-nous pas tous un même Dieu, un „ même Christ & un même Esprit de grace qui est répandu sur nous? Cela s'appelle la *Trinité* d'un Homme veritablement Apostolique, *un Dieu*, *un Messie* & *un Esprit* répandu dans les Fidelles.

## CHAPITRE XVIII.

### *De la Methode des Platoniciens delicez. Et de l'Allegorie en general.*

DE ces Disciples des Apôtres, venons aux Disciples de *Platon*; parcourez les Ecrivains *Platoniciens*, vous y trouverez encore quelques traces du *Platonisme bien entendu*. Comme ils avoient conçu dans le Monde *intelligible* les *Idées* & les *Archetypes* de toutes les Créatures qui sont dans le Monde *visible*, ils ont fort bien imaginé un Evangile *spirituel* & *intelligible*, qui est la substance & la premiere forme de l'Evangile *sensible*; distinction qu'*Origene* n'a pas manqué de faire: non plus que celle d'un *Verbe exemplaire* & *idéel* different de nôtre *Verbe sensible*, & *Tom.* 2. in *Joan.* comme il s'exprime lui même, „un Verbe qui „ étoit en Dieu & qui étoit Dieu different de „ celui qui a été fait Chair, autant que l'Ori-

„ ginal eſt different de la Copie, la ſubſtan-
„ ce & la réalité de l'Ombre. Ils ſe ſervent de
la comparaiſon d'un Architecte, qui a dans
ſon Eſprit l'Idée & le Plan de la Maiſon qu'il
veut bâtir. Là-deſſus ils ſe donnent carriere,
& ils trouvent toutes les Merveilles de nos
Evangiles dans les Idées de l'Entendement
Divin. Voit-on dans l'Egliſe *ſenſible* un O-
racle & un Interpréte de Dieu, né du Pere par
le S. Eſprit, formant la nouvelle Créature
par la puiſſance & par la Sageſſe qu'il a reçuë
du Pere : à ce Chriſt crucifié en répond un
autre dans l'Egliſe *intelligible*, un *Verbe* ſor-
tant du Sein, ou de l'Entendement de Dieu,
engendré de la ſubſtance, qui eſt la Sageſſe
éternelle de Dieu & la Cauſe ſeconde de tout
ce qui ſubſiſte dans le Monde. Tirez le voi-
le de l'Allegorie, ou plûtôt ſuppoſez dans
tout cela l'Allegorie, c'eſt une Philoſophie
raiſonnable qui ramene tout aux Decrets
éternels de Dieu comme à la premiere Cauſe
de toutes les choſes qui éxiſtent, mais par-
ticulierement du *Chriſt*, qui étant à l'égard
de ſon *Etre* le Fils unique & *le premier-né de
toute Créature*, eſt par conſequent dans l'En-
tendement de Dieu l'*Idée* que Dieu *engendre
immediatement*, & dont toutes le autres dé-
pendent : Il eſt, dis-je, la plus noble des
*Idées*, ou l'*Idée des Idées*, comme parlent
quelques uns. Et s'ils ont trouvé ce *Chriſt*

dans

dans les Idées & dans les Decrets de Dieu, il ne faut pas s'étonner, s'ils l'ont encore trouvé dans l'ancienne Diſpenſation des Anges; n'étant pas plus difficile de le voir dans ces premieres Ebauches que dans le Deſſein, & dans l'Idée que Dieu en avoit formé. Juſques là je reconnois le vrai *Platoniſme*; j'y vois les traces de ce qu'il étoit, lors qu'il étoit dans ſa pureté; & j'y remarque en même tems de beaux reſtes de l'ancienne Allegorie ſoit de la Méthode *Juifve*, ou de la Méthode *Caldéenne*, qui aimoit les ſens profonds & les Interpretations Theologiques. Mais dés que je viens à jetter les yeux ſur ces *Subſtances éternelles*, qu'on conçoit comme de veritables *Emanations*, ces *Emanations* comme de veritables *Generations*, & ces *Generations* comme des *Perſonnes* ſubſiſtantes, je ne vois plus qu'un Platoniſme corrompu, auſſi abſurde que la Theologie des Poëtes, & auſſi groſſier que la Religion du Vulgaire le plus ſuperſtitieux.

Pour mieux éclaircir cette verité, il faut dire un mot de l'Allegorie & de l'uſage que les Anciens en ont fait. Mais en même tems il faut faire voir, comme je l'ai promis dans la page 183, que les Diſciples qui alterent ſouvent la Méthode de leurs Maitres ne laiſſent pas de conſerver certains reſtes de l'ancienne Diſcipline, qui les trahit & qui découvre leurs Innovations: c'eſt-à-dire que nous montre-

rons les traces de l'ancienne maniere d'allegorizer dans ceux-là même qui ont abandonné l'Allegorie des trois *Principes*, & embraſſé le ſens literal des trois *Hypoſtaſes*. J'en ai déja raporté une partie, que le Lecteur doit rappeller dans ſon Eſprit pour les joindre à ce qui m'en reſte à dire.

L'*Allegorie* eſt une Figure de Langage par laquelle on énonce une choſe, & on en inſinue une autre, en s'élévant du ſens literal à un ſens plus noble & plus théologique: Voïez *Grotius* ſur S. Matth. Ch. 1. 22. Je ne parlerai point ici de la Science énigmatique des *Caldéens* & des *Egyptiens*. Je viendrai d'abord à la Philoſophie qui nous eſt la plus connue. Mais avant que d'entrer dans le détail, j'avertirai encore ici mon Lecteur, que s'il veut s'inſtruire à-fonds ſur cet Article, il n'a qu'à lire tout le Livre 5. des *Stromates* de *Clement Alexandrin*. Pour moi, je me contenterai de lui en citer ces paroles qui nous donnent une Idée generale de la Méthode des Anciens dans l'uſage qu'ils ont fait de l'Allegorie. „ Tous ceux, dit ce Pere, qui ont traité des choſes divines, tant *Grecs* que *Barbares*, aïant caché les *Principes* des choſes, „ ont envelopé la Verité dans des Enigmes, „ des Symboles, des Allegories & des Metaphores auſſi embroüillées que celles des „ Oracles .... Les Poëtes même qui ont ap-

„ pris

„ pris la Theologie des Profetes (peut-être des
„ Prophetes *Egyptiens*) ont beaucoup philoſo-
„ phé en ſuivant les ſens cachez, δι' ὑπονοίας.

Aprés cette Obſervation generale, je paſſe-rai à quelque choſe de plus particulier. On a fait grand bruit dans le Monde de l'Opinion de *Pythagore* touchant la Tranſmigration des Ames. Le ſens literal, qu'on a donné à ce ſentiment a été preſque generalement reçu; & il y a eu peu de Perſonnes qui ſe ſoient aperçües qu'il ne rouloit que ſur une pure Allegorie; faute d'avoir fait aſſés d'attention ſur le genie de la plus ancienne Philoſophie.

*Cœlius Secundus Curio* eſt un de ceux qui en ont penetré le Myſtere, (*Aranei* p. 42 & ſeqq.) „ Pour ce qui regarde, dit-il, l'O-
„ pinion de *Pythagore*, je ne me perſuade-
„ rai jamais que ce ſavant Philoſophe en ſoit
„ venu à ce degré d'abſurdité, que de croire,
„ que les Ames des Hommes paſſoient d'un
„ Corps dans un autre. Ne doutons point
„ que par là il n'ait voulu deſigner ce Chan-
„ gement auquel la Matiere eſt ſujete, & qui
„ la fait paſſer inceſſamment de Forme en For-
„ me; Metamorphoſe que ce Philoſophe a
„ appellé une *Regeneration* (*palingeneſiam*)
„ ou une *Metempſychoſe*, qui n'eſt autre cho-
„ ſe, ſelon lui, que la tranſmigration de
„ l'Eſprit infus dans la Matiere, lequel ſe
„ tranſmet avec elle dans toutes les diverſes

„ Formes qu'elle revêt. Cette Revolution des Ames mal-entenduë a fait dire à quelques Heretiques, que l'Ame d'*Adam* avoit passé dans J. C. abusant de quelques Passages de l'Ecriture qui appellent J. C. le second *Adam*, & qui établissent une espece d'analogie entre l'un & l'autre. C'est par un pareil égarement que quelques autres ont prétendu, que l'Ame d'*Elie* avoit passé dans le Corps de *Jean-Baptiste*, fondez sur cette parole, que *Jean* étoit venu en *l'Esprit* & en la vertu d'*Elie*: n'aiant pas compris qu'il s'agit ici d'une conformité de zele & de courage entre ces deux grands Prophetes. Mais quand une fois on a perdu l'intelligence d'une simple Figure de langage, & que le sens de la Lettre a prévalu, dans quelles extravagances n'est-on pas capable de tomber? Témoin le Dogme monstrueux de la Transubstantiation, qui doit sa naissance à l'ignorance d'une Allegorie un peu poussée.

N'est-on pas encore tombé dans un prodigieux égarement pour avoir pris à la Lettre cette Expression figurée de l'Apôtre, que *Melchisedec* étoit sans Pere, sans Mere & sans Genealogie? N'a-t-on pas inferé de ces paroles que *Melchisdec* n'étoit pas de la race d'*Adam* comme les autres Hommes? Les uns en aïant fait *un Homme celeste* consubstantiel au *Fils éternel* de Dieu, les autres *un Ange*, les

les autres le *S. Esprit*, les autres *le Fils de Dieu* lui-même, les autres enfin une *Vertu* superieure au Fils de Dieu, de laquelle celui-cy avoit reçu son Ordination & son Sacerdoce éternel. J'ai honte pour les Chrétiens, quand je pense avec quelle superstition ils consacrent toutes leurs Réveries & en font autant de Mysteres. J'ozerois enfin assûrer, que la Fable de *Simon* le Magicien volant en l'Air, porté par les Demons & abatu par S. *Pierre*, n'est qu'une pure Allegorie de la Victoire de S. *Pierre* sur *Simon*, lors que disputant ensemble sur l'Unité de Dieu, l'*Apôtre ferma la bouche à l'Heretique*, comme parle l'Auteur des *Constitutions* (*Lib. 6. C. 8.*). Cette Description pompeuse ne voulant dire autre chose sinon que la simplicité Evangelique touchant l'Unité de Dieu prévalut & l'emporta sur la Philosophie trop enflée de *Simon*, qui posoit plusieurs Personnes en un Dieu.

Mais poursuivons. Un autre Dogme célébre dans l'Antiquité, c'est celui de la préexistence des Ames. Quelcun expliquant ces paroles de *Moïse*, Que *les Enfans de Dieu se marierent avec les Filles des Hommes*, tira ce Passage en Allegorie, & l'interpreta des Ames aimant à s'unir à des Corps Humains. Mais parce qu'en s'expriment theologiquement il appella les Enfans de Dieu des

* *An-*

* *Anges*, ce mot fit illuſion à pluſieurs Peres *Platoniciens*, qui le prirent au pié de la Lettre. Et de là vint cette Opinion ſi abſurde, mais en même tems ſi generalement reçuë, que les Anges avoient eu commerce avec les Femmes, & que de ces Mariages monſtrueux étoient ſortis les Géans. *Origene* dans ſon 50 liv. contre *Celſe* nous apprend le Myſtere de ce Mariage allegorique. „ Quelcun, dit-„ il, (il veut dire *Philon*, *de Gigant.*) a ra-„ porté ce Paſſage de *Moïſe* aux Ames incor-„ porées, qu'il appelle metaphoriquement „ les Filles des Hommes. Peut-être même que les autres Peres n'ont pas ignoré ce ſens ſpirituel : Mais ils ont ſuivi leur maniere de philoſopher, qui étoit de parler toûjours en termes ſi abſolus, qu'ils ne laiſſaſſent point voir l'Allegorie, afin de donner aux choſes qu'ils diſoient un air plus myſterieux. Ils ſuppoſoient toûjours que les Eſprits du premier ordre, pour leſquels ils écrivoient, en ſavoient le ſecret; & à-l'égard du Vulgaire, c'étoit en effet leur but que de le lui cacher.

Qui ſait aprés cela, s'ils n'ont pas affecté de donner un air de Dogme réel & literal à tout ce qu'ils nous ont debité du *Verbe!* & s'ils n'ont pas caché exprés le ſecret de l'Allegorie, pour lui attirer par ce dehors de Majeſté,

* Les Septante les apellent ainſi.

jesté, plus d'admiration & de respect du côté du Peuple qui aime le merveilleux. Les Distinctions que fait si souvent *Origene* entre l'*intelligible* & le *sensible*, entre la *Contemplation* & la *Foy*, entre le *Verbe-Dieu* qui est l'objet des Esprits *Seraphiques*, & le *Verbe incarné & crucifié*, qui est l'objet des Esprits vulgaires, ces Distinctions, dis-je, & quelques autres de cette nature, ne nous permettent presque pas d'en douter. On doit même en être fortement persuadé quand on considere ce que dit le même *Origene* (*ubi suprà*) „ Par le se-
„ cond Dieu, dit-il, δευτερον Θεὸν, nous
„ n'entendons autre chose qu'une Vertu qui
„ comprend toutes les autres Vertus, qu'un
„ *Verbe*, ou une *Raison* qui renferme toutes
„ les autres Raisons; & nous disons que cet-
„ te *Raison* s'est particulierement attachée à
„ l'Ame de J. C. parce qu'elle est seule capa-
„ ble de recevoir le *Verbe même*, *la Sagesse*
„ *même*, *la Justice même*. αὐτολόγῳ, αὐτο-
„ σοφίας, &c.) Ailleurs, il enseigne, „ Que
„ le *Verbe* s'étoit joint à l'Ame de J. C. même
„ avant l'Incarnation, cette Ame aiant merité
„ de lui être unie. (*ibid. Lib.* 4.) Qu'ainsi
„ *cette Ame*, ou *ce Verbe*, car il se sert in-
„ differemment de ces deux mots, est de-
„ scenduë pour l'amour de nous sur la Terre
„ pour y subir le sort des Mortels. Que cet-
„ te Ame encore, (*Comment in Joan. Tom* 20.)

qui

„ qui étoit auparavant en Dieu dans ſa per-
„ fection & dans ſa plenitude, a été envoïée
„ de Dieu dans le ſein de *Marie* pour y pren-
„ dre un Corps ; les autres Ames qui n'é-
„ toient pas ſi parfaites n'aïant pas eu le mê-
„ me honneur. Si vous joignez à cela ce qu'il avance dans le 1 & 2 Tom. du même Evangile, „ Qu'il n'y a que le *Verbe proferé*, qui ſelon lui ne peut être autre choſe que l'Ame de J. C ; „ qu'il n'y a, dis-je, que ce „ *Verbe*, & non pas le *Verbe-Dieu*, qui ſe „ ſoit *incarné*; on ne peut pas douter que par cette Ame *envoïée*, *deſcenduë* & *incarnée*, il ne veuille dire la même choſe que lui & les autres diſent, quand ils nous parlent d'un *Verbe envoïé*, *deſcendu* & *incarné*. Enfin que ſera cette *Raiſon* qu'elle a méritée & qui s'eſt unie à elle ? Ce ne peut être, le voile de l'Allegorie étant levé, que cette haute Contemplation, dont l'Ame de J. C. s'étoit renduë capable par ſon obéïſſance préexiſtante ; ou que ce degré de Profetie & cet Eſprit ſans meſure dont Dieu l'avoit honorée, & qui la rendoit participante de la Nature divine ; ou enfin que l'Office même de *Verbe*, ou d'*Interprete* de Dieu, dont Dieu l'avoit jugée digne comme le plus parfait & le plus noble des Eſprits, qu'il eut jamais deſtiné à déclarer ſes Volontez. „ *Celſe*, dit-il, (*ibid. Lib.* 7.) ne „ veut pas reconnoitre que celui qui a ſoufer

„ la

„ la Mort ſoit digne des ſeconds Honneurs „ aprés le Dieu ſouverain, tant à cauſe des „ vertus qu'il s'étoit aquiſes dans le Ciel que „ de celles qu'il s'eſt aquiſes ſur la Terre; ſuppoſant, comme vous voïez, que J. C. avoit merité dans le Ciel, avant qu'il vint meriter ſur nôtre Terre, il étoit bien éloigné de le croire le Dieu ſouverain.

Comme donc *Origene* a dit du *Verbe* qu'il *étoit en Dieu*; qu'il *eſt venu de Dieu*, qu'*il s'eſt fait Chair*, & qu'il a affirmé la même choſe de l'*Ame* de Jeſus-Chriſt, on a droit de ſoupçonner de cette conformité, que la Doctrine du *Verbe* n'eſt autre choſe que l'*Ame* de J. Chriſt *théologizée*, ſur laquelle on a philoſophé allégoriquement. Cela ſe démontre en quelque façon par l'Hypotheſe des *Ariens* qui ont cru, que le *Verbe* tenoit lieu d'*Ame* à J. Chriſt, & par conſequent qui n'ont entendu par le *Verbe* que l'*Ame* de Jeſus-Chriſt créée avant tous les ſiecles; Hypotheſe que *Jean Turner* a renouvellée de nos jours, en lui donnant un nouveau tour. Car il ſoutient, „ que le *Verbe* n'eſt autre choſe que „ l'*Ame* de J. C. créée à la verité, mais éternel- „ lement unie à la Subſtance de Dieu, & parti- „ cipant par cette Union à toutes ſes perfecti- „ ons. (*Diſ. touchant le Meſſie*, Ep. dedic. p. 154.)

On infere la même verité de l'uſage que l'on a fait de quelques Paſſages de l'Ecriture;

Par

Par éxemple de ceux-cy, *je ſuis venu du Pere, glorifie-moi Pere de la Gloire que j'avois chez toi &c. Lequel étant en forme de Dieu &c.* Nos Théologiens les interprétent de la préexiſtence du *Verbe;* Mais *Origene* & le Dr. *Ruſt* dans ſon Livre intitulé. (*Origene & ſes principales Opinions*) les interprétent de la préexiſtence de l'*Ame* de J. Chriſt. D'où vient cette confuſion d'idées? Il eſt facile d'en donner la raiſon: La premiere de ces interprétations eſt myſterieuſe & allegorique, la derniere eſt Literale. Ainſi nous pouvons conclurre que les Peres ont allegorizé ſur l'Ame préexiſtante de Jeſus Chriſt aimant nôtre Nature s'incarnant pour nôtre ſalut; laquelle ils ont appellé, ſelon leur ſtyle Allegorique, le *Verbe*, ou *le Fils de Dieu*. Et par conſequent ceux qui prennent cette derniere Allegorie ou pié de la Lettre, & qui l'entendent d'une Perſonne divine s'uniſſant à nôtre Chair, ne ſont pas moins ridicules que ceux qui en ſe heurtant contre la Lettre de la premiere Allegorie, ont cru effectivement que les Anges s'étoient mélez avec des Femmes mortelles. Le Paſſage de la premiere Hypotheſe, que *les Enfans de Dieu ſe mariérent avec les Filles des Hommes*, vaut bien celui de la ſeconde, *Je t'ai engendré avant l'Aurore.*

Cette préexiſtence des Ames, & particulierement de celle de Jeſus-Chriſt a été fort ancien-

ancienne dans l'Egliſe. Nous la trouvons d'une maniere aſſez expreſſe dans la ſeconde Lettre qui eſt attribuée à *Clement Romain*, (*Cap.* 10.) Voici ſes paroles; „ Comme „ vous avez été appellez, (habitant) dans la „ Chair, ainſi vous viendrez dans la Chair. „ *Jeſus-Chriſt* le Seigneur qui nous a ſauvez „ étant le premier Eſprit, (ὢν μὲν τὸ „ πρῶτον πνεῦμα) s'eſt fait Chair & nous a „ ainſi appellez : de même nous recevrons „ dans cette Chair la Recompenſe. Ce Paſſage ſuppoſe la préexiſtance de nos Ames, auſſi bien que celle de l'Ame de Jeſus-Chriſt. Car il compare nos Eſprits éxiſtant dans la Chair à ce premier Eſprit qui s'eſt fait Chair pour nous appeller. Il appelle Jeſus-Chriſt le *premier* de tous les Eſprits, ſoit des Ames, ou des Anges, parce que Dieu l'engendra le premier un peu avant qu'il entreprit la Création du Monde, & qu'il ſe ſervit de lui enſuite pour créer les autres Eſprits, ſelon la Doctrine de *Lactance*, (*Inſtit. Lib.* 4. *Cap.* 6.) qui nous apprend encore, (*ibid. Cap.* 12.) que cet Eſprit St. deſcendant du Ciel choiſit le ſein d'une Vierge pour s'y inſinuër : Et pour mieux pouſſer la Comparaiſon qu'il en fait avec tous les Eſprits incarnez, il démontre qu'il ne s'eſt élevé à la Recompenſe que par ſa fidelité & par ſa Vertu, (*ibid. Cap.* 14.) Ses paroles ſont remarquables,

„ Dieu, dit-il, aïant envoïé ſon Fils vers
„ les Hommes..... Celuy-cy lui a marqué
„ ſa Fidelité en enſeignant, qu'il n'y a qu'un
„ Dieu, & que lui ſeul doit être adoré: Et ja-
„ mais il ne s'eſt dit Dieu lui-même, parce qu'il
„ auroit violé ſa Foy, ſi étant envoïé pour
„ ôter du Monde la Pluralité des Dieux &
„ pour établir l'Unité de Dieu, il eut intro-
„ duit plus d'un Dieu. Ce n'eut pas été pré-
„ cher un Dieu, ni travailler pour l'interet
„ de celui qui l'envoïoit, mais pour le ſien
„ propre; & c'eut été ſe ſeparer du Pere
„ qu'il venoit glorifier. Par cela donc qu'il
„ a été ſi fidelle, & qu'il ne s'eſt rien attri-
„ bué, dans le deſſein de remplir ſa Com-
„ miſſion; il a reçu la Dignité de Sa-
„ crificateur perpétuel, l'honneur de Roy
„ Souverain, la Puiſſance de Juge & le Nom
„ de *Dieu*. Les Paroles de ce Pere ſont, pour
le dire en paſſant, une belle Paraphraſe de
celles de S. *Paul Philip.* 2: 6. &c. *Lequel étant en Forme de Dieu ne s'eſt point attribué &c. C'eſt pourquoi auſſi Dieu l'a ſouverainement élevé & lui a donné le Nom qui eſt ſur tout Nom.* &c.

Souvenons-nous encore ici d'une Diſtinction des Peres que nous avons déja alleguée, où les traces de l'ancienne Allegorie paroiſſent viſiblement. Les Peres ont diſtingué deux ſortes de Generation du *Verbe*, l'une éternelle & *interne*, & l'autre *externe*, qui a com-

mencé avec le Monde & la ſeule qu'ils appellent proprement *Generation*. Le Dr. *Bull* reconnoit cette Diſtinction ; Il prétend ſeulement, mais ſans raiſon, que c'eſt la derniere qui eſt *métaphorique*. Accordons lui ce qu'il veut ; c'eſt pour moi la même choſe par raport à la Queſtion que je traite maintenant. Car il demeure toûjours vrai, qu'on a allegoriſé ſur l'une des Generations du *Verbe*, quelle qu'elle ſoit : & c'eſt tout ce qu'il me faut. On dira tant qu'on voudra, que les Peres ont parlé d'une *Generation* du *Verbe*, qui eſt *propre* & literale : Oüi, répondrai-je & c'eſt ce que j'appelle leur *Platoniſme groſſier*, qui les a fait philoſopher d'une maniere ſi abſurde. Mais de vôtre aveu les mêmes Peres ont parlé d'une autre *Generation* du *Verbe* qui eſt *métaphorique & allegorique*; & c'eſt ce que j'appelle leur Platoniſme *délié*, les beaux reſtes de la bonne Philoſophie, qui les trahit & qui découvre manifeſtement l'abſurdité de l'autre partie de leur Syſteme, ſur lequel ils ont innové.

En effet, que Dieu de toute éternité ait neceſſairement *engendré* un Fils, un ſecond Dieu, en le pouſſant hors de ſoi avec la propre *Hypoſtaſe* qui le diſtingue du Pere : & qu'il s'en ſoit enſuite ſervi comme d'un Miniſtre pour créer le Monde ; il faut peu connoître *Platon* pour croire qu'il a été capable de

donner dans une Philoſophie ſi groſſiere, ſi ce n'eſt peut-être pour tromper le Peuple. Mais que Dieu ait volontairement conçu le deſſein de créer le Monde ; qu'effectivement il l'ait créé par ſa Parole efficace : Que cette Parole ſoit ſon Fils dans un ſens allegorique, parce qu'elle eſt émanée de l'Entendement divin : Qu'elle ſoit le Créateur dans un ſens allegorique, parce qu'elle eſt le moïen & l'inſtrument que la Sageſſe de Dieu a emploïé pour donner l'être & la vie à toutes choſes ; Alors veritablement je reconnois la *Letre* de *Moïſe* qui dit, que *Dieu a parlé & la Créature a obéï* : alors je reconnois l'*Allegorie* de *Platon* qui me dit la même choſe que *Moïſe*, mais dans la Langue de la Religion où il eſt né : alors je reconnois enfin la bonne Theologie de *Clement Alexandrin* qui m'aſſûre que le *Verbe* du Pere n'eſt pas celui qui a été *engendré*, mais une Souveraine Bonté, une profonde Sageſſe & une infinie Puiſſance qui ſe manifeſte dans l'Ouvrage de cet Univers. Cela s'appelle entendre *Platon* ; ouï ſans doute ; & nous avons pour garand un fameux *Platonicien* : C'eſt *Cœlius Rhodiginus* ; (*Lect. antiq. Lib. 9. Cap.* 12.) Car ce grand Homme a remarqué fort judicieuſement, *Qu'on ne ſera jamais bon* Platonicien, *ſi l'on ne fait ſon compte qu'il faut entendre* Platon *allegoriquement*.

Les bons *Platoniciens*, comme l'Auteur des

des *Recognitions*, nous découvrent l'origine de cette Philoſophie allegorique, en diſant, „ Que de la premiere Volonté eſt ſortie une „ autre Volonté & de celle-cy le Monde, (*Lib.* 1. *Cap.* 24.) c'eſt-à-dire que de *la premiere Volonté* éternelle & engendrée à l'interieur eſt procedée au commencement de toutes choſes *une ſeconde Volonté* engendrée à l'exterieur, un Commandement exprez qui a dit, & toutes choſes ont été faites. Et cette *ſeconde Volonté* eſt *le Fils* metaphoriquement, parce que ſortant hors de Dieu même & de l'inviſibilité qui eſt propre à ſa Nature, c'eſt une eſpece de Generation qui produit ſon image: toute Manifeſtation étant l'image de Dieu. *Irenée* eſt encore un de ces bons *Platoniciens* qui ont allegorizé. En pluſieurs Endroits de ſon Traité contre les Hereſies, il prétend que Dieu n'a eu beſoin que de ſes deux mains pour créer le Monde. Sa penſée n'eſt pas difficile à penetrer. Comme les Heretiques ſoûtenoient que tout s'étoit fait par des Anges, & que ces Eſprits avoient créé le Monde; *Irenée* prenant le contrepied de cette Doctrine, ſe jette dans l'extremité oppoſée, ſavoir, Que Dieu qui n'a pas beſoin des Anges, ne s'eſt ſervi que de ſes deux Mains, de ſa *Parole* & de ſon *Eſprit* pour operer toutes choſes: non que ces par deux Puiſſances il ait entendu deux *Hypoſtaſes*; mais il les a ſeulement

perſonalizées pour les oppoſer aux *Æons*, ou aux Anges des *Gnoſtiques*, qu'on regardoit comme des Perſonnes. Du reſte il n'a voulu dire autre choſe ſinon, que Dieu n'avoit beſoin que de lui-même (comme il s'en explique dans le Ch. 19. du Liv. 1) & nullement d'aucune Vertu detachée de lui, qui eut une *Hypoſtaſe* diſtincte de la ſienne; ce Dieu, dit-il, eſt le Pere de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt... Que veulent dire ces paroles, que Dieu n'a eu beſoin que de lui-même, ſinon qu'il n'a eu beſoin que de ſon Commandement & de ſa propre Vertu pour operer ce qu'il vouloit. Or ce Commandement & cette Vertu ne ſont pas deux *Hypoſtaſes* détachées & diſtinctes de la ſienne, (c'étoit le vrai ſentiment des Heretiques) mais deux Puiſſances dont il s'eſt ſervi comme de ſes deux Mains. Crevez-vous les yeux, ou reconnoiſſez là de l'Allegorie. Au reſte, cette Figure eſt familiere, qui donne le Nom, les qualitez & même la Perſonalité de la choſe qui ceſſe, ou que l'on rejette, à celle qui en vient tenir la place, quoi-qu'elle ſoit d'une diverſe nature. Dieu rejettant les Sacrifices donne le nom de Sacrifice à l'obeïſſance qu'il reçoit. „ Il n'eſt rien de plus naturel, (dit Mr. *Allix* dans „ ſon Traité manuſcrit de la *Satisfaction*) „ que „ de donner à une choſe qui tient la place d'u„ ne autre, & qui en procure tous les fruits, le „ Nom de celle à laquelle on la ſubſtituë. S.

„ *Paul*

„ *Paul* a ſuivi ce plan dans ſon Epitre aux *He-*
„ *breux*: S'il a donné le nom de Sacrifice à l'o-
„ béïſſance de J. C., c'eſt pour s'accommoder
„ aux idées qui regnoient ſous l'ancienne diſ-
„ penſation, où les principaux Actes de la
„ Pieté conſiſtoient en des Sacrifices. Il a fait
„ l'application de ces anciens Sacrifices à la
„ Mort de J. C. ſans y entendre d'autre Myſtere.

Ajoutons à ceci, que Jeſus Chriſt parlant du S. Eſprit, qui par ſes inſpirations devoit enſeigner la verité, comme il l'avoit enſeignée lui-même de vive voix, en parle comme d'un Docteur, comme d'une Perſonne, parce qu'il devoit ſupléer à l'abſence d'un Docteur, & remplir la Place d'une Perſonne. Ainſi, comme les *Gnoſtiques* ne parloient que d'*Anges* qui avoient créé le Monde & qui avoient gouverné l'ancien Peuple; que d'*Emanations* & de *Generations* du ſouverain Etre; *Irenée* répond, Les vrais *Anges* qui ont créé le Monde & enſeigné les Profétes ſont le *Verbe* de Dieu & ſon *Eſprit*: & ce *Verbe* & cet *Eſprit* ſont ſes veritables *Emanations*: faiſant ainſi d'une Manifeſtation & d'une Communication divine, les Aides de Dieu, ſes Coadjuteurs dans la Création, ſes Miniſtres dans le Gouvernement du Peuple, faiſant, dis-je, de ces Vertus autant d'*Hypoſtaſes* de la Divinité, parce qu'il les ſubſtituë à des *Hypoſtaſes* qu'il rejette.

C'eſt ſuivant la même Methode que *Theophile d'Antioche* a fait des Commentaires purement allegoriques ſur les 4. Evangiles. Voici comme il allegoriſe les premieres paroles de S. *Jean*: „Le *Commencement*, dit-il, c'eſt Dieu : le „*Verbe* c'eſt le Fils de Dieu Jeſus-Chriſt, de „qui la voix du Pere dit dans le Pſeaume, *mon „Cour profere une bonne parole*, c'eſt-à-dire le „*Chriſt* par qui toutes choſes ont été faites : „*Et ſans lui le rien a été fait*, *le rien*, c'eſt-à-„dire l'*idole*, qui, comme dit l'Apôtre, n'eſt „rien dans le Monde. Il eſt manifeſte, & par la Methode de cet Auteur qui ſe propoſe d'expliquer les Evangiles allegoriquement, & en particulier par l'Explication allegorique qu'il donne au mot de *Commencement* & à celui de *rien*, que ce qu'il dit du *Verbe* eſt allegorique auſſi. Le *Verbe*, dit-il, eſt le Fils de Dieu, c'eſt-à-dire le *Chriſt* par qui toutes choſes ont été faites : N'eſt-ce pas dire que c'eſt le *Chriſt*, l'Homme que Dieu a oint qui eſt le *Fils* & le *Verbe*, par la puiſſance duquel tout a été fait ſous l'Evangile : l'*Idole* même qui avoit été faite ſans lui aïant été détruite & le Monde reformé. Soïons de bonne foy, *Chriſt* n'eſt le *Verbe* qu'en vertu du ſens allegorique, qui le conſidere comme un *ſecond Verbe*, entant qu'il eſt par raport au Monde ſpirituel, ce qu'étoit le *Verbe-Dieu* par raport à ce Monde ſenſible.

Il

Il ſemble que cette Explication allegorique du *Verbe* de S. *Jean* n'étoit pas inconnuë du tems d'*Hippolyte*. (*Homil. de Deo trino & uno contra Noëtum*) Car il ſe fait une Difficulté qui marque qu'on la preſſoit contre les *Platoniſans* : „ Mais quelcun me dira, „ dit ce Pere, vous introduiſez des Nou„ veautez, lors que vous appellez le *Verbe*, „ *Fils*. A la verité S. *Jean* parle d'un *Verbe*, „ mais il l'entend autrement & *par allegorie*. *Hippolyte* ne rejette pas entierement cette Explication, puis qu'il répond, „ Qu'en effet „ le *Verbe* n'a été appellé *Fils* dés le commen„ cement que parce qu'il devoit un jour pren„ dre naiſſance & devenir *Fils* : Le *Verbe* de „ ſoi-même & ſans Chair n'étant pas un *Fils* „ *parfait*. Ce qui marque que ſelon lui, le *Verbe* n'étoit autre chole qu'une *Operation divine*, qui n'étoit le *Fils* qu'*improprement* & par une *Géneration imparfaite*, avant qu'elle ſe fut unie à la Chair de J. C. On diroit que *Servet* a copié *Hippolyte*; (*Lib.* 2. *pag.* 90.) „ Suivons, dit-il, exactement le Langage de „ l'Ecriture, diſons le *Verbe* où elle dit le „ *Verbe*, & le *Fils* où elle dit le *Fils* : autrefois „ le *Verbe*, aujourdhui le *Fils* .... Que ſi le „ *Verbe* étoit autrefois le *Fils*, c'eſt ſeule„ ment parce qu'il avoit la Forme & qu'il „ étoit la Semence du *Fils* qui devoit venir... „ Je dirai donc, dit-il quelque part ailleurs,

„ la prolation du *Verbe* & la Generation
„ du *Fils*.

Un de nos Evêques ne desaprouve pas qu'on explique ainsi le mot de *Fils* par raport au Fils de *Marie*, plûtôt que par raport au *Verbe engendré*. Voici comme il parle, (*Discours au Clergé* pag. 99.) „ Plusieurs „ ont cru que le terme de *Fils* n'appartient „ nullement à l'une des trois Personnes Di„ vines, mais seulement à nôtre Sauveur en„ tant qu'il étoit le *Messie*: Les *Juifs* aïant eu „ cette Idée du *Messie*, que comme il de„ voit être le Roy d'*Israël*, il devoit être „ aussi le *Fils de Dieu*... C'est pourquoi quel„ ques Critiques conçoivent, que puis qu'en „ plusieurs Endroits du N. T. le terme de *Fils* „ *de Dieu* se raporte manifestement au *Messie*, „ il faut qu'il y ait de l'uniformité dans tout „ le stile de l'Ecriture; & par consequent „ que par cette Expression de *Fils de Dieu*, „ nous devons entendre par tout J. C. en„ tant qu'il est le *Messie* .... Pour ce qui est „ du Principe divin qui étoit en lui, on doit, „ si l'on veut parler proprement, l'appeller „ le *Verbe*, comme fait S. *Jean*. Et si cela „ est, ce terme pris à la rigueur fait évanoüir „ toutes les Speculations touchant la *Géné*„ *ration éternelle*; quoi-que dans un sens plus „ étendu & moins exact, toute *Emanation*, „ de quelque nature qu'elle soit, puisse être „ appellée *Generation*. Ce-

Cela fait voir combien ſont vains les efforts du Dr. *Bull*, (*Judic. Eccleſ.*) lors qu'il veut démontrer, que les quatre ſortes de *Filiation* que les *Sociniens* alléguent pour remplir la ſignification de ce terme, *Fils de Dieu*, ne ſont pas ſuffiſantes. La Phraſeologie conſtante du N. T. ruïne ſa prétention: pas une de ces Expreſſions *Fils de Dieu* ne pouvant ſe raporter à une *Generation éternelle*. Mais cela fait voir encore, que le terme de λόγος ne ſe peut appliquer qu'à cette Operation divine qui ombragea la Ste. Vierge, & à cette effuſion du S. Eſprit qui conſacra J. C. dans ſa charge de *Meſſie*. Et cette Vertu puiſſante ne peut être qu'un Fils *allegorique*, entant qu'elle eſt une *Emanation* divine, & que toute *Emanation* eſt une *Generation* impropre & figurée. Le Dr. *Bull* a beau nous objecter avec les *Mahometans*, „ qu'en ce que *Chriſt* eſt né „ d'une Vierge, ou qu'il eſt monté au Ciel, „ il n'y a rien là qui le diſtingue, ni du premier „ Homme qui fut formé de la Main de Dieu, „ ni d'*Enoch* qui fut enlevé au Ciel. Nous répondons avec *Barthelemy d'Edeſſe*. (*Confut. Agaren.*) „ Pitoïable raiſonnement! Si *Adam* „ peut aller du pair avec J. C. parce qu'il a „ été formé comme lui de la propre main de „ Dieu ſans l'operation de l'Homme, il „ s'enſuivra que le premier Ane & le premier „ Chien peuvent être comparez avec *Adam*

„ &

„ & avec *Chriſt*, & qu'ils ne ſont pas d'une „ nature moins excellente, puis-qu'ils ont „ été formez immediatement auſſi bien qu'*A-* „ *dam* & J. C. Cet Auteur nous fait ſentir que ce qui diſtingue *Adam* du reſte des Animaux, ou J. C. d'*Adam* même, ce n'eſt pas tant le Miracle de leur Naiſſance, qui ſemble par tout égal, que l'excellence des Dons qu'ils ont reçu plus ou moins par cette Naiſſance extraordinaire: Et ces degrez d'excellence ſont marquez par le *ſoufle de Dieu* dans les Narines d'*Adam*, & par l'operation du *S. Eſprit* dans la Conception de J. C. ce *Souffle divin* élevant *Adam* au-deſſus des autres Animaux: Et le *S. Eſprit*, étant ſans doute quelque choſe de plus noble que ce *Souffle*, a élevé J. C. au-deſſus du premier Homme, & l'a fait le *Fils de Dieu* d'une façon plus ſinguliere & plus propre. On doit raiſonner de même ſur l'Exaltation de J. C. & montrer qu'elle l'éleve infiniment au-deſſus d'*Enoch*, non par le ſimple Miracle de l'Enlevement au Ciel, mais par la Puiſſance ſouveraine qui lui fut alors communiquée.

Que dirons-nous d'*Origene*? il faudroit le copier tout entier. Liſez ſeulement ſon premier Tome ſur S. *Jean*. Il y diſpute fortement contre les *Valentiniens*, 1. en leur faiſant voir que puis qu'ils expliquent *anagogiquement* & *allegoriquement* (ce ſont les termes) les autres

tres Noms qui ſont donnez au Sauveur, comme la *Vie*, la *Verité*, la *Lumiere* &c. il eſt raiſonnable qu'ils ſuivent la même Méthode en interprétant le Nom de *Verbe* & qu'ils lui donnent un ſens allegorique & figuré. Il n'eſt pas raiſonnable, leur dit-il, „ qu'on ne veuil„ le pas expliquer le mot de *Verbe* dans un „ ſens *metaphorique*, pendant qu'on expli„ que *allegoriquement* cet autre mot, *la Lu*„ *miere du Monde* .... Puis donc que J. C. „ eſt appellé *la Lumiere* à cauſe de ſon Action „ ou de ſon office qui eſt d'éclairer le mon„ de, il s'enſuit qu'il eſt auſſi apellé le Verbe „ à cauſe de ſon action, qui eſt de nous „ guerir de nos Préjugez & de nos Folies, „ pour nous préparer à agir conforme„ ment à la Verité & à la Raiſon. Rien n'eſt plus juſte que cette Remarque d'*Origene*. Le Stile de S. *Jean* eſt tout-à-fait Oriental, plein de Metaphores dures, de termes hyperboliques & de façons de parler toutes ſingulieres. Cependant il eſt impoſſible de s'y tromper, quand on eſt libre de Préjugez. Comment ? C'eſt que tout Homme qui n'a point en tête un *Platoniſme* inſenſé, ne cherchera pas plus de myſtere dans ce terme de *Verbe*, que dans ceux de *Lumiere*, de *Chemin*, de *Vie* & de *Verité* „qui ſont des titres que cet Evangeliſte n'attribue pas moins à J. C. que le premier. En effet

effet ſi ce divin Seigneur eſt la *Lumiere* & la *Verité*, parce qu'il eſt le porteur d'une Doctrine qui diſſipe nos Tenebres & nos Erreurs; s'il eſt le *Chemin* & la *Vie*, parce qu'il nous ouvre le chemin pour parvenir à la ſouveraine Immortalité : pourquoi ne raiſonnerons-nous pas de même ſur ce mot de *Verbe* ? & pourquoi ne dirons-nous pas que J. C. eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt le Porteur de la Parole de Dieu par excellence, & l'Interprête de ſes plus authentiques Veritez ?

2. *Origene* tache d'arracher aux *Valentiniens* deux Paſſages des Pſeaumes 33. & 45. dont ils ſe ſervoient pour prouver, que le mot de *Verbe* n'avoit point d'autre ſignification que celle d'une *prolation* proprement dite : Car il prétend que ces paroles, *mon Cœur a proferé une bonne parole*, ne ſignifient pas une telle *prolation*, une Generation propre & à la Lettre, mais une *prolation métaphorique* : par cette raiſon que le mot de *Cœur* étant figuré dans ce Paſſage, le mot de *Verbe* doit être auſſi figuré. Et afin qu'on ſente mieux juſqu'où *Origene* porte la figure de ce mot, l'autre Paſſage des Pſeaumes qu'il allégue, éclaircit la choſe à-fond & ôte tout lieu à la chicane. „ Les *Valentiniens* dit-il, croïent que ces „ paroles : Les Cieux ont été créez par la *pa-* „ *role de Dieu* & par l'*Eſprit de ſa Bouche*, que „ ces paroles ſont dites du *Sauveur* & du *S. Eſprit*

„ *Esprit*, quoi-qu'il soit certain qu'on leur
„ peut donner encore ce sens, que les Cieux
„ ont été affermis par la Raison & la Sagesse
„ divine, (*ratione Dei*), comme nous disons
„ qu'une Maison a été bâtie par cette Intelli-
„ gence qui est l'art de bâtir des Maisons. Si un Unitaire peut mieux éloigner de nos Esprits toute Idée d'*Hypostase*, j'en laisse juger le Lecteur. Quand donc le même *Origene* philosophe ailleurs sur le *Verbe*, comme s'il le croioit lui-même une *Hypostase*, c'est qu'il en a parlé ainsi selon les Principes de la Philosophie *Gréque*. Car comme *Porphyre* le remarque avec raison, *Origene* s'appliquant continuellement à lire les Ecrits des *Platoniciens* & des *Pythagoriciens*, & y aïant appris la maniere allegorique, dont ces Philosophes expliquoient les Mysteres des *Grecs*, il s'en servit dans l'Interpretation des Ecritures. (*apud Euseb. Lib. 6. Cap. 19.*) Voïez aussi *Bibl. Univ.* Tom. 6. p. 50. Ce n'est pas seulement cet ennemi declaré de la Religion Chrétienne qui a porté ce jugement d'Origene, Mr. *Huet* ne le traite pas plus favorablement dans ses *Origeniana* (Lib. 2. cap. 2.) *Origene*, dit-il, a été un des plus grands admirateurs de Platon: si bien qu'au lieu d'ajuster le dogme Platonicien à la doctrine chrétienne, il regloit la doctrine Chrétienne sur le dogme Platonicien. Il ajoute un peu aprés, qu'*Origene* avoit été poussé

à ces

à ces excés par l'éxemple de *Clement Alexandrin* ſon precepteur, qui avoit acoûtumé d'embellir la religion de Jeſus-Chriſt du fard de l'Academie.

Peut-on ſe perſuader que *Juſtin* n'ait pas raiſonné ſur les Principes de cette Philoſophie allegorique, lors que dans ſa 2. Apologie il appelle la Raiſon qui eſt dans l'Homme *une portion & une ſemence* μέρ@ καὶ σπέρμα *du Verbe divin. Le Verbe divin* n'eſt ſelon lui, que cette Raiſon univerſelle, cette Source & cette plenitude de Sageſſe qui reſide dans l'Entendement de Dieu, dont la nôtre eſt un écoulement & une portion. Nôtre Raiſon eſt-elle une *Hypoſtaſe* diſtincte de l'homme? Comment donc ſe figurer que ce Pere a voulu dire que la *Raiſon divine* eſt une *Hypoſtaſe* diſtincte de Dieu? Je puis fort bien dire que ma Raiſon m'a dicté une telle choſe, que j'ai conſulté ma Raiſon, ſans faire pourtant de ma Raiſon une autre Perſonne que moi-même. Et l'on ne pourra pas dire que Dieu s'eſt ſervi de ſa Raiſon pour créer cet Univers, que ſa Raiſon a été ſon Conſeiller & ſon Miniſtre, ſans faire de ſa Raiſon une ſeconde Perſonne? Certainement ma Raiſon ne peut être *perſonalizée* que par la force de l'Allegorie: celle de Dieu auſſi ne le peut être autrement. Il ſe peut faire même que *Juſtin* a porté ſon Allegorie plus loin & qu'il a voulu dire, que la Raiſon, ou la Semence univer-

verſelle n'eſt autre choſe que l'Evangile, lequel n'eſt pas une partie de la Semence, comme les préceptes de la Raiſon qui ont éclairé les Philoſophes, mais la plenitude de cette Semence incorruptible qui regenere les Cœurs.

Je produirai encore un Exemple de cette Méthode allegorique dans l'Interprétation de l'Ecriture. S. *Cyprien* expliquant ce celebre Paſſage de S. *Jean* (1. Ep. 5. 7.) touchant les trois Témoins de la Terre, *l'Eſprit*, *l'Eau* & *le Sang*, en a parlé comme du *Pere*, du *Fils* & du *S. Eſprit*, qui ſont les trois Témoins du Ciel, qu'on trouve aujourdhui dans nos Bibles, mais qui n'y étoient point du tems de ce Pere. Quelques uns, comme *Fulgence*, aïant confondu le raiſonnement de *Cyprien* avec le Texte de la Bible, n'ont pas douté que ce S. Martyr n'eut dit à la letre & comme parole de l'Ecriture, ce qu'il n'avoit dit qu'en allegorie; n'aïant pas veu que ce qu'il avance du *Pere*, du *Fils* & du *S. Eſprit* eſt un ſens ſpirituel qu'il avoit tiré des trois Témoins de la Terre, comme ſi l'*Eſprit* étoit le *Pere*; le *Sang*, le Fils; & *l'Eau* le *S. Eſprit*. Mais *Facundus* ne s'eſt nullement laiſſé ſurprendre, car il nous apprend, (*Defens. Trinit. Capit. Lib.* 1. *Cap.* 3.) „ que S. *Cyprien* veut qu'on „ entende du *Pere*, du *Fils* & du *S. Eſprit* ce „ que S. *Jean* a dit de *l'Eſprit*, de *l'Eau* & du

*Sang*. Ce qui ne peut être qu'une Interprétation allegorique. Et cette Allegorie a été ſuivie par S. *Auguſtin*, (*contra Maxim. Lib.* 3. *Cap.* 12.) qui dit expreſſément, „ Que l'*Eſprit*, l'*Eau* & le *Sang* ſont le *Sacrement* du *Pere*, du *Fils* & du *S. Eſprit*. Qu'eſt-ce à dire le *Sacrement*? Si ce n'eſt le myſtere & l'allegorie. Or je vous prie qui peut me répondre, que les Peres, qui ont pouſſé l'Allegorie ſur les trois Témoins de la Terre pour y trouver la *Trinité*, ne l'aïent pas auſſi pouſſée ſur le *Verbe* de S. *Jean* pour y trouver leur Doctrine favorite, le *ſecond Dieu* de *Platon*? S'ils ont abuſé de ces paroles; *Mon Cœur a proferé une bonne parole*, & de celles-cy, *Je t'ai engendré de mon ſein avant l'Aurore*; comment puis-je m'aſſûrer, qu'ils ne m'ont point trompé, ou que leur Entêtement pour *Platon* ne les a pas trompez eux-mêmes, lors qu'ils m'interprétent à la *Platonicienne* ces autres Paſſages, où il eſt dit, que *le Verbe étoit Dieu*, & que *le Verbe a été fait Chair*.

Quoi-qu'il en ſoit, vous devez tomber d'accord, que les Peres n'ont pas fait difficulté de chercher dans l'Ecriture des ſens ſublimes, & de ſe guinder bien haut au-deſſus du ſens ſimple & naturel. Cela paroit par l'uſage qu'ont fait S. *Cyprien* & S. *Auguſtin* de l'Epitre Catholique de S. *Jean*. Or les mêmes Peres aïant exprimé leurs Allegories en termes trop

trop abſolus, ſans les caracteriſer par quelque marque qui les pût faire diſtinguer d'un ſens propre & litteral, il eſt arrivé dans la ſuite, que c'eſt le ſens literal qu'on a ſuivi. On l'a vu dans l'Exemple de S. *Cyprien.* Ce Pere s'exprime abſolument: „ Il eſt écrit, dit-il, du „ *Pere*, du *Fils* & du *S. Eſprit*, & ces trois „ là ſont un; or cela n'étoit écrit que de l'*Eſprit*, „ de l'*Eau* & du *Sang*. On a donc pris une Explication allegorique pour un Texte exprès de l'Ecriture. J'ay des violens ſoupçons que la même choſe eſt arrivée au fameux paſſage de St. Paul (1. Tim. C. 3. ℣. 16.) *Le myſtere de pieté eſt grand, Dieu manifeſté en chair.* On ſait que l'Egliſe Latine a toujours lû: *lequel* a été manifeſté. On peut aſſurer que toute l'Egliſe Greque n'a pas lû autrement, puiſque *Gelaſe de Cizique* met cette leçon dans la bouche des peres du concile de Nicée. Il dit que *Macaire* Evêque de Jeruſalem repondant à l'argument d'un Philoſophe, cita ce paſſage de St. Paul. Mais comment? de la même maniere que nous le liſons dans la vulgate: Le myſtere de pieté eſt grand, *lequel* a été manifeſté (ὃ ἐφανερώθη) cependant comme ce pere ne trouva pas ſon compte dans la letre de ce paſſage, il ajouta cette gloſe, *c'eſt à dire le fils de Dieu* ce qui eſt une explication purement ſpirituelle, laquelle s'étant gliſſée dans le texte en fait naitre la leçon que nous avons aujourdhui, *Dieu*

manifeſté en chair. Et ici encore on a pris une explication allegorique pour un texte exprés de l'Ecriture.

Il en eſt ainſi du *Verbe:* Quelcun aïant allegorizé ſelon la coûtume de ce tems-là; ou ſur les paroles de *Moiſe.* Et *Dieu dit;* ou ſur celles du Pſalmiſte, *mon Cœur a proferé une bonne parole;* ou ſur celles de S. *Jean*, *Au commencement étoit la parole* &c. & aïant exprimé ſon Allegorie en termes trop abſolus, il n'en a pas falu davantage à des Gens entêtez d'un faux *Platoniſme* pour leur faire regarder une Explication allegorique comme la Doctrine de l'Egliſe. Ce qui eſt arrivé parmi les Heretiques, eſt pareillement arrivé parmi ceux qui ſe diſoient les Orthodoxes. Et il ne faut pas être ſurpris que le même *Platoniſme*, dont ils faiſoient les uns & les autres profeſſion, les ait jettez dans le même égarement. Voici ce que je veux dire; & ma Conjecture approche fort d'une Démonſtration. Nous avons vu que *Valentin* grand Sectateur de *Platon* aïant allegorizé ſur les Idées & les Diſpenſations divines, & en aïant parlé ſous la fiction d'autant de Perſonnes, ſes Diſciples n'entendirent point ſon Allegorie & firent de ces Perſonnes feintes des Subſtances perſonnelles. Si les Sectateurs de *Valentin* ont mal-entendu le ſens de leur Maitre, pourrons-nous douter que la même choſe ne ſoit arrivée aux Peres

*Pla-*

*Platoniciens*, qu'ils n'aïent mal compris la maniere de philoſopher allegorique, dont leurs Prédeceſſeurs s'étoient ſervis, & qu'ils n'aient converti de pures Manifeſtations divines en des Subſtances perſonnelles ? Pour moi, je ne fais nul doute, qu'ils ne ſe ſoient imitez en toute maniere. Les Maitres de part & d'autre avoient eu en même tems les mêmes Idées, je veux dire les Principes du *Platoniſme délié*, qui aimoit l'Allegorie & la Fiction de Perſonnes: Et les Diſciples de part & d'autre ont changé en même tems les Idées de leurs Maitres, étant tombez dans ce *Platoniſme groſſier* qui trouve par tout des *Hypoſtaſes*. Dans quelque Parti que l'on ſoit engagé, on ne manque guére de ſuivre la Philoſophie courante, & de s'accommoder au goût & au genie du Siecle. Lors que l'Allegorie avoit la vogue, tout allégoriſoit, Orthodoxes & Heretiques, chacun par raport à ſon Syſtême, les uns ſous la fiction de trois *Æons*, les autres ſous la fiction de trente. De même quand le *Platoniſme groſſier* eut prévalu, tout le Monde aima les *Hypoſtaſes* & ſuivit la Philoſophie à la mode. C'eſt le deſtin des *Hypotheſes*, le Goût du Siecle les régle. Voilà de quelle maniere le *Platoniſme délié* a degeneré en *Platoniſme groſſier*, & comment l'Explication allegorique s'eſt convertie en un ſens groſſier & litteral. C'eſt qu'il arrive ſou-

vent que les Diſciples entendent trés-mal leurs Maitres, ou encheriſſent ſur eux pour dire quelque choſe de nouveau : Mais enfin par quelque endroit que l'Innovation commence, elle paſſe en peu de tems de Secte en Secte; Païens, Heretiques, Orthodoxes, tout embraſſe cette nouvelle Méthode : Leurs Dogmes ſont differens, mais la maniere de philoſopher ſur tous ces Dogmes eſt égale & uniforme. Ils ne conviendront point, ſi vous voulez, ni de la Nature de ce qu'ils appellent les *Principes*, ni de leurs Noms, ni de leur Nombre, ni de leur Ordre, ni de leur âge, ni de leur Excellence, ni de leurs autres Qualitez & Prérogatives : Mais quoi qu'il en ſoit, ils tomberont tous d'accord que ce ſont des *Hypoſtaſes*, des Subſtances perſonnelles; parce que la Philoſophie du Siecle le veut ainſi.

## CHAPITRE XIX.

### *Digreſſion ſur la prétenduë Foy inalterable de l'Egliſe.*

ON a beau dire que l'Egliſe eſt une ſi fidele Gardienne de la Tradition, qu'elle eſt incapable de ſouffrir ces ſortes de Changemens.

mens. Il faudroit avoir peu de connoiſſance de l'Antiquité, & encore moins d'Experience de ce qui ſe pratique tous les jours, pour ſe païer d'une ſi méchante Réponſe. L'Egliſe eſt jalouſe de certains termes & elle en eſt une fidelle Dépoſitaire; on en convient. Mais pourvû-qu'on ne touche point aux termes qui lui ſont ſacrez & inviolables, on change les Hypotheſes tant qu'on veut, & on les change impunement, ſans que l'Egliſe s'en mette beaucoup en peine. Le Dr. *Wallis* & le Dr. *Sherlock* ont deux Hypotheſes directement oppoſées: Car le premier preſſe ſi fort l'Unité de Dieu que la Trinité de Perſonnes lui échape; & l autre voulant ſauver la Trinité, laiſſe échaper l'Unité. L'un des deux, n'importe pas lequel, a changé la Tradition. Que l'Egliſe parle donc, qu'elle prononce, qu'elle ſe declare, ſi elle peut, pour l'une de ces Hypotheſes; qu'elle condamne l'autre & l'anathematize, qu'elle flétriſſe ſes Auteurs & les chaſſe de ſon ſein. Non, elle n'en fera rien, & il ne tiendra point à elle que la fauſſe Hypotheſe ne l'emporte, pourvû-qu'elle ne change point ſes Termes ſacrez & favoris. Par exemple, ſupoſez qu on a toûjours cru juſques-ici que trois Perſonnes ne ſignifient que *trois Modes*, ou *trois Relations*, ou *trois Differences* &c. vous pourrez dire cependant, ſans craindre que cette bonne Mere s'en fo-

malize, que trois Perſonnes ne ſont pas moins que *trois Eſprits* & *trois Etres*, pourvû-que vous conſerviez les Termes dont elle ſe ſert dans ſes Prieres, & qu'avec elle vous diſiez d'un cœur devot, *Sainte & glorieuſe Trinité, trois Perſonnes & un Dieu, aïez pitié de nous miſerables pécheurs.* La raiſon en eſt évidente, c'eſt qu'elle a bien l'oreille aſſez bonne pour entendre ſi vous prononcez ces mots, *un Dieu & trois Perſonnes*; Mais avec quelle pudeur jugera-t-elle du ſens de ces mêmes termes, n'en aïant aucune Idée? Si au lieu de trois Perſonnes, j'en affirme quatre, ou cinq, l'Egliſe me jugera comme Heretique: c'eſt tout ce qu'elle peut faire. Du reſte, ſi ces trois Perſonnes ſont trois *Modes*, ou trois *Subſtances* diſtinctes, c'eſt une Théologie trop guindée, où l'Egliſe ne voit goute; & là-deſſus elle laiſſe à chacun de ſes Enfans la liberté de croire comme il l'entend. L'Egliſe a toujours été la même, n'en doutons point: elle pouvoit mettre au nombre des Heretiques ceux qui ont compté *trente Perſonnes*, ou *trente Æons* dans l'Eſſence divine, comme faiſoient les *Gnoſtiques*. Pour les autres qui n'ont fait que changer trois Perſonnes feintes & allegoriques en trois Subſtances perſonnelles, elle les a laiſſé toûjours en paix, ou pour mieux dire elle leur a permis, comme à ſes chers Enfans, de s'accommoder à

la

la Philoſophie dominante, pour mieux attirer à ſoi les *Platoniciens groſſiers* qui faiſoient alors une grande Figure dans l'Ecole.

*Iſaac Voſſius* dans ſa 2. Epitre à *Rivet* va encore plus loin, & il ſe hazarde de dire, que l'Egliſe ne faiſoit pas même difficulté de tolerer les *Valentiniens*, c'eſt-à-dire le Syſtême de trente Perſonnes dans la Divinité, & de les admettre à ſa Communion. C'eſt lui attribuer bien plus d'indulgence que je ne fais. „ Les premiers Chrétiens, dit-il, ne „ chaſſoient pas facilement de leur Com- „ munion les Heretiques ; ils n'en venoient „ à cette extremité, que lors que les Here- „ tiques venoient eux-mêmes à contredire „ la Foy Chrétienne. A l'égard des autres „ qui ne faiſoient qu'alterer les Veritez Evan- „ geliques en y mélant les Fables des Gentils, „ on ne leur tenoit point cette rigueur, mais „ en quelque façon on les toleroit. Il met *Valentin* du nombre de ces derniers. D'où il reſulte, que ſi l'on a toleré les trente *Æons* de cet Heretique, on ne ſe ſera point fait une affaire d'admettre trois *Hypoſtaſes*, au lieu de trois *Attributs*, ou de trois *Modes*. Ces bonnes Gens ne trouvoient pas mauvais qu'on accommodât les Veritez Evangeliques aux Fables des Poëtes & des Philoſophes Païens. C'étoit rendre ſervice à la Religion. Et de là eſt venu ſans doute que le *Platoniſ-*

*me*, qui ne lui ſervoit d'abord que d'ornement & de parure, eſt devenu dans la ſuite, à la faveur de cette tolerance, le fond même de ſes Myſteres.

Cela me fait ſouvenir d'une Remarque que Mr. *Le Clerc* a fait dans ſes Regles de Critique, (*Biblioth. Univ.* Tom. 10. p. 334.) & qui merite qu'on y faſſe reflexion: „ C'eſt „ qu'il eſt arrivé, qu'encore que l'on ſe ſoit „ toûjours ſervi de certains termes parmi les „ Chrétiens, on s'eſt éloigné inſenſiblement „ des Idées, que ceux qui s'en ſont les premiers ſervis y avoient attachées; & que les „ mots demeurant les mêmes, le ſens qu'on „ leur a attribué a ſouffert diverſes revolutions. Les manieres de parler, pourſuit-il, „ étant écrites dans quantité de Livres en Caractéres ſenſibles, n'ont pû ſouffrir de grandes alterations; mais les Idées étant des choſes qu'on ne voit point, & leurs productions, leurs anéantiſſemens & leurs divers Changemens ſe paſſant dans l'Eſprit de chaque Homme, qui eſt inviſible à tous „ les autres, il eſt difficile de deviner ce qui „ y eſt arrivé, par le ſeul ſecours des ſons „ équivoques. Lors que l'on voit ſur un „ Theatre ſortir des Acteurs de derriere un „ Rideau avec de certains Habits, peut-on „ en conclurre que toutes les fois que l'on „ verra ces mêmes Habits, ce ſeront les mêmes

„ mes Acteurs qui en ſeront habillez ? Il en eſt
„ de même des penſées & des paroles dont
„ elles ſont revetuës.

Voilà en effet la Comedie que nos Trinitaires jouent aujourdhui. Ils prennent tous, les Habits de l'Egliſe & ils diſent avec elle, *Sainte Trinité trois Perſonnes & un Dieu*: Mais s'enſuit-il pour cela que ſous les mêmes paroles ils conçoivent tous les mêmes Idées, ou que ce ſoient les mêmes Acteurs que nous voïons, toutes les fois que nous voïons les mêmes Habits ? Point du tout; Les uns ſont *Sabelliens*, les autres Trinitaires rigides, les autres Trinitaires mitigez : & tous enſemble ont des Idées ſi confuſes, ou ſi contraires les unes aux autres, que ce n'eſt peut-être pas ſe trop hazarder que de dire, que ce mot de *trois Perſonnes* dans leur Bouche, a autant de ſignifications qu'il y a des Théologiens qui le prononcent, s'il eſt vrai qu'ils y en attachent une & qu'ils s'en forment quelque Idée. Ainſi, quoi-que les *Platoniciens* & les Chrétiens ſe ſoient ſervis des mêmes termes, il ne s'enſuit pas pour cela qu'ils en aient eu les mêmes Idées; ni même que tous les *Platoniciens* entr' eux, & tous les Chrétiens entr'eux, en tout tems & en tous Lieux, aïent attaché aux mêmes termes une ſignification conſtante & uniforme. Le préſent nous montre aſſez ce que nous devons croire du paſſé. On a preſque toujours eu les mê-

mêmes termes: Ce ſont des Objets ſenſibles qui ne ſont guere ſujets au changement: Mais le ſens & les Idées étant des choſes inviſibles qui ſe paſſent dans l'Eſprit, ont pû changer & ont en effet changé, ſans qu'on s'en ſoit aperçu. Au reſte, je ne fais cette Reflexion qu'à l'égard des termes Métaphyſiques, dont nous n'avons que des Idées incertaines & confuſes, & par conſequent ſujettes à une infinité d'alterations. Comme ces Idées n'entrent que difficilement dans l'Eſprit, elles ont bien de la peine à s'y conſerver; tôt ou tard elles s'échapent, & aprés tout elles ne ſauroient paſſer du Docteur au Diſciple qu'elles ne ſouffrent des revolutions conſiderables. Autre choſe eſt l'Unité numerique de Dieu dans la bouche d'un *Juif*, autre choſe dans celle d'un *Trinitaire*. Le *conſubſtantiel* des *Samoſateniens* portoit une autre Idée dans l'Eſprit que celui des Peres de *Nicée*. Les trois *Hypoſtaſes* ont un ſens chez les *Platoniciens*, un autre chez les *Athanaſiens*, un autre chez les Diſciples d'*Arius*, & dix autres parmi nous.

Et certainement les Peres du Concile d'*Alexandrie* avoient raiſon de donner ce Conſeil à ceux d'*Antioche* dans la Lettre qu'ils leur adreſſent, (*apud Athan.* vid. *Dupin* Tom. 2. p. 138.) „ de ne point avoir de different „ entr'eux ſur le ſujet des *Hypoſtaſes*, puis que

„ que ceux qui en reconnoiſſent trois dans „ la Trinité, & ceux qui n'en reconnoiſſent „ qu'une, ſont de même ſentiment, & ne diffe- „ rent que dans la maniere de s'exprimer. Nous entendons aſſez ce que cela veut dire. Les termes métaphyſiques ſont ſuſceptibles des ſens les plus contradictoires, & on leur fait dire comme aux Cloches tout ce qu'on veut. Reconnoiſſez trois *Hypoſtaſes*, vous étes Orthodoxe; n'en reconnoiſſez qu'une, vous ne l'étes pas moins. Ce Terme eſt un *Prothée* qui prend toutes ſortes de Formes & de Significations. Dans la bouche de ceux là, il ſignifie *maniere de ſubſiſter*, & alors il eſt *trois*. Dans la bouche de ceux-cy il ſignifie *Subſtance*, & alors il n'eſt qu'*un*. Et voilà comme on ſe trouve de même ſentiment ſans y penſer. Helas! Je ſuis auſſi perſuadé que nous ſerions de même ſentiment l'Egliſe & moi, ſi pendant qu'elle confeſſe *une Eſſence & trois Perſonnes*, je diſois tout au contraire *une Perſonne & trois Eſſences*: L'un vaut l'autre. Nous nous exprimerions à la verité diverſement, mais aprés tout, nous conviendrions dans le fond. Ce ſeroit toûjours trois *quelques choſes* dans *un je ne ſai quoi*: Car c'eſt tout ce que ſignifient les termes d'*Eſſence* & de *Perſonne* dans la bouche des Trinitaires. Raillerie à-part, qui ne plaindroit le pauvre S. *Jerôme* qui ſe donne tant de peine

(*Epiſt.*

(*Epiſt. ad Damaſum*) pour ſavoir s'il faut dire *une Hypoſtaſe*, ou *trois Hypoſtaſes*. Quoi! grand Docteur, faut-il conſulter le Pape pour cela? Dites lequel il vous plairra. Vous le pouvez en ſûreté de conſcience. S. *Auguſtin* avoit bien mieux pris ſon parti à-l'égard du terme de *Perſonne* (*de Trinit. Lib.* 5. Cap. 9.) „ Quand „ on démande, dit-il, ce que c'eſt que les „ *trois*, le Langage des Hommes ſe trouve „ court, & on manque de termes pour les „ exprimer: On a pourtant dit *trois perſonnes*, „ non pas pour dire *quelque choſe*, (*non ut* „ *aliquid* &c. *alia Lect. non ut illud diceretur*,) „ mais parce qu'il faut parler & ne pas demeu- „ rer muet.

Quant aux Termes qui expriment des choſes qui tombent ſous nos ſens, ou des Actions dont nous avons une diſtincte & parfaite Idée, c'eſt tout le contraire qui arrive. Ils peuvent changer ou varier, ſans que les choſes qu'on veut leur faire ſignifier varient dans nos Eſprits & ſouffrent la moindre altération. Les Faits par exemple qui ſont contenus dans le Symbole des Apôtres, ſont de cet ordre de choſes dont l'Idée ſe conſerve ſans ſouffrir de changement. Comme ces Articles ſont ſimples, en petit nombre, ſans aucune ſpeculation, & ne contenant que les Doctrines primitives du Chriſtianiſme, il étoit facile d'en conſerver le ſens, & d'en avoir toujours

jours une droite intelligence. C'eſt une Foy qui naît, pour ainſi dire, avec nous, qui vient au devant de nous, dés le moment que nous entrons dans l'Egliſe, qui eſt dans la bouche & dans le Cœur de chaque Chrétien, & il ne faut pas monter au Ciel, & conſulter les Conciles, ni deſcendre dans les abîmes & emploïer les Dragonnades pour en impoſer la Créance. C'eſt pourquoi S. *Cyrille*, *Ruffin*, S. *Hilaire* & S. *Jerôme* ont eu raiſon de dire „ que ce Symbole n'étoit point écrit ſur du „ Papier, mais ſur les Tables du Cœur dans „ la Memoire des Hommes. (*Cyrill. Catech.* 5. *Ruffin in Expoſit. Symb. Hieron. Ep.* 61 *ad Pammach. C.* 9. *Hilar. de Synod.*) Expreſſion, dont *Jeremie* & S. *Paul* ſe ſont auſſi ſervis à l'égard des Loix Evangeliques, pour dire qu'on n'a pas beſoin de Docteur pour les apprendre, que la Raiſon eſt capable de nous les ſuggerer, & que la Memoire les peut facilement retenir. Le Paſſage de S. *Hilaire* eſt dautant plus remarquable, qu'il fait une expreſſe oppoſition entre cette Foy gravée dans le Cœur & celle qui n'eſt que dans la Lettre & dans les Ecrits des Hommes. Car il congratule les Evêques Occidentaux, de ce qu'aïant mainenu la Foy Apoſtolique de l'*Eſprit* de laquelle ils étoient animez, ils ignoroient ces Formules de Foy qui étoient écrites par les mains des Hommes. *Spiritus*

ne

ne ſignifie pas ici le *S. Eſprit*, comme veut Mr. *Du Pin*, mais l'*Eſprit* & *le ſens* par oppoſition à la Letre. Ce qui fait voir, qu'on n'avoit guere ſoin d'écrire le Symbole Apoſtolique dans les premiers Siecles de l'Egliſe. Chacun en avoit le ſens dans ſon Cœur. Comme il étoit court & facile, ne conſiſtant que dans les principaux Faits & dans les Veritez primitives qui conſtituent l'Eſſence & l'Eſprit du Chriſtianiſme, il étoit aiſé aux plus ſimples de le retenir par cœur quant à la ſubſtance des choſes. Du reſte, chacun l'exprimant comme il vouloit. Et de là vient qu'on n'en trouve point de Formule dreſſée que fort tard; & même avec quelque variation pour les termes & pour le nombre des Articles, particulierement dans ceux qui ſemblent s'expliquer les uns les autres. Il ne faut point s'étonner aprés cela, ſi l'on ne le trouve point tel que nous l'avons aujourdhui, chez les plus anciens Docteurs. Ils l'avoient ſeulement par Tradition, & l'exprimoient dans les occaſions, chacun à ſa maniere. „ Les Chrétiens, dit Mr. *Dupin* (Tom. 1. p. 30.) „ avoient „ cette Foy ſi préſente à l'Eſprit, qu'ils ne s'ar- „ rêtoient point à une Formule certaine: de „ là vient la difference des Symboles rapor- „ tez par les Peres.

Auſſi, ne faut-il pas s'imaginer que lors que quelques Particuliers vinrent à groſſir ce Sym-

ce Symbole Apoſtolique de leurs Speculations *Platoniciennes*, le Peuple entrât dans ces Notions & dans ces Idées Philoſophiques. Ils s'en tenoient toujours à la ſimplicité de la Foy, que l'Eſprit univerſel de la Religion avoit gravée dans leurs Cœurs. „ Le Chriſtianiſme, dit Mr. *Le Vaſſor* (*Traité de l'Examen* Ch. 2. p. 69.) „ ne s'eſt pas beaucoup éloigné de „ ſa premiere ſimplicité juſqu'au Concile de „ *Nicée*. Si *Origene* & *quelques* autres avoient „ déja tenté de l'ajuſter avec les principes „ de la Philoſophie Païenne, leurs nouvelles „ Speculations n'étoient pas communement „ reçuës. En effet, *Origene* nous a fait voir, qu'on ne prêchoit au Peuple que *le verbe revelé*, c'eſt-à-dire J. C. crucifié: *Le Verbe Dieu* glorifié étant reſervé pour les Eſprits du premier ordre, c'eſt-à-dire pour ces Ames favorites qui s'étoient divinizées dans l'Ecole de *Platon*. C'eſt pourquoi, l'Hiſtoire nous apprend, que pour introduire cette Foy *Platonicienne* dans l'Egliſe & la faire entrer dans l'Eſprit des ſimples, il ne falut pas moins que toute l'Autorité des Empereurs, la Cabale des Conciles, & la violence des Loix penales. Mr. *Jurieu* ſe range encore ici de nôtre côté; (*Tabl. du Socin.* 1 Part. Let. 6. p. 269.) „ Je dis, dit-il, que toutes les ſpeculations „ vaines & guindées des Docteurs de ce tems-„ là (les Péres des trois premiers Siecles)

„ n'empêchoient pas la pureté de la Foy „ de l'Égliſe, c'eſt-à-dire du Peuple. Cela „ ne paſſoit pas juſqu'à lui. Il demeuroit „ dans la ſimplicité... & le reſte étoit pour „ des Theologiens ſpeculatifs, des Philoſo- „ phes nourris dans l'Ecole de *Platon*; com- „ me étoient un *Juſtin Martyr*, un *Tatien* „ ſon Diſciple, un *Athenagoras* autre *Plato- „ nicien* & autres Gens ſemblables.... Il finit par dire, „ qu'il n'y a perſonne qui ne „ ſache que les Explications Theologiques ne „ ſont pas de foy.

Il eſt vrai qu'il faut rendre juſtice à Mr. *Jurieu* & reconnoitre qu'il fait entrer dans cette Foy ſimple le Myſtere d'un Dieu en trois Perſonnes. Mais en verité ce ſeroit faire tort à ſon Jugement & à ſon bon ſens, que de croire qu'il a dit cela ſerieuſement. Car enfin, s'il ne veut pas avouër, que la Créance de trois Perſonnes qui ne ſont qu'un ſeul Dieu eſt une de ces Speculations *Platoniciennes* contre leſquelles il déclame tant, du moins doit-il reconnoitre, que c'eſt une Explication qui n'eſt rien moins que ſimple, & par conſequent qui ne peut pas être de foy. Nous le prions de ſe ſouvenir d'une Remarque qu'il a faite dans ſa 7 *Lettre Paſtorale*: „ Que dans „ un tems, où le Savoir étoit rare entre les „ Chrétiens, deux ou trois Savans entrai- „ noient la foule dans leurs Opinions. Il ne pou-

pouvoit pas mieux nous faire entendre que deux ou trois *Platoniciens*, car c'étoient les Savans du Siecle, ont été capables d'entrainer la foule, de la ſimplicité de la Foy à la Théologie de *Platon*: s'il eſt vrai que la Foule ait connû cette Théologie profonde. Et Mr. *Jurieu* dit plus vrai qu'il ne penſe. Car il ſe trouve au pié de la lettre que deux Savans *Platoniciens*, *Origene* qui a eu ſes Admirateurs en Orient, & S. *Auguſtin* qui a eu les ſiens en Occident, ont entrainé non ſeulement la Foule dans leurs Opinions, mais auſſi tous les Savans qui ſont venus aprés eux & qui n'ont été que leurs Copiſtes. Et par conſéquent cette Theologie, ſoit qu'elle ne ſe trouvât que chez les Savans, ou qu'elle fut auſſi dans la Foule, n'étoit qu'une Foy étrangere, que les Savans avoient apportée dans l'Egliſe, & à laquelle la Foule avoit été entrainée. L'un vaut l'autre, ou le Peuple ne l'a point connuë, ou s'il l'a connuë, ce n'a été que par la ſurpriſe des Savans qui l'ont ébloüi de leurs Myſteres & lui ont fait recevoir pour Dogme de J. C. une Doctrine Païenne.

# CHAPITRE XX.

## *De la Politique ſacrée des Peres; ou de ce qu'ils ont apellé l'Oeconomie.*

APrés avoir dit quelque choſe de l'Allegorie des Peres, il ne faut pas oublier de parler auſſi de leur Politique ſacrée, qui en eſt inſeparable. Je veux dire qu'ils ſe ſont ſervis de la fraude pieuſe pour préſenter l'Evangile ſous des Idées nobles & des ſens relevez qui fuſſent du goût des Philoſophes; ſe faiſant tout à tous afin de les gagner à Jeſus-Chriſt: & c'eſt ce qu'ils ont appellé l'*Oeconomie*. Je ne dis pas que tous les Peres, particulierement les derniers, aïent connu le ſecret de cette Diſpenſation: Quelques uns ſe ſont laiſſez ſurprendre à l'apparence de la lettre; & enfin ce Myſtere de prudence a degeneré dans la ſuite en Dogme réel & metaphyſique. Il ſuffit donc que je remarque, que c'eſt là originairement le premier but de ceux qui ont introduit dans l'Egliſe cette maniere de philoſopher. De là eſt venuë cette fameuſe *Diſcipline du Secret*, dont les Anciens ont tant parlé, & ſur laquelle les Modernes diſputent encore, beaucoup

coup alterée à la verité, mais découlant pourtant de la même ſource. On ſait que les Païens ſe ſont ſervis de cette Méthode, pour ſauver l'honneur de leur Religion, remplie de Fables ridicules, ſcandaleuſes & injurieuſes à leurs Dieux. Ils eurent l'adreſſe de ſuppoſer des ſens *mythologiques* & myſterieux, qu'ils diſoient qui étoient cachez ſous l'enveloppe des Symboles. On n'a qu'à lire l'Auteur de la Vie d'*Homere*, *Heraclides Ponticus* ſur les Allegories de ce Poëte, & tous les Philoſophes qui ont défendu la Religion Païenne contre les attaques des Chrétiens.

On en peut dire autant des *Juifs*. Leur Loy aïant été renduë publique par la Verſion des LXX Interprétes, & aïant honte qu'une Loy qui leur avoit été donnée du Ciel, s'amuſât à des Ceremonies ſi pueriles & ſi baſſes, ils prirent le parti, pour la mettre à couvert de la riſée des profanes, de la tourner toute en Allegories, & d'en tirer des Interpretations ſublimes, afin de la rendre venerable. *Philon* y a excellé entre les autres. Les *Chrétiens* s'accommodérent fort bien de la Methode des *Juifs*, particulierement ceux d'*Alexandrie*, qui en avoient appris l'uſage des *Therapeutes*. Comme les *Phariſiens* s'étoient attachez aux Traditions, les *Eſſeniens* au contraire ſe plûrent à la ſcience de l'Allegorie, aimant à tirer de l'Ecriture *quidlibet ex quolibet*. *Philon* imi-

ta ceux-cy, & les Chrétiens le ſuivirent. (Voïez le Code 105. de *Photius*, & *Fuller Miſcell. Lib.* 2. *Cap.* 3.)

L'obſcurité de la Naiſſance du Sauveur & la honte de ſa Mort embarraſſoit extremement les Catechiſtes. Ils ne pouvoient pas cacher cette Mort aux *Catechumenes*, comme on faiſoit dans les Myſteres de *Cerés*. C'eſt pourquoi ils s'aviſerent d'une autre *Oeconomie* qui étoit de leur en diminuer la honte, ou de la compenſer par la gloire d'une prétendue Préexiſtence, en ſuppoſant en J. C. une autre Nature, qui n'avoit rien de mortel, & qu'ils faiſoient voir conforme à celle du *Verbe* de *Platon*: prétendant trouver une éxacte reſſemblance entre la Doctrine de S. *Jean* & celle de ce Philoſophe. Cet argument *ad hominem* leur paroiſſoit incomparablement plus fort pour ſatisfaire leurs Novices, que celui qu'ils auroient pû tirer de l'éxaltation de J. C. qui paroiſſoit d'une trop dangereuſe conſéquence pour l'Apotheoſe des faux Dieux. De là vient qu'ils ſe ſervoient rarement de celui-cy, & preſque toûjours de celui-là.

N'étoit-ce pas encore par *Oeconomie* que *Juſtin*, *Clement*, & *Origene* ont ſoûtenu que les vertueux Païens étoient en quelque façon Chrétiens, parce qu'ils avoient connu en partie la Raiſon, λόγον ? Et par ces conformitez

mitez apparentes ils flatoient les Païens & s'insinuoient agréablement dans leurs Esprits. *Justin* ramasse par une adroite Dispensation tout ce qu'il y a de plus propre dans la Fable à colorer ou à justifier le Mystere de la Naissance & de la Mort de J. C. (*Apol.* 2.) Il ne s'attache pas moins à justifier les Noms & les Qualitez que les Chrétiens lui attribuent. „ Quand le Fils de Dieu, leur dit-il, ne se-„ roit qu'un Homme à la maniere des autres „ Hommes, néanmoins il seroit digne d'être „ appellé *Fils de Dieu*, puis que tous les „ Ecrivains donnent à Dieu la qualité de Pe-„ re des Hommes & des Dieux. Que si en-„ core nous disons que celui-cy, outre sa „ Naissance ordinaire, a été engendré de „ Dieu comme son *Verbe*, en cela nous ne „ faisons rien qui ne nous soit commun avec „ vous qui appellez *Mercure*, le *Verbe*, le „ Messager & l'Interpréte de Dieu.

Dans la même vuë *Tertullien* (*Apol.* C. 21.) faisant un paralle le de l'Histoire du *Fils de Dieu* avec celle des Enfans de *Jupiter*; „ recevez „ cette Fable, leur dit-il, elle est sembla-„ ble aux vôtres. Ce qu'il dit par *Oeconomie* & par accommodation. Et non seulement ils en usoient ainsi pour s'accommoder aux Prejugez des Païens, mais encore pour repousser leurs Objections: Car comme ceux-cy prétendoient, que l'adoration de J. C.

Homme n'étoit pas moins une Idolatrie que celle dont les Chrétiens les accuſoient, il étoit de l'intérêt de ces derniers de recourir à l'*Oeconomie*, & de trouver *le ſecond Dieu* de *Platon* dans cette Puiſſance divine qui habitoit en J. C. laquelle par conſequent ils pouvoient adorer ſans idolatrie, puis qu'elle avoit fait le Ciel & la Terre.

C'eſt au reſte l'*Oeconomie*, qui regloit l'uſage de l'*Allegorie*, & qui l'accommodoit à ſes beſoins & aux Circonſtances. Pour expliquer la choſe, il faut remarquer qu'il y a de deux ſortes d'*Allegories* : L'une, où l'on cherche les Idées populaires & familieres pour s'accommoder à la portée des ſimples; telle eſt la *Parabole*, ou le Diſcours *mythologique*, dont ſe ſervent les Philoſophes moraux. L'autre, où les Theologiens & les Philoſophes ſpeculatifs affectent les ſens myſterieux & profonds, pour s'accommoder au goût de ceux qui aiment le merveilleux : telles ſont ces *Allegories* guindées des Peres, où ils ont voulu couvrir ſous de grandes & nobles Images toute la baſſeſſe de l'Evangile. Sur tout, ils ſe ſont attachez à relever la Perſonne du Sauveur, & les Sacremens de ſa nouvelle Alliance, où il n'y a que du Pain, du Vin & de l'Eau. Il faut voir le tour qu'ils prennent pour en parler le plus magnifiquement qu'ils peuvent, & pour faire en ſorte que ce qui

ſembloit être la *folie* des Philoſophes, devint par ce beau côté la *Sageſſe* même des Philoſophes. Or comme c'eſt le propre de la *Parabole* d'affecter les Images baſſes & populaires pour proportionner à la portée des ſimples, les Myſteres les plus relevez & les plus ſublimes, J. C. s'en étoit ſervi pour prêcher ſon Evangile aux *pauvres*, & pour reveler ſes Doctrines aux *petits*. Mais les Peres qui avoient d'autres beſoins & qui ſe trouvoient dans d'autres Circonſtances, prirent le contrepié de J. C. & ſuivant les Regles de leur propre *Oeconomie*, ils pouſſerent l'Allegorie juſqu'aux Images les plus nobles & les plus magnifiques pour rehauſſer la ſimplicité de l'Evangile, & pour le faire goûter, à quelque prix que ce fut, aux Grands du Monde, aux Savans & aux Philoſophes à qui ils avoient à faire.

Cette mechante Politique a jetté tant de confuſion dans le Dogme Chrétien, qu'on n'en peut plus appeller à la prétenduë Antiquité, dont le témoignage nous eſt devenu par là tout-à-fait inutile & même ſujet à l'illuſion. On croit recourir à eux comme à des Témoins & nous rencontrons des Oracles ambigus & inintelligibles. Un habile Homme de nôtre Siecle s'en plaint auſſi bien que moi. (*Michel Le Vaſſor* Traité de l'Examen Ch. 1. p. 10.) „ Depuis, dit-il, que la Philoſophie „ ſe fut introduite dans le Chriſtianiſme, il

„ degenera ſi viſiblement de ſa premiere ſim-
„ plicité, que les Païens même s'en aperçu-
„ rent. Les Gens d'eſprit crûrent que c'étoit
„ rendre un grand ſervice à la Religion que
„ de la rendre plauſible aux Philoſophes.
„ On voulut concilier nos Myſteres avec les
„ Principes de *Platon*, qui étoient fort à
„ la mode lors que l'Evangile ſe répandit
„ dans le Monde. *Origene* & S. *Auguſtin* en-
„ ſuite ont tellement embarraſſé la Theolo-
„ gie, l'un dans l'Egliſe d'*Orient* & l'autre
„ dans celle d'*Occident*, où ils ont eu tous
„ deux leurs Diſciples & leurs Admirateurs,
„ en tachant d'ajuſter le Chriſtianiſme avec
„ la Philoſophie, que nous avons mille pei-
„ nes à determiner ce que ces deux Auteurs
„ & ceux qui ont marché ſur leurs traces
„ ont penſé veritablement ſur pluſieurs Points
„ importans de la Religion. Ils ne donnent
„ que des ſens allegoriques aux Paſſages de
„ l'Ecriture S. Leurs Explications paroiſſent
„ ſi fort éloignées de ce que les Auteurs
„ ſacrez ont voulu dire, que l'on ne ſait com-
„ ment s'y prendre pour demêler la verita-
„ ble Doctrine des Apôtres des Speculations
„ particulieres de la plus grande partie de
„ ceux auxquels on nous renvoie comme
„ aux Témoins irreprochables de ce qu'on
„ croioit de leur tems.

Mais les Peres ne ſe contentérent pas de

s'ac-

s'accommoder au *Verbe Platonicien*, ils chercherent encore une autre Préexiſtence à J.C. qui agréable aux *Juifs*, & ils la trouvérent dans cet *Ange* qui avoit parlé à *Moïſe* & aux autres Patriarches. *Tertullien* dans ſa Diſpute contre *Marcion Lib.* 3. parlant de l'état du *Chriſt* avant la Revélation Evangelique, dit qu'il étoit dans l'état allegorique de la Grace ſpirituelle (*in allegorico illo ſtatu*) Ce peu de mots ſemblent nous decouvrir tout le Myſtere de l'*Oeconomie* des Anciens. Car cela veut dire qu'il étoit non ſeulement dans les Figures de la Loy, mais auſſi; comme parle *Origene*, qu'il étoit *ſubſtantiellement préſent dans* Moïſe *& dans les Profetes* (*Tract. 26. in Matth.*): voulant dire que *Moïſe* & les *Profétes* étoient, s'il faut ainſi parler, les Figures *ſubſtantielles*, ou *perſonnelles* du *Chriſt* qui devoit venir: ou bien que le *Chriſt* étoit alors préſent en la *Perſonne* de *Moïſe* & des *Profetes* ſes Types. Sur ce pié-là ne peut-on pas dire que *le Chriſt* étoit *allegoriquement* préſent dans tous les Anges qui ont parlé aux Hommes de la part de Dieu, & qu'il étoit encore *allegoriquement* dans cette *Parole de Dieu* qui créa le Monde? Cette *Parole efficace* qui a dit, *Que la Lumiere ſoit*, étant un Type de cette *Parole puiſſante* qui a dit par J. C. *Que la Lumiere reſplendit dans les Cœurs des Hommes.*

Cette Préexiſtance allegorique du *Chriſt* eſt aſſez

assez conforme à l'Ecriture qui dit du *Christ* ce qui ne convient qu'à ses Types, comme l'*opprobre de Christ*, *l'Esprit profetique de Christ*, *tenterent Christ* & autres Expressions semblables, qui nous représentent J. C. dans son *état allegorique*: Ces Commissions particulieres des Anges & des Profetes envoïez étant en quelque façon les Préludes de cette universelle & extraordinaire Commission de J. C. vers tous les Peuples du Monde. Je ne dois pas passer sous silence la Remarque du P. *Simon* sur l'*Oeconomie* des Anciens (*Hist. Crit. du N. T.* Tom. 3. Ch. :.) „ Le mélange, dit-il, de la Phi-„ losophie *Platonicienne* avec la Religion „ Chrétienne, ne tendoit pas à la destruction „ de la Foy Orthodoxe, mais à persuader „ plus facilement aux *Grecs* le Christianisme. „ Les Peres croioient en cela imiter les Apô-„ tres & particulierement S. *Paul* qui s'est „ quelquefois accommodé à la foiblesse des „ Hommes, se faisant tout à tous. C'est ce „ qu'ils ont appellé *Oeconomie*. Il observe encore que *Clement* a quelquefois poussé trop loin cette *Oeconomie*; qu'il s'appliqua entierement à l'Allegorie, parce qu'elle étoit à la mode de son tems parmi les Chrétiens, sur tout dans le Parti des Gnostiques, qui croïoient relever par-là la simplicité de l'Ecriture: qu'il ne leur cede en rien, pour ce qui est de l'Invention & de la Subtilité; que cela lui

lui étoit d'autant plus pardonnable qu'il vivoit dans une grande Ville, où il ſemble qu'on aimoit ces ſortes de ſubtilitez ; & qu'il les croïoit utiles à l'établiſſement de la Religion Chrétienne, étant de la prudence d'un habile Maître de s'accommoder au goût des Perſonnes qu'il veut inſtruire : que ſon Pédagogue, où il ne devoit donner que de ſimples Inſtructions, a été formé ſur cette Idée, & qu'il y explique l'Ecriture ſelon le ſens ſublime & allegorique. Il remarque ailleurs (*ibid. Ch.* 4.) „ Que ceux qui n'avoient pas ces Vuës „ ſublimes, paſſoient pour des Gens ſimples „ & groſſiers, qui ne ſavoient pas le fin de „ la Religion : que les Gnoſtiques s'imaginoient ſurpaſſer les autres en cette connoiſſance, & qu'il eut été mieux que les „ Orthodoxes ne les euſſent pas imitez en „ cela, & qu'ils ſe fuſſent arrêtez aux expoſitions litterales de l'Ecriture. Les *Juifs*, „ continue-t-il, avoient mêlé dans leur „ Religion pluſieurs choſes des *Platoniciens*, „ & dont on trouve aujourdhui une bonne „ partie dans leurs Ouvrages *Cabaliſtiques*. „ Cela avoit fait quelque impreſſion ſur l'Eſprit des premiers Chrétiens qui liſoient avec plaiſir les Livres, où il étoit parlé des „ Anges, & de leur commerce avec les Hommes. Le même Auteur fait voir non ſeulement, „ que ceux qui rejettoient l'*Allegorie*

„ *rie* paſſoient pour des Gens ſimples, mais
„ encore pour des Heretiques, (*ibid. Ch.* 31.)
„ & que *Theodore de Mopſueſte* qui s'attachoit
„ au ſens literal de la Bible, ſelon la métho-
„ de de Diodore ſon Maître, aïant évité les
„ ſens ſpirituels & allegoriques, on le fit paſſer
„ pour un Homme qui favoriſoit le *Judaïſme*
„ par ſes Explications trop literales.

Pour moi, je ne doute pas que ce ne ſoit de ces ſortes de Theologiens faits comme *Theodore* qu'a voulu parler *Pamphile*, quand il ſe plaint, (*Apolog. pro Orig.*) Que *ceux qui attribuent à* Origene *tant d'abſurditez ne veulent pas admettre l'Allegorie dans l'Interprétation de l'Ecriture divine.* On recueille auſſi de là, que la grande raiſon pourquoi on fit paſſer les *Ebionites* & les *Nazaréens* pour des Gens ſimples & *pauvres* en la Foy, ce fut parce qu'ils rejettoient la Theologie allegorique des Chrétiens *Platonizans*, ou des *Gnoſtiques* : Le mot *d'Ebionite* qui ſignifie *pauvre*, & celui de *Gnoſtique* qui ſignifie *ſavant*, étant directement oppoſez. Certes *Origene* les appelle *pauvres d'Eſprit*, (*Philoc. Cap.* 1.) parce qu'ils s'attachoient trop à la *pauvreté de la Lettre*, & qu'ils mépriſoient les ſens riches & ſublimes de la Contemplation. C'eſt encore pour la même raiſon, qu'on a traité de *Judaïzans* tant de grands Hommes qui vouloient conſerver à l'Ecriture ſon ſens naturel & litte-

ral,

ral, comme un *Aquila*, un *Symmachus*, un *Theodotion* & autres.

Il eſt viſible, que les Peres qui vouloient paroitre ſavans, & ne ceder en rien aux *Gnoſtiques*, ont allegorizé à la maniere de ces Heretiques, mais ſur des choſes qui avoient quelque ſorte de fondement dans l'Ecriture & dans la Philoſophie de ce tems-là, ſoit des *Juifs*, ou des *Platoniciens* : ſavoir ſur les *Idées* & les Decrets de Dieu touchant le *Meſſie*; ſur *l'Ame* même du *Meſſie*; ſur *l'Eſprit* qui l'avoit formé & enſuite ſanctifié; ſur les *Anges* qui avoient donné des préludes de ſon Envoi; ou enfin ſur cette *Parole* de Dieu qui créa le Monde, laquelle ils ont perſonalizée à la *Platonicienne*. Le *Verbe* a pû ſignifier toutes ces choſes, je veux dire & cette *Sageſſe* divine qui habitoit en J. C. & ſon *Ame* préexiſtante & *l'Eſprit* qui l'avoit formé, & cette facilité avec laquelle il faiſoit tant de Miracles, comme s'il ne lui en avoit coûté que *la parole*. C'eſt ainſi que les *Juifs* ont allegorizé ſur les ſept choſes qu'ils diſent qui ont été créées avant le Monde, entre leſquelles ils mettent le *Nom*, ou la Gloire du *Meſſie*. A dire le vrai, l'*Oeconomie* des Peres varie ſouvent, car tantôt ils cachoient ce qu'il y avoit de plus ſublime dans leurs Myſteres pour ne pas rebuter ceux qu'on appelle les Eſprits forts, qui ne donnent pas facilement dans le myſtique.

Tan-

Tantôt ce qu'il y avoit de plus bas, pour gagner les Eſprits ſpeculatifs qui aimoient le Merveilleux. Quoi-qu'il en ſoit, il y a cela de conſtant, que ſelon la fin de leur *Oeconomie* & de leur prudence, ils s'accommodoient à toutes ſortes de genies & de goûts, & qu'ils faiſoient un Myſtere de tout, afin de préparer les Catechumenes à la veneration des Dogmes, quand une fois ils viendroient à les connoitre. Ils ne manquoient pas encore de diſtinguer entre les Dogmes qui nous avoient été tranſmis *par les Ecrits des Apôtres*, & ceux qui nous venoient des mêmes Apôtres *par Tradition* ſeulement & *en myſtere* (ἐν μυστερίῳ) comme parle S. *Baſile* (*Lib. de Spir. S. ad Amphil. Cap.* 27.), c'eſt-à-dire *par la Diſcipline du Secret. Clement* fait mention de ces derniers Dogmes (*Strom.* 5. p. 576.); Il les appelle *la Doctrine des parfaits*, & il les fait conſiſter dans des Myſteres, dans certains ſens ſpirituels & ſublimes qui s'enſeignoient de vive voix & par Tradition, mais que les Apôtres ne pouvoient point écrire dans leurs Epîtres.

Cet Expedient de la *Tradition ſecrete* leur donnoit un beau champ pour philoſopher à leur fantaiſie & qui pis eſt pour introduire de nouveaux Dogmes dans la Religion. C'eſt à nous tenir ſur nos gardes quand nous liſons leurs Ecrits, & à ne rien prendre au pié de

de la lettre chez des Ecrivains, où tout eſt allegorique & qui cherchent par tout le merveilleux. Les Proteſtans ſavent bien dire, que les Déclamations des Peres & leurs Apoſtrophes ont donné la naiſſance aux Erreurs & à l'Idolatrie d'aujourdhui. Ils ſavent bien relever ces Expreſſions outrées des Anciens ſur l'Euchariſtie, que Jeſus-Chriſt eſt *immolé* ſur l'Autel, qu'il y eſt *tué*, *égorgé*, *étendu*, *mort*, *giſant*, *enſeveli*, &c. Et ces Apoſtrophes ridicules, *O grande & ſacrée Pâque, la purgation des pechez* &c. (*Greg. Naz.*) *O divin & ſacré Myſtere daignez ouvrir le voile dont vous êtes environné, & manifeſtez-vous clairement à nous, en éclairant par vôtre Lumiere la vuë de nôtre Ame.* (le faux *Denis.*) Apoſtrophes, qui ſemblent déifier le Sacrement, & en faire une Perſonne. Pourquoi ne pas reconnoitre en même tems, que le *Platoniſme* guindé des mêmes Peres les a jettez dans ces Deſcriptions outrées, qu'ils nous ont faites d'*un ſecond Dieu*, d'*un Verbe perſonalizé*, *d'un Fils engendré avant les Siecles*, *& incarné dans le tems?* Myſteres non moins étranges que la *Tranſſubſtantiation.*

Qui ne voit qu'ils ont voulu parler magnifiquement de tout. Ils ont attribué à l'*Huile* & au *Créme* une Vertu divine & extraordinaire: Ils ont dit que le S. Eſprit les change & les transforme en une efficace divine. Ils

n'en ont pas moins dit du *Bâteme*; Car ils ont cru que la Divinité & le S. Esprit descendant & s'insinuant dans l'Eau de ce Sacrement lui imprimoit la force & la vertu de regenerer. Ils admettent dans l'*Eucharistie* une vertu divine & vivifiante émanée du Corps du *Verbe incarné*. Le *Verbe*, selon eux, est une *Emanation* de la Substance de Dieu: Le Corps de Christ est *hypostatiquement* uni au *Verbe*: Le Pain est *hypostatiquement* uni à ce Corps divin: Et par consequent le Pain a la vertu vivifiante du *Verbe*. Double *Emanation*, le *Verbe* est l'*Emanation* de Dieu, & la *vertu vivifiante* de la Chair est l'*Emanation* du *Verbe*. Double *Incarnation*, le *Verbe* dans le Corps de J. C. & *la vertu vivifiante* du Corps dans le Pain du Sacrement. C'étoit un Systême de Politique bien lié, où ces Sophistes faisant entrer la Divinité par tout, parloient d'une maniere avantageuse des choses les plus basses, pour en faire des Mysteres & les rendre venerables. On peut dire d'eux ce qu'on a dit de ceux qui font les canons des Conciles, Qu'ils en disent plus qu'ils n'en entendent, de sorte que plusieurs Siecles aprés, on découvre dans leurs Expressions des Mysteres, à quoi ils ne songeoient pas. Je ne trouve rien de si semblable que ces deux Apostrophes, que l'Eglise Romaine chante dans sa Liturgie; L'une est adressée à la Trinité, *O sainte & glorieuse*

*rieuſe Trinité; trois Perſonnes & un Dieu, aïez pitié de nous miſerables Pécheurs*; L'autre à la Croix du Sauveur, *O Croix mon Eſperance unique, je te ſalue en ce tems de la Paſſion, augmente la Juſtice des bons, & pardonne les Crimes des coupables.* Voilà deux Saintes, qu'une même Superſtition a canoniſées, & deux Prieres jettées en même moule, car elles ſont l'une & l'autre le fruit de l'Idolatrie & de la fauſſe Eloquence.

Sur quoi je ferai cette Remarque, qu'il en eſt arrivé de l'*Oeconomie* des premiers Peres, comme de celles des Epiſcopaux *Anglois*: Ceux cy aïant conſervé la Liturgie & pluſieurs Cefemonies, uniquement pour gagner plus de *Papiſtes*, ne laiſſent pas de regarder ces choſes aujourdhui comme neceſſaires à la Religion, quoi-que la raiſon de prudence n'ait plus de lieu, & que même une grande raiſon de Charité & une ſeconde raiſon de prudence les dût obliger à ſe relâcher pour gagner plus de *Non-conformiſtes*. Il en eſt de même du Myſtere *allegorique & œconomique* des Anciens: La raiſon de prudence aïant ceſſé, puis que nous n'avons plus de *Platoniciens* à gagner, ni de *Gnoſtiques* à devancer, *l'Oeconomie du Verbe* devoit tomber en même tems. Cependant nous faiſons en cela comme dans tout le reſte, nous ne démordons jamais, & il arrive ſouvent que la Religion des Enfans

n'eſt autre choſe que la *pure Politique* des Peres.

Je n'ai plus qu'une Reflexion à faire pour montrer de quelle ſource eſt venuë l'Allegorie. C'eſt *Cerinthe* qui en a le premier introduit l'uſage à la maniere *Platonicienne*. Comme il eſt le premier Auteur d'un λόγος ou d'un *Chriſt inviſible*, c'eſt auſſi lui qui a commencé à faire uſage de l'*Oeconomie* dans la Religion Chrétienne. C'eſt lui qui tournoit la Reſurrection en Allegorie, l'expliquant de la Regeneration Evangelique, ou plûtôt de cet état de Quietude, où ſont les Contemplatifs, lors qu'ils ſe détachent du Monde pour s'élever à la ſpeculation des *Myſteres* & à la connoiſſance des *Idées*. Les *Quietiſtes* n'ont pas manqué de faire un *Verbe Idéel* & allegorique, tout comme ils avoient fait une Reſurrection allegorique & *idéelle*. Sans doute qu'ils ont allegorizé quand ils ont dit, que le *Chriſt* étoit deſcendu en *Jeſus*, voulant dire que *Jeſus* avoit été oint & fait le *Chriſt* lors que le S. Eſprit deſcendit en lui à ſon Bâtéme. (voïez *Grotius* in 1 Cor. 15. 1.) Ils n'ont pas moins allegorizé, lors que ſur le même Principe ils ont ajouté, que ce *Chriſt* qui étoit deſcendu en *Jeſus*, étoit remonté au Ciel & l'avoit abandonné au moment de ſes ſouffrances; par où ils ont voulu dire ce que dit S. *Paul* lui-même, que *Jeſus* s'étoit humilié, s'étoit

s'étoit dépouillé de la Puiſſance & de l'Eſprit, dont il étoit revétu, pour ſe laiſſer crucifier comme un Homme foible & ſans puiſſance, ou plûtôt comme un Eſclave * *Tertullien*, † S. *Hilaire* & S. *Ambroiſe* n'y ont pas entendu tant de fineſſe, puis qu'ils ont bien ozé dire cruement & ſans figure, *Que le Verbe avoit fait divorce avec la Chair, que le Dieu s'étoit ſeparé de l'Homme & l'avoit abandonné à lui-même.*

Enfin, ce que je viens de dire touchant l'uſage de l'*Allegorie* ſe reduit à ceci: On ſait que les Païens ont inventé trois ſortes d'Allegories, l'Allegorie *phyſique*, la *morale*, & la *theologique*; qui ne leur ont jamais manqué au beſoin pour couvrir l'abſurdité de leurs Fables & de l'Hiſtoire de leurs Dieux. C'eſt ainſi qu'ils ſe défendent dans les *Recognitions* de *Clement. Lib.* 10. *Cap.* 30. en diſant, que le ſens literal de leurs Fables n'eſt fait qne pour s'accommoder à la petite portée du Peuple; mais qu'il y a de plus un ſens allegorique & élevé pour les Savans: que dans ce dernier, ils avoient dit par exemple, que *Jupiter* avoit engendré de ſon Cerveau la Déeſſe *Minerve*, c'eſt-à-dire la *Sageſſe*, pour faire entendre que c'eſt par ſa Sageſſe que le Pere de toutes choſes avoit créé le Monde. On peut dire que les Chrétiens ont ſuivi à-peu-prés la même Methode: Car pour ne point parler de



* Contr. Prax. Cap. 30. † Canon. 33. in Matth.

tant d'Allegories *morales*, qu'ils ont inventées pour mettre à couvert ce qui leur paroiſſoit trop bas & trop indigne de la Majeſté des Ecritures, il ſuffit de remarquer ici que tout ce qu'ils nous ont dit d'un *Fils éternel & inviſible*, de ſa Generation incompréhenſible & autres Speculations de cette nature, n'eſt autre choſe qu'une Allegorie *theologique*, par laquelle ils ont voulu relever ce qu'il y avoit de trop ſimple aux yeux des Philoſophes dans l'Hiſtoire de *Jeſus-Chriſt*. Les Païens & les Chrétiens ſe ſont tirez par là également d'affaire dans les reproches qu'ils ſe faiſoient de part & d'autre. Les Païens ont eu honte du ridicule de leurs Fables; les Chrétiens de la Croix de leur Sauveur; & les autres ſe ſont tirez de ce qu'ils croyoient un mauvais pas, par la machine du merveilleux qui ſe trouve dans l'Allegorie.

## CHAPITRE XXI.

### *De ce que les Peres apellent la Theologie.*

CE que les Peres appellent la *Theologie* eſt une autre ſorte de Machine, qu'ils ont fait jouër pour nous donner un Evangile con-

templatif & formé ſur les Idées de *Platon*. *Theologizer*, c'eſt parler de quelcun ſur le même ton qu'on parle d'*un Dieu*; s'il naît miraculeuſement, dire qu'il *eſt deſcendu du Ciel*; s'il reforme les Hommes, dire qu'*il a créé le Monde*; ſi Dieu l'éleve à quelque extraordinaire Dignité, dire que *Dieu l'a engendré*. Tout cela s'accorde juſques-là avec l'Ecriture; mais particulierement avec le ſtile de S. *Jean* qui affecte par tout de *theologizer* tous les ſujets dont il traite. Je n'en donnerai que cet exemple: (*Jean* 3. 13.) *Perſonne*, dit-il, *n'eſt monté au Ciel* &c. Les Paroles qui précedent juſtifient qu'il a *theologizé* dans ce Paſſage. *Comment croirez-vous*, avoit-il dit aux *Juifs*, *ſi je vous dis les choſes celeſtes? Car perſonne n'eſt monté au Ciel* &c. c'eſt-à-dire tout viſiblement, car perſonne ne vous peut dire les choſes celeſtes, ſi non celui qui eſt deſcendu du Ciel, ou qui tire ſon Origine du Ciel. Le ſens eſt donc celui-cy: *Le Fils de l'Homme eſt né du Ciel par le S. Eſprit*; (Et à cet égard on peut dire *théologiquement*, *qu'il eſt deſcendu du Ciel*:) *Le même Fils de l'Homme a été élevé à la connoiſſance de tous les ſecrets du Ciel par les dons qu'il a reçus du même Eſprit*; (Et à cet égard on peut dire encore ſelon le ſtile *theologique*, qu'*il eſt monté au Ciel.*) Perſonne donc n'a été élevé à la connoiſſance des Secrets du Ciel,

que celui qui tire ſon origine du Ciel, ſavoir le Fils de l'Homme qui eſt tout du Ciel. C'eſt ainſi que les *Juifs theologizent*, quand ils diſent, que leur Loy a éxiſté avant la création du Monde. Les *Mahometans* en font autant, quand ils parlent ſi magnifiquement de l'Evangile, qu'ils diſent qu'*il eſt tombé du Ciel*; attribuant quelquefois le même privilege à l'*Alcoran*, qu'ils appellent le *Verbe de Dieu* qui n'a point été fait & *qui eſt venu du Ciel* (λέγεις εἶναι λόγον Θεῦ ἐλθόντα καὶ ἀ ποιηθέντα, *Barthol. Edeſſen. confut. Agar.*) Ils font auſſi le même honneur à *Jeſus-Chriſt*, qui, parce qu'il eſt né ſans Pere par une voie extraordinaire, eſt, dans leur Stile Oriental & theologique, le *Verbe éternel*, *le Verbe de Dieu* par excellence, c'eſt-à-dire, qu'il eſt le *Verbe* 1. parce qu'il n'a point d'autre Pere que ce même *Verbe*, ou ce même *Commandement* qui créa le Monde de rien. 2. parce qu'avec l'aſſiſtance du même *Verbe*, il s'eſt diſtingué par une infinité de Miracles, (*Hotting.* Hiſt. Orient. Lib. 1. Cap. 3. p. 105. & *Simon* Voïage du *Mont-Liban* p. 262.)

Encore une fois rien n'eſt plus raiſonnable que cette maniere de *theologizer* les choſes grandes & extraordinaires, pourvû-que vous preniez toutes ces expreſſions pompeuſes dans un ſens metaphorique. Mais le malheur eſt que le *Platoniſme* groſſier aïant fait illuſion

illuſion aux Peres, ils ont parlé ainſi de *Jeſus-Chriſt* au pié de la Lettre : de ſorte que *theologizer* eſt, ſelon eux, attribuër à *Jeſus-Chriſt* la Nature & la Subſtance divine avec tous ſes Attributs : c'eſt du moins lui attribuër une Nature tres approchante de celle de Dieu ; Car c'eſt ainſi qu'*Euſebe*, *arianizant* ſur la Nature préexiſtante du *Verbe*, l'appelle (Hiſt. Eccleſ. Lib. 1. Cap. 2.) le Prince de la Milice celeſte, l'Ange du grand Conſeil, le Miniſtre de la Volonté de Dieu, la ſeconde Cauſe de toutes choſes, un Dieu & un Roy qui a reçu l'Empire du Pere avec ſa Divinité. Demandez lui d'où il a pris tous ces beaux Titres du *Verbe* : Il répond, que c'eſt de la *Theologie myſtique* de l'Ecriture. La Theologie courante de l'Ecriture ne dit rien de tel; n'importe, on ſait feindre & ſuppoſer à l'Ecriture une Theologie cachée qui le dit. Mais il n'étoit pas aiſé de faire d'un Homme né à *Bethléem*, un Dieu engendré avant les Siecles. Il y a remede à tout; On s'eſt aviſé d'un autre Expedient, qui eſt, de diſtinguer deux Natures en J. C. la Divine qu'ils ont appellé *Theologie*, & l'Humaine qu'ils ont appellé *Oeconomie*, & de fabriquer conſequemment un nouveau Mot qui ne ſignifie rien, parce qu'il porte à l'Eſprit en même tems deux Idées qui ſe choquent & qui ſe detruiſent l'une l'autre, un *Homme-Dieu*, ou un

*Dieu-Homme.* Ils ont laiſſé pour l'*Homme* l'Hiſtoire de l'Evangile avec ſes Faits, Mais pour le *Dieu*, ils lui ont cherché un Evangile plus noble dans le Païs des Idées.

Il y a du plaiſir à entendre là deſſus l'Auteur de la 2 Homelie *in diverſos*, qu'on attribuë à *Origene.* Aïant comparé S. *Jean* à un Aigle ſpirituel qui s'éleve d'un vol rapide juſqu'à la plus ſublime Theologie & à la Contemplation la plus haute, il en fait enſuite un Parallele avec S. *Pierre*, & diſtinguant entre la *Foy* & la *Science*, entre l'*Action*, qui eſt commune à tous les Chrétiens & la *Contemplation*, qui eſt l'Evangile des Eſprits ſeraphiques, il fait S. *Pierre* le Type de la *Foy* & de l'*Action* dans ſa belle Confeſſion, *tu es le Chriſt le Fils du Dieu vivant.* Mais il fait S. *Jean* le Modelle de la *Science* & de la *Contemplation*, dans cet admirable Exorde de ſon Evangile, *Au commencement étoit la Parole* &c. „ Ce *Jean*, dit-il, s'étant panché „ lui ſeul ſur le ſein de J. C. ce Privilege ſin„ gulier lui avoit été le Signe & le Sacrement „ de la *Contemplation.* Ce *Jean*, *ajoute-t-il*, „ qui n'étoit pas un Homme, mais plus qu'un „ Homme, lors que par la penetration de „ ſon Eſprit & de ſa Sageſſe il eſt entré dans „ les Secrets d'une *Eſſence en trois Subſtances*, „ & de *trois Subſtances en une Eſſence.* Ce *Jean* „ enfin, qui s'étoit *deifié*, ne pouvant point „ penetrer juſques à Dieu, que premierement

il

,, il ne ſe fit Dieu. Cela va grand train, comme vous voïez. Les Peres ne ſe contentent pas de faire du *Verbe* un *Dieu*, ils vont plus loin, & ils font de S. *Jean* un *Dieu* auſſi, parce qu'il en a parlé ſi divinement. C'eſt un tranſport de leur zele & de leur Amour pour le *Verbe*, que de *deïfier* l'Apôtre, qui l'a, ſelon eux ſi bien *déifié*. Ce zele s'eſt étendu juſques au divin *Platon*, à qui l'on a crû n'être pas moins obligé: Car on lui a fait l'honneur de dire, que quand Jeſus-Chriſt deſcendit aux Enfers, il vint le premier au devant de ce *Verbe* éternel, dont il avoit parlé ſi magnifiquement dans ſes Ecrits.

N'eſt-ce pas encore par un Mouvement de ce zele veritablement *Platonïcien* qu'*Euſebe* (*de vitâ Conſtant. Lib.* 3. *Cap.* 55.) donne le nom d'Aigle *à Conſtantin*, l'honorant du même Eloge, dont on honoroit S. *Jean*: Car, que ne devoit-on pas à ce nouvel Apôtre, pour le grand Myſtere du *conſubſtantiel*, dont l'Egliſe lui étoit redevable? C'eſt ainſi qu'on l'a revétu des titres de *Théologien profond*, d'*Interpréte des Myſteres*, d'*Oiſeau du Ciel* &c; ce faux *Denis*, qui nous a donné des Livres d'un *Platoniſme* des plus rafinez. Celui-cy qui ſavoit tant de Nouvelles de la Cour celeſte, & qui nous dit de ſi belles choſes ſur les divers ordres d'Anges, pouvoit bien nous en compter auſſi ſur la Nature, ſur le Nombre, & ſur l'Ordre

des

des Perſonnes Divines. Ces Aigles myſtiques ſavent porter leur Vol quand elles veulent, au delà des choſes revelées, & penétrer dans les profondeurs de la Divinité, je veux dire de l'*Unité dans la Trinité*, & de *la Trinité dans l'Unité*. Et quelles loüanges ne meritent-ils pas pour ces belles découvertes ? Certainement l'Auteur que nous examinons meriteroit bien auſſi lui-même qu'on le comparât à l'Aigle. Car voici comme il pouſſe ſa Philoſophie : Il veut que l'Ecriture ſoit un *Monde intelligible* compoſé de quatre Elemens. La partie Hiſtorique en eſt ſelon lui la Terre: La partie Morale répond à l'Eau : Ce qui y eſt l'objet de la Science naturelle, eſt comparé à l'Air : Enfin l'objet de la plus haute Contemplation en eſt le 4 Element, ſavoir le Feu. Et c'eſt cette Contemplation, ajoute-t-il, que les *Grecs* appellent la *Theologie*. D'où il prend occaſion d'appeller S. *Jean le grand Théologien*, „ parce, dit-il, qu'il s'éleve bien au delà „ de l'Hiſtoire, de l'Ethique & de la Phyſique. C'eſt ainſi que *Denis l'Areopagite* parlant du même Evangile de S. *Jean*, l'appelle *la Theologie ſurnaturelle & tranſcendante*. „ En effet, dit Mr. *Daillé* (*de Libr. ſuppoſ.* Diony- „ ſio &c. Cap. 16.) on ne trouve dans les „ trois autres Evangiles que l'*Oeconomie* de „ *Jeſus*, mais on voit dans celui-cy la *Theo-* „ *logie* de *Jeſus*.

Il

Il paroit de là que les Anciens n'ont pas appellé *Theologie* la ſcience qui traitoit ſimplement de Dieu, mais ces Contemplations relevées, qui en parloient d'une maniere abſtraite; & qu'ainſi leur *Theologie* étoit à-peu-prés ce que nous appellons la *Mteaphyſique*, c'eſt-à-dire la Philoſophie des Eſprits guindez. Quel abus! comme ſi la veritable Theologie n'étoit pas celle qui a pour objet la Revelation ſenſible & l'Evangile des ſimples, qu'il plait à ces Meſſieurs d'appeller un Evangile *corporel*. Quoi! les chimeres & les penſées creuſes de l'Eſprit humain ſeront comparées aux plus nobles Elemens, & les premiers Faits de l'Evangile avec les Préceptes de la Vie, l'Hiſtoire avec la Morale, (ſur leſquelles, comme ſur deux fermes colomnes, ſont fondées nôtre Pratique & nôtre Foy) ne ſeront que des Elemens terreſtres & groſſiers? N'eſt-ce pas réduire cette Science des parfaits à des Rudimens charnels? J'aimerois autant la Theologie d'*Homere* qui divinizoit les Hommes, pendant qu'il aviliſſoit les Dieux. C'eſt en ſuivant le Plan de cette belle Theologie * qu'*Euſebe* & † *Origene* ont imaginé un certain Fils de Dieu, qu'ils appellent *le Fils theologizé*, (θεολογέμενος υἱὸς), c'eſt ſans doute un Fils en idée, l'objet de leurs profondes Speculations. Car *theologizer* ſelon eux, ne

* Demonſt. Evang. lib. 4. † Tom. 2. in Joan.

ne ſignifioit pas ſeulement parler de Dieu de ſes Attributs, mais auſſi des *Anges*, des *Æons*, des *Idées*, des *Emanations*, & en mot, de tout ce qui regardoit le Monde telligible des *Platoniciens*. La *Theologie* éta comme un terme affecté à tous les *Contemp tifs*, ſoit *Orthodoxes*, ou *Gnoſtiques*. C ſortes de Gens ne regardent les Faits de l'E vangile qui en prouvent la Divinité, q comme des Preuves groſſieres, bonnes po les Eſprits ſimples. Mais pour la Conte plation, c'eſt tout autre choſe, c'eſt un Moi noble & efficace, par où les Eſprits du p mier Ordre s'élevent à la connoiſſance des p mieres Veritez. Cependant l'Evangile n' fondé que ſur des Faits, & les premiers C jets de nôtre Foy ſont certains Faits con nus dans le Symbole des Apôtres. N'eſt donc pas nous faire paſſer à une toute au Diſpoſition l'Evangile, s'il faut pouſſe Contemplation juſqu'aux Abſtractions & Idées d'une Metaphyſique creuſe & chim que? C'eſt un Syſtême bien outré, ſi au d'un Fait bien prouvé & bien circonſtan il ne me reſte plus qu'une Operation de Entendement, & un Etre de raiſon, plait à ces Meſſieurs d'appeller le *Verbe*, *Fils theologizé.*

Mr. *Jurieu*, ce grand Homme, à qui a fait la grace de tout ſavoir, n'a pas ma

de relever cette fauſſe *Theologie* des Peres, (7. *Let Paſt. de la 3 Année*). „ Outre la Foy „ des ſimples, *dit-il*, qui eſt puiſée imme- „ diatement des Livres ſacrez, les Docteurs „ ſe ſont fait une *Theologie*. C'eſt-à dire „ qu'ils ont entrepris d'expliquer les Myſte- „ res au delà de ce que l'Ecriture ſainte les „ explique elle-même. Et c'eſt là-deſſus „ qu'ils ont varié, & il ne s'en faut pas éton- „ ner, parce que les choſes qu'ils entrepre- „ noient d'expliquer, étoient profondes & „ peut-être inexplicables : Et parce qu'ils ſe „ ſont ſervis d'une fauſſe Philoſophie, qu'ils „ ont fait entrer dans leur *Theologie*. Et c'eſt „ cette derniere cauſe qui a perdu la Theo- „ logie & enfin la Religion dans tous les „ Siecles. Il ne faut donc pas accuſer la „ *Foy* des Anciens d'avoir varié, encore „ qu'ils aïent varié dans leur *Theologie*. Et „ il faut obſerver ceci, c'eſt qu'on ne doit „ pas faire paſſer la *Theologie* dans la *Foy*: „ c'eſt-à-dire, qu'on ne doit pas faire des „ *Articles de Foy* des *Explications Theologi-* „ *ques*. N'eſt ce pas faire un bel honneur à la Theologie des Anciens ? Selon Mr. *Jurieu*, ces bons Docteurs ne peuvent avoir *theologizé* le Fils qu'en s'écartant de la Foy; & par conſequent on ne doit point recevoir entre les Articles de la Foy, leurs Explications theologiques d'*un Fils engendré & non*

*pas*

*pas fait*, d'un *Verbe interne*, & d'un *Verbe proferé* &c. Cependant il eſt de notorieté que les Peres ont conſideré le ſens *theologique*, non ſeulement comme veritable, mais encore comme celui que l'Eſprit de Dieu avoit principalement en vuë. Si bien que ceux qui nous veulent impoſer la Foy du ſens theologique du *Verbe*, parce que les Peres l'ont preſſé, ſont obligez eux-mêmes de recevoir tous les autres ſens theologiques, que les mêmes Peres ont donné à tant d'autres Termes de l'Ecriture, & qu'ils ne croïoient pas moins de l'intention du S. Eſprit. Ce qu'on ne fait pas pourtant ; on les croit même ridicules. Pourquoi donc ne pas reconnoitre auſſi de bonne Foy, que l'Explication du *Verbe* eſt du nombre de ces méchantes *Allegories*, contre leſquelles on déclame tant aujourdhui, & un Article de cette fauſſe *Theologie* qui eſt incompatible avec la *Foy*?

Mais faiſons aux Peres autant de grace qu'on leur en peut faire. Sauvons leur Theologie ; Je le veux, pourvû-que le ſens *theologique* ne ſoit deſtiné tout-au-plus que pour les Eſprits contemplatifs & ſeraphiques, & qu'on n'éxige des Hommes purement Hommes que la *Foy* du ſens ſimple & naturel. *Origene* eſt aſſés équitable pour n'en demander pas davantage. Il avertit ſes Lecteurs au commencement de ſon Livre *des Principes*, que

que les Ecrivains ſacrez ne ſe ſont pas jettez ſur les choſes abſtruſes ni ſur les Speculations, leſquelles peu de ceux qu'ils appelloient au Chriſtianiſme étoient capables de comprendre; Mais qu'ils ſe ſont renfermez dans ce peu d'Articles clairs qui étoient neceſſaires pour la Reformation du Monde, afin de ramener les Hommes à la Juſtice & leur faire naitre l'eſperance de l'Immortalité : laiſſant les Conſiderations plus relevées, mais qui ne ſont point contraires à ces premieres Veritez, à la louable Curioſité de ceux que la Nature & l'Education ont rendu propres pour ces ſortes de Recherches.

* Le Dr. *Ruſt* a remarqué auſſi dans ſa Diſſertation ſur les Opinions d'*Origene*,
„ Qu'il y a des Veritez neceſſaires que les
„ Apôtres avoient clairement enſeignées,
„ & l'Egliſe reçües, dont on ne ſauroit
„ recevoir les contraires ſans retrancher
„ une partie eſſentielle de la Religion:
„ mais qu'il y avoit encore des Objets
„ de Comtemplation ſur leſquels il n'y a
„ rien de determiné dans les Ecritures:
„ & que la verité dans ces ſortes d'Ob-
„ jets avoit été à deſſein cachée par le
„ S. Eſprit, au ſentiment d'*Origene*, pour
„ exciter l'Etude & l'Induſtrie de ceux qui



* *Orig. & ye chief of his Opinions*, p. 22.

„ aiment le Verité afin que l'aquiſition d'un
„ Tréſor ſi precieux ſervit de recompenſe à
„ leurs pieuſes Recherches. Il ne faut pas douter que tous les autres Peres n'aïent ſuivi ce principe d'*Origene*, que ces objets de Contemplation ne ſont point neceſſaires ni eſſentiels à la Religion, qu'ils n'obligent point le commun des Chrétiens, & qu'ils ſont laiſſez à la louable Recherche des Eſprits curieux. *Servet*, le perpetuel Imitateur des Peres en tombe d'accord, bien qu'il ſoit d'ailleurs grand Partiſan du *Platoniſme* & de la Contemplation. „ Les Apôtres, dit-il, (*de Trinit. Lib.*
„ 2. p. 50.) ne publioient pas temerairement
„ ce grand Myſtere de l'Incarnation du *Verbe*. Ce ne fut qu'aprés pluſieurs Inſtances,
„ & aprés avoir emploïé le Jeûne & la Priere
„ que S. *Jean* prononça cette Parole, *Au*
„ *commencement étoit le Verbe* &c. C'étoit aſſez
„ pour le ſalut de croire que *Jeſus* étoit le
„ *Chriſt*, ou le *Meſſie Fils de Dieu*, le Sauveur
„ du Monde. Le commun Peuple étoit
„ juſtifié par cette ſeule Foy, quoi-qu'il ne
„ connut pas parfaitement ſa Divinité.... Toi
„ donc, pieux Lecteur, qui ne peux point
„ comprendre la maniere de ſa *Generation*, ni
„ toute la plenitude de ſa *Divinité*, croi
„ toûjours qu'il eſt le *Meſſie* engendré de
„ Dieu & ton Sauveur. C'eſt l'unique choſe
„ qu'il te faut croire pour vivre en lui.

Mais

Mais laiſſons parler *Origene* lui-même. C'eſt dans ſa Préface ſur S. *Jean*, qu'on verra la fameuſe Diſtinction qu'il fait entre l'Evangile *intelligible* & le *ſenſible*; & comment il diviſe les Chrétiens en deux Claſſes, l'une de ces *Enfans en la Foy* qui ſont conduits par les *Rudimens Evangeliques*; l'autre de ces Ames *intelligentes & élevées* qui ſont capables de comprendre la *Divinité du Verbe-Dieu glorifié*. „ Il ne ſe peut pas, *dit-il*, que le Docteur qui „ veut être utile à tous, faſſe jamais com- „ prendre le *Chriſtianiſme caché & ſublime* à „ ceux qui ſuivent le *Chriſtianiſme facile & „ revelé*. C'eſt pourquoi il eſt neceſſaire que „ nous ſoïons Miniſtres de l'Evangile, tant „ par raport à la *Lettre*, que par raport à „ *l'Eſprit*, & que nous préchions l'Evangile „ *corporel*, lors que nous le jugeons à pro- „ pos, diſant aux *Charnels*, que *nous ne nous „ propoſons autre choſe que de ſavoir J. C. cru- „ cifié*. Mais lors que nous rencontrerons „ des *Eſprits élevez*, & avancez dans la Diſ- „ cipline du Sauveur, & brulant d'amour „ pour la Sageſſe celeſte, c'eſt à ceux-cy que „ nous ferons part du *Verbe*. Et dans ſon 7. livre contre Celſe : Il n'y a perſonne, dit-il, à qui Jeſus-Chriſt ne faſſe gouter ſes myſteres, d'une maniere ou d'autre : Car à ces ſages qui ſe levent vers les choſes hautes, il leur fait part de ſa *Theologie*. D'autre côté s'accom-

modant à la capacité du vulgaire, des idiots, des ſimples, des femmes, des Eſclaves, il leur accorde les moyens de bien vivre qu'ils luy demandent, gardant cependant des dogmes ce qu'ils en peuvent comprendre.

Loüé ſoit Dieu, je commence à reſpirer: La Doctrine du *Verbe-Dieu* n'eſt qu'un *Chriſtianiſme caché* qui n'eſt point neceſſaire aux Simples, & qui n'eſt bon que pour la *Theologie* & la *Contemplation*. A la bonne heure qu'il ſoit l'objet de ces Eſprits penetrans, qui ſont nez pour la Science myſtique, & qui ſçavent porter leur Connoiſſance au-delà de la *Revelation*. C'eſt aſſés pour moi, qu'on me laiſſe la liberté de ne m'attacher qu'au *Chriſtianiſme facile & revelé*, qui eſt l'objet de la *Foy*, & qu'en me laiſſant conduire par les *Rudimens Evangeliques*, il me ſoit permis de dire avec l'Apôtre & tous les autres *Idiots* de ſon eſpece, *Je ne ſais que Jeſus-Chriſt crucifié*. En verité, pourroit-on s'empécher d'être ſurpris, qu'un grand Docteur comme *Origene*, traitât ſi indignement le *Chriſtianiſme* & la *Theologie* de S. *Paul*, ſi l'on ne connoiſſoit en même tems ſon Entêtement pour le *Platoniſme* ? Quoi! la *Contemplation* ſera un *Chriſtianiſme ſublime*, parce qu'elle trouve ſon Objet par elle-même & ſans l'aide d'aucune *Revelation*: Et la *pauvre Foy* qui eſt fondée ſur un Objet *revelé*, que ſera-t-elle. Ne ſera-t-elle tout-au-plus qu'un

*Chri-*

*Chriſtianiſme charnel*? C'eſt encore quelque choſe qu'elle ſoit un *Chriſtianiſme*: On n'en accorde pas tant aujourdhui. Ceux qui ne ſavent que Jéſus-Chriſt *crucifié* ne paſſent pas même pour Chrétiens: Jeſus *theologizé* eſt la ſeule Orthodoxie.

Voulez-vous voir auſſi la prodigieuſe difference qui ſe trouve entre la ſimplicité de la Foy Apoſtolique, & l'embarras de la Theologie *Platonicienne*? Vous n'avez qu'à remarquer qu'on n'apportoit point de façon à l'égard de la premiere: Dés-qu'on venoit à reconnoitre cet Article fondamental que *Jeſus* étoit le *Meſſie*, on étoit incontinent bâtizé & reconnu pour vrai Membre de l'Egliſe. Mais quels detours ne falut-il point prendre pour ſe faire initier dans la *Theologie* de la même Egliſe, lors que les Articles de ſa Foy eurent groſſi & furent devenus inexplicables par les profondes Speculations, dont on les avoit embrouïllez? Il faut voir un peu les divers degrez de *Catechumenat*, par où l'on faiſoit paſſer les Novices. D'abord on ne leur permettoit point l'Entrée de l'Egliſe: Enſuite, on les y admetoit pour écouter ſeulement la Prédication: Le 3 pas qu'ils faiſoient c'étoit d'aſſiſter aux Prieres: Enfin, ils ſe mettoient en état aprés de longues Inſtructions de recevoir le Bâtéme. *Tantæ molis erat* Platonis *condere gentem*; tant il étoit difficile de bâtir la

Republique de *Platon* ! Ne diriez-vous pas que ce ſont les mêmes formalitez qu'on obſervoit à-l'égard des anciens *Myſtes* ? Par combien de degrez ne les faiſoit-on pas paſſer avant que de les laiſſer entrer dans le Sanctuaire de la grande Déeſſe ? c'eſt-à-dire avant qu'ils devinſſent *Epoptes*, ou Témoins des Ceremonies les plus ſecretes ? Les Païens n'ont rien perdu en entrant dans la Religion Chrétienne.

Ce n'eſt pas tout, il faut voir encore quelle enfilade de Myſteres on leur propoſoit dans les *Catecheſes*. Prenez celles de *Cyrille* de *Jeruſalem* : Il y en a pour [illegible]er. Vous y trouvez la *Trinité*, la *Generation éternelle*, l'*Incarnation*, le ſacré & redoutable *Sacrifice*, & tant d'autres de cette force, qu'il faut ſavoir, leur dit-il, pour être bâtizé. S'il arrive qu'on neglige d'en entendre quelcun, on ne peut plus y revenir. Tous les Myſteres aïant une liaiſon eſſentielle les uns avec les autres, ſi l'on n'en comprend pas quelcun, on eſt en danger de ne rien comprendre à tous les autres. Et là-deſſus il leur recommande ſur toutes choſes le ſecret. Voilà bien de la beſogne pour les pauvres *Neophytes*. Par tout des Myſteres incomprehenſibles ; par tout une Theologie accablante. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'il n'oublie pas la *Tranſubſtantiation*, le Myſtere des Myſteres, la

*Theo-*

*Theologie* par excellence. „ Il n'y a plus ici „ de Pain, dit-il à ſes *Neophytes*, il n'y a plus „ ici de Vin, quoi-que les ſens vous le di- „ ſent, bouchez l'oreille aux Témoignages „ des ſens, & n'écoutez que la Foy. Puis „ que J. C. nous dit du Pain, *Ceci eſt mon* „ *Corps*, qui ozera en douter ? puis-qu'il „ nous dit, *Ceci eſt mon Sang*, qui ozera dire „ que ce n'eſt pas ſon Sang? Il a autrefois „ changé l'Eau en Vin, & il ne ſeroit pas „ digne d'être crû, quand il dit qu'il a chan- „ gé le Vin en ſon Sang! &c. Voilà qui eſt bien Rheteur & bien Sophiſte. Faut-il s'é- tonner aprés cela, ſi les nouveaux-Bâtizez étoient élevez au Myſtere de la *Trinité* par de ſemblables Declamations ? C'eſt par tout le même manege.

C'eſt pourquoi l'Auteur du Livre des *Sacremens* n'a pas manqué de comparer ces deux Myſteres, & de les prouver, pour ainſi dire, l'un par l'autre, en faiſant voir que ce que nous recevons dans l'Euchariſtie eſt auſſi bien la *vraie Chair* de J. C. comme veritablement J. C. eſt le Fils *conſubſtantiel* de Dieu „ Com- „ me nôtre Seigneur J. C. dit-il, eſt le *vrai* „ *Fils* de Dieu, & qu'il ne l'eſt pas ſeulement „ par grace, comme les Hommes, mais „ qu'il l'eſt comme *Fils de la ſubſtance du* „ *Pere* : Ainſi c'eſt *ſa vraie* Chair que nous „ recevons, & *ſon vrai* Sang qui eſt nôtre

„ breuvage. Un abîme appelle un autre „ abîme. La *Conſubſtantialité* ſert de Modelle & d'Original à la *Tranſubſtantiation*. Le Syſteme de l'une ſert de Guide & de Flambeau dans les detours & les tenebres du Syſteme de l'autre. Car ce ſont deux Sœurs jumelles ſorties du même Sein de l'Ecole de *Platon*.

Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que *Juſtin* le premier des Peres *platonizans*, n'a pas manqué de faire la même Comparaiſon, tant il étoit naturel au *Platoniſme* d'aſſortir ces deux Myſteres & de les faire marcher de compagnie. „ Nous ne recevons pas ces „ choſes, dit-il, (*Apol.* 2.) comme du Pain „ commun, ou du Vin commun, mais de „ même que par le *Verbe* de Dieu, J. C. „ nôtre Sauveur s'étant fait Homme, a pris „ Chair & Sang pour nous ſauver ; Ainſi „ nous ſommes inſtruits, que ces Alimens, „ dont nôtre Chair & nôtre Sang ſont nourris par changement, étant conſacrez par „ la Puiſſance du *Verbe*, ſont la Chair & le „ Sang de J. C. incarné. Les *Proteſtans* obſervent là-deſſus, (le Dr. *Stillingfleet* dans ſes deux Dialogues, où il compare la *Trinité* avec la *Tranſubſtantiation*, Dial. 1. p. 35.) „ qu'à la verité *Juſtin* attribuë le Corps qui „ étoit dans le ſein de la Vierge, & celui „ qui eſt ſur l'Autel, au même *Verbe*, ou à „ la même *Parole* de Dieu, & qu'ainſi le „ S. Eſ-

„ S. Eſprit fait que les Elemens deviennent „ la Chair & le Sang de Chriſt, non par une „ Union hypoſtatique, mais par une „ *Operation* & une *Influence* divine. Mais je dirai auſſi que les Peres n'aïant entendu qu'une *Operation* & une *Influence* par ce *Verbe*, ou cet *Eſprit* qui conſacre les Elemens & les change dans la Chair & dans le Sang de J. C. Ainſi, ils n'ont entendu qu'une *Influence* & non pas une *Perſonne* par ce *Verbe*, ou cet *Eſprit Saint* qui forma & ſanctifia le Corps de J. C. dans le ſein de la Vierge, pour le faire le *propre Fils* de Dieu. Car pourquoi inferera-t-on plûtôt une Union *hypoſtatique* de ces mots, *la Parole a eté Chair*, que de ceux-cy, *Ce Pain eſt mon Corps*? Ou il y a une Union *hypoſtatique* entre le *Pain* & la *Chair* de J. C. ou il n'y en a point du tout entre le *Verbe* & la même *Chair* de J. C. Par la Puiſſance du *Verbe* le *Pain* ſe fait le *Corps* de Chriſt: par la même Puiſſance l'*Homme*, ou le Fils de *Marie* a été fait le *Fils de Dieu.* Cela eſt égal. Mais qu'y ferions-nous, on veut des Myſteres à quelque prix que ce ſoit, & les Machines du *Platoniſme* en font venir ſur la Scene autant qu'on veut, les plus groſſiers même & les plus abſurdes, quittes pour dire, Quelle temerité que de vouloir écouter ſa Raiſon, qu'elle ſe ſoumette & laiſſe parler la Foy toute ſeule. Le *Papiſte* impoſe ſilence à

à la depoſition de mes ſens : Le *Trinitaire* aux Lumieres de ma Raiſon : Je ne ſuis point Chrétien, ſelon eux, ſi je ne ſuis une *Bête*, que dis-je une *Bête*, même un *Tronc*. L'Erreur n'a point de fin, elle nous jette dans les plus groſſieres abſurditez ; & c'eſt la Science de ces abſurditez qui s'appelle la *Theologie* à la diſtinction de la *Foy*.

## CHAPITRE XXII.

### *De la veritable Oeconomie.*

IL eſt donc certain que les anciens Docteurs n'ont pas connu la bonne *Theologie*, & encore moins la veritable *Oeconomie*. Ils ont crû que leur *Platoniſme*, dont ils étoient dailleurs fort entêtez, leur donneroit de grands avantages ſur les Philoſophes Païens, & ils l'ont fait ſervir à leurs raiſons de prudence. Et comme ils étoient la plûpart *Gentils* de naiſſance, ils ont ignoré l'ancienne *Oeconomie Judaique* qui auroit pû les mettre dans le bon chemin : ou peut-être qu'ils ont voulu ſuivre leur Entêtement. La voici cette *Oeconomie*. Comme dans une Famille, le Pere & le Fils ne ſont qu'un ſeul Seigneur, quand le Fils la gouverne au Nom & en l'Autorité du Pere

Pere qui lui en a transferé le Droit. Il en eſt de même dans l'Egliſe ou dans la Famille de Dieu. Le Pere & le Fils ne ſont qu'*Un* en vertu de l'*Oeconomie* qui met dans les mains du Fils le Droit de diſpoſer des Biens du Pere, & d'en éxercer toute l'Autorité. C'eſt ainſi que *Tertullien* explique l'*Oeconomie* contre *Praxeas*. Il lui fait voir qu'elle ne détruit pas la Monarchie & le Commandement d'un ſeul, parce que le Pere peut l'éxercer par le Miniſtere de ſon Fils, ou par tels autres qu'il lui plaira de ſubſtituer en ſa place, comme les Anges ſes Officiers & ſes Commis: ſur tout, lors que le Fils ne fait rien que par la volonté du Pere & la Puiſſance qu'il en a reçuë. Ce qui paroit par cela même qu'il la rendra un jour à ſon Pere, comme l'Apôtre nous l'apprend, en ſorte que le Fils lui-même lui ſera ſujet.

*Lactance* a ſuivi éxactement les Idées de *Tertullien*, (*Lib.* 4. *Cap.* 29.) Lors que quel-
„ cun, dit-il, a un Fils qu'il aime unique-
„ ment, bien qu'il lui donne le Nom de *Sei-*
„ *gneur* & lui en accorde la Puiſſance, ſi d'ail-
„ leurs ce Fils demeure dans la Maiſon &
„ ſous la dependance du Pere, on peut dire
„ cependant, que ſelon le Droit civil, ce
„ n'eſt qu'une ſeule Maiſon & *un ſeul Seigneur*.
„ Ainſi ce Monde n'eſt qu'une ſeule Maiſon,
„ & le Pere & le Fils qui la gouvernent una-
„ nime-

„ nimement, ne ſont qu'*un Dieu*; parce „ qu'*Un* eſt comme deux & deux comme „ *Un*. Et il n'en faut point être ſurpris, puis „ que le Fils eſt dans le Pere, parce que le „ Pere aime le Fils. Et le Pere eſt dans le „ Fils, parce que le Fils obéït fidellement à „ la Volonté du Pere, & ne fait rien que ce „ que le Pere veut, ou que le Pere lui „ commande, (*niſi quod Pater voluit, „ aut juſſit*). Dieu donc, comme *Tertul- „ lien* le montre, peut communiquer ſon Droit à toutes les Créatures intelligentes, & ſe ſervir par condeſcendance de leur Miniſtere pour ſe faire connoitre à ſes Enfans. Car comme il eſt incomprehenſible de ſa nature, ſa Majeſté ſouveraine le mettant au-deſſus de ſes Créatures, il s'accommode par ce moien à la petiteſſe de leurs Eſprits. C'eſt ainſi qu'il s'eſt autrefois ſervi du Miniſtere des Anges, & qu'il ſe ſert aujourdhui du Miniſtre d'un Homme, qu'il a conſtitué ſon Fils & l'Héritier de ſa Maiſon. En effet cette Diſpenſation du Fils ſous le N. T. n'eſt point differente de celle des Anges ſous l'ancienne Adminiſtration : Si ce n'eſt que cette derniere étoit paſſagere & proviſionelle, & que celle de J. C. eſt perpetuelle. Les *Anges* éxerçoient leur *Oeconomie* comme des Miniſtres commis & deleguez; *Jeſus-Chriſt* éxerce la ſienne en qualité de Fils & d'Heritier qui de-

demeure toûjours dans la Maiſon. Ceux qui connoiſſent l'*Oeconomie* ancienne telle qu'elle nous eſt developée par S. *Paul* & par S. *Etienne*, qui nous apprennent que ce ſont des Anges ou un Ange qui a donné la Loy, qui a dit, Je ſuis le *Jehova*, je ſuis le Dieu d'*Abraham* &c. ceux-là, dis-je, n'ont garde de croire, que c'étoit le Dieu incomprehenſible & inviſible qui apparoiſſoit aux *Juifs*; Ils ſont aſſûrez que ce n'étoit que ſon *Ange*, *ſon Verbe*, *ſa Face*, ou *ſa Perſonne* par laquelle il ſe faiſoit entendre & voir : s'accommodant par Diſpenſation à la foibleſſe des Hommes qui ne ſauroient voir Dieu & vivre. Mais ceux qui n'ont pas compris cette *Oeconomie* de Bonté & de Condeſcendance ſe ſont groſſierement imaginez que cet Ange étoit l'*Ange increé*, comme ils l'appellent, ou le Dieu ſouverain lui-même. Comme ſi ce n'étoit pas la derniere abſurdité, de s'imaginer que le Dieu ſouverain avoit mis ſon Nom dans le Dieu ſouverain. S'il eſt vrai que cet Ange ſoit le *Jehova* de ſa Nature, peut-il recevoir ce Nom d'un autre? a-t-il beſoin dans ſes Manifeſtations d'autre Nom & d'autre Autorité que de la ſienne?

La même choſe eſt arrivée dans la nouvelle *Oeconomie*. On en a ignoré le Myſtere & le ſecret, & on a pris pour le Dieu ſouverain, ou pour un Ange increé cet Homme né d'u-

no

ne Vierge, inondé du S. Eſprit & revétu de la puiſſance du Pere, qui eſt le *Verbe* & l'Oracle par lequel Dieu a bien voulu parler à nous en ces derniers Tems : Son *Oeconomie* n'étant plus de ſe reveler par les Anges, mais dans la Chair de ſon Fils, l'Image viſible de Dieu inviſible, la *Face*, le *Caractere*, ou la *Perſonne* de la ſubſtance du Pere. Et voilà comment il n'y a pour nous Chrétiens, qu'*un ſeul Dieu*, qui ſelon l'*Oeconomie* gouverne ſa Famille par le Miniſtere d'un Inferieur ; & *un ſeul Seigneur*, qui en vertu de cette *Oeconomie* conduit la même Famille au Nom de ſon Superieur.

Il y a un Traité parmi les Oeuvres de S. *Auguſtin* (*de eo quod dictum eſt, Ego ſum qui ſum*) qui explique divinement bien cette Matiere, ſans y rien méler du *Platoniſme*, comme ont fait *Lactance* & *Tertullien* dans les Endroits que nous venons de citer. „ Ceux, dit cet „ Auteur ſe mettant de ce nombre, ceux qui „ veulent que ce fut un Ange qui s'appelloit „ le *Jehova*, doivent nous rendre raiſon „ pourquoi il s'appelle ainſi. Ils répondent „ que comme dans l'Ecriture il eſt dit, que „ le *Seigneur* parle, lors que le *Proféte* parle, „ non pas que le *Proféte* ſoit *le Seigneur*, „ mais parce que le *Seigneur* eſt dans le *Pro-* „ *féte* : De même lors que le *Seigneur* daigne „ parler par un *Ange*, comme par un Apôtre

„ tre & par un *Profete*, cet *Ange* peut fort
„ bien être appellé *un Ange par raport à lui*,
„ & *le Seigneur par raport à Dieu qui habite en*
„ *lui* .... Le même qui parle dans l'*Homme*
„ parle dans l'*Ange* : C'eſt pourquoi l'Ange
„ du Seigneur qui apparut à *Moïſe*, dit; *Je*
„ *ſuis celui qui ſuis*. Ce n'eſt pas la voix du
„ Temple, mais de celui qui y habite. En-
ſuite aïant demontré qu'on ne peut point entendre de Jeſus-Chriſt les Apparitions des Anges, il ajoute : „ J'eſtime que nous en-
„ tendons mieux la choſe, en diſant que nos
„ Peres ont reconnu le Seigneur dans les An-
„ ges, celui qui habite dans le ſujet où il ha-
„ bite, donnant gloire au *Seigneur* porté par
„ les *Anges*, & non pas aux *Anges* qui le por-
„ toient. Cette verité, dit-il, ſe confirme
„ par l'Epitre aux *Hebreux*, où il eſt parlé
„ de *la parole prononcée par les Anges* : par où
„ l'Apôtre nous enſeigne que c'étoient les
„ *Anges* qui parloient, Mais, que *Dieu* étoit
„ écouté & honoré dans ces *Anges*. Nous
„ aprenons la même verité des Actes des
„ Apôtres, où S. *Etienne* reprenant les *Juifs*
„ leur dit, *Têtes dures & inflexibles, qui avez*
„ *reçu la Loy par la bouche des Anges, & qui*
„ *ne l'avez point gardée*. S'il avoit dit *de l'An-*
„ *ge* & non pas *des Anges*, on ne manqueroit
„ pas de nous dire d'abord, c'eſt *Jeſus-Chriſt*
„ lequel eſt appellé l'*Ange du grand Conſeil*.

„ *Un*

„ *Un Ange* tant qu'il vous plaira, mais peut-
„ on l'appeller *des Anges?* . C'eſt donc un
„ *Ange*, & dans l'*Ange* le *Seigneur*, qui di-
„ ſoit à *Moïſe* qui lui demandoit ſon Nom,
„ *Je ſuis celui qui ſuis.*

On trouve les mêmes preuves & les mêmes raiſonnemens dans S. *Auguſtin* (*de Trinit. Lib.* 3.) qui remarque,„ qu'il eſt parlé *des An-*
„ *ges*, & non pas d'*un Ange* au Singulier,
„ afin qu'on ne diſe pas que c'étoit *le Fils*
„ *de Dieu.* Et s'étant fait cette Objection,
„ pourquoi liſons-nous donc, *Dieu dit à*
„ Moïſe, & non pas *l'Ange dit à* Moïſe, il
„ répond: Comme nous diſons *le Juge a dit*,
„ lors que c'eſt le Heraut qui a publié; *le Sei-*
„ *gneur a dit*, lors que le Profete a parlé....
„ Ainſi, quoique *l'Ange* parle, la parole eſt
„ attribuée au *Seigneur* qui ſe ſert de ſon Mi-
„ niſtere.

Le même Pere diſputant fortement contre ceux qui croïoient que *Jeſus-Chriſt* étoit apparu aux anciens Patriarches, raiſonne ainſi dans ſon Liv. 16. *Chap.* 29. *de la Cité de Dieu.*
„ Dieu, dit-il, apparut à *Abraham* en la Per-
„ ſonne de trois *Hommes*, qu'il ne faut pas
„ douter qui ne fuſſent des *Anges*, quoi que
„ quelques uns ſe ſoient imaginez que l'un
„ d'eux étoit *Jeſus-Chriſt;* Mais ſi l'on pré-
„ tend que *Jeſus-Chriſt* étoit l'un des trois,
„ parce qu'*Abraham* adreſſe la parole à un

„ des

„ des trois, pourquoi ne prend t-on pas gar-
„ de, que ce troiſieme qui eſt appellé *le Sei-*
„ *gneur* étant reſté avec *Abraham*, un des
„ deux autres qui allérent trouver *Lot* eſt en-
„ core appellé *le Seigneur* au Singulier par
„ ce Patriarche, lors qu'il répond *au Seigneur*
„ qui étoit dans *les deux Anges*. C'eſt pour-
„ quoi il eſt beaucoup plus croïable qu'A-
„ braham a reconnu *le Seigneur* dans ces *trois*
„ *Hommes*, & *Lot* dans *deux*. Il fait le même raiſonnement dans ſon 2. Liv. *de la Trinité*, Ch. 12.

Cette *Oeconomie* des Anges, comme vous voiez, répand de grandes lumieres ſur la nouvelle *Oeconomie* de J. C. & nous en ouvre l'intelligence. Car on n'a qu'à appliquer à cette derniere Diſpenſation tout ce que ces Auteurs nous diſent des Anges, & nous aurons une bonne clef pour bien entendre tous les Paſſages du N. T. qui parlent de J. C. comme de Dieu même. Nous n'aurons qu'à dire, que *J. C. eſt apellé un Homme par raport à lui*, & *Dieu par raport à Dieu qui habite en lui: De ſorte que l'Homme n'eſt pas le Seigneur mais le Seigneur eſt dans l'Homme*; & que quelque Nom qu'il ſe donne, & quelque pouvoir qu'il s'attribuë, *ce n'eſt pas la Voix du Temple, mais de celui qui y habite*. En effet tout ce qui a été dit de l'Ange, ſans qu'il y ait deux Natures en l'Ange, ne ſe pourra-t-il pas dire de

# II. PARTIE
## Du
# PLATONISME DEVOILE

## CHAPITRE I.

### *Que les premiers Peres ont* theologizé *Jesus-Christ.*

MAis n'y avoit-il pas une veritable *Theologie* parmi les Anciens? Oui, sans doute: Et nous la trouverons infailliblement, si nous remontons un peu plus haut que l'Epoque du *Platonisme*, qui la mit ensuite dans le pitoïable état que je viens de la représenter. Je ne saurois mieux vous la décrire qu'en suivant les Idées d'un savant *Trinitaire* qui a dit la verité sans y penser. Voici comme il parle; (Pearson, *Vindic. Ignat.* Part. 2. Cap. 1.) *Ignace*, dit-il, étoit „ de ceux qui divinisoient Jesus-Christ (*qui* „ *Christum* ἐθεολόγει), comme faisoient les „ Catholiques de ce tems-là, qui au raport „ de *Pline*, chantoient des Hymnes à J. C. „ comme à un Dieu: Et qui selon la Remar- „ que d'un Ancien (*apud* Euseb. *Eccles. Hist.*

„ *Lib.* 5. *c.* 28.) celebroient les Louanges
„ de J. C. le Verbe de Dieu, en lui attri-
„ buant la Divinité .... Mais aprés que la
„ Doctrine de *Platon* a été reçue dans l'E-
„ gliſe, les Ecrivains du 2 & du 3. Siecle n'ont
„ pas accoûtumé de parler de J. C. avec *tant*
„ *de ſimplicité*, c'eſt-à-dire de l'appeller ſim-
„ plement Dieu. De ſorte que cette manie-
„ re de parler de *Jeſus-Chriſt* ſent tout-à-fait
„ le Siecle d'*Ignace* qui l'appelle ſimplement
„ *Dieu*. *Photius* reproche à *Clement Romain*,
„ qu'il n'a pas donné ce Titre ſublime à J. C.
„ qui lui convenoit ſi juſtement.... D'où il
„ paroit que cet habile Critique a eſtimé que
„ cette coûtume de *theologizer* J. C. appar-
„ tenoit proprement à ce premier Age de l'E-
„ gliſe. Or ce Nom de *Dieu* par raport à
„ J. C. repeté tant de fois par *Ignace*, non
„ avec les reſtrictions dont ſe ſont ſervi ſes
„ Succeſſeurs, mais nuëment & ſimplement,
„ eſt une Marque de l'antiquité de ſes Ecrits...
„ Il imite par tout les Epitres de S. *Paul*,
„ qui furent reçuës dés le commencement
„ dans toutes les Egliſes, & il cite rarement
„ les Evangiles qui furent reçus plus tard....
„ Il n'y a rien dans ſes Epitres qui ſente l'E-
„ rudition profane, rien qui ne ſente la ſim-
„ plicité d'un Homme Apoſtolique, & la
„ pureté de l'Evangile. Ceux qui ont écrit a-
„ prés lui ont accoûtumé d'emprunter les

„ pen-

„ penſées des Payens, & quelquefois même
„ de mêler leurs Dogmes avec la Religion
„ Chrétienne. Ce qu'ils faiſoient en ſuivant
„ châcun les Principes de Philoſophie, dont
„ ils étoient imbus avant que d'embraſſer le
„ Chriſtianiſme, comme *Tertullien* l'a ob-
„ ſervé. Il y avoit déja long tems qu'*Ignace*
„ étoit Evêque, & il étoit entré dans la Re-
„ ligion dans un tems que tres-peu de ſavans
„ d'entre les Gentils s'étoient faits Chrétiens.
„ Nous trouvons donc en lui un Chrétien
„ purement Chrétien, qui n'a point été for-
„ mé dans les Ecoles, qui n'a pas feuilleté
„ les Bibliothéques, & qui n'eſt point imbu
„ des Sentimens de l'Academie, ou du Por-
„ tique.

*Pearſon* nous apprend dans ce beau Paſſage que les Anciens *theologizoient* J. C. c'eſt-à-dire lui attribuoient la Divinité, & en parloient comme d'*un Dieu*. Cela pris dans un bon ſens nous explique parfaitement bien ce qu'ils entendoient par le Nom de *Dieu*, lors qu'ils le donnoient à J. C. Ils ne vouloient dire autre choſe ſinon, qu'ils le conſideroient comme un Homme divin & extraordinaire, & qu'ils l'honoroient comme tel. En effet, on ne s'aviſeroit point de dire, que les Anciens chantoient des Hymnes au Pere comme à *un Dieu* (*quaſi Deo*), qu'ils celebroient les Louanges du Pere *en lui attribuant de la*

*Divinité*, (θεολογῆντες) ou en le *diviniſant*. Cela ſeroit ridicule. On ne parle point ainſi du Dieu ſouverain, de celui qui eſt abſolument Dieu. Et ces Expreſſions ne peuvent convenir qu'à un Objet à qui la Divinité n'appartient qu'à certains égars. Et c'eſt ainſi qu'on *theologizoit* J. C. ou à-l'égard de ſa Nature, entant qu'il étoit *le Fils de Dieu* formé par l'Operation de ſon Eſprit; ou par raport à ſa Dignité, entant que le Pere l'avoit fait *Seigneur* & *Chriſt*, *l'avoit fait Dieu*, comme S. *Ambroiſe* lit ce Paſſage, (*Lib.* 1. *de fide ad* Grat. Aug. *Cap.* 7.). Il eſt vrai que ce terme de *theologizer* eſt quelquefois emploïé par raport à Dieu le Pere: Mais alors il ne ſignifie autre choſe que parler avec honneur de la Divinité, celebrer ſes Louanges, & non pas *diviniſer*, ou attribuer de la Divinité. *Vid. Euſeb. Hiſt. Eccleſ. Lib.* 10. Cap. 3. C'eſt dans le premier de ces deux ſens qu'on le peut fort bien dire de J. C. même pour exprimer qu'on lui rendoit des honneurs divins. Tant y a, ſi J. C. étoit *Homme*, parce qu'une Femme étoit ſa *Mere*, on peut dire auſſi qu'il étoit *Dieu* & qu'il étoit Dieu de ſa Nature, parce qu'étant né d'une Vierge, il n'avoit point d'autre *Pere* que *Dieu* (*natura à naſcendo*). Mais il meritoit encore mieux cette excellente qualité en ce que le Pere l'avoit ſouverainement élevé & lui avoit donné le Nom qui eſt ſur

tout

Nom : „ Par ce Nom, dit *Novatien* (*de* „ *Trinit.* Cap. 17.) nous n'entendons autre „ choſe que le Nom de *Dieu* parce qu'il „ a été fidelle, dit *Lactance* (*Inſtit.* Lib. 4. „ C. 14.), & qu'il a parfaitement accompli „ la Volonté de ſon Pere, il a receu le Nom „ de *Dieu.* C'eſt dans ce ſens que l'Auteur de la ſeconde Epitre attribuée à *Clement Romain.* nous exhorte à penſer de J. C. *comme d'un Dieu* (ὡς περὶ Θεοῦ); & il s'explique en ajoutant, *comme du Juge des Vivans & des Morts* : faiſant voir par là qu'il ne lui donne ce Nom que par raport à la Puiſſance que le Pere lui a communiquée en conſideration de ſon obéiſſance.

C'étoit la *Theologie* de S. *Paul*, (*Hebr.* 1.) qui nous apprend, que Dieu *a fait* J. C. plus excellent que les Anges, lors qu'il lui a dit, *tu es mon Fils*, c'eſt-à-dire tout viſiblement, lors qu'il *l'a fait Dieu* : puis que c'eſt de ſon Exaltation que l'Apôtre parle, ainſi que cela paroit par ce qu'il allegue du Pſalmiſte, *O Dieu, ton Dieu t'a oint*, car je veux bien lire ce Paſſage comme font les Trinitaires. Or, *un Dieu oint & conſacré* n'eſt autre choſe qu'*un Roy*; & par conſequent J. C. n'eſt *Dieu* que par raport à l'Empire qu'il a reçu de ſon Pere ſur la nouvelle Creature. Mais par comparaiſon à Dieu ſon Pere, il n'eſt que le Miniſtre de ſes Volontez. Que s'il eſt appellé

*Seigneur*, ce n'eſt qu'un terme d'Inferiorité dans le ſtile du N. T. pour exprimer celui que le Pere a établi ſon Lieutenant; & on ne peut pas l'entendre autrement, puis qu'il eſt dit, que le Pere *l'a fait* tel. S. *Paul* obſerve éxactement cette Regle: Car il affecte dans tous les Symboles qu'il nous donne, d'attribuer le Nom de *Dieu* uniquement au *Pere*, à l'excluſion du *Fils*, en diſant que le *Pere* eſt le *ſeul Dieu*, & le *Fils* le *ſeul Seigneur*: Ce qu'il fait, dis-je, toutes les fois qu'il fait marcher enſemble cés deux Objets de nôtre Foy. J'ai emprunté cette Remarque de *Tertullien* qui parle ainſi dans ſa Diſpute contre *Praxeas*: „ Je ne dirai point *deux Dieux* & „ *deux Seigneurs*. Mais je ſuivrai l'Apôtre S. „ *Paul*: & s'il faut nommer enſemble le *Pere* „ & le *Fils*, j'appellerai le Pere, *Dieu*; & „ Jeſus-Chriſt le *Seigneur*. Que ſi Jeſus „ Chriſt eſt ſeul, alors je pourrai l'appeller „ *Dieu*, comme fait le même Apôtre, *deſ-* „ *quels*, dit-il, *eſt J. C. qui eſt* Dieu *ſur tou-* „ *tes choſes béni éternellement.* Mais il me ſemble que *Novatien* (*de Trinit. Cap. ult.*) exprime la choſe plus clairement: „ Dieu le „ *Pere*, dit-il, eſt ſans contredit le Dieu de „ tous, & le Principe même de ſon Fils, qu'il „ a fait *Seigneur*. Mais le *Fils* eſt le Dieu de „ toutes les Créatures, parce que Dieu le Pe- „ re l'a mis à leur tête, quand il l'a fait *Seigneur*.

D'où

D'où il reſulte que *Jeſus-Chriſt* eſt bien *Dieu* quand vous le conſiderez à la tête de cette nouvelle Créature que Dieu a aſſujetie à ſon Empire: Mais à côté de ſon Pere, où cet Apôtre le fait quelquefois marcher, cette Qualité s'anéantit; & il ne lui reſte que celle de ſon Miniſtre & de ſon Ambaſſadeur. Tant il eſt vrai que devant le ſeul vrai Dieu, le Dieu ſuprême, toute autre Divinité doit tomber & diſparoitre. Ainſi *Pearſon* a raiſon de dire qu'*Ignace* imite S. *Paul*, puis qu'il dit dans ſon Epitre aux *Epheſiens*, que J.C. *a été fait Dieu dans la Chair*; ce qui ne peut ſignifier qu'un Homme élevé à une Puiſſance divine. Il eſt encore vrai que ce Pere donne à J. C. le Nom de *Dieu* ſans aucune de ces reſtrictions, dont les autres Docteurs ſe ſont ſervis aprés lui: & qu'il ne l'appelle pas à la *Platonicienne un Verbe-Dieu, un Dieu engendré, un Dieu de Dieu;* Mais il n'eſt pas vrai qu'il ne ſe ſoit pas ſervi des reſtrictions de S. *Paul*, & qu'il l'ait appellé *Dieu* abſolument & ſimplement; puis qu'il l'appelle un *Dieu fait*, ou *nôtre Dieu*, pour faire voir qu'il n'eſt tel que par raport à la Puiſſance qu'il a reçuë de ſon Pere & qu'il éxerçe ſur nous.

## CHAPITRE II.

*Que les premiers Peres n'ont pas theologizé J. Christ, comme les Peres Platoniciens qui sont venus ensuite; mais simplement par raport à sa Naissance miraculeuse & à son Exaltation.*

OR que les Anciens aïent donné le Nom de *Dieu* à J. C. dans le sens que je viens de l'expliquer, cela paroit par trois Raisons qui approchent de la Demonstration. Ma premiere Preuve est prise de la maniere dont *Clement Romain* & *Polycarpe* ont parlé de J. C. * *Photius* avouë que *Clement* lui donne la qualité de souverain Sacrificateur & de Pontife; Mais il lui reproche, qu'il ne lui donne point les Eloges qui conviennent à un Dieu. Est-il possible que *Clement* ait fait un si grand outrage à J. C. que de ne lui pas attribuër les Eloges qu'il merite? Il n'y a point d'apparence. *Photius* se trompe, & il est contre toute raison d'imaginer une omission si essentielle dans une Lettre, *où l'Eglise de Rome* (au raport

* Cod. 126.

port d'*Irenée* Lib. 3. Cap. 2.) *annonce à celle de Corinthe la Tradition qu'elle avoit reçuë depuis peu des Apôtres.* Disons donc que ce grand Critique n'a pas veu que dans le Stile Apostolique de *Clement*, appeller J. C. *nôtre souverain Sacrificateur & nôtre Pontife*, c'est la même chose que de l'appeller *nôtre Dieu;* conformément à la Doctrine de S. *Paul* qui nous enseigne; que quand Dieu a élevé son *Messie* à l'honneur de la souveraine Sacrificature, c'est alors qu'il lui a dit, *Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourdhui.* De sorte qu'il n'est rien à mon avis de plus raisonnable & de plus juste que la Remarque de *Grotius*, (Lett. 347. 1. Part.) qui prouve l'Antiquité de l'Epitre de *Clement* par cela même, qu'elle ne parle point de J. C. à la *Platonicienne*, comme ont fait les Auteurs suivans, mais d'une maniere simple, tout comme S. *Paul* en a parlé.

A l'égard de *Polycarpe;* on trouve dans son Epitre le même Caractere de simplicité & de clarté que dans celle de *Clement*, comme le même *Photius* l'a observé (*ubi suprà*) Et S. *Irenée* lui rend ce beau Témoignage, (Lib. 3. C. 3.) Qu'elle est tres-achevée & fort pro-
„ pre à faire connoitre le Caractere de la Foy,
„ & la Doctrine de la Verité. Cependant, on ne voit point dans cette Piece achevée nul Titre *Platonicien.* Vous y chercheriez en vain le *Verbe*, la *Préexistance du Fils de Dieu*,

la

la *Generation de la Matrice du Pere*, &c. vous n'y trouveriez pas même le Nom de *Dieu* par raport à J. Chriſt. Où eſt donc ce Caractere de la Foy, cette Doctrine de la Verité par raport à Jeſus-Chriſt ? Il eſt dans ces Eloges qu'il repéte pluſieurs fois, ſavoir, que J. C eſt le *Sacrificateur éternel*, qu'il eſt *le Fils de Dieu* que le Pere a reſuſcité des Morts, & fait aſſeoir à ſa Droite. Car voici ſon Symbole touchant la Divinité du *Pere* & du *Fils*: „ Laiſ-„ ſant à-part, dit-il, l'Erreur & le vain Babil „ de quelques uns, croïez en celui qui a re-„ ſuſcité nôtre Seigneur J.C. d'entre les Morts, „ & l'a couronné de gloire ; &c. Loin de „ nous les vaines & fauſſes Doctrines de ces „ Gens-là, & attachons-nous à ſuivre l'an-„ cienne Tradition & la Parole qui nous a été „ laiſſée dés le commencement. Où vous voïez que ce ſaint Hõmme voulant ramener les *Philippiens* du vain babil de quelques uns, & les conduire à la ſource de la veritable Tradition, laquelle il fait conſiſter à croire le Seigneur Jeſus *déifié* par ſon Pere, veut ſans nul doute les détourner de la vaine Philoſophie du *ſecond Dieu* de *Platon*, pour les attacher uniquement à cette *Divinité* de J. C. qui reſulte de ſon Exaltation. Car il eſt tout viſible que *Polycarpe* appelle ici la veritable & l'ancienne Tradition, cet Abregé de la Foy qu'il venoit d'exprimer en ces termes : „ Proïez

à ce-

„ à celui qui a reſuſcité Jeſus-Chriſt nôtre „ Seigneur d'entre les Morts, &c. Ce Symbole eſt tout-à fait conforme à celui des Apôtres, & eſt oppoſé directement au Babil que *Polycarpe* venoit de condamner. De ſorte que ce Symbole ne roulant que ſur la Gloire que J. C. s'eſt aquiſe par ſes ſouffrances, il s'enſuit neceſſairement que ſous ce nom de *Babil*, *Polycarpe* donne atteinte à la vaine & fauſſe Gloire que les *Platoniciens* lui vouloient attribuër par leur prétenduë *Préexiſtance*. En effet, au lieu que les autres Peres ſe jettent dans un Babil incomprehenſible, dans je ne ſai quel Jargon, d'un Fils de Dieu *engendré* avant les Siecles, & émané de l'Entendement de Dieu; Ce qui eſt juſtement un Evangile renverſé: Celui-cy ne parle que d'un *Fils de Dieu*, qui eſt un *Pontife éternel*, élevé à une Gloire ſouveraine, ce qui eſt l'Evangile naturel, la Tradition des Apôtres, l'ancienne *Theologie*.

Ma ſeconde Preuve eſt tirée de la Confeſſion des anciens Martyrs. On ne peut pas douter que ces fidelles Témoins de J. C. n'aïent rendu à ſa Perſonne le Témoignage le plus illuſtre & le plus honorable qu'ils ont pû lui rendre, & qu'ils n'aient pouſſé leur *Theologie* auſſi loin qu'ils la pouvoient porter ſans s'écarter de la Foy. Ecoutons donc ce que nous en diſent les Actes de leurs Martyres. *Polycarpe*

au

au milieu de ſes ſouffrances invoque une *Trinité.* Mais quelle ? Eſt-ce cette ſainte & glorieuſe *Trinité*, trois *Perſonnes* & un Dieu, qu'on appelle Dieu le *Pere*, Dieu le *Fils* & Dieu le *S. Eſprit ?* A Dieu ne plaiſe. * Il invoque Dieu le Pere par le Pontife éternel J. C. nôtre Seigneur dans le S. Eſprit. Qui ne voit qu'il donne gloire à Jeſus-Chriſt & qu'il le *theologize* en l'appellant *le Pontife éternel.* S'il en pouvoit dire quelque choſe de plus grand, il le diroit.

*Ruſticus* Préfet de *Rome* démande à *Juſtin Martyr* ce que c'eſt que la Religion Chretienne ? Ce Confeſſeur répond, „ † Nous „ croïons un ſeul Dieu qui eſt le Créateur „ de toutes choſes, viſibles & inviſibles, & „ nous confeſſons que J. C. nôtre Seigneur „ eſt le Fils de Dieu prédit par les anciens „ Profétes, & qui viendra un jour pour ju„ ger le Monde. Voilà un Fils de Dieu, dont toute la *Prééxiſtance* eſt d'avoir été prédit par les Profetes, & dont la veritable Grandeur n'eſt pas d'avoir créé le Monde, mais d'être le Juge du Monde. Ce Symbole eſt Apoſtolique, & ſe reſſent bien de la ſimplicité de ces premiers Siecles. On peut bien philoſopher ſur la Doctrine Chrétienne, & en parler à la *Platonicienne* dans ſon Cabinet, comme a fait ſouvent *Juſtin.* Mais quand il s'agit d'en

* *Euſeb.* Hiſt. Lib. 4. Cap. 16. † Act. Marr. Juſt.

d'en donner une Confeſſion ſincere devant le Magiſtrat, & de la ſéeller de ſon propre Sang, *Platon* n'y a plus que faire; on l'expoſe ſimplement & conformément à l'Ecriture. Alors ce n'eſt plus *Juſtin* le Philoſophe, c'eſt *Juſtin* le Confeſſeur & le Martyr.

Enfin *Hegeſippe* nous raporte, (*apud* Euſeb. *Hiſt. Eccl. Lib.* 2. C. 23.) que *Jaques le Juſte* étant conjuré par les *Juifs* de leur declarer ce qu'il penſoit de *Jeſus*. „ Pourquoi, „ leur dit-il, me faites-vous cette Queſtion „ touchant *Jeſus* le Fils de l'Homme? Il eſt „ aſſis au Ciel à la droite de la Puiſſance de „ Dieu, & il doit venir dans les Nuées du „ Ciel. Ce ſaint Homme, dit l'Hiſtorien, „ fut un Témoin tres-digne de foy tant aux „ *Juifs* qu'aux Gentils, que *Jeſus* étoit veri„ tablement le *Chriſt*. Sa Confeſſion ne va pas plus loin; Elle comprend cependant ce que l'on en peut dire de plus auguſte & de plus grand, & renferme toute la *Theologie*, qui concerne ſa Perſonne.

A ces Témoignages des anciens Martyrs, vous me permettrez de joindre un autre Exemple qui n'eſt pas hors de propos. *Euſebe* raporte. (*Hiſt. Eccl. Lib.* 1. *Cap.* 13.) „ que „ *Thaddée* étant allé voir le Roy *Abgarus*, „ lui annonça Jeſus Chriſt nôtre Seigneur & „ *nôtre Dieu*, le Meſſie, ou l'Envoyé du Pere. *Valois* remarque dans ſes Notes que le mot

mot de *Dieu* manque dans de bons Manuſcrits, qui ſont d'ailleurs confirmez par *Nicephore* & par *Ruffin*. „ Et je ne penſe pas, „ dit-il, que perſonne oze nier que cette Leçon „ qui n'a pas le Nom de *Dieu* ne convienne „ mieux au Texte. Car 1 les Anciens n'a- „ voient pas accoûtumé d'attribuër ce Nom „ qu'au Pere ſeul. 2. Si *Thaddée* parlant à un „ Roy qui n'avoit encore qu'une Foy foible „ & imparfaite, eut appellé J. C. *Dieu*, cela „ l'auroit pû troubler & lui faire naitre la pen- „ ſée qu'on lui annonçoit deux Dieux. C'eſt donc avouër de bonne foy que ce n'étoit nullement de l'uſage des Anciens de donner le nom de *Dieu* à Jeſus-Chriſt. On ſe retranche ſeulement à dire, qu'on en uſoit ainſi pour menager les infirmes. Mais cette Evaſion eſt pitoïable. Car pourquoi n'a-t-on pas eu les mêmes égats dans les Siecles ſuivans? Eſt-ce qu'on avoit moins à craindre d'inſpirer le Colytheiſme? N'étoient-ce pas des infirmes & des Novices dans la Foy que ces pauvres Catechumenes à qui les *Pantenes*, les *Clements Alexandrins*, les *Origenes*, les *Cyrilles* enſeignoient le *ſecond Dieu* de *Platon* avec tous les rafinemens de la Theologie myſtique? Quoiqu'il en ſoit, il paroit de ce Paſſage & de bien d'autres, qu'il n'y a pas beaucoup de fond à faire ſur les Témoignages des Anciens, où le Nom de *Dieu* eſt attribué à Jeſus Chriſt.

Les

Les Copiſtes Trinitaires y ont inſeré ce mot: & ſans doute qu'ils en ont retranché bien d'autres, comme il leur a plû. Quel abîme d'incertitude! Il y a plus, Mr. *Dupin* croit cette Hiſtoire de *Thaddée* fabuleuſe & faite à-plaiſir, (Biblioth. Tom. 1. pag. 1.) *Euſebe* ramaſſoit toutes ſortes de Memoires ſans beaucoup de diſcernement, ſouvent il entendoit mal les Auteurs qu'il cite; quelquefois il les corrompoit pour les accommoder à ſa Theologie *Arienne* : Autre abîme d'incertitude.. *Valois* lui-même eſt tombé dans la mauvaiſe foy qu'il releve dans les autres; Et nous n'avons pas ſeulement à nous garder de la fraude des Copiſtes : nous avons à nous deffier auſſi de celle des Traducteurs. Voici comme il lit le Texte d'*Euſebe* dans le Chap. 11 du Liv. 8 de ſon Hiſtoire, ,, Les Martyrs de *Phrygie*, fait-il dire à l'Hiſtorien, invoquoient J. C. qui eſt le Dieu ſur toutes choſes, (τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν χρισὸν); Ce *Dieu ſur toutes choſes*, ne ſe trouve ni dans le Grec de *Chriſtophorſon*, ni dans la Verſion Latine de *Ruffin*, ni dans la Verſion Francoiſe de *Couſin*. Et *Valois* n'avertit point dans ſes Notes d'où il a pris cette Leçon, qui eſt d'ailleurs ſi contraire à la Doctrine même d'*Euſebe*, aux autres Invocations qui ſe trouvent en grand nombre dans ſon Hiſtoire, dont la Forme ordinaire eſt d'invoquer celui qui eſt Dieu ſur toutes choſes

par J. C. nôtre Seigneur, & enfin à l'uſage conſtant de la primitive Egliſe, comme nous l'allons montrer dans nôtre 3 Preuve.

## CHAPITRE III.

### *Suite des Preuves que les premiers Peres n'ont theologizé J. C. qu'à l'égard de ſa Naiſſance miraculeuſe & de ſon Exaltation.*

JE dis donc en 3 lieu, que les Anciens n'ont point porté la *Déification* de J. C. plus loin que la Naiſſance d'une Vierge, ou que ſon Exaltation ſur tous les Cieux. Et cela par cette raiſon deciſive, qu'ils ont tenu pour Heretiques tous ceux qui l'ont appellé *le Dieu qui eſt ſur toutes choſes.* C'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques, (Lib. 6. Cap. 26.) „ Il y en a quelques uns, „ dit-il, qui ont l'impieté de dire que J. C. „ eſt *le Dieu ſur toutes choſes*, s'imaginant qu'il „ eſt le Pere de lui-même, & tout enſem- „ ble le Fils & le Paraclet. Peut-on rien concevoir de plus éxecrable? Sur quoi, *Daillé* ſe recrie, (*de pſeudepigr. Apoſt.*) *Paul* étoit donc Heretique! toute l'Egliſe eſt Heretique qui a conſtamment ſoûtenu la même choſe contre

les

les *Ariens*, ſavoir, que J. C. eſt le ſouverain Dieu! Au reſte que J. C. fut *le Dieu ſur toutes choſes*, c'étoit l'Aſſertion des Heretiques, comme elle l'eſt encor' aujourdhui des Orthodoxes. Mais qu'il fut le Pere de lui-même, & tout-enſemble le Fils & le Paraclet, c'eſt la conſequence qu'on tiroit de leur Doctrine; & qu'ils deſavouoient ſans doute, comme on la deſavouë encore aujourdhui. Alors on n'avoit pas moins en main la Diſtinction des Perſonnes, qui, de la maniere qu'on entend ce terme, ne ſont proprement que trois Noms differens de la même choſe; puis qu'on veut que ce Mot ne ſignifie qu'un *Mode*, une *Relation*, *un je ne ſai quoi*, termes qui ne diſent rien moins que ce que nous appellons vulgairement une *Perſonne*. C'eſt pourquoi ſi la Conſequence eſt bien tirée contre les anciens Heretiques, elle ſt bien tirée auſſi contre les modernes *Sabelliens*.

Nous rangerons *Ignace* aprés l'Auteur des Conſtitutions. . Dans ſon Epitre à ceux de *Tarſe* aïant appellé *Miniſtres de Satan* les Heretiques qui tenoient ces deux Extremes; Les uns que Jeſus-Chriſt étoit *le Dieu qui eſt ſur toutes choſes*, les autres, *qu'il n'étoit qu'un pur Homme*; Il nous explique dans ſon Epitre aux *Philippiens* en quoi conſiſte la veritable Orthodoxie, ſavoir, à le croire *né de Dieu par une Vierge*. Car non ſeulement ceux qui le croïoient

*un Homme* nioient cette Verité; Mais *Ignace* insinuë encore que cette Verité n'étoit pas moins niée par ceux qui le croïoient *Dieu sur toutes choses*. „ Comment, leur dit-il, ne „ croïez-vous pas que le *Christ est d'une Vier-* „ *ge*, mais qu'il est *le Dieu qui est sur toutes choses*, „ je veux dire celui qui peut toutes choses? Di- „ tes moi donc, je vous prie, qui est celui qui „ l'a envoïé? A la volonté de qui est-il sujet, „ & de qui accomplit-il la Loy? Comment „ osez-vous soûtenir que le *Christ* n'a point „ eu de part à la *Generation*, que le Legisla- „ teur est *non-engendré* que celui qui est *sans* „ *commencement* a été attaché à une Croix? Cela est de la derniere évidence. La *Generation* de J. C. par la vertu du S. Esprit étoit la veritable *Theologie* touchant sa Personne; & ceux qui le tenoient *le Dieu souverain* lui contestoient cette *Generation* miraculeuse, prétendant qu'il étoit *non-engendré*. C'est pourquoi *Ignace* ajoute un peu aprés: „ Ce n'est pas lui qui est *le Dieu sur toutes choses*, il n'en est que *le Fils*: voulant dire par là qu'il est *engendré*. *Daillé* se recrie encor ici, (*ubi suprà*): „ *Ignace* „ distingue le *Fils*, de ce *Dieu qui est sur* „ *toutes choses*, c'est un Blaspheme. *Daillé* a raison, à parler en Orthodoxe, parce que la qualité de *Dieu sur toutes choses* n'est pas une Proprieté de la *Personne*, mais un Attribut de la *Substance*. De sorte qu'on

ne

ne peut point l'ôter à J. C. sans lui ravir la Substance & la Nature divine.

On me dira peut-être que le Livre des *Constitutions* n'est point de *Clement*, & que les deux Epitres qui portent le Nom d'*Ignace* lui sont faussement attribuées. C'est une Chicane par raport à nôtre Question. Car quoiqu'il en soit, ce sont des Auteurs anciens que je cite, & des Auteurs qui passent pour *Trinitaires*; ce sont des Témoins de la Foy de leur Siecle, & dont par consequent le Témoignage ne doit point être suspect à nos Modernes : Dautant plus qu'il se trouve confirmé par celui d'un Docteur connu & d'un grand Nom. Car ne sait-on pas qu'*Origene* attaque la même Erreur, & dans le Tome 32. sur S. *Jean* & dans le 8 Livre contre *Celse*. M. *Huet* en a été scandalizé : (*Origenian. Quæst.* 2.) Quelques uns soûtenoient, dit-il, que le *Christ* étoit le *Dieu qui est sur toutes choses*. Et cette Proposition est veritable & Orthodoxe, puis qu'elle regarde la *Nature divine* de J. C. & non pas son *Humanité*. *Origene* au contraire nie que le Sauveur soit *le Dieu qui est sur toutes choses* : & il le prouve par cette raison qu'il est inferieur au Pere, lequel est *le Dieu sur toutes choses*. Il ôte donc à la *Nature divine* de J. C. cette *souveraine Divinité*, & il l'attribue au Pere. Mais écoutons *Origene*

lui-même*, „Je veux, dit-il qu'il y en ait *quel-*
„ *ques uns* parmi ce grand nombre de croians,
„ qui s'éloignant de l'Opinion des autres, sou-
„ tiennent temerairement que le Sauveur est
„ *le Dieu qui est sur toutes choses*, (τὸν
„ σωτῆρα εἶναι τὸν ἐπὶ πᾶσι Θεὸν), nous n'avons
„ garde d'avoir une telle pensée, nous qui cro-
„ ions à cette Parole du Sauveur lui-même,
„ *Le Pere qui m'a envoié est plus grand que moi.*
C'est une Chicane de répondre qu'*Origene* en veut à des Heretiques qui prétendoient que J. C étoit le *Pere*. Cela n'ôte rien de la force de l'Argument, puis qu'*Origene* soutiendra, que le Fils n'est pas le *Pere* par cette raison, qu'il n'est pas *le Dieu sur toutes choses comme le Pere*, & qu'il a confessé lui-même que *le Pere étoit plus grand que lui*, supposant qu'il n'y a que le *Pere* seul qui jouisse de cette éminente Prérogative.

Au reste le Dr. *Bull* & son Défenseur (*Judic. Eccl. the Fathers vindicated*) citant le fameux Passage de *Justin*, où ce Pere accorde la Tolerance aux *Josephites*, qui en croïant que *Jesus* étoit Fils de *Joseph*, ne laissoient pas de le tenir pour le *Christ*. Ces Auteurs, dis-je, insistent beaucoup sur l'opposition que *Justin* fait entre τινὲς & πλεῖσοι, entre le petit nombre qui étoit de ce sentiment & le grand nombre de ceux qui le combatoient. Nous avons ici nôtre tour dans ce Passage d'*Ori-*

* Contra Cels. Lib. 3.

d'*Origene*, & nous en pouvons tirer le même avantage. Ceux qui croïoient J. C *le Dieu qui eſt ſur toutes choſes*, n'étoient que *quelques uns* (τινὲς): & par conſequent ils étoient les Heretiques, puis que c'eſt toûjours le petit Nombre qui eſt tel. Mais pour ceux qui s'oppoſoient à cette Erreur, ils étoient ſans contredit les Orthodoxes, puis qu'ils étoient la Multitude & le grand Nombre (πλῆθος).

## CHAPITRE IV.

### *Remarques generales ſur les Autoritez des Peres alleguées cy-deſſus.*

IL me reſte à faire deux Remarques ſur tous ces Paſſages en general. L'une, que puis que c'étoit une Hereſie dans ces premiers Tems du Chriſtianiſme, d'affirmer de J. C. qu'*il eſt le Dieu ſouverain*, il s'enſuit que l'Opinion Orthodoxe étoit, ou celle d'*Arius*, ce qu'on n'accordera point, ou celle des *Sociniens*, ce que l'on doit accorder, puis qu'elle eſt de l'Ecriture, de l'aveu des *Trinitaires*. L'autre, que puis que tant de Peres relevent cette Expreſſion comme Heretique, ſavoir que le Sei-

gneur Jesus est *le Dieu qui est sur toutes choses*, sans s'objecter jamais le Passage du 9 des *Romains* d'où on prétend la tirer, & qu'il étoit naturel de s'objecter, il s'ensuit qu'en ce tems-là on donnoit un autre sens à ce Passage; ou qu'on le lisoit tout autrement que l'on ne fait aujourdhui.

Posé donc, comme nous venons de le démontrer, que d'attribuër à J. C. la Prérogative du *Pere*, d'être *le Dieu qui est sur toutes choses*, que d'attribuër, dis-je, à J. C. cette excellente Prérogative, fut une Heresie dans ces premiers Siecles de l'Eglise; on voit manifestement dans quel sens se trouve vraie la Remarque de *Sulpice Severe*, que presque tous les Chrétiens qui habitoient la *Palestine*, jusques au tems d'*Adrien*, croïoient J. C. *un Dieu*; non pas *le Dieu Souverain*, comme *Sulpice* le prétend; ni même *un Dieu engendré peu avant la Création*, comme *Eusebe* voudroit nous le faire croire, en abusant des Passages des Anciens, & en les faisant servir à son Préjugé particulier: Non pas *le Dieu Souverain* encore un coup, c'étoit une Erreur damnable. Quoi donc? *un Dieu*, parce qu'ils le recevoient, non seulement comme un Homme juste & un Proféte, mais comme le *Christ* de Dieu, que Dieu avoit fait *Seigneur* en lui donnant le Nom qui est sur tout Nom, le Nom de *Dieu*. Voilà sa *Theologie* & la *Déifica-*

*fication.* En effet, on ne pouvoit pas croire ſans Hereſie, ſelon ces premiers Docteurs Ancel comme les autres Hommes, & n'aïant pas plus d'autorité que les autres ſaints Hommes. On ne peut donc mieux placer l'Orthodoxie de ces venerables Docteurs qu'entre ces deux Extremitez vicieuſes. Et nous la trouvons ainſi dans le plus auguſte & le plus ancien Monument de l'Egliſe Chrétienne, je veux dire le Symbole des Apôtres: *Je croi en J. C. le Fils unique de Dieu, nôtre Seigneur*; Et comment *le Fils unique de Dieu*? En voici l'Explication; c'eſt qu'*il a été conçu du S. Eſprit par une Vierge*: ſa Naiſſance l'a fait *Dieu*. Et comment *nôtre Seigneur*? c'eſt *qu'il eſt reſuſcité des Morts, eſt monté au Ciel, & de là il viendra juger les Hommes.* Son obéiſſance & ſa Vertu l'ont élevé à cette ſuprême Dignité. Ces deux Articles ſont toute la *Theologie* des Anciens par raport à la Perſonne du Sauveur. Mais le dernier ſans contredit étoit le plus important & le ſeul qu'on preſſoit pour le Salut. J. C. n'a jamais prêché aux *Juifs* le Miracle de ſa Naiſſance. Il leur a toujours prouvé ſa Miſſion celeſte par les Miracles qu'il faiſoit au milieu d'eux. Les Apôtres dans l'Hiſtoire que nous avons de leur premiere Prédication n'en ont point parlé non plus; Ils n'inſiſtent que ſur la Reſurrection & l'Exaltation de leur divin Maitre. S. *Paul* s'eſt en-

core tû ſur ce Myſtere ; Mais en combien d'Endroits ne preſſe-t-il pas comme un Point eſſentiel & neceſſaire au Salut, la créance de l'Exaltation de J. Chriſt ? *Si tu confeſſes de ta bouche que* Jeſus *eſt le* Seigneur, *& que tu croïes en ton cœur que Dieu l'a reſuſcité des Morts, tu ſeras ſauvé.*

La premiere Antiquité n'en a pas jugé autrement, comme cela paroit par deux Exemples. Le premier eſt de *Victor* Evêque de *Rome*, qui excommunia *Theodote*, quoi-que celui-cy crut J. C. né d'une Vierge par le S. Eſprit, parce que d'ailleurs, comme le remarque l'Auteur du Catalogue des Hereſies attribué à *Tertullien*, il le croïoit *un ſimple Homme*, qui n'avoit d'autre avantage ni d'autre Prérogative ſur les autres Hommes, que celui que ſa propre Juſtice lui donnoit. C'eſt-à-dire tout viſiblement que quoi-qu'il le crut un Homme extraordinaire par ſa Naiſſance, & un Homme extraordinaire par ſa Vertu, il ne croïoit pas pourtant qu'il fut ce *Chriſt*, ce *Seigneur* que le Pere avoit élevé au-deſſus des autres Hommes & même au-deſſus des Anges. En quoi *Theodote* rejettoit l'Article fondamental du Chriſtianiſme.

L'autre Exemple eſt celui de *Juſtin Martyr* dans ſon Dialogue avec *Tryphon*. Il reconnoit pour ſes Freres, certains Chrétiens de ſon tems qui tenoient à la verité que J. C. n'étoit qu'*un ſimple Homme* né de *Joſeph* & de *Ma-*

*Marie*, mais qui le croioient d'ailleurs *le Chriſt*; c'eſt-à-dire tout viſiblement qu'ils ne le regardoient pas comme un ſimple Proféte qui n'avoit preché la Juſtice qu'aux *Juifs*: mais encore comme le *Meſſie* deſtiné à toutes les Nations, & *le Seigneur* que Dieu avoit établi ſur tous les Hommes. Et en cela ils retenoient l'Article fondamental du Chriſtianiſme.

Les choſes changerent dans la ſuite, comme *Pearſon* l'a remarqué cy-deſſus. „ Ceux, „ dit-il, qui ont écrit aprés ces Siecles épurez, „ ont emprunté les penſées des Païens, & „ mêlé leurs Dogmes avec la Religion Chré„ tienne, en ſuivant les Principes de Philo„ ſophie dont ils étoient imbus, avant que „ d'embraſſer le Chriſtianiſme. Et voilà la ſource du mal. Ce ne fut plus alors l'Exaltation du Sauveur qui fut le point capital de la Religion Chrétienne, comme nous l'avons veu dans *Polycarpe* & dans *Clement*. La Naiſſance miraculeuſe du Sauveur fut le ſeul Article qu'on preſſoit. La raiſon en eſt claire. C'eſt qu'en diſputant contre les Philoſophes, il ne s'agiſſoit pas tant de l'excellence des Charges que le *Meſſie* poſſedoit, que de l'excellence de ſa Nature & de ſa Perſonne: parce qu'il faloit en faire un Parallele avec leur *Verbe émané*. Et certainement cette Naiſſance miraculeuſe s'accommodoit beaucoup mieux avec les Principes de la Philoſophie de *Platon*

qui

qui venoit d'entrer dans le Chriſtianiſme par la Converſion de quelques Savans. Un Eſprit ſaint deſcendant du Ciel dans une Vierge & s'inſinuant dans la Chair de cet Homme, qui à cauſe de cela eſt appellé *le Fils de Dieu*, un Evenement, dis-je, ſi extraordinaire étoit ſans doute l'Endroit de tout l'Evangile le plus propre à ſervir de fondement au Dogme *Platonicien*. Qu'il étoit aiſé en philoſophant un peu, d'y trouver *le ſecond Dieu*, *le Fils engendré*, *le Fils de Dieu*, *le Verbe*, l'*Entendement* & en un mot tout l'attirail de la Préexiſtance *Platonicienne*.

*Ignace*, *Juſtin* & *Irenée* ont commencé par ces petites Accommodations, les uns plus, les autres moins. Vous voïez dans leurs Ecrits, non un *Platoniſme* crud, comme on le voit dans *Origene* par éxemple & dans *Clement Alexandrin*, mais un *Platoniſme* deguiſé, qui ne ſe montre qu'à la faveur du Dogme Chrétien : faiſant toûjours aller de compagnie le *Verbe* de *Platon* avec *l'Eſprit ſaint* qui ombragea la S. Vierge. Car le Paſſage de *S. Luc*, *Le S. Eſprit ſurviendra en toi* &c. ſe trouve par tout melé avec leurs Speculations les plus guindées. Le Dogme *Platonicien* n'eſt pas entré de plein ſaut dans la Religion Chrétienne. Cela ſentiroit trop l'Innovation. Il s'eſt gliſſé peu-à-peu par voïe d'Explication & d'Illuſtration. On n'a pas voulu changer

la

la Religion; on n'a prétendu autre choſe que de l'embellir, & de l'accommoder au goût des Philoſophes. Et là-deſſus on a philoſophé à-perte de vuë ſur un Dogme qui eſt inconteſtablement de la Religion, ſur cette Vertu du Souverain qui avoit formé le Corps de *Jeſus-Chriſt*, dans lequel auſſi elle habitoit. Les Philoſophes ne pouvoient point ſouffrir qu'une Doctrine auſſi ſimple que celle de J. C. ozât les combatre. Ils reprochoient continuellement aux Chrétiens, que leurs Ecrivains étoient des Gens groſſiers, ſans Eloquence, & ſans ſavoir. Les Chrétiens honteux de ce reproche, tâcherent de le faire tomber. Les uns venus tout-fraichement des Ecoles profanes, firent parade de leur Erudition & la mélérent avec le Dogme Chrétien: Les autres s'appliquerent tellement aux Sciences humaines, à la Rhetorique & à la Philoſophie, qu'ils l'emportérent même ſur les Payens; Mais ce fut aux dépens de la Religion, dont ils altérerent la ſimplicité.

Je dis que pour faire tomber ce reproche, ils ſe ſervirent de deux expediens. 1 Ils ſuppoſérent des Livres de la Philoſophie la plus rafi- & née la plus ſubtile à leurs plus anciens Docteurs, comme à *Denis l'Areopagite*, à *Clement Romain* & à pluſieurs autres: afin de faire voir par là, que les premiers Prédicateurs du Chriſtianiſme n'étoient point des Gens ſans Lettres.

Cette

Cette Remarque eſt de Mr. *Daillé* & du Dr. *Cave* : Or ces mêmes Livres, dont on ſe faiſoit honneur parmi les Etrangers, par cela même qu'ils étoient publiez ſous de grands Noms, ne manquérent pas d'empoiſonner la Religion. 2. Ils corrompirent la ſimplicité Evangelique, en ſe ſervant de l'Allegorie & de toutes les autres Machines de la Contemplation, pour élever le Dogme Chrétien à des ſens ſublimes & profonds. Et c'eſt ainſi qu'à force de philoſopher ſur la *Generation* du *Fils de Dieu* par l'Operation du *S. Eſprit*, ce Dogme s'eſt converti en celui de la *Generation du Verbe de Platon.*

Qu'on ne vienne point raiſonner ici ſur des prétendus Prejugez legitimes, ſur l'impoſſibilité du Changement de la Tradition de l'Egliſe, comme fait l'Auteur de la * *Défenſe des Peres.* En vain voudroit-il nous batre des mêmes Armes, dont il a été batu en France : Nous nous deffendrons comme il s'eſt deffendu autrefois lui-même. *Juſtin* ne ſera pas, ſi vous voulez, un Innovateur qui change tout-à-coup la Tradition de l'Egliſe. Ce n'eſt pas ainſi que l'Erreur a coûtume de s'introduire. On en tombe d'accord. Mais il faut que vous avouïez malgré que vous en aïez, que *Juſtin* eſt le premier qui a introduit une nouvelle maniere

* Fathers vindicated.

niere de s'exprimer dans les matieres de la Foy, le premier qui s'eſt ſervi d'un Stile étranger inconnu à ſes Predeceſſeurs, *Clement*, *Barnabé*, *Hermas*, & *Polycarpe*, & qui a parlé un Jargon Philoſophique, où l'Enflure de *Platon* paroit par tout, & nulle part la ſimplicité de *J. C.* Que veut dire ce nouveau Langage? ſinon qu'on commence l'Innovation par voie d'Embelliſſement, d'Accommodation & d'Explication plus ample; qu'on le fait par raiſon de prudence, & ſous prétexte d'*Oeconomie*: C'eſt ainſi que l'Erreur s'y eſt toûjours priſe. La Doctrine de *Mahomet*, qui s'eſt établie par la force, s'eſt introduite par un ſeul Homme & tout-à-coup: Mais la doctrine de l'*Antechriſt* y eſt toûjours allée par degrez; elle a commencé par les detours & les Impoſtures de la Philoſophie, & ne s'eſt ſervie de la Tyrannie & de la Contrainte que quand elle a eu une fois gagné le deſſus par ſes Seductions. *Juſtin* a d'abord emploïé la Philoſophie; *Victor* aprés lui la Tyrannie. Et voilà comment s'eſt formée l'Innovation. Elle entre en Renard, elle regne en Lion.

CHA-

## CHAPITRE V.

### *Nouvelles Reflexions sur le Passage de Pearson.*

JE n'ai éxaminé jusques-ici le beau Passage de *Pearson* que par raport à mon Dessein particulier, qui étoit de faire voir dans quel sens on *divinisoit* J.C. parmi les premiers Chrétiens. J'ai encore trois Reflexions à y faire qui sont plus generales & qui regardent toute l'étenduë de cette Controverse. 1. Ma premiere Remarque est sur le Passage de *Pline* touchant le Culte des anciens Chrétiens, qui selon lui, chantoient des Hymnes à J. C. *comme à un Dieu.* Je dis que *Pline* parle ainsi des Chrétiens à sa maniere Païenne; que c'est l'Expression d'un Idolatre, qu'on ne peut point tirer à consequence pour la *Divinité* de J. C. puis qu'il parle ainsi de lui comme il auroit parlé de ses Heros déifiez. Vid. *Biblioth. Univ.* Tom. 10. p. 346 & 347. Mr. *Le Clerc* a fort bien remarqué dans ses Regles de Critique, „ Que toutes sortes d'Auteurs ont accoû-
„ tumé d'exprimer les Sentimens & la Con-
„ duite de ceux de qui ils écrivent l'Histoire,
„ par des Termes reçûs dans le Tems auquel
„ ils

„ ils écrivent, & parmi la Nation chez la-
„ quelle ils vivent. Et que ſi l'on ne prend
„ pas garde à cela, on prend les manieres de
„ parler d'une Nation pour celles d'une
„ autre, & l'on confond leurs Senti-
„ mens.

2. *Pearſon* prétend que c'étoit la Coûtume du premier Siecle d'appeller J. C. *Dieu*. *Valois* ſoûtient au contraire que les Anciens n'avoient pas accoûtumé d'attribüer ce Nom qu'au *Pere* ſeul. Il eſt aiſé de prendre parti entre ces deux grands Critiques. La Remarque de *Pearſon* n'a d'autre fondement que le Stile même d'*Ignace*, c'eſt à-dire cela même qui eſt en queſtion: au lieu que celle de *Valois* eſt fondée ſur l'uſage perpétuel des Peres du premier Siecle, *Clement*, *Barnabé*, *Hermas* & *Polycarpe*, qui conſtamment n'ont jamais donné ce Nom à *Jeſus-Chriſt* dans les Ecrits qui ſont inconteſtablement d'eux. De ſorte que puis qu'*Ignace* en uſe autrement, ſupoſé que ſes Epitres ſoient veritables, il faut dire, ſelon la Remarque de *Valois*, qu'il n'a pas ſuivi l'uſage de ſon Siecle, ou que ce Nom de *Dieu* y a été fourré par les Copiſtes, comme dans l'Hiſtoire de *Thaddée*.

3. Ma derniere Remarque eſt beaucoup plus importante que les deux précedentes & tout-à-fait deciſive pour cette Controverſe. Voici un aveu qui délivre tout-d'un coup les

Heretiques de la redoutable Autorité des Peres *Platoniciens*, dont l'on les a toûjours bâtus. *Les Peres qui ont écrit aprés* Ignace, dit Pearſon, *les Docteurs du 2 & du 3. Siecle ont accoûtumé d'emprunter les penſées des Païens, & quelquefois même de mêler leurs Dogmes avec la Religion Chrétienne.* Prenez garde que tout ceci eſt dit à l'occaſion de J. C. & ſouvenez vous que ce 2 Siecle eſt l'Epoque fatale, où l'Egliſe perdit ſa Virginité : Ce qui arriva, ſelon la Remarque d'*Hegeſippe*, immediatement aprés la Mort des Apôtres, lors que le *Platoniſme* prévalut. Venons au Fait: Les Peres du 2 & du 3 Siecle, les *Juſtins*, les *Athenagores*, les *Theophiles*, les *Irenées*, les *Clemens Alexandrins*, les *Tertulliens*, les *Origenes* &c. ces Peres qui ont écrit aprés *Ignace* ont mêlé le Dogme Païen avec la Religion Chrétienne; Donc ces Peres ne doivent point être écoutez, comme de bons Témoins de la Foy Chrétienne. Donc ces Peres ne doivent être regardez que comme des demy-Païens. Donc on ne peut pas bâtre les Heretiques de leurs Autoritez: Et par conſequent on doit reduire la Controverſe de la *Divinité* de J.C. à l'Idée que nous en donnent les Ecrivains du premier Siecle, qui n'ont point été formez dans les Ecôles, qui n'ont pas feuilleté les Bibliotéques, & qui ne ſont point imbus des Sentimens de l'Academie & du

du Portique. Enfin, tout ce qui s'écarte de la ſimplicité & de la pureté de ce premier Siecle, ne peut être regardé que comme un Dogme Paien.

## CHAPITRE VI.

### *Que la Theologie du Verbe n'eſt autre choſe qu'une Philoſophie un peu pouſſé ſur cette Vertu celeſte qui s'inſinua dans le Meſſie au moment de ſa Conception.*

MAis pour démontrer que la *Theologie* du *Verbe* n'étoit autre choſe qu'une Philoſophie un peu pouſſée ſur cette Vertu celeſte qui s'inſinua dans le Meſſie dés le moment de ſa Conception, on n'a qu'à conſiderer, 1. Que les plus anciens Auteurs ne vont pas chercher plus loin la *Divinité* de J. C. que dans ſa Naiſſance d'une Vierge. *Ignace* dans ſon Epître aux *Epheſiens* nous convainc de cette Verité. „ Il y a, dit-il, un ſeul „ Medecin, qui eſt de Chair & d'Eſprit, „ engendré & non-engendré, fait Dieu „ dans la Chair, la veritable Vie

„ dans la Mort, né de *Marie* & de *Dieu*. Ce Pere aïant à combatre les *Joſephites*, n'oppoſe point à leur Erreur la *Generation éternelle* du Fils de Dieu, mais ſa Naiſſance d'une Vierge par le S. Eſprit. Je veux dire, qu'il ne parle pas d'un *Dieu incarné*, mais d'un *Homme* qui a été *fait Dieu* dans la Chair, c'eſt-à-dire qui *eſt né Dieu*, ou qui a été fait Dieu par ſa Naiſſance, parce qu'il eſt né de *Dieu* & de *Marie*. Dans ce ſens, il aſſûre que nôtre Medecin eſt en *partie de Chair & en partie d'Eſprit*, parce que par la merveille de ſa Conception il participe également à la Nature de la Chair & à la Nature Spirituelle & Divine. Il ajoute, que ce Medecin eſt *engendré & non engendré*, parce qu'il eſt engendré d'une Femme comme les autres Hommes, & en même tems *non-engendré*, n'aïant point de Pere entre les Hommes. Il dit enfin que ce Medecin eſt né de *Marie* & de *Dieu* : ce qui explique tout le reſte ; c'eſt-à-dire qu'il eſt né de *Marie* par la vertu de l'*Eſprit de Dieu* & non pas par le commerce de *Joſeph*. *Dieu*, comme vous voiez, étant là manifeſtement oppoſé à l'*Homme*, ou à *Joſeph*. „ Jeſus „ Chriſt nôtre *Dieu*, dit encore *Ignace* dans la „ même Epitre, a été conçû de *Marie* ſelon la „ Diſpenſation divine (κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ) „ étant à la verité de la Semence de *David*, „ mais par l'entremiſe du *S. Eſprit*. Où l'on voit

voit regner la même Antitheſe que nous avons obſervée dans le Paſſage précedent, ſavoir, entre *Dieu* & *Marie*, & entre la Semence de *David* & la Vertu du *S. Eſprit*. La veritable *Oeconomie*, ſelon *Ignace*, n'eſt pas l'*Incarnation* du Dieu ſouverain : Mais la *Conception* miraculeuſe du *Meſſie*, qui eſt *Dieu* & *Homme* tout enſemble, en naiſſant de la ſubſtance d'une Femme & de la Vertu de Dieu. C'eſt un Medecin qui a été fait Dieu dans la Chair, étant né de *Marie* & de *Dieu*, de *David* & du *S. Eſprit*. C'eſt la veritable *Diſpenſation* divine, c'eſt le grand Myſtere des Chrétiens.

Le même Auteur nous fournit encore un beau Paſſage ſur cette matiere, dans ſon Epitre à ceux de *Smyrne* : Car il parle ainſi de „ J. C. Etant veritablement de la race de *Da-* „ *vid* (ou Fils de *David*) ſelon la Chair, „ mais *Fils de Dieu*, ſelon la volonté & la „ Puiſſance de Dieu, en ce qu'il eſt verita- „ blement né d'une Vierge. *Daillé* aïant objecté cet Endroit d'*Ignace* comme heretique, en ce qu'il fait dépendre la *Generation* du Fils de la Volonté & de la Puiſſance du Pere : *Pearſon* répond, (*Vindic.* Ignat. Part. 2. Cap. 9.) „ qu'il eſt tout viſible que ce Pere „ ne parle point de la *Generation éternelle* du „ Fils, mais de ſon *Incarnation*, qui s'eſt fai- „ te, comme tout le Monde le confeſſe,

„ par la Volonté & la Puiſſance de Dieu. C'eſt-
„ pourquoi, ajoute-t-il, l'Interpolateur aïant
„ voulu détourner ces paroles à la Nature
„ divine de J. C. a été contraint d'en chan-
„ ger l'ordre. C'eſt aſſés que ce ſavant Hom-
me avoüe qu'il n'eſt point ici queſtion d'une *Generation éternelle*, & qu'*Ignace* n'a parlé que de la *Conception* de J. C. en faiſant alluſion à ces paroles de l'Ange, *le S. Eſprit ſurviendra &c. c'eſt pourquoi ce qui &c. ſera apellé le Fils de Dieu.* C'eſt aſſés qu'il reconnoiſſe que cette *Conception* a éte ſi admirable qu'elle a fait porter à J. C. le Nom & la Qualité de *Fils de Dieu.* Du reſte, nous lui pardonnons le terme d'*Incarnation*, dont *Ignace* ne ſe ſert point. C'eſt un Terme de l'Art qui n'eſt point connu à ce bon Pere, & qui ſignifie dans la Theologie *Platonicienne*, que le Dieu ſouverain s'eſt fait Homme. Or s'il eſt conſtant qu'*Ignace* n'a parlé dans cet Endroit que de la *Conception* miraculeuſe de J. C. peut-on douter qu'il n'ait diſputé ſur le même Dogme & nullement ſur une *Generation éternelle*, dans les deux autres Paſſages que nous venons de citer, & qui ſont tout ſemblables à celui-cy. Cependant le Dr. *Bull* a eu la temerité de les produire pour prouver ce qu'il appelle les deux Natures du Sauveur, celle de Dieu ſouverain, & celle d'un Homme comme nous. (*Judic. Eccleſiæ*, pag. 5. & ſeqq.) Qui n'admire-

mireroit l'artifice des Theologiens qui ſavent faire ſervir tous ces Paſſages à leur *éternelle Generation* ! Nous pourrions encore vous faire voir les traces de cette ſimple & ancienne *Theologie* dans d'autres Peres plus *Platoniciens* qu'*Ignace*, comme dans *Juſtin* & dans *Irenée*. Mais nous aurons bientôt occaſion d'examiner la *Theologie* de ces deux Peres. Préſentement l'Article d'*Ignace* ſuffira pour faire juger du reſte.

La ſeule Reflexion qu'il y faut ajouter, eſt qu'*Ignace* aïant tant de fois diſtingué entre *né de Dieu & de Marie*, ou *né de David & du S. Eſprit*, c'eſt ſur ce fondement qu'on a établi la Diſtinction des deux Natures en J. C. à la prendre dans un bon ſens; ou ſi vous voulez, ſa double *Filiation*, l'une *divine*, l'autre *humaine*. „ Il eſt *Fils de Dieu*, dit l'Auteur des Queſtions & des Rép. aux Orthod. (*Quæſt. 66.*) „ entant qu'il eſt né du S. Eſ„ prit, & Fils de *Joſeph*, entant qu'il eſt né de la Femme de *Joſeph*. C'eſt là que conſiſte le Myſtere. Il eſt né de la Femme de *Joſeph*, cette *Filiation* n'eſt que *legale* à-l'égard de *Joſeph* : Il eſt né de *l'Eſprit de Dieu*, cette *Filiation* eſt *propre* & *naturelle* à-l'égard de Dieu. De maniere qu'à ce dernier égard on pourroit dire, qu'il eſt veritablement *Lumiere de Lumiere* & *Dieu de Dieu*. Je l'ai dit & je le repéte encore, Les Peres ont conçû que

le S. Esprit, qui avoit ombragé la Vierge, s'étoit en quelque façon uni à la Chair de J. C. pour ne s'en separer jamais, & c'est sur cette Habitation perpétuelle qu'ils ont philosophé à leur maniere touchant les deux Natures du Sauveur. *Grotius* a veu le fin de cette Theologie dans une de ses Notes sur *Colos.* 1. 19. „ La plenitude des Vertus divines a „ habité, dit-il, en J. C. c'est-a-dire qu'elle „ y a été attachée perpétuellement & inséparablement, & non pas par intervalles, „ comme dans les Prophetes. Voilà ce qu'on apelle l'Union *hypostatique*. Voilà en effet l'Union personnelle de la Nature Divine avec l'Humaine, que ce *schechina*, ou cette Habitation inseparable de l'Esprit de Dieu en J. C. y aller chercher d'autres Mysteres, c'est s'egarer de gaieté de cœur. Les Peres l'avoient compris de même : & c'est là dessus qu'ils ont bâti les Speculations profondes dont leurs Livres sont remplis. S'ils sont allez quelquefois au delà, & s'ils ont parlé du *Verbe* d'une maniere qui ne s'accorde pas avec ce Principe, c'est qu'ils se sont laissez surprendre & éblouïr par le brillant de leur Philosophie *Platonicienne*. C'est une grande tentation que le merveilleux & le sublime! Les *Platoniciens* sont des Philosophes, ou plûtôt des Theologiens qui ont voiagé dans le Païs des Idées, & les Chrétiens sont de pauvres Malades

lades qui prennent toutes leurs Visions pour des Mysteres. Mais souvenons-nous toûjours pour l'honneur des Peres, que quelques Courses qu'ils fassent dans ces vastes Campagnes de la Contemplation *Platonicienne*, ils ne vont jamais jusqu'à égaler la Divinité du *Verbe* avec celle de son *Pere*. *Origene*, qui est un de ceux qui s'y est avancé le plus loin, n'a jamais porté jusques là sa plus profonde Theologie. Quelque haute Idée qu'il eut du *Fils*, il declare pourtant dans son 14. Tome sur S. *Jean*, „ que le *Fils* étoit autant au-„ dessous du *Pere*, que lui & le S. *Esprit* sont „ au-dessus des plus nobles Créatures. Allez nous dire aprés cela que les Peres ont tenu la *necessité* de croire, que le Dieu souverain s'est *incarné*, & que J. C. est ce Dieu souverain. M. *Huet* a raison de reconnoitre sur ce Passage d'*Origene*, qu'on ne peut pas l'excuser & qu'il n'y auroit ni sincerité ni bonne foy à y vouloir trouver un sens Orthodoxe.

# CHAPITRE VII.

## *Suite de la même Preuve où l'on éxamine ce que les anciens Symboles portant là-deſſus.*

NOus n'avons qu'à conſiderer les anciens Symboles & comparer enſemble ceux qui ont été formez ſur la Theologie Apoſtolique avec ceux qu'on a dreſſé ſelon la Theologie *Platonicienne* : & nous trouverons que dans ces derniers l'Article de la *Generation* du *Verbe* & de ſon *Incarnation* a pris la place de celui de la *Conception du Fils de Dieu*, qui ſe rencontre dans les autres. „ L'Egliſe univerſelle, dit *Irenée* (*Lib.* 1. „ *Cap.* 2.) a reçû cette Foy des Sts. Apôtres, „ qui eſt de croire en un ſeul Dieu le Pere „ &c. & en Jeſus Chriſt ſon Fils unique *in-* „ *carné* pour nôtre ſalut &c. Il n'y a rien dans cette Confeſſion de Foy de l'Egliſe univerſelle qui ne ſoit le pur Symbole des Apôtres, à la reſerve du mot *incarné*. Mais il eſt clair qu'il eſt là à la place de ces autres mots *conçu par le S. Eſprit*, *né d'une Vierge*, qui manquent dans celui-cy. *Irenée* veut dire, que l'Eſprit de Dieu s'eſt uni à une veritable Chair,

Chair, & non pas à une Chair celeſte & aërienne, comme les Heretiques le prétendoient. Son tour eſt un peu *Platonicien*, mais aprés tout il n'a deſſein d'avancer que l'ancien Dogme, puis qu'il diſpute contre des Gens qui ſoûtenoient que J. C. n'étoit qu'un pur Eſprit revêtu d'une Chair celeſte, & qu'il prétend au contraire que J. C. eſt un pur Homme, une veritable Chair animée d'un Eſprit divin; un Homme né d'une Vierge, veritablement né de la ſubſtance d'une Femme, quoique formé par la vertu d'un Eſprit.

*Tertullien* nous aïant donné dans un de ſes Traitez (*de veland. Virg. in initio*) la Regle ſimple de la Foy, qu'il appelle la Regle immuable & inalterable, ſavoir, „ Qu'il faut „ croire en un ſeul Dieu &c. & en ſon Fils J. C. „ né de la Vierge *Marie* &c. préſente dans un „ autre (*de præſcrip. hæreſ.*) la Regle de la Foy *Platonicienne*, qui eſt de croire, „ Que le „ même *Verbe*, par lequel Dieu avoit créé „ le Monde, parlé aux Patriarches & inſpiré „ les Profétes, étant ſorti de l'Eſprit & de „ la Vertu du Pere, eſt tombé dans une „ *Vierge*, s'eſt fait Chair, & a operé en J. C. „ toute ſorte de Miracles. A-t-il oublié que la Foy Apoſtolique ne ſoufre ni reformation ni changement? Non ſans doute; Il ne prétend rien changer, il ne nous donne que l'ancien Dogme de la Conception de J. C. en

en Stile *Platonicien*, en Jargon Philoſophique; ou pour mieux dire, il met une Allegorie bien pouſſée, outrée ſi vous voulez, à la place de cette Expreſſion Evangelique, qui eſt ſimple & literale, *né d'une Vierge par l'operation du S. Eſprit.* Cet Eſprit, comme dit *Tertullien*, étant une émanation de l'Eſprit & de la Vertu du Pere, peut être dit dans un ſens myſtique & relevé le même Eſprit qui a créé le Monde & inſpiré les Profétes.

*Cyrille* dans ſes Catecheſes nous explique un Symbole purement *Arien*, que le Dr. *Bull* prétend être l'ancien Symbole de *Jeruſalem* la Mere de toutes les Egliſes: „ Je crois, dit-„ il, en un ſeul Dieu le Pere &c. & en un „ ſeul Seigneur J. C. le Fils unique de Dieu, „ engendré du Pere avant les Siecles, vrai „ Dieu, par qui toutes choſes ont été faites, „ *incarné* & fait Homme &c. J'ai dit que ce Symbole eſt *Arien*, car il eſt conçu en mêmes termes que toutes les Confeſſions *Ariennes* que nous avons de ce tems-là. Et ſi le Dr. prétend qu'il eſt Orthodoxe, il ne peut paſſer tout au plus que pour le Symbole de *Conſtantinople*, comme Mr. *Le Vaſſor* l'a remarqué (Traité de l'Examen Ch. 6. p. 226.) „ Ce „ Symbole, dit-il, (celui de *Cyrille*) eſt preſ-„ que le même que celui de *Conſtantinople*: ſur „ tout en ce qui concerne l'Article du S. Eſ-„ prit. S'il eſt vrai que les Catecheſes que

nous

„ nous avons, ſont celles que *Cyrille* fit dans
„ ſa Jeuneſſe, comme S. *Jerôme* le raporte,
„ ce Prélat les aura retouchées & augmen-
„ tées aprés le Concile de *Conſtantinople*,
„ dont il explique le Symbole preſque mot-
„ à-mot. En ce cas, il ne ſera pas certain
„ que l'Article de l'Egliſe fut dans le Sym-
„ bole de *Jeruſalem*. *Cyrille* aura pû l'ajou-
„ ter à ſes Catecheſes aprés le Synode. Si
cette Conjecture vaut par raport à l'Arti-
cle de l'Egliſe, à-plus forte raiſon par raport
à celui du *Verbe Platonicien*. Nous n'avons
qu'à dire : En ce cas, il ne ſera pas certain
que l'Article d'*un Fils engendré avant les Sie-
cles*, fut dans le Symbole de *Jeruſalem*. *Cy-
rille* aura pû l'ajouter à ſes Catecheſes aprés
le Synode.

Joignons à ce ſavant Proſelyte le celebre Mr.
*Du Pin*, qui dans le Tome 2 de ſa Bibliothe-
que p. 413. inſinüe la nouveauté du Symbo-
le de *Cyrille* par cette raiſon, „ qu'il a l'Arti-
„ cle de *la Vie éternelle*, qui manquoit à tous
„ les anciens Symboles. Et dans ſon 1. Tome
„ p. 30. (Edit. *Paris*.) il dit Que *Cyrille* dans
„ ſes Catecheſes fait un Symbole *particulier*,
„ dont l'Egliſe de *Jeruſalem* ſe ſervoit *du tems*
„ que ce Pere écrivoit ſes Catecheſes : que
„ ceux qui ont fait des Commentaires ſur le
„ Symbole, omettent entre autres termes
„ ceux-cy, *la Vie éternelle* : & que S. *Jerôme*
remar-

„ remarque dans ſa Lettre à *Pammachius* que „ le Symbole finit par ces mots, *la Reſurre-* „ *ction de la Chair.* Les Paroles de M. *Dupin* ſont remarquables. Il dit que *Cyrille* fait un Symbole qui lui eſt *particulier*, & qu'on ne le peut attribüer à l'Egliſe de *Jeruſalem* que par ra- *au tems* que ce Pere écrivoit. Car on m'aport vouëra que c'eſt le ſens de ces mots dans un Auteur qui fait profeſſion de croire, que ce Symbole n'eſt point ancien.

Mais quoi-qu'il en ſoit le Dr. *Bull* ſe trompe groſſierement de vouloir que ce Symbole de *Cyrille* ſoit l'ancien Symbole de *Jeruſalem.* Nous pouvons lui en produire un autre beaucoup plus ancien, que la même Egliſe attribüe à l'Apôtre S. *Jaques.* *Uſſerius* nous le raporte (*de Symb.* p. 10.) „ Il faut ſe ſouvenir „ ici, dit ce Primat, qu'il y avoit deux ſor- „ tes de Symboles à l'uſage des Orientaux; „ l'un abregé, que *Ruffin* a comparé avec „ ceux de *Rome* & d'*Aquilée*; l'autre plus „ ample & plus étendu. Nous mettons dans „ le premier rang le Symbole de *Jeruſalem* „ la Mere de toutes les Egliſes: πιςεύω „ εἰς ἕνα Θεὸν &c. Je croi en un ſeul Dieu le „ Pére tout puiſſant Créateur du Ciel & de „ la Terre, & en un ſeul Seigneur J. C. le „ Fils de Dieu; &c. C'eſt ainſi qu'on le lit „ dans la vieille Liturgie de l'Egliſe de *Jéru-* „ *ſalem*, laquelle on atribüe à S. *Jaques*, „ qu'on

» qu'on tient avoir été le premier Evêque
» de ce Siege: & avec laquelle on fait encore
» l'Office une fois tous les ans à *Jeruſalem*,
» en memoire de ſon Antiquité. Et parce
» que les Articles qui ſuivoient ont été à nô-
» tre grand regret ômis ici, comme connus de
» tout le Monde; nous avons jugé à-propos
» pour reparer cette perte de ſubſtituer en la
» place de ce qui nous manque, la Confeſſion
» entiere de la Foy Apoſtolique que *Cyrille*
» expliquoit à *Jeruſalem* aux illuminez, qui
» eſt à la verité un peu plus ample, comme
» cela paroit par cette Addition, qu'on trou-
» ve dés le commencement (*tant viſibles*
» *qu'inviſibles.*)

Ce Symbole abregé qu'*Uſſerius* nous raporte, aïant été compoſé par S. *Jaques*, il s'enſuit que celui de *Cyrille* en eſt une Explication étendüe; & un Commentaire, & il eſt impoſſible au contraire que celui-là ſoit un Abregé du Symbole de *Cyrille*, puis qu'on ne peut concevoir rien de plus ancien que l'Ouvrage d'un Apôtre. Sans nul doute le Symbole abregé eſt l'Original, & le Symbole étendu n'en eſt qu'une Copie enflée & groſſie d'un méchant *Platoniſme*. Celui-cy n'eſt pas aſſés ſimple pour être d'un Apôtre: & on peut fort bien, ſans lui faire tort, le regarder comme l'Ouvrage de la Faction *Platonicienne*. Mais qu'il ſoit ce qu'on voudra,

dra, il y a tout lieu de croire, que * le Dr. *Bull* nous a voulu tromper, en diſſimulant cet ancien Symbole de S. *Jaques*, dont *Uſſerius* fait ici mention, & en nous donnant pour le plus ancien Symbole Oriental celui de *Cyrille* qui en eſt ſi different. Car quoi que nous n'aïons que deux Articles de Symbole de *Jeruſalem*, qui eſt le même que celui que nous apellons des Apôtres, ces deux ſufiſent pour faire voir que le Symbole des Apôtres eſt en effet le plus ancien de tous, bien que le Dr. *Bull* prétend qu'il n'a été compoſé que fort tard: Cela ſufit, dis-je, pour nous convaincre en même tems que cette Mere des Egliſes avoit étrangement alteré ſa Foy du tems de *Cyrille*.

*Uſſerius* a remarqué qu'on avoit ajouté au premier Article: Qui doute qu'on n'en ait fait autant à-l'égard des autres, ſur leſquels il y avoit bien plus de Controverſes? Il pouvoit même remarquer, & la choſe ſaute aux yeux, que le ſecond Article, concernant la Perſonne de J. C. étant entier, comme cela paroit par le Symbole Oriental de *Ruffin* qui ne va pas plus loin, il s'enſuit que tout ce qui ſe trouve dans *Cyrille* ſur le même Article a été ajouté depuis que le *Platoniſme* eut prévalu. De ces deux Symboles Orientaux, *Ruffin*, dit *Uſſerius*, a conferé le plus court avec le Sym-

* Judic. Eccl. p. 128. & ſeqq.

Symbole *Romain*; donc ce plus court n'étoit pas le même que le *Romain*, quoi-qu'en diſe le Docteur. Donc ce plus court ne doit point être regreté, comme ſi nous l'avions perdu, quoi-qu'en diſe le Primat. *Ruffin* nous l'a conſervé : „ Preſque toutes les Egli-„ ſes Orientales, dit-il, (*in Symb. Apoſt.*) „ nous donnent ainſi leur *Symbole* : Je croi „ en un ſeul Dieu le Pere tout-puiſſant. Et „ dans l'Article qui ſuit, au lieu que nous „ diſons : & en J. C. ſon Fils unique nôtre „ Seigneur, ils diſent ; & en un ſeul Seigneur „ J. C. ſon Fils unique : profeſſant un ſeul Dieu „ & un ſeul Seigneur, ſelon la Doctrine de S. *Paul*. Voilà toute la difference que les Orientaux metoient entre leur Symbole & celui que nous apellons des Apôtres. Il n'y a rien là qui regarde la *Préexiſtance* de J. C. & ſa *Generation* devant les Siecles, comme dans le Symbole de *Cyrille*. Ce qui fait voir que l'Article de J. C. ne va pas plus loin dans ce Morceau de Symbole Oriental, qu'*Uſſerius* a raporté, que l'*Et cætera* ne l'a point coupé par la moitié, qu'il eſt mis à la fin de l'Article, & ne ſert que pour retrancher les Articles ſuivans. Concluons que tout ce fatras de Philoſophie *Platonicienne* qui eſt dans le Symbole de *Cyrille*, a pris la place de cette ancienne & ſimple Tradition : Je croi en J. C. le Fils unique de Dieu, qui a été conçu du S. Eſprit, né de la

Vierge *Marie*. Et par conſequent que l'ancien Dogme ſur la *Filiation* & la *Deïfication* de J. C. n'alloit pas plus haut que ſa Naiſſance d'une Vierge par l'operation du S. Eſprit; c'étoit ſa veritable *Theologie*.

*Ruffin* a raiſon d'apeller cette ſimple Confeſſion la Tradition des *Ancêtres* : entendant par ce terme, non les Docteurs entêtez de leur *Platon*, mais tout * le Corps de l'Egliſe, qui n'entroit point ſans doute dans les ſpeculations des Docteurs. Il faut voir ce que *Marcel* en écrit au Pape *Jule* (*apud* Epiph. *Hæreſ.* 72.) Aprés lui avoir dit ce qu'il penſe ſur le *Verbe*, qu'il nie être une *Hypoſtaſe* diſtincte du Pere, prétendant qu'il ſubſiſte dans le Pere, qu'il eſt ſa Sageſſe même & ſa Vertu înſeparable, il ſe reduit à cette Confeſſion de Foy qu'il dit avoir reçuë de l'*Ecriture* & de ſes *Ancêtres*. „ Je croi au Dieu tout puiſſant, & „ en J. C. ſon Fils unique nôtre Seigneur, „ engendré du S. Eſprit & de la Vierge *Ma*„ *rie*: Qui a été crucifié ſous *Ponce Pilate* & a „ été enſeveli: Le 3. Jour il eſt reſuſcité d'en„ tre les Morts, il eſt monté au Ciel & eſt „ aſſis à la droite du Pere : D'où il viendra „ juger les vivans & les Morts: Et au S. Eſprit, „ la S. Egliſe, la Remiſſion des pechez, la Re„ ſurection de la Chair, la Vie éternelle. Voilà en termes exprez le Symbole que nous apellons

* Le Peuple, comme M. *Dupin* l'a remarqué Tom. 1. p. 30.

lons des Apôtres, l'ancienne *Theologie* ſans *Platoniſme* & ſans ſpeculation. On n'a rien retranché des anciennes Profeſſions de Foy: Ce n'étoit pas la Coûtume des Chrétiens. Si elles ſe trouvent donc plus amples dans quelques Anciens, c'eſt que ſelon leur louable Coûtume, ils y ont ajouté leurs nouvelles Interprétations. Cela eſt dautant plus viſible que ces prétendües Interprétations ſe trouvent être le pur *Platoniſme*, dont on ſait qu'ils étoient fort entêtez.

## CHAPITRE VIII.

### *Reflexions ſur le Symbole des Apôtres par raport à la Doctrine précedente.*

ON dit pour rendre douteuſe cette antiquité du Symbole Apoſtolique, qu'il eſt de notorieté que la plûpart de ſes Articles y ont été ajoutez de tems en tems, & à diverſes occaſions. Qu'importe, ſi ces Articles ajoutez ne ſont point aujourdhui le ſujet de la Conteſtation. Ne ſuffit-il pas que les trois Articles du *Pere*, du *Fils* & du *S. Eſprit*, pour ce qui regarde leur Nature & leur Perſon-

ſonne, que ces trois Articles, dis-je, dont nous diſputons, ſoient tres anciens ? Il eſt vrai que les anciennes Formules de Foy ne contienent preſque que ceux-là, qui ſont une Expoſition de la Formule du Bâtéme : Mais ce n'eſt auſſi que de ceux là qu'il s'agit. Or la Liturgie atribuée à S. *Jaques* & le Symbole Oriental de *Ruffin* raportent ces Articles éxemts de *Platoniſme* & dans les propres termes de l'Ecriture. Une telle Antiquité n'eſt-elle pas anterieure à *Cyrille* & à tous les Peres *Platoniciens* ? Mais dit le Dr. *Bull*, ce Symbole quoi-que ſimple doit être pris dans toute l'étendüe que lui donnent les *Platoniciens*, par qui il a été compoſé : ſuppoſant toûjours, comme vous voïez, qu'il n'a été compoſé que depuis que l'Egliſe avoit expliqué ſa Foy *Platonicienne* dans des Symboles plus amples Je renverſe ce Raiſonnement ſur lui-même : & je dis que ſuppoſant au contraire, que l'ancienne Liturgie de *Jeruſalem* avoit ce Symbole dans la ſimplicité, où nous l'avons, on ne peut l'entendre que dans le ſens des *Nazaréens* Diſciples de S. *Jaques*, qui conſtamment n'étoient point *Platoniciens*, comme nous l'avons prouvé. Le *Platoniſme* n'eſt point venu des *Juifs Chriſtianizez*, mais des Gentils & des ſeuls Gentils Diſciples de *Platon*. La veritable Orthodoxie ne conſiſtoit au commencement qu'à croire que J. C. étoit né du S. Eſprit,

prit, qu'il avoit par conſequent une Origine celeſte; qu'il avoit préexiſté dans cet Eſprit de puiſſance qui s'étoit uni à lui; & qu'il étoit à tous ces égars réellement & à la Lettre le *propre Fils de Dieu*, *le Fils unique de Dieu*. Doctrine que les Diſciples de S. *Jaques* ont défendüe contre les *Cerinthiens* & les *Ebionites*: n'y aïant point alors d'autre Diſpute touchant la *Generation* du Fils de Dieu. C'eſt pourquoi le Symbole de *Marcel* dit tout ſimplement, qu'il eſt le Fils unique de Dieu, *engendré du S. Eſprit & d'une Vierge*, & non pas, *engendré avant les Siecles*: Ce qui n'auroit pas plus coûté à dire que le reſte; & qui devroit même neceſſairement avoir été dit, ſi le ſens de l'Auteur du Symbole avoit été, que *Fils unique* ſignifie *engendré de toute Eternité*.

Mais aprés tout, que veut dire le Dr. avec ſes Interpretations & ſes Explications de l'ancien Symbole? J'ai remarqué dans pluſieurs Endroits de ſes Ecrits qu'il en démande trop pour être crû. Il veut par éxemple (p. 141. *Judic.*) que cet Eloge du S. Eſprit, qui eſt dans le Symbole de *Conſtantinople*: *Le Seigneur vivifiant, procedant du Pere, qui eſt adoré & glorifié avec le Pere & le Fils*; que ce magnifique Eloge ſoit une Interprétation du mot de *Paraclet*, qui eſt dans le Symbole de *Cyrille*. Admirable Paraphraſe, étrange In-

terpretation! Quoi le *Paraclet* ſignifie toutes ces belles choſes! *Le Seigneur vivifiant! procedant du Pere! qui eſt adoré & glorifié avec le* Pere & le *Fils!* O! croïons aprés cela que le Dr. n'en veut point être crû, quand il nous aſſûre ici, que *Fils engendré avant les Siecles, vrai Dieu par qui toutes choſes ont été faites*, eſt le veritable ſens de ces paroles, *le Fils unique de Dieu.* N'en déplaiſe à ce beau faiſeur de Commentaires, il eſt bien plus naturel de croire, en s'attachant aux termes mêmes de l'ancien Symbole, qu'*engendré du S. Eſprit & d'une Vierge*, en eſt le veritable ſens, la bonne Interprétation.

Enfin ce Symbole ſimple & pur n'a pas été compoſé par une Cabale, en une Faction particuliere, comme le Symbole de *Nicée*, le Symbole de *Conſtantinople* &c.; On ne ſait pour ainſi dire, d'où il eſt venu: il nous eſt comme tombé du Ciel; c'eſt la Voix de l'Egliſe univerſelle; & c'eſt cette même Voix qui l'a ſauvé du naufrage & qui l'a fait reſpecter. *Ruffin* n'a pas fait difficulté de dire (*in Expoſit. Symb.*) que ce Symbole a été établi pour être une Marque à laquelle on reconnoitroit ceux qui précheroient veritablement J. C. ſelon les Regles Apoſtoliques. Mais il eſt bon de tranſcrire ici un beau Paſſage de *Hammond* ſur ce ſujet (*des Points fondamentaux* Ch. 8.) „ Ce Symbole, „ dit il, eſt la Marque & la Livrée Apoſtolique;

„ que : l'Abregé de cette Foy qui a été reçüe
„ des Apôtres. Car quoi-que dans leurs
„ Epitres, qui ont été écrites à ceux qui é-
„ toient déja Chrétiens, on ne trouve aucun
„ Catalogue complet de ces Articles qu'ils
„ avoient enſeignez par tout, parce qu'ils les
„ ſuppoſoient ſuffiſamment connus ; Cepen-
„ dant les plus anciens Ecrivains Eccleſiaſti-
„ ques nous aſſûrent que dans tous les en-
„ droits, où les Apôtres vinrent planter la Foy,
„ ils y publierent diſtinctement & y laiſſerent
„ tous ces Articles qui ſervent de Fondement
„ à la Vie Chrétienne. Et la raiſon veut qu'on
„ croïe que le Symbole des Apôtres étoit le
„ Sommaire de ces Articles fondamen-
„ taux .... Il eſt certain qu'avant que le Sym-
„ bole de *Nicée* fut formé, toutes les Egli-
„ ſes du Monde ſe ſervoient d'une Formu-
„ le de Foy, qu'elles avoient reçuë de leurs
„ Ancêtres, & ceux-cy des Apôtres même.
„ (Voïez *Irenée Lib.* 1. *Cap.* 2. & *Lib.* 3. *Cap.*
„ 4.) Et il n'y a pas le moindre lieu de dou-
„ ter que ce ne fut la même que celle que
„ nous apellons aujourdhui le Symbole des
„ Apôtres .... *Marcel* nous donne une Con-
„ feſſion de ſa Foy, qu'il dit avoir reçüe
„ de ſes Prédeceſſeurs, qui ſe trouve la mê-
„ me que nôtre Symbole des Apôtres. (Vo-
„ ïez Epiphan. *Hæreſ.* 72.) On peut fortifier
„ ce que je viens de dire par cette Remarque

„ de S. *Auguſtin*, (*de Bapt. contr.* Donat. *Cap.* 24.) „ Qu'il eſt raiſonnable de croire, „ que tout ce qui eſt generalement reçû dans „ l'Egliſe & a été toûjours tenu de-même „ * ſans avoir été inſtitué par aucun Concile, „ nous vient de la Tradition Apoſtolique. Voïez *Tertullien* (*de veland. Virg.*) „ La Re- „ gle de la Foy, dit-il, eſt unique & im- „ muable &c. Que cet Abregé de nôtre Symbole raporté par *Tertullien* ſoit unique & immuable, cela ne peut venir que de ſon Origine Apoſtolique qui ſeule doit prétendre à cet avantage. C'eſt pourquoi le même Pere nous dit ailleurs, (*contr.* Prax. *Cap.* 2.) que cette Regle eſt deſcenduë de la premiere Publication de l'Evangile juſqu'à nous.

A la verité, la Diſpute que les *Platoniciens* eurent d'abord avec les Chrétiens de *Judée*, fit que l'Egliſe dominante mépriſa ce Symbole qui favoriſoit ſes Adverſaires: de ſorte qu'on ne le vit guere paroitre dans ſa ſimplicité, mais preſque toûjours groſſi de ſon *Platoniſme*. Mais dans le 4. Siecle, la Diſpute n'étant qu'entre les *Athanaſiens* & les *Ariens*, tous bons *Platoniciens* tenant la *Préexiſtance*, on le reſuſcita, parce qu'il ne nuiſoit pas plus aux uns qu'aux autres, & qu'aucun des deux

* Ou bien, *ſans qu'aucun Concile s'en ſoit melé*. Le Concile & la Cabale peuvent forçer la Tradition.

deux Partis ne s'en pouvoit prévaloir. L'Egliſe de *Rome* même en avoit toûjours fait ſon Symbole, parce que les Controverſes *Platoniciennes* n'y étoient pas ſi échaufées qu'en Orient. Mais le Dr. *Bull* reviendra encore à la charge : Car il nous dira, comme il a déjà fait plus d'une fois, qu'*être engendré du S. Eſprit & d'une Vierge*, n'eſt pas une Qualité fort glorieuſe pour le *Meſſie*, qu'elle ne lui donne aucune Prérogative qui l'éléve au-deſſus de certains autres Hommes qui ont été engendrez ou miraculeuſement, ou immediatement de la Main de Dieu, & qu'en un mot elle ne remplit pas la grande Idée, que cette Expreſſion de *Fils unique de Dieu* porte naturellement à nos Eſprits. J'ai déja répondu à cette Objection par un Paſſage de *Barthelemy d'Edeſſe*. J'y pourrois ajouter que ſelon le raiſonnement du Dr. J. C. n'eſt pas non plus dans ſon Hypothéſe, *le Fils unique de Dieu*, à prendre ce Terme, comme il fait, à toute rigueur, puis qu'il a un Frére engendré de Dieu auſſi bien que lui, je veux dire *le S. Eſprit*. Il ſe tirera de là quand il pourra me montrer quelle difference il y a entre *Generation* & *Proceſſion*, c'eſt-à-dire entre *émaner* & *émaner* : J'entens une difference qui faſſe que l'un ſoit *Fils* & l'autre non : Nous l'y attendons.

Il ſait bien lui-même que cette accablante

Corvée a fait ſuër le grand S. *Auguſtin*. Ce Pere ſe démande, (*de Trinit. Lib. 9. Cap. 12.*) „ D'où vient que la 3. Perſonne n'eſt „ pas l'*Image de Dieu* auſſi bien que la 2. qu'elle n'eſt pas ſon *Verbe?* qu'elle n'eſt pas ſon „ *Fils engendré*? Il avoüe, qu'il eſt difficile „ de donner la raiſon pourquoi le Pere n'a „ pas engendré l'une & l'autre, puis que „ comme l'*Entendement engendre* ſa Sageſſe „ en ſe connoiſſant, il ſemble auſſi qu'il doit „ engendrer ſon Amour en s'aimant. Et enfin ſe ſentant trop foible pour reſoudre une ſi grande Difficulté, il ſe jette dans ſes Sophiſteries ordinaires, & fait un affreux Galimatias, où il n'entend pas lui-même ce qu'il dit. Aprés un ſi grand Maitre, que pouvons-nous attendre du Dr. *Bull*? Mais plûtôt qui ne ſeroit ſurpris à l'ouië de ſes Obiections? Ce n'eſt pas aſſez, nous dit-il, que Dieu engendre un Fils de la ſubſtance d'une Femme, par ſa propre Vertu, ſans le Commerce d'aucun Homme. Ce n'eſt pas aſſez que cette *Generation* ſoit ſans éxemple. Ce Fils extraordinaire n'eſt pourtant point ſon *Fils unique*, s'il n'eſt *le Dieu ſouverain*. Ce n'eſt pas aſſez que Dieu nous donne pour *Meſſie* un Homme extraordinaire. Il ne peut être le *Meſſie*, s'il n'eſt *le Dieu ſouverain*. Terrible Idée! Quoi! s'il avoit plû à Dieu de ne nous envoïer qu'un tel Homme, un ſecond

*Adam*,

*Adam*, pas plus *le Fils de Dieu* que le premier, n'aurions-nous plus de *Meſſie*? ſeroit-ce fait de la Religion? ce *Meſſie* ne ſeroit-il point digne de nous, parce qu'il ne rempliroit pas l'Idée ni l'attente du Dr.? Je ſuis épouvanté quand je penſe à l'Hypotheſe extravagante de nos *Trinitaires*, Dieu n'aura donc point ſatisfait à ſes magnifiques Promeſſes, à la parole donnée à *Abraham* & à ſa Semence, à la Foy jurée à *David* de lui ſuſciter un Fils qui regneroit ſur ſon Trône. Dieu, dis-je, n'aura rien fait qui réponde à la grandeur de ſa Promeſſe & à l'attente de tant de Patriarches, ſi cette Semence bénie, ſi ce Roy ſi ſouvent promis & ſi long-tems attendu, ſi ce *Meſſie* ſi glorieux, n'eſt *le Dieu ſouverain* lui-même. Rien n'eſt magnifique, ſelon ces Meſſieurs, s'il n'eſt extravagant. Dieu aura beau ſuſciter à *Abraham* une Semence miraculeuſe du Sein d'une Vierge. Il aura beau ſuſciter à *David* un Roy Proféte inondé de la plenitude de ſon Eſprit, & regnant à la droite de ſa Majeſté. Tout cela n'a rien de grand: Cela ne ſauroit remplir leur Syſteme du *Meſſie*, ni meriter d'avoir place dans la Théologie ſublime, ſi *le Dieu ſouverain* lui-même ne *s'incarne*, & ne ſe fait crucifier pour meriter par ſes ſouffrances la même Gloire, qu'il a volontairement abandonnée. C'eſt cela qu'ils apellent un Evangile glorieux:

Non

Non pas cette Religion de plein pié, qui nous donne pour tout Spectacle un Homme montant au Ciel, mais qui n'a ni reſſort ni Machine pour faire deſcendre le Dieu ſouverain en Terre. Que de Viſions dans le Cerveau de l'Homme!

## CHAPITRE IX

### *Que la Theologie de la primitive Egliſe n'eſt pas allée plus loin que la Conception miraculeuſe du Meſſie*, &c.

3. IL eſt tems de conſiderer en 3 lieu, Que la *Theologie* de la primitive Egliſe n'eſt pas allée plus loin que la *Conception* miraculeuſe du *Meſſie*, par cette raiſon, que cette Expreſſion, *pur Homme*, qu'elle a condamnée comme herétique, n'eſt point oppoſée à une *Generation éternelle*, mais à ſa *Generation du S. Eſprit & d'une Vierge*. De ſorte que les *Platoniciens* même qui s'en ſont ſervis dans ce dernier ſens, y ont été comme forcez par la Coûtume: un reſte de l'ancienne Tradition les aïant fait parler ainſi. Ouï, la force de l'ancienne Tradition a fait qu'ils ſe ſont trahis eux-mêmes, comme nous l'allons montrer.

Ce

Ce Terme de *ſimple Homme* (ψιλὸς ἄνθρωπος) porte aujourdhui dans nos Eſprits une autre Idée, que celle qu'on en avoit dans les premiers Siecles de l'Egliſe. Selon nous, il exclut je ne ſais quelle Generation de la Subſtance de Dieu: & ſelon les Anciens, il étoit ſimplement oppoſé à la Generation miraculeuſe de la Subſtance d'une Vierge. Nous trouvons encore quelques traces de l'ancien uſage de ce Mot. L'Auteur des Conſtitutions Apoſtoliques (*Lib. 6. Cap. 26.*) raportant le ſentiment des *Ebionites*, déclare, „ Qu'ils „ tenoient J. C. pour un *ſimple Homme*, en „ ſoûtenant qu'il étoit né par le Commerce „ de *Joſeph* & de *Marie*. On ne peut pas mieux nous expliquer ce qu'entendoient les Anciens par un *ſimple Homme:* un Homme né de *Joſeph*, non pas un Homme qui n'eſt point *le Dieu ſouverain*.

*Juſtin*, ou l'Auteur des Queſtions & des Réponſes aux Orthodoxes (*Quæſt. 66.*) s'exprime ainſi: „ Lequel, dit-il parlant de J. „ C. lequel a été engendré du S. Eſprit, *Fils* „ *de Dieu*, mais engendré de la Femme de „ *Joſeph*, *Fils de Joſeph*. Le S. Eſprit ſurvien„ dra en toi &c. C'eſt pourquoi &c. ſera a„ pellé *Fils de Dieu*. Il faut obſerver ici 1. Que *Fils de Joſeph* & *Fils de Dieu* étant deux termes oppoſez, J. C. eſt dit *Fils de Joſeph* entant qu'engendré de la Femme de *Joſeph*,

*Joſeph*, & *Fils de Dieu* entant qu'engendré du *S. Eſprit*. 2. Que J. C. eſt apellé *Fils de Dieu* à cauſe de ſa Naiſſance du S. Eſprit, dans un ſens qui eſt directement oppoſé à *Fils de l'Homme*, c'eſt-à-dire dans un ſens d'excellence: ce que le Dr. *Bull* oze nier. 3. Que le Texte de S. *Luc*, que *Juſtin* apporte en preuve, démontre en quelque façon, que les Anciens n'attribuoient point originairement d'autre *Theologie* à J. C. que celle qui étoit fondée ſur ſa Naiſſance du *S. Eſprit & d'une Vierge*.

Ecoutons enſuite *Irenée* prenant le terme de *ſimple Homme* dans le même ſens que *Juſtin*: „ Ceux, dit-il, (*Lib.* 3. *Cap.* 21.) qui „ le diſent *un ſimple Homme engendré de* Jo„ ſeph, meurent dans l'Eſclavage de l'an„ cienne deſobéïſſance. Ceux-là, ſelon „ *Irenée*, tenoient J C. pour un *ſimple Homme*, qui le croïoient *engendré de* Joſeph: & par conſequent nullement engendré *du S. Eſprit & d'une Vierge*; ſans qu'il fut neceſſaire pour cela, qu'ils niaſſent la Generation *Platonicienne*. Mais un Paſſage ſi clair n'a pas beſoin de nos Glozes.

Paſſons à un autre Pere. *Euſebe* dans le 3. Livre (*Cap.* 27.) parle ainſi des *Ebionites*: „ Ils croïoient J. C. *un pur Homme*, un „ Homme vulgaire, engendré du Commerce „ de *Joſeph* avec *Marie*, mais d'ailleurs un Hom-

„ Homme juſte & extraordinaire pour ſa Vertu. Vous voïez comment *Euſebe*, lors qu'il n'a point en tête ſon *Platoniſme*, nous fait voir, qu'il n'y a que les *Ebionites*, qui tiennent J. C. né de *Joſeph* & de *Marie*, de qui l'on puiſſe dire veritablement qu'ils le font *un pur Homme*, un Homme ſimple & vulgaire. Cela lui eſt échapé ſans doute en ſuivant les manieres de parler de l'ancienne Tradition, qui combattoit dans les Heretiques de ſon tems non des Chrétiens qui s'oppoſaſſent à une *Generation éternelle* de la Subſtance de Dieu, car où étoient-ils alors? mais des *Ebionites* qui conteſtoient la *Generation miraculeuſe* de la Subſtance d'une Vierge.

Il me reſte à éxaminer deux Paſſages d'*Epiphane*. Le premier eſt dans l'Hereſie 29. qui eſt celle des *Nazaréens*, leſquels il range parmi les Heretiques, quoi-qu'*Irenée* qui les devoit mieux connoitre n'ait fait aucune mention de cette Hereſie prétendüe: „ Je n'oſe-
„ rois aſſûrer, dit-il de ces *Nazaréens*, ſi en
„ ſuivant l'Impieté de *Cerinthe*, ils ſoûtienent
„ que J. C. n'eſt qu'un *ſimple Homme*, ou
„ s'ils reconnoiſſent, comme c'eſt la verité,
„ qu'il a été engendré de *Marie* par la vertu
„ du S. Eſprit. Les deux Membres oppoſez de ce Paſſage font voir à nos *Trinitaires* qu'on ne croit point J. C. *un ſimple Homme*, quand on reconnoit avec *Socin*, qu'il eſt né *du S. Eſprit*

& de

& de *Marie.* Le 2. Paſſage d'*Epiphane* e
dans l'Hereſie 54, qui eſt celle des *Theod*
*tiens*: „ Ils ſoûtienent, dit-il, que J. C. e
*un ſimple Homme*: Et comment ? „ parc
qu'ils le croïent *engendré par l'entremiſe d'u*
*Homme.* Cela eſt clair, une Propoſition ex
plique l'autre: être *un ſimple Homme*, & êtr
*engendré par un Homme* ſont termes équiva
lens. Et par la raiſon des contraires, êtr
*né du S. Eſprit*, c'eſt être plus qu'un *ſimpl*
*Homme*, c'eſt être *le Fils de Dieu.* L'Ang
nous l'apprend ainſi, & ce ſont ſans dout
ſes Paroles qui ont ſervi de fondement à l
Théologie des Anciens: *parce*, dit-il, *que l*
*Vertu du Souverain t'ambragera, ce qui naitr*
*de toi*, non pas ce qui a été engendré de tou
te Eternité, mais *ce qui naîtra de toi, ſer*
*apellé le Fils de Dieu.* L'Ange fait alluſion
l'Eſprit de Dieu, qui ombragea le Cahos
& il veut dire que la même Vertu de Die
qui tira le Monde de cette Maſſe informe,
fera naitre le *Meſſie* d'une Matiere non moins
infeconde que le Cahos, du Sein même d'u
ne Fille, & qu'à cauſe de cette Naiſſance ex
traordinaire, il ſera apellé le *Fils de Dieu.*
(Voïez *Maldonat* ſur ce Paſſage.)

Le Diſcours de l'Ange a tant de force que nos
Modernes eux mêmes, lors qu'ils ſont libres
de Préjugé & qu'ils ne penſent point à diſpu-
ter, en font la Regle de leurs Expreſſions par
raport

raport à la *Filiation* de J. C. alleguant ſouvent ſa Conception du S. Eſprit, comme la raiſon formelle qui le fait *le Fils de Dieu* par oppoſition à *Fils de l'Homme*. C'eſt ainſi qu'en uſe *Uſſerius* en expliquant un Paſſage d'*Ignace* (*Diſſert. in* Ignat. *Cap.* 12.) Il dit, „ Que le „ Diable n'a pas encore connoiſſance ſi la „ Mere du Sauveur qui étoit mariée à un „ Homme, avoit été Vierge dans ſon En„ fantement, & ſi l'Enfant qui eſt eſt né doit „ être reconnu *Fils de Dieu*, ou *Fils de Jo„ ſeph*. Ce ſavant Homme parle apoſtoliquement en expliquant une Doctrine Apoſtolique ; Il oppoſe *Fils de Joſeph* à *Fils de Dieu*; Mais à quel *Fils de Dieu* ? Eſt-ce à un Fils engendré de toute Eternité ? C'eſt bien là de quoi il s'agit ! C'eſt à un Fils de Dieu qui eſt engendré par le S. Eſprit, qui n'eſt point né d'aucun Homme, bien qu'il ſoit né d'une Femme, & qui n'a que Dieu pour Pere. Ainſi *Grotius* (in Marc. 1. 1.) aïant donné la raiſon pourquoi S. *Marc* n'a point parlé de la Naiſſance miraculeuſe de J. C. ajoute „ qu'il „ ne fut neceſſaire d'en parler que lors qu'il ſe „ trouva des Gens qui ſoûtenoient que J. C. „ n'étoit qu'un *pur Homme*. Il reſulte des paroles de ce grand Critique que tenir J. C. pour *un pur Homme* n'eſt pas nier qu'il eſt le Dieu ſouverain, mais qu'il eſt né d'une Vierge.

Le Dr. *Bull* objecte, (*Judic. pag.* 43.) contre cette Foy ancienne, qu'aucun Ecrivain n'en a parlé comme d'une Tradition differente de la Foy *Platonicienne*, que l'on prétend qui prévalut dans la ſuite. Qu'au contraire *Euſebe* rend ce Témoignage aux premiers Evêques de *Jeruſalem* qu'ils avoient une droite connoiſſance de J. C. & que leur Doctrine étoit ſaine ſur cet Article. Mais ce que nous venons de faire voir touchant cette Foy ancienne, & ce que nous ferons voir encore dans la ſuite, montre aſſez que c'eſt mal à-propos que le Dr. ſe recrie que l'Antiquité eſt dans un profond ſilence là-deſſus. Pour ce qu'il allegue d'*Euſebe*, cela eſt trop vague & trop general pour être tiré en preuve dans nôtre Queſtion. *Euſebe* a dit en general que ces Anciens *penſoient ſainement* de J. C. ou qu'ils *en avoient une droite connoiſſance.* Qui en doute? Puis qu'en le croïant né d'une Vierge par l'operation du S. Eſprit & nullement par le Commerce de *Joſeph*, ils profeſſoient la *ſaine* Doctrine de ce tems-là, & rejetoient l'Erreur opoſée qui tenoit J. C. pour *un ſimple Homme.* Mais *Euſebe*, dira-t-on, n'a pû parler ainſi que par raport à ſon propre ſentiment, qui étoit celui de la *Préexiſtance.* Mais, dirai-je, d'où eſt ce qu'*Euſebe* avoit appris que leur Doctrine étoit ſaine? N'étoit-ce pas d'*Hegeſipe*?, ou comme il le dit lui-même

me

me, des Monumens des Anciens? Ce qui eſt la même choſe. Or ſi cet ancien Auteur ne croïoit pas la Préexiſtance *Platonicienne*, comme faiſoit *Euſebe*, ne s'enſuivra-t-il pas que la Doctrine de ces Evêques étoit *ſaine*, non par raport au ſentiment de lui *Euſebe*, mais par raport au ſentiment de cet ancien Auteur qui leur rend ce Témoignage? Chacun ſe fait une Idée de la ſaine Doctrine par raport à ſon Préjugé particulier. Suppoſons donc que cet ancien Auteur crût, ſelon la Doctrine Orthodoxe de ſon Siecle, que J. C. n'étoit point né de *Joſeph* & de *Marie*, & que d'ailleurs il n'avoit point d'autre *Theologie* que celle d'être né de Dieu & de *Marie*; Il a pû fort bien dire que les Evêques *Nazaréens* avoient une *ſaine* Doctrine ſur la Perſonne de J. C. ſans qu'on en puiſſe conclure, qu'ils avoient une Foy *Platonicienne* & pareille à celle d'*Euſebe*. Il ſufit qu'ils ne fuſſent pas engagez dans l'Erreur des *Ebionites*, pour qu'ils fuſſent Orthodoxes. Eclairciſſons la choſe par un Exemple: ſuppoſons qu'*Euſebe* nous eut dit de quelque Evêque *Arien*, que cet Evêque avoit une Foy *ſaine* ſur la Perſonne de J. C. Le Dr. & les ſemblables pourroient-ils bien en tirer cette Conſequence, que cet Evêque croïoit le *conſubſtantiel*, & l'Egalité du Fils avec le Pere? Nullement. Tout ce qu'ils pourroient en inferer, c'eſt que cet

Evêque croïoit la Préexiſtance *Platonicienne*, qui étoit la Foy *ſaine* ſelon *Euſebe*; lequel ne croïoit point d'ailleurs ni la *Conſubſtantialité* ni l'*Egalité*. Il faut raiſonner de même à l'égard de cet ancien Auteur, lequel tenoit pour Foy *ſaine*, ce qu'*Euſebe* auroit appellé une Impieté, s'il l'avoit connuë: comme le Dr appelleroit une Impieté la Foy qu'*Euſebe* regarderoit comme ſaine. Qui ne ſait que ceux-là mêmes qui retenoient la Foy Orthodoxe des premiers Siecles, je veux dire la Foy de la Naiſſance miraculeuſe du Sauveur, paſſoient pour Impiës du tems d'*Euſebe*? parce qu'ils ne vouloient point en même tems recevoir *le Verbe Platonicien*, & cette Philoſophie guindée d'une *Generation éternelle*, qu'on avoit temerairement entée ſur la Doctrine ſimple de la *Generation temporelle* du S. Eſprit & de *Marie*, de Dieu & d'une Femme. Mais au commencement il n'en étoit pas ainſi, on avoit une toute autre *Theologie*. Et pour le mieux démontrer,

CHA-

# CHAPITRE X.

## *Que ſelon les Anciens le Verbe & le S. Eſprit n'étoient qu'une ſeule & même choſe.*

4. NOus conſidererons enfin que le *Verbe* des Anciens, & le *S. Eſprit* des Evangeliſtes n'étoient qu'une ſeule & même choſe; que les *Platoniciens* même entrainez par la Tradition ancienne, dont les traces ſe ſont long-tems conſervées, ont confondu ces deux termes, y aïant attaché ſouvent une ſeule & même ſignification. Preuve évidente que la Philoſophie du *Verbe Platonïcien* doit ſa naiſſance aux Allegories qu'on a pouſſées ſur cette Vertu divine qui ombragea la S. Vierge, & qu'on peut appeller indifferemment le *S. Eſprit*, ou le *Verbe*. Mais comme ce dernier mot s'accommodoit mieux à la Doctrine de *Platon*, on s'en eſt ſervi plus frequemment. De ſorte qu'enfin cette conformité de termes a fait tomber les Peres *Platoniciens* dans une même conformité de Doctrine avec *Platon*: c'eſt-à-dire qu'ils ſont tombez dans deux Erreurs directement oppoſées à la *Theologie* de l'Evangile. L'une en ce qu'ils

ont fait d'une *Vertu*, ou d'une ſimple *Operation* une *Hypoſtaſe* : l'autre en ce qu'ils ont fait deux *Hypoſtaſes* du *S. Eſprit* & du *Verbe*, qui ne ſont dans le fond que deux diverſes *Operations*. Quand ils ont donc fait de ces deux Operations deux *Hypoſtaſes*, ils ont ſuivi leur propre Philoſophie ; Mais quand ils les ont confonduës, ils ſe ſont fondez ſans doute ſur ce Paſſage de *David*, qui dit, *Que les Cieux ont été affermis par le Verbe du Seigneur & par* l'Eſprit *de ſa Bouche* : faiſant aller enſemble la *Parole* & le *Soufle* du Seigneur comme deux choſes inſeparables, & qui ne diférent en effet, qu'en ce que l'*Eſprit* eſt la Subſtance de la Parole, & la *Parole* l'operation de l'Eſprit, pour me ſervir des termes de *Tertullien* (*adv.* Prax.)

Je paſſerai *Hermas* qui dit dans ſes Similitudes, (*Simil.* 5. & 9.) Que le *S. Eſprit* eſt le *Fils de Dieu*. J'ai déja fait voir qu'il ne parle ainſi qu'en Parabole ; C'eſt pourquoi ſon Témoignage me ſeroit inutile & ne ſerviroit qu'à faire illuſion. Je ne dirai rien non plus d'*Ignace* qui ſaluë ceux de *Smyrne* (*in Inſcript. Epiſt.*) dans le *S. Eſprit* qui eſt le *Verbe de Dieu*, comme s'il diſoit, par celui qui eſt le *S. Eſprit* & le *Verbe de Dieu*. Ce Paſſage n'eſt pas aſſez raiſonné pour nous faire bien ſentir la penſée de l'Auteur, & pour en pouvoir tirer une Preuve convaincante. Commençons donc

donc par *Juſtin Martyr.* Celui-cy dans ſa 2. Apologie (p. 74, &c.) aiant apellé J. C. „ *la premiere & la principale Vertu, le Fils* & „ *le Verbe* qui n'a point tiré ſa Naiſſance de „ l'Homme, mais de la Vertu de Dieu, vient enſuite à éxaminer le Paſſage de S. *Luc* : *Le* S. Eſprit *ſurviendra en toi & la* Vertu *du Souverain t'ombragera* &c. „ Par l'*Eſprit*, dit-il, „ & par la *Vertu* qui vient de Dieu, nous „ ne devons entendre que le *Verbe* qui eſt le „ premier né de Dieu. Et pour faire mieux comprendre de quel *Eſprit* & de quel *Verbe* il veut parler il ajoute tout d'une uite : Que c'eſt „ l'*Eſprit* qui animoit les Profétes, & qui „ parloit, ou en la Perſonne du Profete, „ ou en la Perſonne du Pere, ou „ en la Perſonne du Chriſt, ou en la „ Perſonne du Peuple. Il n'y a point ici de difficulté ; ou il n'a voulu rien dire, ou il a dit formellement que l'*Eſprit St.* qui animoit les Profétes, & la *Vertu du Souverain*, dont parle S. *Luc*, & le *Verbe* de S. *Jean*, ne ſont que la même choſe.

Aprés un Témoignage ſi exprez, je n'ai pas beſoin d'accumuler ici quelques autres Endroits des Ouvrages de ce Pere, où nous pourrions à-peu-prés découvrir la même Verité : comme quand il fait oppoſition (*Dialog. cum* Tryphone p. 327.) entre la *Parole* du Serpent par laquelle *Eve* conçut, &

la *Parole* de Dieu qui fit concevoir la S. Vierge. Ce ſont plûtôt des Jeux d'Eſprit & des penſées de Prédicateur que des Expoſition de la Foy Chrétienne. Seulement je voudrois qu'on remarquât comment dans ce même Livre (p. 284.) il aſſemble toutes les qualitez & tous les Noms qu'on a coûtume de donner au *Verbe* & au *S. Eſprit* pour les attribüer à Jeſus Chriſt. „ D'abord, dit-il, Dieu en-
„ gendra avant toutes les Créatures, une
„ certaine *Vertu raiſonnable*, qui eſt quel-
„ quefois apellée par le S. Eſprit *la Gloire du*
„ *Seigneur*, quelquefois *le Fils*, quelquefois
„ *la Sageſſe*, quelquefois *un Ange*, quelque-
„ fois *Dieu*, quelquefois *le Seigneur* & le *Ver-*
„ *be:* car on lui donne tous ces Noms, ou
„ parce qu'il eſt le Miniſtre des deſſeins du
„ Pere, ou parce qu'il a été engendré par ſa
„ Volonté. Tout cela a beaucoup l'air d'une Allegorie Theologique, par laquelle on veut exprimer cet Eſprit & cette Puiſſance de Dieu, dont il ſe ſert pour éxecuter ſes Conſeils, & qui ſort non de ſon *Entendement* par une Emanation *neceſſaire*, mais de la *Volonté* par une Operation *libre*. Puiſſance qu'on peut apeller ſon *Verbe*, ou ſon *Eſprit* ſelon les divers égars où l'on voudra la conſiderer.

Nous tirerons une autre Preuve de cette importante verité de *Theophile d'Antioche* (*ad*

(*ad* Autolic. *Lib.* 2.)„ Celui-cy, dit-il, parlant du *Verbe*, „ étant l'*Eſprit* de Dieu, le „ Principe, la Sageſſe & la Puiſſance du Sou„ verain, eſt deſcendu dans les Profétes, „ par leſquels il a parlé. Que pouvoit-il dire de plus formel pour nous faire ſentir, qu'il prenoit pour une même choſe l'*Eſprit de Dieu*, *ſon Verbe*, *ſa Sageſſe* & *ſa Puiſſance?* On ne peut mal prendre ſa penſée quand on conſidere, que l'*Eſprit*, ou le *Verbe* dont il parle, eſt celui-là même qui a inſpiré les Profétes : paroles qui s'accordent fort bien avec celles de *Juſtin* que nous venons d'éxaminer. Ces deux Peres n'ont entendu par le *Verbe* que cet Eſprit *Profetique*, dont la plenitude a habité *corporellement* en J. C. & que S. *Paul* apelle *la plenitude de la Divinité*. C'eſt en effet l'Explication que donne l'Auteur des Homelies atribuées à *Origene* (*in diverſos Homil.* 2.): „ S. *Paul*, dit-il apelle *plenitude de* „ *Divinité*, les ſens myſtiques (ou, la veri„ te) des Ombres legales, leſquels ont habi„ té *corporellement* en J. C. c'eſt-à-dire *veri„ tablement* & *réellement*, parce qu'il eſt la „ ſource & la plenitude des Graces, la veri„ té des anciens Symboles, & l'accompliſſe„ ment des Viſions *Profetiques*: Or ſelon les Peres J. C. a été rempli de cet *Eſprit Profetique*, non ſeulement lors que le S. Eſprit eſt deſcendu ſur lui ſous la forme d'une Colom-

be, & que Dieu l'a fait Proféte; mais particulierement lors qu'il a été conçu par la *vertu du Souverain*, & qu'il a été engendré Proféte, c'eſt-à-dire lors qu'en vertu de ſa Generation ſon Corps a été préparé pour la Profetie. Et c'eſt principalement ce dernier égard qu'on preſſoit contre les *Joſephites*, parce que ce Privilege de ſa Naiſſance nous le fait enviſager non ſeulement comme un Homme Proféte, mais auſſi comme un *Proféte Fils de Dieu.* Mais pour reprendre le Paſſage de *Theophile*, ſi on le lit tout du long, on y ſentira une belle Allegorie ſur le *Verbe* & ſur le *S. Eſprit*, qu'il apelle *la Sapience de Dieu:* Tantôt il les conſidere comme deux *Emanations* divines qui ſortent des Entrailles de Dieu, & dont Dieu s'eſt ſervi comme de ſes deux Mains, ou de deux Miniſtres, par leſquels il a créé le Monde: & tantôt il n'en fait qu'une ſeule Operation, qui eſt tout-enſemble *l'Eſprit & le Verbe*, *la Sageſſe* & la *Puiſſance* de Dieu &c. Pourquoi cela? ſinon parce que cet *Eſprit* prend divers Noms, ſoit à cauſe de ſa diverſe *Prolation*, ſoit à cauſe de ſes diverſes *Operations*: Car le *Verbe* eſt un *Eſprit proferé* avec un ſon & une Voix, & l'*Eſprit* eſt un *Verbe proferé* tacitement & dans le ſilence: L'un eſt *reſonant*, l'autre *muet*; L'un agit interieurement d'une maniere occulte & ſecrete, & l'autre exterieurement d'une ma-

maniere manifeſte. C'eſt ainſi que parlent les Peres. Pour en dire ma penſée; En vain chercheroit-on de l'éxactitude dans ces ſortes de Diſcours allegoriques qui ſont libres, & où l'Eſprit ſe donne carriere & prend l'eſſor.

*Irenée* eſt encore un de ces Peres qui à-force de preſſer la Conception miraculeuſe du Sauveur contre les *Ebionites*, confondent le *S. Eſprit* avec le *Verbe*. „ Ces Heretiques ne vouloient point reconnoitre, dit *Irenée*, (*Lib.* 5. *Cap.* 1.) *l'Union de Dieu avec l'Homme.* Pourquoi? „ parce, ajoute ce Dr. qu'ils croïoient le Seigneur Jeſus *un ſimple Homme.* Comment *un ſimple Homme?* parce qu'ils le croïoient né de *Joſeph* & de *Marie* à la façon des autres Hommes, & nullement d'une Vierge par l'operation du S. Eſprit. Que dit à cela ce St. Pere? Il ſe plaint qu'ils ne veulent pas conſiderer que comme dans la premiere Création, *le Soufle de Dieu s'étant uni au Corps* d'Adam, *anima l'Homme & le rendit un Animal raiſonnable*: Ainſi dans la nouvelle Création, *le Verbe du Pere & l'Eſprit de Dieu s'étant uni à l'ancienne ſubſtance d'*Adam *a formé un Homme vivant & parfait, qui comprend en ſoi le Pere parfait.*

Le Dr. *Bull* dans la Citation de ce Paſſage (*Judic.* p. 10.) a diſſimulé ces dernieres paroles, *qui comprend en ſoi le Pere parfait*; peut-

être

être parce qu'*Irenée* ſemble dire que c'eſt le Pere qui s'eſt *incarné*; ou, comme il y a plus d'apparence, parce que ces paroles ſont expreſſes pour démontrer, que par le *Verbe*, *Irenée* n'entendoit que la *Vertu* même du Pere: L'Homme vivant, dont il parle, ne comprenant en ſoi le Pere parfait, que parce qu'il étoit rempli de *ſon Eſprit* & de *ſon Verbe* qui s'étoit uni à lui. Mais quoi-qu'il en penſe lui-même, c'eſt une verité qu'on ſent d'abord en liſant le Texte d'*Irenée*. Il eſt du moins tout viſible qu'il confond l'*Eſprit de Dieu* avec le *Verbe du Pere*, comme une même Vertu qui a formé le nouvel *Adam*: & qu'il oppoſe au *Souſle* & à *l'Eſprit* Divin qui anima le premier *Adam*. Son unique but étant de combatre les *Ebionites* qui nioient que *l'Eſprit de Dieu* fut intervenu dans la Conception de J. C. ſon ſoin unique eſt auſſi de bien établir cette Conception miraculeuſe & de leur faire regarder J. C. comme un Homme parfait, que le Pere parfait a miraculeuſement engendré par ſa *Parole* & par ſon *Eſprit*: de-même que par le moïen de ſa *Parole* toute-puiſſante il anima le premier Homme d'un Souſle de vie. Lui atribüer la penſée d'un *Verbe* tel qu'on le conçoit aujourdhui, c'eſt *voir & n'aperçevoir point*. En effet, on n'a qu'à lire tout le Texte d'*Irenée*, & l'on ſera convaincu qu'en établiſſant la *Divinité* de J. C. il ne va pas plus

plus loin que ſa *Conception* miraculeuſe par le *S. Eſprit*; non ſeulement il y confond le *Verbe* avec le *S. Eſprit*; mais il apelle même la Deſcente du S. *Eſprit* dans le ſein de *Marie*, il l'apelle, dis-je, l'*union & le mélange de Dieu avec l'Homme*. Il dit que le Pere a travaillé à l'*Incarnation* du Fils, ou à la nouvelle Generation avec les mêmes Mains qu'il travailla à la Generation de l'ancien *Adam*. Démandons lui ce qu'il veut dire par ces *Mains* : Il nous apprend dans le Chap. 37. du 4. Liv. qu'il entend par là le *Verbe* de Dieu, ſon *Fils*, ſa *Sageſſe* & ſon *Eſprit* : Il veut dire ce Commandement efficace que Dieu emploïe dans la Création des choſes, qui eſt apellé ſon *Eſprit*, entant qu'il eſt en Dieu & qu'il eſt en quelque façon *ſon Ame* : & qui eſt apellé ſon *Verbe* & ſon *Fils*, entant que ſortant de ſa Bouche pour former la Créature il eſt en quelque façon *engendré*. C'eſt-à-dire que par la même façon de parler que la *Sageſſe* & la *puiſſance* de Dieu ſont apellées ſes *Mains*, c'eſt par la même Figure qu'elles ſont auſſi nommées ſon *Fils*, ſa *Parole* & ſon *Eſprit*. Et pour mieux faire encore voir que ce S. Pere confond toûjours le *S. Eſprit* avec le *Verbe*, je dois faire remarquer que dans le dernier Paſſage que je viens d'en alléguer, il applique au *S. Eſprit* les mêmes paroles de *Salomon* qu'on applique ordinairement au *Fils* : „ Le *Verbe*,

„ *Verbe*, dit-il, qui eſt le *Fils*, étoit toûjours „ avec le Pere : & parce que le *Sageſſe*, qui „ eſt le *S. Eſprit*, étoit auſſi avec Dieu avant „ toute Création, elle dit par *Salomon*, *Dieu* „ *a fondé la Terre par ſa Sageſſe* ; &c. Et en- „ core, *Le Seigneur m'a créé* &c. Il n'y a donc qu'un ſeul Dieu qui a fait toutes choſes par ſa *Sageſſe* & par ſon *Verbe*.

## CHAPITRE XI.

### *Suite des mêmes Preuves, que les Anciens n'ont entendu par le Verbe & le S. Eſprit qu'une ſeule & même choſe.*

MAis aprés tout, direz-vous, *Irenée* fait une expreſſe Diſtinction entre le *Verbe* & l'*Eſprit*. Oüi, répondrai-je, Mais *David* la fait auſſi cette même Diſtinction, d'où, à mon avis, les Peres avoient emprunté la leur : Les Cieux, dit-il, ont été fondez par le *Verbe* du Seigneur & par *l'Eſprit* de ſa Bouche. Cependant qui ſeroit aſſez foû pour ozer nier qu'il n'ait pas voulu celebrer ſous ces deux Noms la même Puiſſance de Dieu, comme ſi la *Parole* n'étoit pas *l'Eſprit de la Bouche*, & *l'Eſprit* de la Bouche, la *Parole* ? Peut-

Peut-on s'empêcher de rire quand on voit nos Theologiens mettre *David* au nombre des *Trinitaires?* Enfin *Irenée* éxalte la Generation du Fils de Dieu par l'operation du S. Eſprit comme infiniment plus excellente que cette Generation du premier Homme qui ſe fit par l'*Inſpiration de vie* & par *le Souffle divin*. *Irenée* l'affirme, le Dr. *Bull* le nie, ſoûtenant que J. C. n'étoit pas le *Fils de Dieu* en vertu de ſa Conception miraculeuſe, d'une maniere plus excellente qu'*Adam* l'étoit en vertu de ſa Generation immediate de la propre Main de Dieu. Suppoſons pourtant la choſe comme le Dr. la veut. Il faut aprés tout, qu'il tombe d'accord que ce S. Pere ne porte pas plus loin le Parallele qu'il fait entre le premier & le ſecond *Adam*, que leur Generation de part & d'autre également extraordinaire. Cela paroit par le Chap. 31. de ſon 3. Livre. „ Si le premier *Adam*, dit-„ il, avoit eu un Homme pour être, on „ pourroit dire avec quelque apparence de „ raiſon, qu'il en eſt de même du ſecond „ *Adam*, & qu'il a *Joſeph* pour Pere. Mais „ s'il eſt vrai au contraire que celui-là a été „ formé de la Terre par le *Verbe* de Dieu, ne „ faloit-il pas que le même *Verbe* emploïant „ pour lui-même la même Puiſſance qu'il a-„ voit emploïée dans la Création d'*Adam*, „ portât l'Image de la même Generation?

Qu'on

Qu'on faſſe un peu d'attention à cette Comparaiſon. Elle poſe nettement que le *Verbe* de Dieu n'a pas plus fait dans la Generation du ſecond *Adam*, où il vouloit habiter, que dans celle du premier, qu'*Adam* & J. C. ſont la Production immediate de ce *Verbe*: Par conſequent il n'y a pas plus de raiſon d'en conclurre l'Union *hypoſtatique* de ce *Verbe* avec *J. C.* qu'avec *Adam*: ce *Verbe* n'étant, comme vous voïez, que la *Puiſſance* de Dieu, qui aiant formé immediatement le premier Homme, a formé encore J. C. à la maniere de cette ancienne Generation: Toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'il a voulu habiter extraordinairement dans ce dernier.

Voïons à-préſent ce que nous dira *Tertullien.* C'étoit un grand *Platonicien*; Mais ces Gens-là ne ſont pas toûjours dans la fougue de leur *Platoniſme.* Ils ont de bons Intervalles, où ils laiſſent échaper quelques bons reſtes de l'ancienne Tradition. Toutes les fois qu'ils philoſophent ſelon l'Eſprit du Parti, ils ſont ſuſpects, c'eſt un effet du Préjugé: Mais lors qu'ils parlent au préjudice de leurs propres Hypotheſes, qu'eſt-ce qui pourroit les y forcer que la pure Verité? *Tertullien* donc ſur la fin de ſa Diſpute contre *Praxeas*, traitant à fond cette Matiere de la Nature du *Verbe* & du *S. Eſprit*, en parle comme d'une ſeule & même *Vertu.* Il eſt bon qu'on

qu'on ſe donne la peine de le lire tout-du long. Pour moi, je me contenterai d'en extraire ce Paſſage qui me paroit deciſif & hors de conteſtation. (*contra* Prax. *Cap* 26.) *L'Eſprit de Dieu ſurviendra en toi* &c. En diſant „ *l'Eſprit de Dieu*, quoi-que l'Eſprit de Dieu „ ſoit Dieu, néanmoins ne l'apellant point „ directement *Dieu*, il a voulu entendre une „ partie du tout qui devoit ſervir à la Perſonne du Fils, & lui procurer le Nom qu'il „ a. C'eſt cet *Eſprit* de Dieu que nous apel„ lons auſſi le *Verbe*. Car comme lors que „ S. *Jean* dit, que *le Verbe a été fait Chair*; „ par le mot de *Verbe* nous entendons auſſi „ *l'Eſprit*: De-même dans cet Endroit nous „ reconnoiſſons le *Verbe* ſous le Nom de l'*Eſ*„ *prit;* puis que *l'Eſprit* eſt la ſubſtance du „ *Verbe*, & le *Verbe* l'operation de *l'Eſprit*: „ & ces deux ne ſont qu'un. Car ſi *l'Eſprit* „ n'eſt point le *Verbe*, & que le *Verbe* ne „ ſoit point *l'Eſprit*, il s'enſuivra que celui „ dont S. *Jean* dit, *qu'il a été fait Chair* ne „ ſera pas le même que celui donc l'Ange „ dit qu'*il ſera fait Chair*.

Peſons bien toutes ces paroles: Par *l'Eſprit*, *Tertullien* n'entend qu'une *portion du Tout*, un Raïon de la Subſtance de Dieu, comme il s'exprime ailleurs, parce qu'autrement il s'enſuivroit, ſelon *Praxeas*, que le Pere ſe ſeroit incarné. Il veut que cette *portion* faſſe

le Fils ce qu'il eſt, aſſavoir *le Fils de Dieu.* Il confond l'*Eſprit* avec le *Verbe*, & prétend que S. *Luc* & S. *Jean* ont parlé le même Langage, & que l'un pourroit avoir dit, *le Verbe ſurviendra en toi;* & l'autre, *le S. Eſprit a été fait Chair*; puis que ſous le Nom du *S. Eſprit*, il faut entendre le *Verbe*, & ſous le Nom du *Verbe* le *S. Eſprit*, & qu'il n'y a point d'apparence que S. *Jean* ait voulu parler d'un certain *Eſprit*, & l'Ange d'un autre. Il nous apprend ſur toutes choſes, quel eſt l'uſage que nous devons faire de ces deux Mots, qui ne ſignifient au fond que la même choſe, c'eſt que nous devons appeller cette Vertu, *Eſprit*, quand nous voulons marquer ſa *ſubſtance*, & *Verbe*, quand nous voulons exprimer ſon *Operation*. Enfin il decide nôtre Queſtion en diſant, que ces deux ne ſont qu'une même choſe, c'eſt-à-dire une même *Vertu*. „ Car le *Verbe*, dit-il, dans ſa Regle „ de la Foy (*de præſcript.*) eſt deſcendu de „ l'Eſprit & de la Vertu de Dieu dans le ſein „ de la Vierge. Qu'eſt ce à-dire, le *Verbe* eſt deſcendu de *l'Eſprit* & de la *Vertu* de Dieu? ſinon que le *Verbe* n'eſt autre choſe qu'une *Emanation* & une *Manifeſtation* de cette Puiſſance qui eſt interne & eſſentielle à Dieu. Et c'eſt à-peu-prés dans le même ſens que *Marius Victorin* (*contra* Arium *Lib.* [illegible].) établit une *double Puiſſance du Verbe*, c'eſt-à-dire une dou-

double Operation : *L'une à-découvert, qui eſt J. C. en chair ; L'autre en ſecret, qui eſt le S. Eſprit.* L'une par voïe de *Manifeſtation*, l'autre par voïe de *Communication.* Mais aprés tout ce n'eſt qu'une double Operation d'une ſeule & même Puiſſance. Je laiſſe pour abreger pluſieurs autres Témoignages de *Tertullien* ſemblables à celui-cy, comme par éxemple au commencement du Livre de l'*Oraiſon*, dans ſa Diſpute contre *Marcion Lib.* 3. *Capp.* 6. & 16. & dans ſon Traité *de la Chair de J. C Cap.* 19. Le Lecteur pourra les conſulter, s'il veut.

A l'Autorité de * *Tertullien*, je joindrai celle de *Novatien* (*de Trinit. Cap.* 19.) „ Ce „ qui fait principalement le *Fils de Dieu*, dit- „ il, c'eſt l'Incarnation du *Verbe* de Dieu, „ qui s'eſt faite par le moïen de cet *Eſprit*, de „ qui l'Ange avoit dit, l'*Eſprit ſurviendra en* „ *toi* &c. car celui-cy eſt le *vrai Fils de Dieu*, „ qui eſt de Dieu, & qui en s'uniſſant au „ Fils de l'Homme, le fait par ce mélange „ *Fils de Dieu*, ce qu'il n'étoit pas auparavant : De ſorte que la principale raiſon de „ ce Nom de *Fils de Dieu*, eſt dans l'*Eſprit* „ du Seigneur qui eſt deſcendu.

Comment eſt-ce que le *Verbe* de Dieu s'eſt *incarné* par le moïen de cet *Eſprit* qui eſt ſurvenu en *Marie* ? Eſt-ce la 2. Perſonne qui s'eſt *incarnée* par le moïen de la 3. La belle



* Deux Docteurs qui ſont à peu prés de même Caractere.

Theologie. N'eſt-ce pas plûtôt cette *Opération* divine, qui porte le Nom de *Verbe*, qui s'eſt manifeſtée dans la Chair de J. C. par le moïen de l'*Eſprit St.* qui s'étoit inſinué dans cette Chair ? C'eſt-à-dire que ce qui eſt apellé le *S. Eſprit* à-l'égard de ſa *Subſtance*, eſt en même tems le *Verbe* à-l'égard de ſa *Manifeſtation* & de ſon *Operation*. C'eſt pourquoi *Novatien* ne met pas la principale raiſon de la *Filiation* de J. C. dans un *Verbe* qui ſoit une *Hypoſtaſe* differente de *l'Eſprit*, mais dans le *Verbe* qui eſt l'*Operation* de cet *Eſprit*, de qui l'Ecriture dit, *Le S. Eſprit ſurviendra en toi* &c. Et l'on ne ſauroit comprendre ce que les Peres veulent dire, lors qu'ils confondent le *Verbe* avec *l'Eſprit* qui ombragea la S. Vierge, ou lors qu'ils diſtinguent les deux *Puiſſances*, ſi l'on ne poſe pour Principe que par *l'Eſprit*, ils entendent la Nature même de l'Eſprit, le Principe de la Profetie ; & par le *Verbe* une certaine Operation de cet *Eſprit*, comme par éxemple la Conception miraculeuſe du Sauveur.

J'ai encore un ancien Dr. à alléguer qui n'eſt pas des moins conſiderables ; Je veux parler de S. *Cyprien*, qui ne fait aucune diſtinction entre le *Verbe*, l'*Eſprit*, le *Fils de Dieu*, la *Sageſſe*, &c. Ce Pere aïant cité le 2. Pſeaume, (*de Mont.* Sina & Sion *adv.* Judæ *Cap.* 2.) où il eſt parlé du Roy que Dieu avoit

ſacré

'acré ſur la Montagne de *Sion*; „ C'eſt ſur „ cette Montagne, dit-il, que le S. *Eſprit*, „ *le Fils de Dieu* a été établi Roy, pour anon- „ cer la Volonté & l'Empire de Dieu ſon Pe- „ re. Et dans le Chap. 4 du même Traité; „ La Chair d'*Adam*, dit-il, que J. C. a por- „ tée *en figure*, (ce mot ſent l'Hereſie de „ *Marcion*) cette Chair a été apellée par ſon „ Pere le *S. Eſprit* qui eſt deſcendu du Ciel, „ le *Chriſt*, l'Oint du Dieu vivant, un *Eſprit* „ melé avec la Chair. Le même Pere s'expri- me ainſi ailleurs, (*de Idolor. vanit. Cap.* „ *6.*) „ Le *Verbe* & le *Fils de Dieu* eſt en- „ voïé, lequel les Profétes avoient anoncé „ comme le Docteur des Hommes: celui-cy „ eſt la *Vertu* de Dieu, ſa *Raiſon*, ſa *Sageſſe* „ & ſa *Gloire*: celui-cy eſt deſcendu dans une „ Vierge: Le *S. Eſprit* a revêtu la Chair; Dieu „ s'eſt melé avec l'Homme.

Le *S. Eſprit* eſt le *Fils de Dieu*, & en même tems le *Verbe* eſt auſſi le *Fils de Dieu*: Et qui plus eſt la *Chair* de J. C. eſt apellée le *S. Eſprit* qui eſt deſcendu du Ciel: Ce qui ne peut être vrai qu'à l'égard de ſon Origine celeſte, & entant qu'elle a été formée par le S. *Eſprit*. De maniere que S. *Cyprien* ſemble inſinüer par là, que c'eſt à cauſe de cette Origine celeſte que l'Ecriture dit, que *la Chair de J. C. eſt deſcendüe du Ciel*, que *le Fils de l'Homme eſt deſcendu du Ciel*; Car on peut fort

bien dire que J. C. eſt deſcendu du Ciel, lors qu'il a tiré ſon Origine du Ciel par ſa Naiſſance du *S. Eſprit.* Ainſi, qu'eſt-ce que le *Verbe* ſelon ce Pere? Le Verbe eſt le S. Eſprit qui eſt deſcendu dans une Vierge; le *Verbe* eſt le *S. Eſprit* qui s'eſt melé avec l'Homme; le *Verbe* eſt le *S. Eſprit* qui a revêtu la Chair; En un mot, c'eſt le *S. Eſprit* qui eſt le *Chriſt* de nôtre Dieu. Direz-vous que rien n'empêche que la 2. Perſonne de la *Trinité* ne prenne le Nom de la 3? Viſion toute pure! Pourquoi ſe fermer les yeux quand on voit clair comme le Jour que S. *Cyprien* fait alluſion à la Conception miraculeuſe du Sauveur, & que les magnifiques Expreſſions de ce Pere n'ont point d'autre fondement que ce Myſtere?

Pour ce qui eſt de *Lactance*, j'eſpere qu'on ne me conteſtera point ſon Autorité dans la deciſion d'un Point, où il ne fait que confirmer une Tradition d'ailleurs bien ſoûtenüe & bien ſuivie. Ce pieux Perſonnage aïant dit dans le Chap. 6. du 4. Liv. de ſes *Inſtitutions*, que Dieu avoit engendré *un Eſprit St.* qu'il avoit apellé *ſon Fils*, reprend ainſi cette Matiere dans le Chap. 12. du même Livre, „ Cet „ *Eſprit* de Dieu, dit-il, deſcendant donc „ du Ciel, choiſit une Vierge pure & ſainte, „ dans le ſein de laquelle il s'inſinua: & cette „ Vierge pleine de *l'Eſprit* divin qui l'avoit „ ſaiſie, conceut.

Ce

Ce que *Lactance* exprime par ces termes, *deſcendre dans une Vierge*, peut-il être autre choſe que ce que S. *Luc* exprime par ceux-cy, le S. Eſprit *ſurviendra en toi*? Or le *S. Eſprit*, dont parle l'Ange, eſt le même ſelon *Lactance* que cet *Eſprit St.* que Dieu avoit *engendré*, & qu'il avoit apellé *ſon Fils*. C'eſt que les Peres, dit le Dr. *Bull*, ont entendu par le *S. Eſprit*, la *Nature divine* de J. Chriſt: Fort bien! Mais pourquoi cela? Si ce n'eſt parce que J. C. n'avoit point d'autre *Divinité* que cet *Eſprit* de Puiſſance & de Sainteté qui avoit formé ſon Corps dans le ſein d'une Vierge, & qui s'y étoit inſinué. Car enfin les Peres parlent ainſi en expliquant ces paroles, *le S. Eſprit ſurviendra en toi*, &c. ou en y faiſant alluſion, & toûjours par raport à ſa Naiſſance d'une Vierge. Or le S. *Eſprit* dans ce Paſſage ſignifie conſtamment cette *Vertu* que nos *Trinitaires* apellent la 3. *Perſonne*. Et ſi les Peres y ont voulu trouver la *ſeconde*, comme on parle, on ne ſait plus ce que les Mots ſignifient, car il faut avoüer qu'ils ont étrangement abuſé de l'Ecriture, ils en ont abuſé, dis-je, avec tant de licence, qu'il n'y a plus de fond à faire ſur leurs Ecrits. Tout y eſt confondu comme dans l'ancien Cahos. Il n'y a plus moïen d'y diſcerner les Noms des Perſonnes Divines, ni par conſequent les Perſonnes même. Quoi-

qu'il en ſoit, le Dr. auroit bien de la peine à appliquer ſa Solution à tous les Argumens que je viens de lui produire. Et s'il le peut, il ne lui ſera pas plus difficile de trouver la *Divinité* de J. C. dans tous les Paſſages de l'Evangile, où il eſt parlé du *S. Eſprit*. J'eſpere auſſi qu'à la fin il dira, que quand J. C. promet ſon *S. Eſprit* à ſes Apôtres, il leur promet ſa *Nature divine*.

Mais attendons un peu, il n'a pas encore fait; Nous allons voir comment il fera valoir cette Réponſe contre la derniere Autorité que nous allons lui produire. C'eſt une Lettre du Concile de *Pardique* (*apud* Theodoret. *Hiſt. Eccl. Lib.* 2.) Ces Peres font un Symbole avec trois Articles bien diſtincts. Le 1. eſt au ſujet du *Pere*, le 2. regarde le *Fils*, & le 3 apartient au *S. Eſprit*. Dans ce dernier qui eſt ſi expreſſement diſtingué de celui du *Fils*, ils parlent ainſi de *l'Incarnation du S. Eſprit*. „ Nous croïons auſſi le *S. Eſprit*, *Paraclet*, „ que le Seigneur a promis & envoié. Ce„ lui-cy n'a point ſouffert, mais c'eſt l'Hom„ me qu'il a pris de la Vierge *Marie*, qui a „ ſouffert, parce qu'il eſt capable de ſouffrir; au „ lieu que Dieu eſt immortel, τῦτο δ' πέπονθεν &c. *Is paſſus non eſt*. Où l'on voit que ce Pronom τῦτο ſe raporte au *S. Eſprit* Πνεῦμα, qui eſt du Genre neutre; duquel *Eſprit* les Peres diſent qu'il ne peut point ſouffrir, mais

que

que c'eſt l'Homme qu'il a revetù & qu'il a pris d'une Vierge, qui a ſoufert. Ils le diſent, dis-je, non de la *Nature divine* de J. C, mais du *Paraclet*, lequel ils confeſſent aprés le *Pere* & le *Fils*. Paſſage exprez & formel qui prouve tout viſiblement que ces Docteurs n'ont entendu par le *S. Eſprit* que cette *Vertu* de Dieu, dont le *Verbe* eſt la *Manifeſtation* & l'*Operation* : confondant ainſi *l'Eſprit* avec le *Verbe*, & aſſûrant tres-diſtinctement que le *Paraclet* s'eſt incarné. Le *Paraclet* eſt-il la *Nature Divine* de J. C. ou la 2. Perſonne de la Trinité? C'eſt là où nous attendions le Dr. *Calois* n'aiant pû ſupporter cette incongruité du Concile, a eu l'audace de corrompre ce Paſſage dans ſa Verſion, en y faiſant gliſſer le mot de *Chriſt*. Car voici comme il traduit : „ Celui-cy n'a point ſouffert, mais „ l'Homme que *Chriſt* a revetu. Le mot de *Chriſt* n'eſt point dans le Texte, lequel raporte tout au *S. Eſprit Paraclet*. En effet ce Mot gâte tout le ſens de la Periode, & jette une étrange confuſion dans tout ce 3. Article qui apartient uniquement au *S. Eſprit* ſeparement de celui de J. C. Traducteurs & Copiſtes, tout eſt de mauvaiſe foy.

Avoüons une choſe, c'eſt que les Anciens ont ſouvent diſtingué le *S. Eſprit* de la *vertu du Souverain*, dont il eſt parlé dans le mê-

me Texte, appellant celle-cy, le *Verbe* de Dieu, le *Fils* de Dieu, & disant seulement de celui-là, qu'il a ombragé la Vierge. Mais cela même fait voir que par le *Verbe* ils n'ont entendu que la *Vertu* & l'*Operation du S. Esprit*, ce qui est la même chose que la *Vertu* & *l'Operation du Pouverain*. Le *S. Esprit* signifiant la *substance*, & la *Vertu du Souverain* signifiant l'*Operation*, il s'ensuit que le *Verbe*, qui est la *Eertu du Pouverain*, selon les Peres, n'est distingué du *S. Esprit*, que comme l'*Operation* est distinguée de sa *Substance*.

Concluons donc aprés des Preuves si évidentes, que les Anciens qui ont *Divinisé* J. C. n'ont point eu d'autre Fondement de leur *Theologie* que sa Naissance du S. Esprit & d'une Vierge; que par le *Verbe Fils de Dieu* ils ont toûjours entendu cette Operation miraculeuse, & qu'ils ne sont point montez plus haut vers ce qu'on appelle une *Generation éternelle*.

CHA-

# CHAPITRE XII.

## *Où l'on fait voir quelle eſt la ſource de la Theologie allegorique des Peres ſur le Verbe & le S. Eſprit.*

J'Oſerois aſſûrer mon Lecteur que je lui puis montrer la ſource de cette *Theologie* allegorique. On ſait que les Peres ont imité les Gnoſtiques en beaucoup de choſes, & particulierement dans la Méthode de l'Allegorie & de la Contemplation. Or c'eſt le *Valentinien Marc*, comme nous l'aprenons du livre 1. d'*Irenée* Chap. 12. qui eſt l'Auteur de l'Interpretation allegorique ſur la Conception de J. C. c'eſt-à-dire qui l'a le premier élevée à un ſens de Contemplation & de Myſtere. Il fait un *Quaternion* de l'*Homme* & de *l'Egliſe*, qui ſont le premier Couple : du *Verbe* & de *la Vie*, qui ſont le ſecond Couple. Mais quelle *Theologie* renferme-t-il ſous cette Enigme ? La voici, c'eſt la Merveille de la Conception de J. C. „ L'*Homme* dit-il, „ eſt *la Vertu du Souverain*, parce qu'elle a „ rempli la Place de l'*Homme*. L'*Egliſe* c'eſt „ la *S. Vierge*, parce qu'elle a tenu la place „ de

„ de l'Egliſe. L'*Ange Gabriel* tient la place „ du *Verbe* : & le *S. Eſprit* celle de la *Vie*. Rien ne nous doit tant convaincre de l'Allegorie des *Valentiniens* que ce Paſſage, où l'Ange eſt le *Verbe*, & le S. Eſprit la *Vie* : La *Vertu du Souverain* tient la place de l'*Homme*, & la *Vierge* celle de *l'Egliſe*. Auſſi l'aurois-je pû apporter en preuves lors que j'ai traité cette matiere. Mais je l'avois reſervé à-deſſein pour cet Endroit, afin de faire voir que tout le Myſtere du *Verbe* ſe reduit à la *Conception miraculeuſe* du Sauveur, ſur laquelle Heretiques & Orthodoxes ont également allegorizé ; châcun en prenant la route que ſa Contemplation lui a fournie. Et voilà la fameuſe *Theologie* tant prônée par les Peres.

Je ſais que la plûpart d'entr'eux gâtez de leur *Platoniſme*, ont extremement brouïllé ces premieres & anciennes Idées. Mais je ſais auſſi que lors qu'ils ſont venus à faire deux *Hypoſtaſes* du *Verbe* & du *S. Eſprit*, ils ont été furieuſement embaraſſez de ce dernier ; ils n'en ont ſçû que faire. Et de là vient ſans doute qu'ils ont tardé ſi long tems à le *Deïfier*. Le Concile de *Nicée*, n'a point du tout touché à ſa *Divinité*. Bien loin de cela ; Le S. *Eſprit* faiſoit alors ſi peu de figure, que quelques Peres de ce Concile ne faiſoient pas difficulté de donner ſa place à la S. Vierge, en la faiſant la 3. Perſonne de la Trinité. C'eſt ce que nous aprenent

*El-*

*Elmacinus* & *Patricides* (*apud* Hotting. *Hiſt. Orient. Lib.* 2. *p.* 227.) Le Concile de *Conſtantinople* n'en a ozé parler que fort indirectement. Et du tems de S. *Baſile*, on avoit encore quelque honte de l'appeller directement & formellement *Dieu*. Il eſt bon d'entendre là-deſſus le Pere *Petau* (*de Trinit Lib.* 2. c. 7. §. 2.) „ L'Egliſe „ Catholique, dit-il, s'accomodant par des raiſons de prudence à la foibleſſe humaine, n'eſt „ parvenüe à la pleine Profeſſion des Dogmes „ que peu-à-peu & par certains degrez : Car „ elle n'a rien defini, ni rien prononcé en termes exprez ſur la *Divinité* du S. Eſprit pendant les 4 premiers Siecles, ou peu s'en faut. „ Certes *Gregoire* de *Nazianze* (*Orat.* 20. & „ *Epiſt.* 26.) excuſe le Procedé de S. *Baſile* „ qui aïant des ſentimens droits de la *Divinité* „ du *S. Eſprit*, ne voulut pourtant point „ pour le bien de la Paix, l'apeller *Dieu* ouvertement & formellement, parce qu'il „ n'ignoroit pas qu il y en avoit pluſieurs, „ d'ailleurs bons Catholiques, qui ſe ſcandaliſoient qu'on donnat ce Nom au S. *Eſprit* : „ cet Uſage n'aïant été libre & public parmi „ les Catholiques qu'aprés le 2. Concile Oecumenique tenu en 381. C'eſt-à-dire qu'enfin le Tems & la Coûtume l'ont mis au nombre des Dieux.

Bon Dieu, 4 Siecles preſqu'entiers de l'Egliſe, les plus éclairez & les plus purs, n'ont rien

rien prononcé ſur la *Divinité* du S. *Eſprit* ! Sur la fin même du 4. on n'ozoit en parler qu'en cachette, de peur de ſcandalizer les Orthodoxes mêmes. Où étoit alors la *Trinité?* La Tradition étoit-elle enſevelie? Quoi! des Catholiques, des Orthodoxes qui rejettent ou qui ſe ſcandalizent d'un Article ſi fondamental! Que pourroient faire de pis les Heretiques? Mais d'ouvient que ce troiſiéme eſt venu ſi tard? La prudence vouloit, diſent-ils, qu'on en cachât quelque tems la connoiſſance. Mais pourquoi pas auſſi la connoiſſance du ſecond? Ny avoit-il point par tout même raiſon de prudence?, attendez, il me ſemble que j'en aperçois la difference. Ce troiſieme n'étoit connu des *Platoniciens* que d'une maniere tres confuſe, & n'étoit tenu de la plûpart que pour une Créature. Le ſecond étoit generalement du goût de tout le *Platoniſme*, *diviniſé* par toute la Secte, le Principe mignon & favori, la grande Machine du Syſteme. O! qu'il étoit facile d'introduire celui-cy au rang des Dieux du Chriſtianiſme qui ne ſe regloit alors que par *Platon*! Mais qu'il étoit difficile de donner entrée à l'autre qui n'étoit pas regardé de ſi bon ceuil! Il a falu pour cela de grands ménagemens & de grandes précautions. Cependant, trop de précaution leur a été nuiſible. Ce dernier fait tort à l'autre. Il falloit le laiſſer ſe produire en même tems que ſon Confre-

re,

re, ou les cacher éternellement tous deux. Car ſi le 3. ne ſe maintient point, que deviendra le 2, qui eſt ſon Frére jumeau? Il n'eſt pas d'un meilleur ſang ni d'une plus noble origine.

Pouvons-nous douter aprés de ſi fortes preuves de l'ancienne Tradition, que par *l'Egliſe Vierge*, dont parle *Hegeſippe* dans *Euſebe*, (*Hiſt. Eccleſ. L. 3. Cap. 32*) cet ancien *Nazaréen* n'ait entendu l'Egliſe de la Circonſicion, qui n'avoit point reçu le *Platoniſme*: comme par là *Seduction de l'Erreur*, & *la ſcience fauſſement ainſi nommée* qui avoit pris naiſſance ſous l'Empire d'*Adrien*, il a entendu la Doctrine *Platonicienne* des *Gnoſtiques*, qui s'introduiſit alors dans l'Egliſe? Philoſophie qui gâta abſolument la Religion, comme les Apôtres l'avoient predit. En effet *Valois* remarque ſur l'Endroit *d'Euſebe* que je viens de citer, que cet Hiſtorien donne trop d'étendue aux paroles d'*Hegeſippe*, atribuant mal-à-propos à *l'Egliſe univerſelle*, ce qu'*Hegeſippe* n'avoit dit que de *l'Egliſe* de *Jeruſalem*, ou de *Judée*. Or cette particularité eſt remarquable. Car *Hegeſippe* veut nous marquer par là cette Epoque fatale, où les Evêques Chrétiens Gentils ſuccéderent aux Evéques *Nazaréens*; & par ce moïen le *Platoniſme* a la pure & ſimple Verité que les Succeſſeurs de S. *Jaques* avoient préchée. Ce qui arriva préciſe-

ment

ment ſous l'Empire d'*Adrien* ; c'eſt-à-dire lors que les *Juifs* furent entierement chaſſez de la *Judée*, & les Chrétiens de la Circonciſion avec eux. *Sulpice Severe* (*Hiſt. Lib. 2. Cap.* 45.) a raiſon de dire que la Foy Chretienne (ſelon lui c'eſt la Foy *Platonicienne*) tira de grands avantages de cette Diſſipation. Il veut dire que les *Nazaréens* renonçant alors à l'obſervation des ceremonies legales ne firent plus de ſcrupule de s'unir avec l'Egliſe des Gentils. Mais ce n'eſt pas tout, le plus grand avantage qui en revint à l'Egliſe des Gentils, c'eſt que le *Platoniſme* ne trouvant plus d'obſtacle du côté de la *Foy primitive*, que les *Nazaréens* avoient inviolablement conſervée, s'étendit au long & au large, & inonda comme un Torrent toute l'Egliſe, ſans excepter celle de *Jeruſalem*, l'ancienne Depoſitaire de la Tradition Apoſtolique ; laquelle perdit alors ſa ſimplicité & *ſa Virginité*, ſelon l'expreſſion d'*Hegeſippe*. Ce fut en ce tems-là que les Gentils en la Perſonne de *Victor* s'éleverent contre les Chrétiens de la Circonciſion & les opprimerent, en leur ôtant une Tradition Apoſtolique touchant le Jour de la Celebration de la Pâque. Et s'ils leur arracherent cette Tradition touchant un Point purement de pratique, il leur étoit encore plus aiſé de leur arracher la Tradition d'un Point de Doctrine touchant la Nature & la Per-

Perſonne de J. Chriſt; l'un étant beaucoup plus aiſé à ſe conſerver que l'autre : Il falut un grand fracas & un grand éclat pour leur en lever le premier : au lieu que pour le dernier il ſuffiſoit d'y proceder par voie d'explication & d'éclairciſſement, ou par voïe d'accommodation & de ſens plus noble & plus profond. C'eſt de cette Innovation accompagnée de tyrannie que ſe plaignent les *Artemonites* (*apud Euſeb. Hiſt. Lib.* 5. *Cap.* 28) ils ſe plaignent, dis-je, que leur Doctrine, qui étoit la même verité que les Anciens & les Apôtres avoient enſeignée, & qui s'étoit conſervée entiere juſqu'au tems de *Victor*, avoit été corrompüe ſous *Zephirin* ſon Succeſſeur. L'Anonyme qui raporte ces paroles tâche de les refuter en alleguant des Auteurs qui ont precedé *Victor*, & qui ont atribüé la *Divinité* à J. Chriſt, ou qui l'ont appellé *Dieu*. Mais nous avons démontré que cette *Theologie* des Anciens ne regardoit que la Naiſſance du Sauveur du S. Eſprit & d'une Vierge, & n'alloit point juſqu'à la Generation *Platonicienne*. Ce que les *Artemonites* ne lui auroient point nié, puis qu'ils croïoient J. C. né de Dieu & de *Marie*. Que s'il veut prouver contre eux par les Anciens que J.C. étoit ſon Fils engendré avant les Siecles, d'où vient qu'il ne trouve pas de plus ancien Défenſeur de ſon Dogme *Platonicien* que *Juſtin Martyr*, qui a écrit aprés

l'Epoque fatale, où finit la Succeſſion des Evêques *Nazaréens*, & aprés les premiers Auteurs du *Gnoſticiſme*, *Baſilides*, *Valentin*, &c. c'eſt à-dire aprés que l'Egliſe eut perdu ſa Virginité, & que le Dogme *Gnoſtique* eut corrompu l'ancienne *Theologie* ? Cette Epoque m'eſt ſuſpecte. Pourquoi ne remonte-t-il pas juſqu'à *Barnabé*, à *Hermas*, à *Clement Romain*, à *Polycarpe* ? auroit-il manqué de ſe faire honneur de ces Hommes Apoſtoliques, s'il les avoit crû contraires à *Artemon*? Il ne va pas même juſqu'à *Ignace*. Ce qui feroit ſoupçonner qu'il n'a pas crû qu'*Ignace* fut favorable au Dogme de la *Préexiſtance*, ou que les Epitres de ce Pere ont été ſuppoſées depuis le tems qu'il écrivoit. C'eſt ſans doute juſqu'à cette premiere Antiquité qu'il faloit monter : autrement *Artemon* étoit en droit de rejetter ſes Témoins, en lui en produiſant de plus anciens pour ſa Doctrine. Mais l'Anonyme allégue auſſi l'Ecriture. Mais *Artemon* ne l'allegue pas moins, prétendant que ſa Doctrine eſt la même Verité que les Apôtres ont enſeignée. Cela eſt donc en queſtion. Nous verrons dans la ſuite qui a le plus de raiſon d'en appeller à cette Autorité primitive : Car nous avons deſſein d'examiner dans quel ſens le Fils de Dieu y eſt *theologiſé*.

L'Anonyme fait encore une Chicane aux *Artemonites* ſur ce qu'ils ſembloient inſinüer, que

que *Victor* n'avoit pas été contraire à leur Doctrine ; Mais que *Zephirin* ſon Succeſſeur l'avoit perſecutée le premier. Je ne repeterai point ici ce que j'ai remarqué touchant la Depoſition de *Theodote*, qu'il ſe pourroit faire que *Victor* l'auroit excommunié comme un *Ebionite*, ſans rompre pourtant communion avec les *Artemonites* qui conſervoient la Doctrine Orthodoxe de la Conception miraculeuſe du Sauveur. Il ſuffit ici de faire voir que les paroles d'*Artemon* peuvent fort bien ſignifier que *Victor* fut le premier qui attaqua la Foy Apoſtolique. Mais *Zephirin* la ruina entierement. De ſorte que bien loin de mettre *Victor* au nombre de ceux qui avoient conſervé la Verité entiere, il ſemble dire au contraire, qu'il commença à l'opprimer & que *Zephirin* acheva. *Victor* commença en excommuniant un Particulier, ſavoir *Theodote*; apparemment que *Zephirin* acheva en excommuniant toute l'Egliſe Orthodoxe, ou tous les autres grands Hommes qui s'étoient joints à *Artemon* pour la deffenſe de la Verité mourante : comme la Fable qui ſuit de *Natalis* leur Evêque ſemble nous en perſuader. Je dis la Fable, car rien n'eſt plus extravagant que d'introduire les Anges contraignant à coups de Foüet l'Evêque *Artemonite* à rentrer dans le giron de l'Egliſe. Quoi, les Anges Auteurs de la premiere Dragonnade !

En faut-il davantage pour ôter tout credit à la belle Hiſtoire de l'Anonyme ? Une autre Fable qu'*Euſebe* a couſu à celle-cy, c'eſt lors qu'il fait dire à l'Anonyme, que *Theodote* étoit le premier Auteur de l'erreur qu'il lui attribuë, ce qui eſt faux, de quelque maniere qu'on entende ſon Hereſie.

Le D. *Bull* tâche de mettre à couvert l'honneur d'*Euſebe* par quelque mechante Diſtinction. Mais il n'a pas remarqué qu'*Euſebe* ſe contredit, puis qu'il avance dans le même Livre, que *Theodote* fut le premier que *Victor* chaſſa de ſa Communion. Ce qui ſuppoſe qu'il fut bien le premier qui ſouffrit pour le Témoignage de cette Doctrine, mais non pas le premier qui la publia. S'il en fut le premier Martyr, il ne s'enſuit pas qu'il en fut le premier Auteur. Conſtamment toutes les apparences ſont, que le grand éclat que fit l'Excommunication de *Theodote*, par cela même que cette Perſecution étoit nouvelle & inouïe, le fit paſſer dans la ſuite pour l'Auteur même du Dogme, pour lequel il fut perſecuté. Pour ne pas dire qu'*Euſebe* ne faiſoit aucun ſcrupule de corrompre un peu l'Hiſtoire, toutes les fois qu'il pouvoit par cette fraude donner un air d'Antiquité à ſon *Verbe Platonicien*, ou de Nouveauté à la Doctrine oppoſée, qu'il haïſſoit de tout ſon cœur. On l'a ſurpris en fraude en tant d'autres Endroits que les ſoupçons ne

ne peuvent être que tres violens contre lui. Témoin ce qu'il fait dire à *Joseph*, que le Jour de la Passion de J. C. on entendit une Voix dans le Temple de *Jerusalem* qui disoit, *Sortons d'ici* : ce que l'Historien *Juif* ne raporte qu'aux dernieres Années de la Guerre *Judaique*. Témoin encore cet Endroit où il fait dire au même *Joseph*, (*Hist. Eccles. Lib.* 2. c. 20.) que ce fut un *Ange* qui parût sur la tête *d'Herode Agrippa* : au lieu que *Joseph* dit expressement que ce fut un *Hibou*. On sent bien où est la fraude pie; c'est qu'il ne vouloit pas qu'on s'aperceut que l'Historien *Juif* n'étoit pas d'accord avec S. *Luc* nôtre Evangeliste.

Ainsi il paroit malgré tous les efforts d'*Eusebe*, que ce fut au tems de *Victor* & de *Zephirin*, que la Foy simple des premiers Chrétiens tomba, & avec elle l'Eglise des *Nazaréens*, qui depuis ce tems là ont souvent passé pour Heretiques. * La nouvelle Succession des Evêques Gentils aïant commencé par un nommé *Marc*, le *Platonisme* entra dans l'Eglise avec les nouveaux Evêques. *Saturninus*, *Basilides*, & tout ce qu'il y avoit de *Gnostiques* firent alors de grands progrez, sous ombre d'apporter des *Secrets* auparavant inconnus à toute l'Eglise. On voit dans le même tems la naissance de l'Heresie de *Carpocrates* autre Theologien à Mysteres. A la verité



* Euseb. *Lib.* 4. *Cap.* 5.

les infames Pratiques de ces nouveaux Illuminez n'ont pas eu une longue durée dans l'Egliſe: La Nature humaine toute ſeule, ſans le ſecours de la Religion, a ſçu s'en défaire en peu de tems. Mais pour ce qui eſt de leur Philoſophie, l'Egliſe s'en eſt fort bien accommodée, aprés l'avoir un peu repurgée & rafinée pour l'ajuſter à ce qu'il y avoit dans la Religion de plus ſpecieux pour ces nouveaux Dogmes. Comme ce n'étoient que des ſpeculations, le Cœur ne s'eſt pas tant ſoûlevé, & n'a point marqué de repugnance. L'Eſprit, qui a naturellement envie d'être ſavant, y a trouvé ſon compte, & la veneration naturelle que les Hommes ont pour le *Myſtere*, & pour tout ce qu'ils n'entendent pas, a achevé & frapé le dernier coup. De ſorte qu'on a veu inſenſiblement que l'Evangile, qui eſt une Doctrine purement pratique, s'eſt converti en Contemplation & en Fanatiſme.

## CHAPITRE XIII.

### *Où l'on donne une Idée des premiers Chrétiens appellez Nazareens.*

AU reſte, il ne ſera pas hors de propos de donner ici une Idée de ces premiers Chré-

Chrétiens, qu'on a appellé *Nazaréens*. Il y en avoit de deux ſortes, comme pluſieurs Peres & quelques uns de nos Modernes l'ont obſervé. Les premiers improprement ainſi nommez, mais proprement *Ebionites*, qui croioïent J. C. né de *Joſeph*, & qui impoſoient aux Gentils la neceſſité d'obſerver la Loy de *Moïſe*. Entre ceux là, ceux qui tenoient que *Jeſus* étoit le *Chriſt*, étoient tolerez & regardez comme *Chrétiens*. Les autres n'étoient pas regardez de même : parce qu'ils ne metoient le ſalut que dans la Loy de *Moïſe*, & que ne tenant *Jeſus* que pour un *Homme juſte* ou un *Profete*, qui avoit ſoufert pour la Juſtice & pour la Verité, ils ne vouloient pas que les fruits de ſa Miſſion s'étendiſſent juſqu'aux Gentils; qu'en un mot il fut le *Meſſie* promis & eut aucune puiſſance dans le Ciel. Quelques uns croïoient qu'il n'étoit pas même reſuſcité ; quelques autres qu'il étoit à la verité reſuſcité pour aller joüir de la Recompenſe d'un *Homme Juſte*, mais nullement pour être le *Seigneur du Monde* : ne pouvant ſe perſuader que ce *Jeſus* qui étoit venu *en chair*, c'eſt-à-dire avec tant de baſſeſſe, peut être ce *Meſſie* glorieux, ce *Chriſt* tant de fois promis par les Profetes. L'autre eſpece de *Nazaréens* proprement ainſi nommez, étoient les Fideles de *Judée*, que l'on apelloit ainſi, comme on apelloit *Chrétiens* les Proſelytes Gentils. Ceux-cy croioient

ïoient J. C. né du S. Eſprit & d'une Vierge, & dans ce ſens ils l'apelloient *Fils de Dieu.* Ce n'eſt pas tout, ils confeſſoient que ce *Fils de Dieu* étoit le *Chriſt.* Car c'eſt ainſi qu'il faut entendre les paroles de *S. Auguſtin.* (*de Hæres. Cap.* 9.) & non pas comme fait le Dr. *Bull* (*Judic. Eccleſ.* p. 47.) de cette maniere renverſée, que *le Chriſt étoit le Fils de Dieu*, c'eſt-à-dire ſelon lui, *un Fils engendré avant les Siecles.* * *Danæus* meilleur Critique que lui n'a pas manqué de prendre ainſi les paroles de S. *Auguſtin*, Les *Nazaréens*, dit-il, croioient que *Jeſus* le Fils de *Marie* étoit le *Chriſt* ; & c'eſt aſſûrement par ce côté qu'elles doivent étre priſes. (*Dei Filium confitentur* (*Nazaræi*) *eſſe Chriſtum*, dit ce Pere.) Enfin ils n'impoſoient point aux Gentils la neceſſité d'obſerver la Loi, qu'ils ſe croioient obligez d'obſerver eux-mêmes, comme *Juifs* de naiſſance ; Mais encore ils y renoncerent eux-mêmes comme à une Obligation qui ne les regardoit plus, depuis qu'ils eurent été chaſſez de la Judée par l'Empereur *Adrien.*

Il y a une grande confuſion chez les Ecrivains Eccleſiaſtiques à-l'égard du Jugement qu'ils font de ces derniers. Les uns les conſiderent comme des *Heretiques* : Les autres les font paſſer pour *Orthodoxes.* Les derniers Peres, comme *Epiphane*, S. *Auguſtin* & *Theodoret.*

* I. Auguſtin *de Hæreſ.* C. 9. § 2.

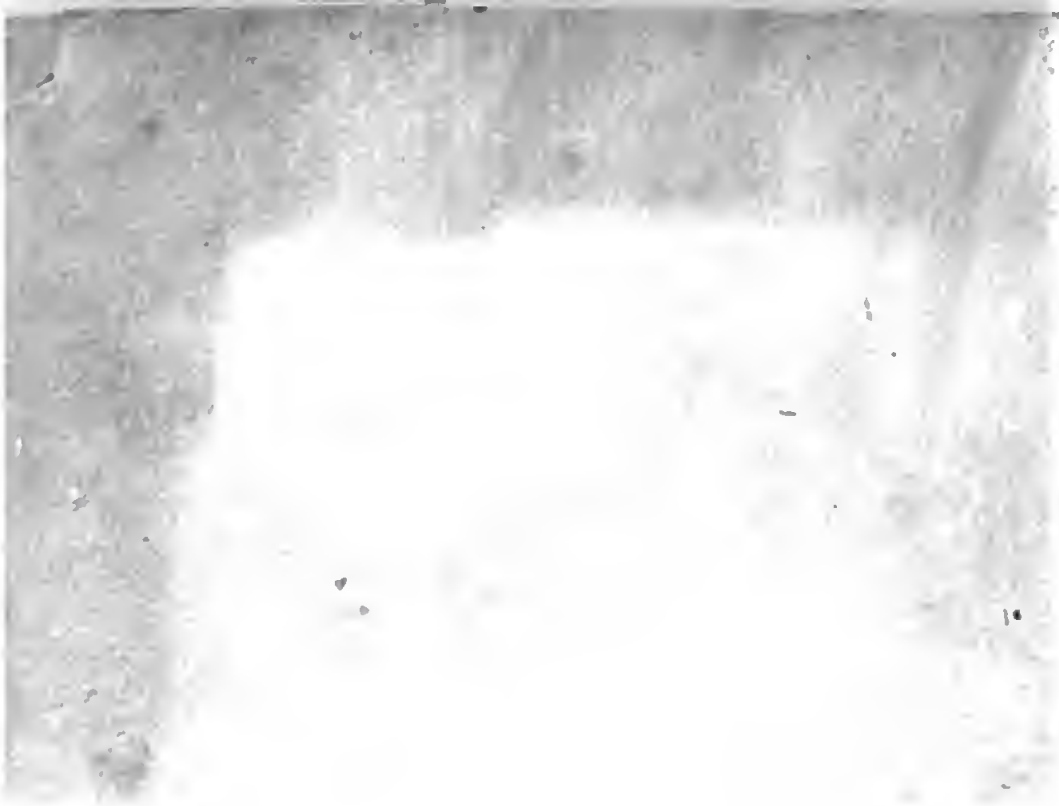
*doret* les metent au nombre des Heretiques: Mais les plus anciens, comme *Irenée* & *Tertullien* ne les font point entrer dans ce Catalogue. Il eſt facile de juger d'où eſt venu l'embarras. Quelquefois ils ont paſſé pour *Orthodoxes*, 1. parce que leur ſentiment touchant J. C. né d'une Vierge aïant été originairement la Foy Orthodoxe, un reſte de Tradition leur conſervoit encore cet honneur: 2. parce qu'*Euſebe* leur aïant rendu témoignage aprés *Hegeſippe*, que leur *Foy* étoit *ſaine*, de la maniere que nous l'avons vû cy-deſſus, cet Hiſtorien qui en avoit jugé par rapport à ſon Prejugé, aprés s'être trompé lui-même, a auſſi trompé les autres *Platoniciens* qui l'ont ſuivi. 3. Les *Nazaréens* croïant qu'en vertu de la Conception miraculeuſe du Sauveur, Dieu étoit veritablement ſon Pere, & donnant ſur ce fondement à J. C. le Nom de *Fils de Dieu*, & peut-être même de *Dieu*, les *Platoniciens* le ſont laiſſé ſurprendre à ces grands mots, prévenus de l'Idée qu'ils y attachoient eux-mêmes; de ſorte que bien loin de les traiter d'*Heretiques*, ils les ont ſouvent fait parler à la *Platonicienne*: ſuppoſant toûjours, dans la prévention où ils étoient, que qui diſoit *Fils de Dieu*, diſoit en même tems *un Fils engendré avant les Siecles*. Mais quelquefois auſſi on les a fait paſſer pour *Heretiques*, ou parce qu'on

les a confondus avec les *Ebionites*, ou parce qu'en effet leur Sentiment bien entendu étoit regardé comme *Heretique*, depuis que le *Platoniſme* avoit prévalu. Tous ceux en effet qui ne vouloient point aller chercher la *Divinité* de J. C. plus loin que *ſa Generation de Dieu & de Marie*, & qui refuſoient de ſe guinder juſqu'à la *Generation Platonicienne* anterieure à tous les Siecles, tous ceux là, dis-je, n'étoient pas mieux traitez que les *Ebionites*, qui le croïoient *Fils de Joſeph*, on les anathematiſoit ſans remiſſion. C'eſt de ce mélange d'Idées qu'eſt venüe la confuſion qui ſe trouve dans l'Hiſtoire des *Nazaréens*.

Le Dr. *Bull* pour n'avoir pas ſçu deméler cette Enigme ſe jette dans des embarras étranges: Il ſe fatigue & ſe tue pour concilier des Jugemens ſi contraires, & pour juſtifier les *Nazaréens*. Mais à quoi ſert tout ce fracas? La verité eſt que les *Nazaréens* n'ont rien connu de ſon *Platoniſme*. Tout ce qu'il en allégue n'eſt fondé que ſur l'équivoque de ce mot de *Fils de Dieu*. La verité eſt encore, qu'ils ſont allez plus loin que l'*Ebioniſme*, & qu'ils ont crû J. C. plus qu'un *ſimple Homme*, puis qu'ils l'ont crû *né du S. Eſprit & d'une Vierge*. Ainſi les *Nazaréens* ſont *Heretiques*, quoi-qu'en puiſſe dire le Docteur, ſi l'on en juge par raport à ſa Foy *Platonicienne*: Mais

ils

ils ſont auſſi *Orthodoxes*, quoi-qu'en puiſſent dire les autres, ſi l'on en juge par raport à l'Idée d'*Orthodoxie* qui regnoit dans le premier Age de l'Egliſe, & dont les traces ſe ſont conſervées dans quelques uns des Siecles ſuivans, comme nous l'avons prouvé cy-deſſus.

FIN.

A01 1454497